This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

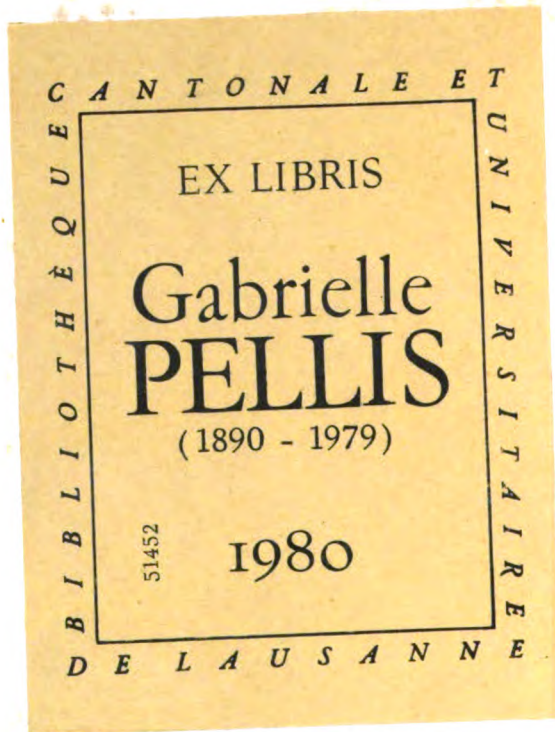
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

425805

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AVOCAT,

OU

RÉFLEXIONS

SUR

L'EXERCICE DU BARREAU.

Digitized by Google

Sunt bona, sunt quædam mediocria,
sunt mala plura,
Quæ legis hìc, aliter non fit, Avite, liber.
MART. Lib. 1. Epigr. 17.

Je t'offre, cher Confrere, au Livre que voici,
Du bon, du médiocre, & du mauvais auſſi.
Tu riras de l'aveu, n'importe :
Quel Livre, hélas ! n'eſt fait de cette ſorte ?

Imit. du Préſid. BOUHIER, *de l'Acad. Fran.*

Digitized by Google

L'AVOCAT,

OU

RÉFLEXIONS

SUR

L'EXERCICE DU BARREAU.

DISCOURS DÉDIÉ AUX MANES de SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI, Prince du Sang, & prononcé à la rentrée de la Conférence publique de Meſſieurs les AVOCATS au Parlement de Paris, *le* 14 *Décembre* 1776.

Par M. CHAVRAY DE BOISSY, *Ecuyer, Avocat au Parlement.*

Tempore & loco incipe & ſcribe.

A ROME,

Et ſe trouve

A PARIS,

Chez { L. CELLOT, Imprimeur-Libraire, grande Salle du Palais, & rue Dauphine. Et COUTURIER fils, Libraire, Quai des Auguſtins, au Cocq.

M. DCC. LXXVII.

R 154 (2)

Digitized by Google

Digitized by Google

AUX MANES

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE CONTI,

PRINCE DU SANG,

GRAND PRIEUR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

En compoſant l'Ouvrage, rendu aujourd'hui public, j'oſois eſpérer des

Digitized by Google

bontés de VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *qu'il ne paroîtroit que ſous les heureux auſpices de ſon illuſtre Nom. Hélas! l'Ouvrage terminé & déja ſous la preſſe, les jours de* VOTRE ALTESSE *ſont en danger; & bientôt eſt ravi à la France un des plus grands Princes qu'elle ait vu naître. Tous les Ordres ſont dans la déſolation; l'Europe ſe couvre d'un deuil funebre : les Loix, la liberté publique perdent un de leurs plus fermes ſoutiens; l'Etat, un de ſes grands Hommes; les Guerriers, leur modele;* LE ROI ET LES PRINCES, *leur ami; les Magiſtrats, leur guide; les Citoyens, leur Protecteur; enfin un Fils unique, marchant*

Digitized by Google

ſur d'auſſi nobles traces, le Pere le plus tendre & le plus éclairé (*). Elevé à l'ombre de l'auguſte Maiſon de VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *ſous les yeux d'un Pere qui ſe dévoua ſans réſerve au ſervice d'une* PRINCESSE (**), *qui vous fut toujours*

(*) A qui pourroit-on mieux adreſſer ces vers d'Horace, qu'à feu MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI, le *Germanicus* des François.

Qui dĭdicit, Patriæ quid debeat, & quid amicis;
Quo ſit amore parens, quo frater amandus, & hoſpes;
Quod ſit conſcripti, quod judicis officium: quæ
Partes in bellum miſſi ducis; ille profectò
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique.

In Art. Poet. v. 312 & ſub.

(**) SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MADEMOISELLE DE LA ROCHE-SUR-YON, Princeſſe du Sang, dont le Pere de l'Auteur a été le Secrétaire des Commandements & le Tréſorier de ſes Maiſon & Finances.

Digitized by Google

chere, & dont le ſentiment intime de ma foibleſſe, anéantit le deſir que j'aurois de pouvoir exprimer l'excellence de toutes les vertus ; mes premiers regards ſe ſont portés ſur des exemples ſi rares. Que n'en devois-je point attendre, les grandes idées ſe formant de l'impreſſion que font en nous les images vivantes de la vertu héroïque ? Sort cruel & inexorable ! . . . La premiere perte a coûté bien des regrets à nos cœurs, mais la derniere les accable. Quelle reſſource nous reſtera-t-il dans une auſſi juſte douleur, ſinon, en prenant la liberté de diſperſer quelques fleurs ſur des cendres ſi précieuſes, d'imiter ce Perſe ruſtique, qui, offrant au plus

Digitized by Google

fier des Rois un peu d'eau dans le creux de ſa main, reçut du Prince un accueil favorable (*)? Puiſſe une offrande également modique, avoir même bonheur, lorſque je me haſarde de ſuſciter les Mânes de VOTRE ALTESSE, pour leur conſacrer des réflexions qu'Elle même a fait naître, ſur l'exercice d'un Barreau qu'Elle honora de ſa confiance, & ſouvent de ſa préſence auguſte ! Toutes foibles qu'elles ſont, daignez, ô Mânes toujours chéries, les agréer comme le plus pur hommage, que puiſſe vous préſenter un cœur tout pénétré de vos bienfaits. La mémoire

(*) L'Hiſtoire atteſte que Xercès, fils de Darius, accepta avec bonté l'offre d'un peu d'eau qu'un vieillard de la Campagne lui apporta.

Digitized by Google

d'une telle faveur donnera une nouvelle vie à cet Opuſcule, & le décorant, conſolidera ſa gloire, afin de le rendre digne de paſſer à la poſtérité, ſous l'ombre immortelle de l'éclatante renommée, ſi juſtement acquiſe à un auſſi excellent Prince.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Sérénissime;

Le très-humble, très-obéiſſant
& très-obligé Serviteur,
CHAVRAY DE BOISSY.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

C'est une prévention, nuisible aux productions de l'esprit, de s'imaginer qu'un sujet adopté par un goût de préférence, ne doit point être traité de nouveau, parce qu'il l'auroit déja été par bien des Savans. Toute matiere est, pour ainsi dire, inépuisable, & sur-tout celle qui, tenant aux grandes choses, telles qu'aux Loix, à leur essence, à celle du Barreau, à son exercice continuel, enfin à l'existence d'une des Professions les plus importantes dans l'administration de la Justice. Est-il en effet un sujet dont l'imagination la plus vive puisse se flatter d'avoir parcou-

Digitized by Google

ru toutes les parties ? Cela eſt-il poſſible ?

Quoi qu'il en ſoit, ne voyons-nous pas auſſi, d'un autre côté, des perſonnes qui, regardant comme ſtérile un ſujet qui pourroit ouvrir à d'autres un vaſte champ de réflexions, blâment le choix qu'un Ecrivain patriote en auroit pu faire ? Erreur de l'un & l'autre côté ; car le haſard même, préſidant aux opérations de l'eſprit, ajoute quelquefois aux idées de l'un, ce qu'il refuſe aux recherches de l'autre.

Parmi les Savans & les Littérateurs, ceux qui ſe deſtinent aux hautes Sciences, telles qu'à l'étude des Loix & de la Juriſprudence, s'accoutumant à les conſidérer en elles-mêmes, ou à en combiner les différens rap-

Digitized by Google

ports, & ce, eu égard à l'objet qu'ils veulent traiter; la plupart ne s'aviſent pas toujours de les examiner d'un certain côté, qui, plus favorable, pourroit procurer une ſorte de ſatisfaction; ne ſe donnant pas la peine de faire des recherches, ou de traiter leur ſujet de maniere à pouvoir amener leur Lecteur à cette ſorte de plaiſir qu'il goûte même ſans preſque s'en appercevoir.

D'autres, peut-être moins inſtruits, mais plus ſenſibles, plus délicats ſur ce qui pourroit flatter davantage, conſidérant les choſes dans le rapport qu'elles ont avec leurs organes, ou avec les facultés de leur ame, démêlent ce qui eſt capable de procurer cette ſatisfaction intime, ou ce plaiſir progreſſif ſi deſirables; & ſe

Digitized by Google

rapprochant de plus près du goût de leur Lecteur, s'ils joignent à la délicateſſe de ce ſentiment, cet eſprit prédominant & créateur, qui devient ſi rare; alors on pourra, à juſte titre, les qualifier d'heureux génies : s'ils en ſont privés, (car les reſſources de l'Art ne permettent jamais de forcer la nature,) ils plairont du moins en inſtruiſant, parce que le choix qu'ils auront fait aura des qualités ſuffiſantes pour le rendre agréable.

Il importe peu, dans la carriere des Lettres, qu'un homme ait beaucoup d'érudition, ou qu'il n'en ait que médiocrement; le point eſſentiel eſt de plaire, en conſacrant néanmoins ſes travaux & ſa plume à l'utilité publique; les plus indociles voulant être inſtruits, & les plus chagrins deſirant en outre d'être égayés.

Digitized by Google

Or, pour rendre plus considérable un Traité, qui ne jouissant pas de tous ces avantages, auroit cependant été composé dans la vue de délasser, pour quelques instans, des personnes laborieuses & instruites ; il auroit fallu posséder l'art de savoir lier les réflexions avec le sujet principal, & les consolidant par une véritable application à des principes constitutifs & à des idées analogues, composer, sans innovation, un ensemble plus didactique : car la plupart des Lecteurs ne s'accoutumant pas aux vérités toutes nues, les réflexions qui sont séparées ou dénuées de faits, leur paroissent toujours seches & douteuses.

C'est donc pour obvier à cet inconvénient, & y remédier, s'il est

Digitized by Google

poſſible, qu'on s'eſt permis depuis que ce Diſcours a été prononcé, d'y ajouter des Notes morales & hiſtoriques, afin de lui donner en quelque ſorte plus de conſiſtance, & de l'appuyer d'exemples, la plupart connus.

On a cru auſſi ces Notes de quelqu'utilité, parce que, jettant de la variété dans l'Ouvrage, elles pourroient peut-être le rendre plus agréable, ou au moins rappeller à la mémoire des traits qu'il eſt bon d'y conſerver.

Tel a été le double point de vue qu'on a conſidéré; trop heureux & bien dédommagé de ſes ſoins, ſi on a le bonheur de réuſſir, étant jaloux de pouvoir faire en ſorte de plaire, & d'être de quelqu'utilité aux différens Ordres de la Magiſtrature & d'un Bar-

Digitized by Google

reau, qui ont formé l'objet principal de ce travail.

On ſait que la variété étant dans un Ouvrage, ce que la diverſité des fleurs eſt dans un parterre, la multiplicité des mets délicats ſur une table, & la différence des ſons, des nuances & des couleurs dans la Peinture & la Muſique, le Lecteur eſt plus à portée de ſe contenter. L'eſprit ſe plaiſant à voltiger, l'uniformité lui devient inſipide. L'Hiſtorien plaît par ſon impartialité & la variété des récits; le Philoſophe moraliſte par celle des réflexions & leur juſteſſe; enfin le Poëte Dramatique par les différens intérêts & par les changemens de ſcenes & de ſituations. Auſſi ceux qui deſirent de donner des préceptes d'une maniere agréable, modifient le ton de

Digitized by Google

leur inſtruction : le même ordre de périodes, long-temps continué dans une harangue, devenant monotone, les mêmes nombres & les mêmes chûtes procurent l'ennui dans un Poëme de long cours.

Il faut donc uſer de variété, ſurtout quand le fonds des choſes manque ; & ſi la matiere par elle-même eſt trop uniforme, la rendre plus piquante par un choix de courtes digreſſions ou de citations analogues, quoique paroiſſant d'abord étrangeres. Toujours eſt-on sûr d'être lu, & avec plaiſir, ſi l'Ouvrage, ainſi diverſifié, préſente pluſieurs objets bien combinés dans leur enſemble : car il n'eſt pas ſuffiſant lorſqu'on s'ingere de moraliſer, de ſavoir arranger des phraſes. Il faut des principes & des exemples.

Digitized by Google

Quant à ces beaux génies à prétention & à ces esprits chagrins, qui contrediſant tout, ne jettent les yeux ſur un Livre, que pour avoir la triſte ſatisfaction de le trouver mauvais, on doit renoncer au plaiſir qu'on auroit de leur en faire. Il s'en faut de beaucoup qu'on préſume aſſez de cet Ouvrage pour le croire capable de les faire changer d'humeur & d'opinion; non, ils n'en changeront point: car s'ils ſont obſtinés, fâcheux ou trop ſéveres, en vain s'efforceroit-on de vouloir les ramener à un caractére plus conforme aux agrémens de la Société, à moins qu'ils ne portaſſent en eux-mêmes, le germe d'une douceur ou d'une indulgence qu'on voudroit cependant faire en ſorte de leur ſuggérer pour des productions qui ſeroient plus de leur goût.

Digitized by Google

Au surplus, on ose avancer que l'intention, en composant cet Ouvrage, a été droite. Ranimer le goût de l'Eloquence, en réchauffant le zele de la Justice, & en bannissant cet amour du gain qui souvent se nourrit & s'enflamme par ce gain même : voilà le dessein qui nous anime. Il n'y a de difficile que le canevas à remplir, & son exécution.

On n'ignore pas qu'il auroit fallu garder son manuscrit assez de temps pour pouvoir le corriger ou le retoucher : c'est ce qui n'a pu s'exécuter, quoiqu'on connût parfaitement tout le prix de la lime & les conseils merveilleux d'Horace, de Regnier & de Boileau; les Notes & Additions ayant été rédigées, l'Ouvrage principal étant sous presse. Un motif de consola-

Digitized by Google

tion ſera l'eſpérance phyſique qu'un autre réuſſira mieux. L'imperfection, d'ailleurs, pouvant quelquefois fournir l'occaſion à un excellent Livre de paroître, ou du moins pouvant forcer de recourir aux Anciens, la ſource inépuiſable ; mais malheureuſement trop abandonnée en ce jour, où on ſe pique de tout ſavoir. L'Orateur de Cicéron, ſon Brutus, *de Claris Oratoribus*, feroient ſeuls l'éloge d'un auſſi grand Dialecticien. Peut-on rien de plus achevé que l'Inſtitution oratoire de Quintilien ; que le Dialogue des Orateurs attribué à Tacite ; enfin que la Rhétorique d'Ariſtote : mais qui eſt-ce qui lit ces Auteurs-là, tout divins qu'ils ſont ? Les Gens qui ſe conſacrent entiérement aux Lettres. Que le nombre en

Digitized by Google

eſt foible, comparé avec celui de ces Gens qui ne recherchent que les Livres futiles & les Brochures nouvelles & amuſantes ! Avouons-le avec amertume ; l'étude des Langues ſavantes ſe néglige un peu trop, ſurtout dans la premiere inſtitution, & il eſt à craindre, ſi l'on n'y porte attention, que les Sciences, pour les ſiecles à venir, ne s'en reſſentent.

On a encore parmi les Ouvrages relatifs à celui-ci, d'excellens Traités, tels que les Dialogues de Loyſel; les recherches, à la vérité, en ſont bonnes, mais il n'y a pas aſſez d'ordre, & le ſtyle en eſt ſuranné. Nous devons beaucoup à M. Jolly ſon Editeur, d'y avoir conſervé les noms & le ſouvenir de pluſieurs grands perſonnages qui ont illuſtré le Barreau.

Digitized by Google

Enfin nous poſſédons l'élégant Traité *de Advocato*, de M. Huſſon ; mais il eſt trop auſtere : s'il a preſque l'expreſſion pure de Cicéron, il n'a ni ſa chaleur, ni cette aimable gaieté qui enchante.

Quant à nos Savans, on doit les reſpecter ; c'eſt au Public, toujours impartial, à juger de leur mérite : on ſera ſeulement flatté, quoique les ſuivant de loin, de ſe croire leur émule en quelque choſe, ayant, comme ces Modernes, ſouvent puiſé dans les ſources anciennes.

Les Œuvres inimitables de M. le Chancelier d'Agueſſeau, ainſi que quelques-uns de ſes Diſcours ſur la Profeſſion d'Avocat, ſur l'Eſprit & la Science, ſur l'Amour du bien public, ſur la Gloire, &c. inſérés dans

Digitized by Google

les Ouvrages de M. Terraſſon, qui ſe trouvent chez *de Nully*, mériteront toujours d'être recherchées, ainſi que nombre d'autres qui ſeront indiquées dans le cours de cet Ouvrage.

Quoiqu'après des Maîtres ſi célebres on ait eu la témérité de ſe faire imprimer, il ne ſera pas difficile de s'appercevoir que l'épanchement ſecret de l'amour propre doit y avoir eu bien peu de part : en effet, il eſt conſtamment vrai qu'on n'y a conſenti, qu'afin de concourir aux ſages intentions de quelques Avocats zélés pour l'avantage d'un Ordre, qui leur ſera toujours cher. Auſſi hazardant tout pour ſatisfaire à un ſi noble motif, c'eſt un nouvel objet de déférence, qu'on rend d'autant plus

Digitized by Google

volontiers, qu'on eſt intimement convaincu que le cœur de la plupart de nos Lecteurs n'étant pas fermé à tout accès d'une douce indulgence, ſi on n'a pas le bonheur de plaire à l'eſprit par une diction qui devroit répondre à la dignité du ſujet; du moins oſera-t-on ſe flatter d'être ſupportable, ayant cherché de ſe rapprocher des nobles ſentimens par un choix de quelques réflexions, de diverſes penſées & de recherches analogiquement réunies ſur la gloire d'une Profeſſion, dans laquelle l'homme exact & inſtruit, jouiſſant à juſte titre de la confiance & de l'eſtime publique, devient l'eſclave honorable de ſes Concitoyens, ne vivant plus pour lui-même, mais pour le ſoutien des Loix, ainſi que pour la défenſe

Digitized by Google

de l'honneur & des différens droits de tous les individus qui compoſent les grandes Sociétés.

Summa igitur, & perfecta gloria conſtat ex tribus his; ſi diligit multitudo, ſi fidem habet, ſi cum admiratione quadam honore dignos putat.

Cic. de Offi. Lib. 2, cap. 9.

Habeamus in commune quòd nati ſumus. Societas noſtra lapidum fornicationi ſimillima eſt, quæ caſura, niſi invicem obſtarent, hoc ipſo ſuſtinetur.

Seneq. Ep. 95.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS.

MESSIEURS,

L'INGRATITUDE étant le plus abject de tous les vices, & la reconnoissance le premier des devoirs, (1) pourrois-je mieux

(1) De toutes les choses, celle qui vieillit le plus aisément & le plutôt, c'est le bienfait; car l'homme en perd aussi facilement la mémoire, que s'il y avoit plusieurs siecles qu'il l'eût reçu. Séneque l'a dit: *le desir qu'on a de recevoir un nouveau bienfait, est cause qu'on oublie l'ancien.* Mais d'un autre côté, il y a bien peu de gens qui savent obliger; on le fait avec tant de lenteur, & de si mauvaise grace, que les bienfaiteurs eux-mêmes sont la cause s'il y a tant

Digitized by Google

commencer qu'en rendant de vives actions de graces en votre nom & au mien, à

---

d'ingrats. Ne faites pas trop demander, ni trop attendre les graces que vous voulez accorder. C'eſt une maxime qu'on ne peut aſſez ſe graver dans l'eſprit. Heureux celui qui ſait obliger, heureux celui qui accepte avec gratitude. L'un & l'autre ont des droits ſur l'eſtime & l'amitié de quiconque ſait penſer & ſentir.

Si la bienfaiſance eſt une marque aſſurée de la généroſité de l'ame; la reconnoiſſance eſt une preuve non moins certaine de ſon élévation : Ces deux vertus ſont également fondées ſur la nobleſſe de ſentimens. Auſſi tous les Hiſtoriens ſe ſont-ils faits un devoir de rapporter dans les occaſions, des traits relatifs à ces rares procédés ; & entre pluſieurs qu'on pourroit citer, nous ne donnerons que celui-ci.

M. de Thou rapporte qu'en 1594, lorſque M. le Maréchal d'Aumont prit Crozou en Bretagne ſur les Ligueurs, ce Général s'étoit vu forcé d'ordonner de paſſer au fil de l'épée tous les Eſpagnols qui compoſoient la Garniſon de la Place. Malgré la peine de mort décernée contre ceux qui n'exécuteroient pas cet ordre, un Soldat ſauva un des Eſpagnols.

Digitized by Google

ces ſavans Juriſconſultes, dont les travaux ſi utiles ont été partagés par les ſoins qu'ils ont bien voulu conſacrer ici à notre inſtruction.

Qu'il m'eſt flatteur d'être l'interprete de vos ſentimens ; & combien il le ſeroit à ma gratitude, ſi en ſe ſatisfaiſant, elle pouvoit expoſer tout ce que contiennent nos cœurs, & tout ce qu'ils ont ſi vivement reſſenti, lorſque ces reſpectables Confreres, diſcutant des principes de Juriſprudence, réſolvoient

---

Déféré pour ce délit au Conſeil de Guerre, le Soldat convint du fait, ajoûtant qu'il étoit diſpoſé à ſouffrir la mort, pourvu qu'on accordât la vie à l'Eſpagnol ; le Maréchal ſurpris, lui demanda pourquoi il prenoit un ſi grand intérêt à la conſervation de cet homme ? C'eſt, Monſieur, répondit-il, qu'en pareille rencontre il m'a ſauvé la vie, & la reconnoiſſance exige de moi que je la lui ſauve aujourd'hui aux dépens de la mienne. Ce Général charmé de trouver un cœur reconnoiſſant dans ce Soldat, lui accorda ſa grace, de même qu'à l'Eſpagnol, & les combla tous deux d'éloges & de faveurs.

Digitized by Google

ces points de droit auſſi profonds que compliqués.

En effet, combien notre ame pénétrée de tendres ſentimens, qu'il n'étoit poſſible d'exprimer que par cet accent du cœur, ce profond ſoupir, & cette émotion ſilencieuſe, éprouvoit-elle de ſecrettes ſatisfactions? (1)

Jouir de tels avantages, c'eſt contracter une dette ſacrée, dont il ne ſera poſſible de s'acquitter, que lorſque la ſcience la plus étendue, réunie au courage, nous accordant la faculté de ſeconder ces eſtimables Confreres, nous pourrons les aider dans d'auſſi nobles exercices.

Avec quelle ambition ſouhaiterions-nous pouvoir y concourir, ou plutôt en ce moment contribuer à leur gloire, & en la publiant les faire d'autant plus connoître, qu'ils le ſont déja par tant d'utiles productions ſorties de leurs ſavantes plumes?

---

(1) Audi tacens verba Seniorum, ſine causâ enim non proferuntur..... In Scripturâ Sacra.

Digitized by Google

Mais n'ayant qu'un hommage pur & respectueux à offrir, nous ne répondrons à tant de bienveillance, en admirant la sagesse de l'institution, que par une constante assiduité dans ce lieu, où l'amour du devoir & le desir d'une science propre à notre état, nous rameneront toujours avec empressement.

Pour remplir la tâche que vous avez bien voulu, MESSIEURS, me confier dans la derniere conférence, je me propose d'annoncer;

DIVISION.

Premiérement, l'origine de notre profession; & après avoir donné une idée historique du Barreau de Rome, de faire ce qui sera en moi, pour tâcher de détruire la fausse opinion d'une supériorité qu'on attribue si facilement à ce Barreau sur le nôtre.

Secondement, en désignant les divers talens qu'on doit apporter dans notre état, j'appuierai sur les vertus & les qualités qu'il est essentiel d'y posséder.

Digitized by Google

Troiſiémement enfin, je tracerai la route que doit tenir l'Avocat pour arriver à une plus grande perfection.

Perſuadé du deſir qu'ont nos jeunes Confreres d'y parvenir, c'eſt à ces ames ſtudieuſes que je prends la liberté de dédier cette Diſſertation, aux défauts de laquelle leurs lumieres ſuppléeront aiſément : les priant de l'agréer, non comme un traité didactique, mais comme un eſſai de réflexions que je leur ſoumets, eſpérant qu'ils voudront bien l'adopter, étant commun à tous, & pénétrés comme nous le ſommes, de la vérité des maximes qu'il contient.

Puiſſe cet eſſai, ce moderne Enchiridon, (1) foible tribut de mon amour envers l'ordre, avoir le ſuccès que je deſire ! invitant à la vertu, faire aimer un joug ſi honorable à porter, & qui rendant meilleur, augmentera notre félicité.

(1) Mot dérivé du Grec, c'eſt un Traité ou Manuel rempli de traits de morale : l'Enchiridon d'Epictète eſt un des meilleurs qui nous ſoit reſté de l'Antiquité.

Digitized by Google

Oui, MESSIEURS, en me ſervant ici de l'expreſſion d'Horace, (1) je vais vous expoſer ce que nous penſons ſur les vrais moyens de ſe rendre heureux en rempliſſant les devoirs & en acquérant les qualités eſſentielles de ſon état.

Si vous n'y trouvez pas l'agréable joint à l'utile, c'eſt qu'il n'appartient pas à tous de pouvoir atteindre ce point de perfection (2); mais vous en ſerez dédommagé par le panégyrique, dont on ne peut que bien augurer, & qu'un de nos Confreres (3) s'eſt auſſi chargé de vous prononcer en ce jour, en l'honneur du judicieux Coquille, l'émule & l'ami du grand Dumoulin, reconnu pour le fidele interprete des loix

---

(1) Si quid noviſti rectius iſtis
Candidus imperti, ſi non, his utere mecum.
HOR. L. 1. Ep. 6.

(2) Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.
HOR. art. Poët.

(3) M. Mathieu.

Digitized by Google

de la Nation, le Cujas du Droit François.

Pour moi ſemblable au tranquille ruiſſeau formé par la nature, en portant avec fidélité une onde pure au vaſte ſein des eaux, je deſire de pouvoir vous entretenir, non dans ce ſtyle empoulé dont parle Petrone, en uſage autrefois parmi les jeunes Orateurs, lorſqu'ils vouloient s'exercer; mais dans ce ſtyle ſimple & naturel, l'emblême de l'ame & l'ami de la vérité. Heureux! ſi la ſincérité faiſant toute mon éloquence, & ſi l'impulſion du cœur me tenant lieu de génie, je pouvois, en vous intéreſſant, m'approcher de ce que la nature a de ſi aimable dans ſa ſimplicité. (1)

Daignez ſoutenir mon courage, équitable Thémis; exaucez mes vœux; c'eſt l'amour de vos loix que je deſire inſpirer à des cœurs qui brûlent de s'y conſacrer.

Accordez à cette jeuneſſe ici raſſemblée, une partie des faveurs que vous prodiguâtes

(1) Tantùm de medio ſumptis accedit honoris.
Hor. art. poët.

Digitized by Google

à notre MONARQUE lors de son avénement au Trône, le plus éclatant de l'Europe, où sa naissance & les vœux de la Nation l'ont placé.

Ce Prince, le modele des vertus, né pour le bonheur de son Peuple, sçut faire un si digne emploi de vos dons précieux, que sans cesse, Protectrice favorable, vous l'accompagnerez comme son plus sûr appui: vous le chérissez trop pour jamais l'abandonner.

Si la premiere qualité d'un Souverain, la plus essentielle est d'être juste, (1) combien ce Législateur confirme-t-il cette vérité? pendant qu'il tient la branche pacifique de l'Olivier, que le Temple de Janus est fermé, il ne s'occupe, sage Thémis, que de vos dogmes divins; vous êtes l'objet de préférence, & le mobile de ses louables actions. (2)

---

(1) Dans les Rois la justice est l'ame des vertus.
VENCESLAS, *Trag. de Rotrou. Maître de Corneille Act. 5. Se. 9.*

(2) Le plus beau présent que les Dieux puissent

Digitized by Google

Écartant la brigue, le choix qu'il a fait de vos Miniſtres & de ceux de l'Etat; ceux-ci fréquemment élus parmi les vôtres, n'eſt-il pas toujours fondé ſur le plus de vertus? (1) L'honneur, la probité, voilà les titres qu'il veut qu'on lui préſente. La protection accordée, les graces obtenues, ſont toujours

---

faire aux hommes, diſoit un ancien, c'eſt celui d'un Roi qui aime ſon Peuple, & qui par la juſtice & la douceur de ſon Gouvernement, fait envier aux Etrangers le bonheur de vivre ſous ſes Loix.

Un Prince qui peut tout; qui ne veut faire que le bien; qui deſireroit de ſe voir toujours environné d'heureux & continuellement en faire, ou n'en fait pas ſans l'être, eſt l'ami des hommes & le pere de ſes Sujets, titres bien au-deſſus du Héros & du Conquérant.

(1) Appliquer ſagement les emplois aux perſonnes,
Et faire par des choix judicieux & ſains,
Tomber le Miniſtere en de fidelles mains;
C'eſt d'où dépend ſur-tout le bonheur des Couronnes.

VENCESLAS *Act. 1. Sc. 1.*

Digitized by Google

la récompenſe du mérite & des talens. Auſſi ſon choix, celui de l'équité & de la bienfaiſance, ſera-t-il ſans ceſſe applaudi ?

Il exiſte donc des ames élevées à qui la vertu étant naturelle, la preſſentent dans leurs inférieurs, la ſaiſiſſent, ſavent la mettre & la faire mettre en œuvre.

Dans votre Temple ſacré, auguſte Légiſlatrice ! ſur ce Trône où ne s'aſſied jamais que la vérité ; nous avons vu ce tendre pere de la Nation, accompagné des Princes de ſon illuſtre Sang, en faiſant le bonheur du juſte, rendre des Oracles toujours émanés de votre ſageſſe.

Auſſi les fideles Dépoſitaires des Loix, l'eſpérance & la conſolation du Citoyen, & ces voûtes antiques & reſpectables, le refuge de l'innocence & l'effroi du vice, ſeront toujours chers au cœur paternel d'un Prince ſi judicieux.

La promeſſe qu'il vient de donner, cette parole Royale, méritant d'être gravée aux endroits les plus apparens du Sanctuaire de la Juſtice, aux Portiques & ſur les vaſtes

Digitized by Google

parois des Edifices publics, « Que l'ouvrage » de ſon regne ſeroit d'abolir & de réparer » les abus, » l'atteſte en donnant les plus grandes eſpérances.

L'effet ſuit de près le deſir du Légiſlateur, & déja l'on reſſent des avantages, dont l'accroiſſement ira juſqu'au dernier période.

En embelliſſant l'éclat du Trône, cette auguſte SOUVERAINE, dont l'ame eſt ſi ſenſible aux malheureux, (1) & dont les éminentes qualités entraînent tous les cœurs, & fixent tous les hommages, ajoutera encore au bonheur de la Nation.

O heureuſe Nation! enorgueillie d'avoir en ta Souveraine une ſeconde Minerve, un pere, un ami dans ton Roi, & des PRINCES qui, nés près du Trône, te ſont ſi

(1) De toutes les vertus, aucune n'embellit plus que l'humanité, & l'ame bienfaiſante, ſemblable à la roſe qui d'elle-même s'épanouit pour exhaler ſon plus doux parfum, n'attend pour répandre ſes bienfaits, que l'occaſion de les rendre plus à propos; auſſi le vrai moyen d'être heureux, c'eſt de chercher à l'être dans les autres.

Digitized by Google

précieux, étant les illuſtres Protecteurs de la Patrie, ſes premiers Avocats, tu chériras toujours la domination d'un Souverain qui, au printems de ſes jours, ramenant les mœurs de l'âge d'or, (1) fait renaître dans nos ames, cette vive alégreſſe, gage de la félicité publique, & ces tranſports toujours purs du véritable amour pour nos maîtres.

Oui, dans ce ſiecle, celui des bienfaits; la vertu reparoît avec un nouvel éclat. Les Loix ſacrées du mariage ſont obſervées & reſpectées : la fidélité conjugale & le joug de cette chaſte union, n'ont plus rien d'aſſujettiſſant; les doux liens de l'hyménée en augmentant ceux de la tendreſſe & de la pure amitié, ſe reſſerrent encore plus étroitement. L'amour filial, celui de la Patrie, l'ordre & l'honnêteté publique reprennent tous leurs droits; enfin le bonheur devient univerſel. (2)

(1) Jam redit & Virgo, redeunt ſaturnia regna : Jam nova progenies Cœlo dimittitur alto.

Virg. Eclo. 4.

(2) Les Sujets ſont pour l'ordinaire, les imita-

Digitized by Google

Qu'il nous ſoit donc permis de rendre à ce Roi tant aimé & ſi digne de l'être, le même hommage que la jeuneſſe Romaine adreſſoit à Auguſte, lorſque dans cette fête des jeux Séculaires, conſacrée en l'honneur d'Apollon & de Diane, elle chantoit d'un cœur & d'une voix unanimes ; » Déja la » foi, la paix, l'honneur, la pudeur anti- » que, & la vertu négligée depuis ſi long- » temps, oſent reparoître avec l'heureuſe » abondance & tous leurs avantages. (1) »

---

teurs de leur Prince : c'eſt ce qui a fait dire aux Chinois, que le Peuple eſt ſemblable à l'épi dans le champ :

Que l'air & les autans inclinent à leur gré.

Les mœurs d'un Roi influent de même ; Tacite le dit, *Ut eſt vulgus cupiens voluptatum, & ſi eodem trahat lætum.*

ANN. 4.

(1) Jam fides & pax & honor, pudorque
Priſcus, & negleta redire virtus
Audet ; apparetque beata pleno
Copia cornu.

HOR. *Carnem ſeculare vel epod.* 14.

Digitized by Google

Quel avenir ne peut-on pas ſe promettre des commencemens d'un ſi beau regne ? (1) Quel eſpoir plus flatteur pour de fideles Sujets ? Auſſi, judicieuſe Thémis, vous placerez ce chef de la Nation à côté de vos plus dignes favoris, près des Charlemagnes, des Louis XII, des Henri-le-Grand, & des autres Princes ſi généreux & ſi populaires, que vous aurez immortaliſés.

Si la Juſtice eſt l'ame d'un Etat, elle en forme la proſpérité. Portant le flambeau de la vérité ſous les yeux du Souverain, elle devance en quelque ſorte ſon expérience : & l'aidant à ſupporter le poids de la Couronne ; cet heureux appui lui facilite les moyens d'acquérir ce nom par excellence, celui de Légiſlateur, le plus beau titre des Souverains, & celui qui les rends tels. (2)

---

(1) Le regne le plus sûr, eſt le regne des cœurs.
ASTARBÉ, *Trag. de* COLLARDEAU.

(2) De tout temps, la juſtice a été ſi bien adminiſtrée en France, que les Etrangers ſont venus ſouvent s'y ſoumettre.

Frédéric III, Roi de Dannemarck, remit au ju-

Digitized by Google

En donnant du mouvement à tous les Membres du corps ſocial, la Juſtice, cette mere commune, du milieu de ſon Palais en conſerve la force & la vigueur : Agriculture, Commerce, Arts, Talens, Confiance, Crédit public, elle vivifie tout ; enfin elle fait tout fleurir en maintenant l'ordre & l'harmonie : auſſi en rapportant ici le ſenti-

---

gement du Roi de France & de ſon Parlement, la déciſion de pluſieurs différents qu'il avoit avec le Pape Innocent X.

Du regne de Philippe-le-Bel, le Comte de Namur en fit autant, & quoiqu'il eut pour partie adverſe, Charles de Valois frere du Roi.

Philippe, Prince de Tarente, accepta pour Juge, le Roi ſéant au Parlement, ſur les conteſtations qu'il avoit avec le Duc de Bourgogne.

En l'année 1402, les Rois de Caſtille & de Portugal, envoyerent un pacte convenu entre ces Couronnes, pour le faire publier en la Cour de Parlement, & afin de procurer à ce Traité plus d'authenticité.

Si l'on parcourt l'hiſtoire, on y trouvera nombre de ſemblables Anecdotes.

ment

Digitized by Google

ment des politiques, & le paſſage allégué par nos zélés Patriotes: *La Juſtice doit paſſer avant tout, même avant le bien public, parce qu'elle ne peut jamais lui être contraire.* La maxime *unicuique ſuum*, ne démontre-t-elle pas la ſolidité de ce principe ? Et combien il eſt important de rendre à tous & à chacun, la plus exacte juſtice ! (1)

---

(1) Lorſqu'il s'agit de la juſtice, il faut la rendre ſévérement, & ſans acception de perſonne.

Licurgue, ce fameux Légiſlateur des Lacédémoniens, en donna un grand exemple. Il avoit établi une Loi qui ordonnoit que pour certain crime, la punition du criminel ſeroit de perdre la vue. Son fils tomba dans le cas de ſubir cette peine; tout le Peuple demanda ſa grace; mais Licurgue inexorable dans l'adminiſtration de la Juſtice, ne voulant ni déſobliger le Peuple qui prenoit la défenſe de ſon fils, ni manquer à la Loi, partagea lui-même la peine avec ce criminel qui lui étoit ſi cher, & perdit volontairement un œil pour en ſauver un à ſon fils.

« La juſtice eſt des Rois le plus noble partage:
» Elle eſt de la grandeur le plus digne ſoutien »

Digitized by Google

Avec quelle chaleur ne devons-nous donc pas accourir à ſa voix ? Eſt-il un emploi plus honorable, que la fonction terrible de rendre la juſtice ? & que de concourir par ſes talens à faire parler les Loix, ou à faire prononcer en leur nom ? En effet, celui qui y contribue, n'a-t-il pas, ou ne doit-il pas avoir toutes les vertus néceſſaires au Magiſtrat ? Ne feroit-il pas plus ; puiſqu'en lui portant le témoignage lumineux de la conviction, il le force, ſans la moindre violence ; mais en ſecondant ſes intentions, à rendre des jugemens toujours équitables ? Combien donc notre état eſt-il précieux ! (1)

» Par elle ils ſont de Dieu la véritable Image,
» Et les autres vertus ſans elle ne ſont rien ».
Malherbe.

(1) *Niſi utile quod faciemus fruſtra eſt gloria.*

L'homme vertueux eſt cent fois plus heureux en vivant dans l'ordre & dans la juſtice, qu'il ne le pourroit être en vivant dans le déſordre. Oui, celui-là ſeul eſt heureux qui, renfermé dans les bornes d'un état, dans lequel la Providence l'a fait naître, en remplit fidélement les devoirs ; qui,

Digitized by Google

Eſt-il effectivement une profeſſion plus noble, plus eſſentielle au bien de la Patrie,

---

ſans lutter contre la fortune, ſe contente du fruit de ſes talens; qui, ſans ambition & ſans envie, ſatisfait du peu qu'il a reçu de ſes peres, ne deſire pas au-delà de ce que la nature exige; qui, digne des plus grands emplois, s'eſtime autant heureux de les mériter que de les poſſéder, & qui, cher enfin à la ſociété, s'attire, ſans le vouloir, une réputation d'autant plus précieuſe, qu'elle n'eſt pas mendiée.

Lorſque ſur la nature on regle ſes beſoins,
Combien s'épargne-t-on de travaux & de ſoins!
Les biens qui, du bonheur, portent le caractere,
Sont la ſanté, la paix, le ſimple néceſſaire.
Pour vous, ô paix du cœur! digne fille des Cieux!
Vous êtes du bonheur le gage précieux.
La fortune en ſuivant un aveugle caprice,
Aux bons comme aux méchans peut ſe montrer propice;
Mais en vain de ſes dons ſommes-nous poſſeſſeurs,
S'ils ne ſont mérités, ils n'ont plus de douceurs.

DE FRÉDÉRIC, *Roi de Pruſſe.*

Quel riche au ſein de l'abondance,
D'un jour pur & ſerein, goûte les doux attraits?

Digitized by Google

que celle que nous oſons embraſſer ? En eſt-il de plus propre à donner cette émulation ſi néceſſaire, la premiere vertu de l'eſprit ? Eſt-il enfin une ſcience plus étroitement unie à la ſaine morale ? Et en eſt-il de plus certaine pour remplir ce goût ſi louable que vous témoignez pour l'étude ? Non, Meſſieurs, il n'en eſt point. Donc l'amour de la Juſtice, ce ſaint amour des Loix, cette paſſion ſublime & généreuſe, vous enflammant d'un feu toujours nouveau, ſera l'objet de vos veilles. Vous deviendrez par le ſecours de cette Reine de la raiſon, des hommes utiles, des coopérateurs au bien de la ſociété : cette ſociété ſera votre récompenſe, ce ſera le prix attaché à la vertu. L'honneur & la

---

C'eſt celui dont la main ouverte à l'indigence
Compte ſes jours par ſes bienfaits.
Une fortune immenſe, imprévue, éclatante,
Peut d'une ame baſſe & rampante
Soudain faire un riche orgueilleux :
Mais la ſeule ſageſſe & le ſeul bon uſage
Des tréſors reçus en partage ;
Dun riche font un homme heureux.

Digitized by Google

gloire décerneront la Couronne Civique à celui qui ſe diſtinguera dans la carriere, prix ſuffiſant, & l'unique auquel l'Avocat doit aſpirer lorſqu'il ſe préſente à l'arêne du Barreau. (1)

---

(1) Suivant Bourſault, un de ces eſprits vrais & naturels du dernier ſiecle, il n'y a pas au monde une plus belle profeſſion, pour un habile homme, que celle d'Avocat. Il en connoiſſoit beaucoup, diſoit-il, qui faiſoient revivre, au Parlement de Paris, l'éloquence du Sénat de Rome : & voilà, ainſi qu'il le rapporte dans une de ſes lettres, quel étoit le ſentiment d'un pere qui faiſoit élever ſon fils avec grand ſoin.

Pucelle, fameux Avocat,
Eloquent, profond, délicat ;
Enfin du Parlement une des bonnes têtes,
Diſoit : que ſi ſon fils étoit habile un jour,
Il ne ſeroit jamais qu'Avocat de la Cour :
Titre bien ſuffiſant pour des ames honnêtes.

Enfin tout récemment M. Bouchaud, dans *ſa Théorie des Traités de Commerce entre les Nations*, y dit : Cicéron, dont la Philoſophie morale étoit ſi ſaine, ne s'eſt pas contenté de rejetter cette maxime ſi dangéreuſe : *Que l'on ne peut gouverner*

Digitized by Google

Mais, Meſſieurs, entamons notre ſujet; & en le développant, commençons par donner l'origine de notre profeſſion, & une idée de ſa grandeur chez les Romains.

---

heureuſement la République ſans commettre des injuſtices ; mais il a encore établi comme une vérité conſtante : *que l'on ne peut adminiſtrer ſalutairement les affaires publiques, ſi l'on ne s'attache à la plus exacte juſtice.*

La Providence, (ajoute M. Bouchaud,) nous a donné un Souverain & des Miniſtres pénétrés de cette vérité ſi précieuſe, & les Auteurs qui conſacrent à la défenſe de cette vérité leur érudition & leurs talens, ne peuvent manquer d'être honorés d'une diſtinction particuliere ſous le regne de la vertu & de la juſtice.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

LES hommes nés libres & réunis en société, ne se sont choisi un Chef ou un Roi, armé du pouvoir des Loix, que pour maintenir leur liberté, en assurant cette tranquillité qui forme le bonheur du citoyen. Ainsi convenus entr'eux, cette société politique, la source de ces biens nécessaires, & rendant la vie si agréable, n'a pu subsister sans l'honneur, la bonne foi & les autres vertus sociales, qui élevant l'homme à l'égal de lui-même, ennoblissent son essence, en l'approchant de la perfection.

Cette société nous liant tous par des obligations réciproques, & s'étant aussi formée pour garantir, par la puissance du corps social, à chacun de ses membres, trop foible pour se suffire à lui-même, sa vie, son honneur & ses biens, contre la cupidité, la fraude & la violence des au-

Digitized by Google

tres ; chaque individu ne doit-il pas employer tous ſes ſoins pour contribuer à l'avantage commun de cette ſociété ?

Les Loix, cet Ouvrage ſacré des Légiſlateurs, ne préſentent que les moyens d'y conſerver l'ordre & la paix. L'impoſſibilité où ſe ſont trouvés les Souverains de pouvoir vaquer par eux-mêmes à la connoiſſance de toutes les conteſtations d'entre leurs ſujets, a donné lieu à l'inſtitution de Juges pour faire exécuter ces Loix ; & l'inſuffiſance de la plupart des particuliers, a introduit l'uſage de propoſer en Juſtice leurs demandes ou leurs défenſes, par la médiation de gens neutres, mais éclairés : c'eſt ce qui a donné naiſſance à notre profeſſion, dont les uſages, fondés ſur une expérience reconnue, ainſi que ſur l'avantage du bien public, percent, par une invariable & hiſtorique ſérie de ſiecles, la nuit de l'antiquité, & ſont auſſi vieux que le monde.

Quoique les noms des fondateurs ſe ſoient perdus dans les épaiſſes ténebres des

Digitized by Google

premiers âges, nous découvrons cependant que tous les Peuples policés ont ſenti la néceſſité de cette profeſſion.

En effet, en parcourant les différentes Dinaſties, les Faſtes & les Annales des premiers Peuples, nous appercevons que les Egyptiens, les Phéniciens, les Chaldéens, les Perſes, enfin les Grecs & les Romains, avoient tous reconnus l'utilité de ces illuſtres ſoutiens & de ces Défenſeurs généreux des Loix. Que leur étant redevables de cette Loi ſi ſage, dont ils étoient les rédacteurs, & que l'ayant promulguée de l'ordre & ſous l'autorité des Souverains, aux Peuples, qui par-là commencerent à ſe civiliſer, ils ſe firent diſtinguer par tous ces Peuples, des autres claſſes de citoyens.

Ces Hommes de Loi firent encore plus; en s'intéreſſant par la ſuite au ſort de leurs compatriotes, ils entreprirent leurs défenſes contre l'injuſtice & la tyrannie: ils les conſolerent en faiſant valoir leurs droits. Enfin, en les ſoutenant, ils les aiderent & leur

Digitized by Google

rendirent tous les offices dont ils étoient capables ; ce qui procura à leur profeſſion cet ennobliſſement & cette gloire que les uns font remonter au temps de cette ſplendeur de la Grece, le regne des arts & le triomphe des erreurs ; mais que d'autres ont fixé à l'époque de cette ſubite élévation des Romains. Tous ſont fondés, & voici, en nous bornant aux honneurs qu'on leur rendit à Rome, une légere idée de ce qu'en ont écrit divers Auteurs, ainſi que de ce qu'ils ont dit ſur la pompe & ſur la magnificence de l'auguſte Barreau Romain.

Idée du Barreau de Rome.

Il eſt peu d'Empires qui aient ſouffert autant de révolutions que celui des Romains, auſſi la Juriſprudence qu'ils ont laiſſée a-t-elle éprouvé de continuelles viciſſitudes.

Néanmoins rien n'eſt ſi beau que l'harmonie de leurs Loix ; il ſemble que les troubles fréquens dont Rome a été agitée,

Digitized by Google

aient, en quelque ſorte, contribué à affermir la tranquillité domeſtique de ſes citoyens.

Différence étrange entre le Droit civil & le Droit canon ! celui-ci, fondé ſur la ferveur & le zele des premiers fideles, étoit magnifique, divin dans ſon origine : la tiédeur, le relâchement, les ſchiſmes l'ont énervé dans ſes progrès, & en ont ſi fort ſouillé l'ancienne pureté, qu'il eſt devenu méconnoiſſable.

L'autre ouvrage du génie & de la politique, étoit informe dans ſon principe ; la ſuite des temps l'a développé par degrés, & l'a preſque conduit à un état de perfection.

Quant aux cauſes, on ne peut diſconvenir que la plus part n'y fuſſent beaucoup plus ſolemnelles & plus ſuivies que les nôtres.

Dans ces temps reculés, les Patrons ou Défenſeurs étoient les parens, les protecteurs, ou les amis de ceux qui avoient quelques affaires à porter dans les Tribu-

Digitized by Google

naux. Les Patrons faiſoient de la cauſe, comme de la leur propre; ils obtenoient l'audience, ſoit des Juges ordinaires, ſoit du Sénat ou du Peuple, ſuivant que l'exigeoient les occaſions & la nature de l'affaire.

Au jour indiqué, ils ſe rendoient dans l'ancien *Forum*, où ils plaidoient plus fréquemment. Là, ils tâchoient d'émouvoir les Juges par leurs diſcours, & encore par le concours d'un grand nombre de citoyens : ce qu'on appelloit *advocation*, du verbe *advocare*.

Il n'eſt que trop vrai que ce cortege influoit beaucoup ſur l'eſprit des Juges, en faiſant pancher la balance du côté le plus fort : auſſi chaque Avocat cherchoit-il à en avoir un plus conſidérable que celui de ſon adverſaire.

Dans le premier livre des Commentaires de Céſar, de ce premier Empereur, qu'on pourroit mettre à la tête des illuſtres Orateurs; il eſt rapporté qu'un Avocat nommé *Vigetorix*, le jour qu'il devoit plaider,

Digitized by Google

vint à l'audience, ſuivi de plus de dix mille perſonnes : ce qui lui procura ſur-le-champ le ſuccès qu'il deſiroit. Alors la voix du grand nombre ne fixoit que trop ſouvent l'opinion.

Mais les hommes s'étant éclairés de plus en plus, la raiſon & l'équité ont repris leur empire naturel, & ſoutenues de la Loi, elles ont ſeules formé des jugemens peſés dans une balance plus sûre.

Lorſque Rome fut parvenue à ce degré d'élévation qui la rendit ſi célebre, les Avocats ceſſerent d'appeller leurs concitoyens pour les ſeconder : ce concours ſe formoit ſans y être excité autrement que par la réputation de l'Orateur & l'importance de la cauſe.

Dans la ſuite il y eut des Cogniteurs, inſtruits de la ſcience du Droit & des Loix : ils parurent lorſque *Cneïus Flavius* publia le livre des Actions Appiennes (1).

(1) Cneïus ou Cneus, ſurnom qui a été commun à pluſieurs grands hommes. Les Romains le

Digitized by Google

On créa en même temps des Cogniteurs ſubalternes, nommés *Formulaires* ou Praticiens; ces derniers s'occupoient uniquement de la procédure; ils n'entendoient ni

---

donnoient à celui qui venant au monde avec quelque marque naturelle, étoit ainſi remarquable; ce que les Latins ont appellé *Nævus*.

Cneïus Flavius, C'eſt-à-dire Cneïus-le-Blond, Affranchi, fut le pere de *Caïus Flavius*, (*) Orateur, qui fut élevé à la dignité d'Edile Curule, malgré les Patriciens; mais pour ſe venger d'eux, il rendit public, vers l'an 300 de la fondation de Rome & environ 460 ans avant notre Ere, le Droit Romain, que le Sénat & les Patriciens avoient tenus fort ſecret entr'eux & dans les cabinets des Pontifes.

(*) *Caïus*, auſſi autre nom propre: les Romains diſoient *Caïus* & *Caïa*, pour diſtinguer les deux ſexes. La lettre C dans la ſituation naturelle, ſignifioit *Caïus*; comme le même ↄ renverſé marquoit *Caïa*. Quintillien rapporte que dans les fêtes nuptiales des anciens Romains, on faiſoit également mention de *Caïus* & de *Caïa*; ce que Plutarque confirme auſſi: *Ubi tu Dominus eris & pater familiæ: ego Domina ero & mater familiæ.*

QUINTILLIEN, *Livre I.*
PLUTARQUE, *dans ſes Opuſcules*.

Digitized by Google

la Loi ni ſon eſprit ; ils dreſſoient les libelles, & conduiſoient l'inſtruction des procès, ſans pouvoir jamais porter la parole.

Il y avoit encore des *Moniteurs*, chargés de faire reſſouvenir les Patrons des circonſtances eſſentielles qu'ils auroient pu omettre.

Enfin des *Cuſtodes*, dont l'office principal conſiſtoit à tenir les boîtes ou les ſacs qui renfermoient les titres & pieces de toutes les Parties. Leur devoir avoit lieu ſur-tout en matiere criminelle, pour empêcher toute colluſion entre l'accuſateur & l'accuſé. Tel étoit le cortege des Orateurs ; cortege néceſſaire, & qui leur étoit ſubordonné.

Un ſecond avantage, conſiſtant dans la clientelle & l'importance des cauſes, relevoit encore l'éclat de la profeſſion. C'étoit ſouvent des Gouverneurs accuſés de péculat, à qui il s'agiſſoit de faire rendre compte de leur conduite ou d'une adminiſtration abuſive.

Digitized by Google

Dans d'autres circonſtances, il devenoit important de répondre à des Décuries aſſemblées pour l'établiſſement d'une Loi, qu'elles vouloient faire paſſer contre le gré du Peuple, ou borner par des Loix ſomptuaires les atteintes d'un luxe & d'une magnificence devenues ruineuſes aux familles & à la République.

En certains temps, il falloit élire des Magiſtrats, des Ediles, des Préteurs, des Conſuls, même un Dictateur, lorſque la République étoit menacée d'un péril éminent. Il importoit quelquefois de diſcuter un Edit du Préteur, & d'en démontrer les avantages ou les inconvéniens.

Les Avocats étoient auſſi appellés dans les Jugements paternels & domeſtiques, où les peres jugeoient leurs enfans, & les parens de la femme décidoient ſur les plaintes du mari.

Quant à la clientelle, les Avocats, comme protecteurs de villes, de Provinces entieres, en défendoient les intérêts. Ils faiſoient valoir les privileges du Peuple, des

Digitized by Google

des Grands & des Magiſtrats ; ils en ſoutenoient les droits ; enfin, ils parloient ſouvent pour les Rois & contre eux.

Auſſi les Conſuls, les plus célebres Magiſtrats, les plus illuſtres d'entre les Patriciens, en un mot, les plus grands & les plus riches de la République, ſe faiſoient-ils gloire d'exercer cette profeſſion. Nous pourrions citer ici l'Empereur Numerien (1), Regulus, Ciceron, Hortenſius ſon émule, Tuberon (2), la Famille des Marc-

(1) Marcus Aurelius Numerianus, qui vivoit à la fin du troiſieme ſiecle, s'annonçoit fréquemment en public, & avec une grace qui lui étoit particuliere. Il permit qu'on lui dreſſât une Statue ſous le titre d'Orateur, mais il ne voulut pas qu'on y ajoutât la qualité d'Empereur ; donnant à connoître par cette modeſtie, que la puiſſance ſouveraine n'augmente pas le mérite du ſavant homme.

(2) Tuberon, Orateur Romain, qui plaida contre Cicéron la cauſe de Ligarius, Proconſul d'Afrique, immortaliſé par ſon Défenſeur. Tuberon fut ſi fâché de l'iſſue de cette cauſe, qu'il renonça au Barreau. Et cette harangue admirable

Digitized by Google

Antoine ; celle des Piſon, Quintilien ; Pline le jeune, ſon éleve, & beaucoup d'autres.

Oui, elle étoit ſouvent exercée par les Grands & les Nobles ; auſſi l'étude des Loix entroit-elle dans leur éducation ; elle en faiſoit la partie principale : Ciceron nous l'aſſure, en diſant que cette jeuneſſe diſtinguée apprenoit par cœur toute la Légiſlation que renfermoit la Loi des douze Tables.

Pourquoi n'en uſeroit-on pas de même dans une Nation auſſi policée que la nôtre ; où les Loix tiennent autant à la conſtitution de la Monarchie, qu'à ſa force ? Les Loix, ainſi que les armes, en conſervant l'Etat par un accord mutuel, ne font-elles pas ſa plus grande gloire ?

A peine un jeune Romain deſtiné pour le Barreau, avoit-il atteint ſa dix-ſeptieme année, qu'il y étoit préſenté par les perſonnes de la premiere conſidération ; il re-

---

que prononça alors Cicéron pour l'accuſé, paſſe, avec raiſon, pour un chef-d'œuvre.

Digitized by Google

cevoit la robe virile ; on le confioit à un célebre Avocat, ſous les yeux duquel il ſe formoit.

En diſtinguant les cauſes publiques des particulieres, on ajouta encore à la célébrité des premieres par le choix du lieu.

Dans les cauſes publiques & toujours importantes, les Avocats montoient, ſoit au temple de *Tellus*, Palais où s'aſſembloit le Senat, ou entroient au champs de Mars, montoient dans la tribune, & y haranguoient le Peuple & le Sénat.

Dans les particulieres, ou cauſes privées, comme elles n'intéreſſoient que quelques citoyens, les Avocats plaidoient dans le *Forum*, lieu où les Curies s'aſſembloient. Ce *Forum*, qui n'étoit pas couvert, ainſi que l'étymologie de ce nom le déſigne, étoit ſouvent ſujet aux intempéries des ſaiſons. En plaidant ainſi *ſub dio*, les Romains, à cet égard, ſuivirent l'uſage de la Grece.

Là, ces Orateurs plaidoient la tête couverte, debout dans une place commode

Digitized by Google

& remarquable : ils avoient la liberté de dire tout ce qu'ils croyoient d'avantageux à la cauſe, ſans cependant s'étendre au-delà d'un temps preſcrit, étant obligés de ſe reſſerrer ſelon les *Clepſidres*, qui leur étoient données par les Juges, & dont l'uſage venoit auſſi des Grecs (1). On obſervoit néanmoins que l'accuſé eût pour ſe juſtifier un temps plus conſidérable que celui qui avoit été accordé à l'accuſateur pour le convaincre. Cette différence équitable fut introduite par Cneïus Pompeius, fils aîné du grand Pompée, qui naquit la même an-

(1) La *Clepſidre* fut inventée par BIAS, Philoſophe bien connu, l'un des ſept Sages de la Grece, & qui expira en plaidant pour un de ſes amis. Cette machine hydrolique étoit une eſpece d'horloge, compoſée d'une double phiole; l'eau tomboit goutte à goutte de la premiere dans la ſeconde; & le temps de l'écoulement fixoit à l'Orateur celui dans lequel devoit finir ſon plaidoyer. Ces *Clepſidres* étoient plus ou moins grandes ſelon la nature des affaires.

Digitized by Google

née que Ciceron, cent ſix ans avant notre Ere, & qui, au dire de cet Orateur, porta auſſi l'éloquence à ſon plus haut degré (1).

Les Avocats avoient-ils finis leurs Plaidoyers, s'il avoit été queſtion de l'état, de l'honneur ou de la vie d'un citoyen, enfin de quelque matiere grave, pour peu que l'Orateur eût eu du ſuccès, l'auditoire prodiguoit ſes éloges à voix hautes : les Juges mêmes ſe levant de leurs ſieges, en préſence de l'aſſemblée, *pro concione*, joignoient leurs acclamations à celles du Public.

Auſſi-tôt le Préteur prononçoit *dixerunt*; & les Juges, au nombre ordinairement de ſoixante-quinze, opinoient ; c'eſt-à-dire, jettoient dans une urne ou dans une boîte

(1) Pompée, de ſimple Chevalier Romain, devint trois fois Conſul ; il rétablit la puiſſance des Tribuns par la force de ſon éloquence. Ce grand Général, rival de Céſar, & vainqueur de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, mérita & obtint bien des fois les honneurs du triomphe.

Digitized by Google

l'une de leurs tablettes. On ignoroit par ce moyen ceux des Juges qui avoient condamné ou abſous ; néanmoins, comme chaque Décurie avoit ſes tablettes particulieres, & que ces Juges de premiere inſtance étoient des Commiſſaires délégués d'entr'elles, ou tirés du nombre des Décurions, Chefs de ces Décuries : on ſavoit en général que telle Décurie avoit été plus favorable ou plus ſévere.

Enfin le Préteur, accompagné de trois Centumvirs ſes Aſſeſſeurs, quittoit ſa prétexte, & prononçoit le Jugement qui avoit été rendu en cette forme par les Juges ordinaires, *Judices ordinarii*, dans l'un des quatre Tribunaux ou Conſeils dont étoient compoſé les trente - cinq Tribus partageant le Peuple Romain ; car dans chaque Tribu il y avoit trois Centumvirs, ce qui forma d'abord pour les trente-cinq Tribus, cent cinq Centumvirs ; mais par la ſuite leur nombre augmenta juſqu'à cent quatre-vingts.

Il en fut de même des Decemvirs, de

Digitized by Google

ces dix Magiſtrats égaux en pouvoir dans l'ancienne Rome, qui furent élus juſqu'à ſeize pour le gouvernement de la ville, & afin de pouvoir ſubvenir à une exacte police.

Quoique le Jugement ainſi prononcé par le Préteur, d'après l'examen des tablettes, fut ſouvent confirmé par des applaudiſſemens, cela n'empêchoit pas qu'on en pût appeller, ſoit au Sénat ou au Peuple; & du Sénat même, au Peuple.

L'uſage de ces tablettes prenoit auſſi ſon origine des Grecs: il y en avoit de pluſieurs formes. On en donnoit trois à chacun des Juges ou Commiſſaires délégués de chaque Décurie, & ces Juges ordinaires étoient auſſi convoqués par billets tirés au ſort du ſcrutin. Sur l'une de ces tablettes étoit la lettre A. *abſolvetur*, ſignifiant le renvoi de l'accuſé. Sur une autre N. L. indiquant que l'affaire n'étoit pas ſuffiſamment inſtruite, *non liquet*; & la troiſieme portoit un C, ſigne rigoureux de la condamnation, *condemnabitur*.

Digitized by Google

Quand il s'agiſſoit de l'établiſſement d'une Loi, les Commices alors s'aſſemblant, deux tablettes ſuffiſoient ; l'une marquoit U. R. *uti rogas* ; l'autre A. *abrogetur.*

Lorſque le Sénat fit par la ſuite la diſtinction des cauſes publiques, d'avec les particulieres ; comme ces premieres, intéreſſant la République, attiroient ſouvent une partie conſidérable du Peuple, on crut que pour les traiter il ſeroit plus commode de conſtruire un édifice, qu'on appella Baſilique, & dont le nom en demeura aux cauſes Baſilicanes, parce qu'elles s'y plaiderent.

On continua d'agiter les cauſes particulieres dans le lieu d'aſſemblée des Commices, près de la tribune aux harangues : c'étoit l'ancien *Forum* ou l'aire nue, qui n'étant pas couvert, étoit ſouvent très-incommode, par l'inclémence du temps. Valere Maxime en cite pluſieurs exemples ; entr'autres, celui où Appius Claudius (1)

(1) C'eſt cet Appius Claudius, Orateur Ro-

Digitized by Google

plaidant, il ſurvint un orage ſi conſidérable, que les Juges ne pouvant ſoutenir la grêle qui tomboit d'une groſſeur & d'un poids extraordinaires, ni entendre l'Orateur par le bruit continuel du tonnerre, leverent la ſéance, croyant que les Dieux s'intéreſſoient à la cauſe d'Appius, & n'oſerent par la ſuite l'engager de la continuer; car on ſait que la ſuperſtition, dans ces temps de ténebres, influoit ſur tout.

---

main, & l'un des Décemvirs, qui, devenu éperdument amoureux de *Virginie*, jeune Romaine, promiſe par Virginius ſon pere à un Tribun, la fit comparoître à ſon Tribunal, & là comme Juge, ordonna qu'elle ſeroit remiſe & accordée à M. Claudius qui la recherchoit auſſi, & avec lequel cet inique Juge, & ſon parent, s'entendoit : ce qu'appercevant Virginius, il tira ſa fille à part, & levant le poignard, ma fille, dit-il, voilà tout ce qui me reſte pour te ſauver l'honneur, & après le lui avoir plongé dans le ſein, il chercha à ſe ſauver de la multitude. Ce crime fut la cauſe qu'on abolit les Décemvirs, & qu'on rétablit enſuite les Conſuls.

Digitized by Google

De même l'Avocat *Lucius Piſon* (1), profitant d'une pareille circonſtance, toucha les Juges au point qu'il les ramena à la clémence. Et encore dans une ſemblable occurrence, *Seſo* obtint ſon renvoi, fondé ſur l'importunité du temps.

Le Peuple cependant ſe contenta de cet ancien *Forum*, juſqu'à ce que Jules Ceſar en eût fait conſtruire un autre, qui coûta immenſément, & dont on peut voir les plants & la deſcription au livre cinquieme

(1) Il étoit de la famille ſi connue des Piſons, l'une des plus illuſtres, & qui donna pluſieurs grands hommes à la République. *L. Calpurnius Piſon*, ſurnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple; il publia pluſieurs Loix, entr'autres celle contre le crime de concuſſion : *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il fut auſſi Cenſeur & Conſul. Ses Annales & d'autres de ſes Ouvrages ne ſont point parvenus juſques à nous.

Caïus Calpurnius Piſon, Orateur comme celui-là, & enſuite Conſul, fut l'auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour obtenir les Magiſtratures : *Lex Calpurnia de ambitu*.

Digitized by Google

de Vitruve, célebre Architecte ſous le regne d'Auguſte (1).

Les affaires s'étant multipliées avec le nombre des citoyens, Auguſte fit élever un troiſieme *Forum* très-orné : il y en eut un quatrieme, commencé par Domitien (2), & achevé par Nerva Ceſar, ſon ſucceſſeur. Mais de tous ces Palais, le plus riche fut celui que l'Empereur Trajan (3) ordonna,

(1) Auguſte, ſecond Empereur, neveu de Jules-Céſar, le premier des Empereurs Romains.

(2) Domitien fut le dernier des douze Empereurs, qu'on appelle Céſars; & Nerva, le premier qui ait été Empereur, n'étant pas Romain ou Italien d'origine.

(3) Trajan fut adopté & enſuite aſſocié à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Empereur par les Soldats & le Sénat. Ce fut dans cette grande occaſion qu'il écrivit au Sénat, que jamais aucun homme de bien ne ſeroit mis à mort par ſon ordre, & il tint parole. Ce fut un des plus grands & des meilleurs Princes qui aient regnés dans le Paganiſme. Il étoit ſi humain qu'ayant rencontré un bleſſé, il déchira ſes vêtemens pour bander ſes plaies.

Digitized by Google

& qui fut conſtruit par le célebre *Appollodore de Damas*, au rapport de *Dion Caſſius* (1). On y voyoit une colonne de cent cinquante coudées, ſur laquelle étoient gravées les principales actions de ce Prince. Ce fut au faîte de cette colonne, qui fait encore de nos jours l'admiration & la ſurpriſe de tous ceux qui vont à Rome, que les cendres de cet ami de la Juſtice furent conſervées.

Enfin rien n'étoit plus impoſant que l'appareil du Barreau Romain (2): les affaires

---

(1) Appollodore, Architecte ſous Trajan & Adrien.

Et Dion Caſſius, Hiſtorien, qui fut élevé par l'Empereur Alexandre Sévere, ſucceſſeur d'Héliogabale, le Sardanapale de Rome, à la dignité de Conſul. Caſſius avoit compoſé en grec une Hiſtoire Romaine, dont il ne nous reſte plus qu'une partie.

(2) Barreau, *en terme de Palais*, ſignifioit, dans l'origine, une *barre de fer*, ou *fermeture de bois* à hauteur d'appui, qui ſéparoit l'anceinte du Tri-

Digitized by Google

fréquentes tenant au grand intérêt de la République, les acclamations du Peuple, les

---

bunal où étoient assis les Juges, d'avec les Parties. Mais par extension ce terme a signifié dans la suite, l'Ordre même des Avocats. C'est dans ce dernier sens qu'on dit les maximes du *Barreau*, l'éloquence du *Barreau*. Quelquefois même ce mot est encore pris dans une plus grande étendue, comme synonyme au *Forum* des Latins; & alors il s'entend collectivement de tous les Officiers de Justice, Magistrats, Avocats & Praticiens; en un mot, de tout ce qui compose, ce qu'on appelle vulgairement la *Robe*.

Quintilien dans son *Institution Oratoire*, nomme *Forum*, le lieu où les Jugemens publics étoient rendus.

Sénèque se plaint au second Livre *de la Colere*, que trois Barreaux, *Fora*, ne suffisoient pas de son temps pour arrêter les parjures, les fraudes, les artifices & la dépravation du cœur humain.

Festus (*) dans son Histoire du *Forum* Romain,

(*) Festus (Porcius), Proconsul & Gouverneur de Judée, après Felix, vers l'an 60 de notre Ere. Ce fut lui qui fit amener S. Paul pour être jugé à son Tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée; mais S. Paul ayant appellé à César, Festus l'envoya à Rome.

Digitized by Google

assemblées, les harangues, les personnages, tout étoit une source intarissable de

---

en compte de six especes différentes ; mais nous nous sommes bornés ici à celui dont Cicéron, dans son Plaidoyer pour le Roi *Dejotarus*, fait la description : *Per Forum subsellia intelliguntur, hoc est Judicia publica quæ exercebantur sub dio, aut certè ex eo loco undè Cœlum facilè perspici possit :* lieu vaste exposé au grand jour, & qui s'agrandissoit à proportion de la majesté du Peuple Romain. Là les Patriciens, c'est-à-dire, la plus haute noblesse, venoient au secours du Citoyen opprimé. Dès que la Loi des Douze Tables fut établie, du consentement du Peuple, par les Décemvirs, & d'après ce que la sagesse de la Grece avoit imaginé de plus parfait en ce genre, il y eut une nécessité qu'il se formât deux emplois illustres, comme la Loi : celui de Jurisconsulte & celui d'Orateur. De Jurisconsulte, pour l'interpréter & donner son avis ; & d'Orateur, pour défendre cette interprétation ou cet avis pour ou contre les Cliens : celui-ci s'appelloit proprement Avocat, *Advocatus*, comme qui diroit appellé au secours des Cliens.

Les Avocats à Rome, quant à la plaidoirie,

Digitized by Google

grandeurs. Auſſi l'Ordre des Avocats y jouiſſoit-il des avantages les plus conſidéra-

---

faiſoient la même fonction que nos Avocats font aujourd'hui au Barreau ; car pour les conſeils, ils ne s'en mêloient point, c'étoit l'affaire des Juriſconſultes.

Les Romains faiſoient la plus haute eſtime de la profeſſion d'Avocat ; les ſieges du Barreau de Rome étoient remplis d'Ediles, de Préteurs, de Conſuls, de Généraux d'Armées, *Imperatores*, & d'anciens Dictateurs, qui tous ſe tenoient honorés de la qualité d'Avocats. Ces mêmes bouches qui commandoient au Peuple Romain, étoient auſſi employées à le défendre.

On les appelloit *Comites*, *Honorati*, *Clariſſimi*, & même *Patroni*, parce qu'on croyoit que leurs Cliens ne leur avoient pas de moindres obligations que les Eſclaves en avoient aux Maîtres qui les avoient affranchis.

Ceux qui aſpiroient aux honneurs & aux Charges ſe jettoient dans cette carriere pour arriver au comble de la gloire.

Les Juriſconſultes ne plaidant point, comme il vient d'être dit, formoient une eſpece de Magiſtrature privée & perpétuelle. Leur cabinet, dit

Digitized by Google

bles ; entr'autres, celui d'être exempt de subsides & de charges publiques, sans

---

l'Orateur Romain, étoit comme un sanctuaire, où les Citoyens, venant consulter l'Oracle, rendoient un hommage volontaire au mérite & aux lumieres d'une vieillesse sage & expérimentée.

Une longue suite de Jurisconsultes réfléchissant sur les Loix, & les appliquant à la diversité infinie des faits & des affaires, a formé ce corps de doctrine qui fait encore la plus belle législation qui soit au monde. Les lumieres alloient toujours croissant à proportion de la révolution des temps & des affaires. Quelle distance entre les connoissances d'un Appius, d'un Caton le Censeur, & celles d'un Scœvola ; (*) & à tant de lumieres, combien n'en ont point ajouté la profondeur d'un Paul, la sagacité d'un Ulpien, & la sublimité de l'illustre Papinien ! (**)

(*) Publius Scœvola & Quintus Cerbidius Scœvola, tous deux illustres Jurisconsultes du temps de Cicéron, & le second sous l'Empire de Marc-Aurele ; c'est de celui-ci que nous vient le proverbe de droit, *Vigilantibus Jura Scripta sunt.* Il ne nous reste de lui qu'environ 350 citations dans le Digeste. Il fut le Maître de l'Empereur Sévere & du Grand Papinien.

(**) Paul, célebre Jurisconsulte & Conseiller d'Etat, avec Ulpien & Papinien, vers l'an 192 de J. C.

compter

Digitized by Google

compter le privilege d'être élevés aux dignités de la Magiſtrature, même aux grades

---

D'un autre côté, les Avocats ne devenoient point Juriſconſultes avant d'être parvenus à la vieilleſſe; il n'y eut d'excepté que l'Orateur Romain, dont l'élévation du génie étoit faite pour les grandes choſes. Qui ignore ce qu'il nous a appris lui-même; qu'il avoit conſacré ſes plus belles études à ſe pénétrer du ſavoir merveilleux de Scœvola?

Enfin les Juriſconſultes étoient des gens choiſis pour interpréter les Loix, & en faire l'application aux différens cas qui ſe préſentoient. Les uns compoſoient des Commentaires ſur les Loix, d'autres donnoient de ſimples réponſes verbales ou par écrit aux gens qui venoient les conſulter ſur leurs affaires particulieres. Quand les queſtions étoient trop importantes pour s'arrêter à la déciſion d'un ſeul, on les propoſoit publiquement; elles étoient diſcutées en préſence d'un grand nombre de Citoyens, & cette diſcuſſion s'appelloit, *diſputatio Fori.*

Ces Commentaires & ces réponſes, *reſponſa prudentum*, eurent toujours beaucoup de poids. L'Empereur Auguſte ſoumit les Juges à ſe con-

Digitized by Google

militaires ; où en effet, quelques-uns de ces Orateurs parvinrent par leur mérite, & s'y distinguerent par leur bravoure.

---

former à leurs décisions. Théodose donna même force de Loi aux écrits des anciens Jurisconsultes distingués par la justesse de leur esprit ; & enfin l'Empereur Justinien, qui a réalisé le vœu que César avoit fait de rassembler les Loix dans un même corps d'Ouvrage, a donné la même autorité aux écrits de tous les Jurisconsultes cités dans le Digeste.

C'est ainsi que la lumiere de la Jurisprudence semble s'être accrue depuis Romulus jusqu'à Justinien.

A l'égard des Avocats ou Orateurs ; si l'éloquence a fait des progrès plus rapides, elle s'est aussi arrêtée plus promptement ; si elle étoit encore dans son berceau du temps d'Appius, s'agrandissant par la suite, elle jetta quelques foudres sous *les Gracches* : ces deux illustres freres ayant été formés à ce grand Art par leur digne mere *Cornélie*.

Enfin Caton, Crassus, Pompée, César & Hortensius, nous préparent tout-à-coup aux merveilles de la plus majestueuse & de la plus sublime éloquence. Cicéron semble avoir égalé par la beauté de son génie l'étendue de la République Romaine ;

Digitized by Google

La République vouloit-elle élire un Préteur, des Tribuns, des Consuls, un Edile,

---

mais cette sublime éloquence semble s'être éteinte avec cette République qu'elle avoit sauvée, & ne revivre que dans les Ouvrages de son grand Orateur.

Un usage qui étoit particulier au Barreau de Rome, & qui sembloit prendre sa source dans la plénitude de la liberté latine; c'est que les Avocats se distribuoient respectivement une portion de la défense & de l'attaque.

Quelquefois dix Orateurs se levoient successivement pour accuser, & autant pour défendre contre l'accusation. L'un s'attachoit à une portion de faits, l'autre à un autre. Celui-ci à un ou plusieurs moyens, celui-là à d'autres.

L'un avoit plus de talens pour s'insinuer dans les esprits; & aussi le chargeoit-on de l'exorde.

L'autre plus fort par le raisonnement se chargeoit de la confirmation & de la réponse aux objections.

Hortensius étoit admirable pour discuter des faits, écarter des dispositions ou des titres, ou pour en profiter; & Cicéron étoit incomparable dans le pathétique & dans l'expression figurée pour

Digitized by Google

des Duum & Triumvirs ; enfin de nouveaux Sénateurs, ces Magiſtrats étoient pris, pour la plupart, parmi les Avocats ; & ſouvent ces défenſeurs de la patrie étoient portés à ces dignités par acclamation publique.

---

triompher des cœurs les plus obſtinés. Auſſi avoit-il toujours les grands mouvemens à traiter : on lui cédoit à l'envi l'exorde, & la peroraiſon lui étoit comme dévolue de droit.

Enfin Quintilien, Pline, Tacite, Plutarque, alors à Rome, & Maternus, (*) ſemblent avoir terminé avec ſuccès la glorieuſe carriere de l'éloquence du Barreau de Rome.

Sur ces faits, rapportés plus au long, Conſultez, 1°. *Spiegelius* dans ſon Dictionnaire de Droit, & au Traité, qui eſt enfin *de Juriſconſulto* : 2°. l'Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine par M. *Terraſſon*, Ecuyer, Avocat au Parlement ; & 3°. l'excellent *Lexicon-Juridicum*, *Juris Cæſarei*, &c. *de Jean Calvin*, vulgairement appellé *Kahl*, Profeſſeur de Droit à Heidelberg.

(*) Maternus, (Julius Firmicus) célebre Juriſconſulte & Ecrivain du temps des enfans de Conſtantin, vers l'an 350 de l'Ere chrétienne.

Digitized by Google

On appelloit ceux qui n'avoient pas pu parvenir aux grandes charges, mais qui avoient atteint la vétérance, des noms de Comtes & de Clariſſimes : qualités rares, qu'on n'accordoit même pas aux Militaires qui avoient ſervis depuis vingt ans dans les armées. Ces anciens Orateurs avoient le pas ſur les Chevaliers; on mettoit des palmes devant leurs maiſons, ſigne certain que l'honneur étoit l'ame & l'objet de leur profeſſion.

La mort enlevoit-elle quelques-uns de ces Ephores (1), on en portoit avec reſpect le corps, couvert d'un voile blanc, la tête couronnée de palmes triomphantes, & le laurier à la main, au lieu deſtiné pour ſon éternel repos.

Les buſtes ou les ſtatues élevés à ces grands hommes, étoient placés dans les temples inſtitués aux différens cultes, ſurtout dans celui de la Vertu, qui en avoit un particulier chez les Romains. Ce temple

(1) Magiſtrats à Lacédémone.

Digitized by Google

joignoit celui de l'Honneur, & il falloit paſſer par le temple de la Vertu pour y entrer : allégorie ſenſible & inſtructive.

En un mot, les Avocats jouirent à Rome de la plus haute conſidération, & telle étoit la définition qu'en avoit donné le ſévere Caton (1). *Orator vir bonus, dicendi peritus.*

(1) Caton le Cenſeur, dont les Hiſtoriens ont fait, à juſte titre, tant d'éloges, fut Tribun Militaire, Queſteur, Préteur & enfin Conſul. Il exerça la charge importante de Cenſeur avec une intégrité ſans exemple. Suivant Cicéron il étoit excellent Orateur, Sénateur accompli & grand Général. Il eſt fâcheux que, excepté ſes Diſtiques & ſon Traité *de re Ruſticâ*, ſes autres Ouvrages ſe ſoient perdus. Trois choſes lui tenoient à cœur, diſoit-il, la premiere d'avoir paſſé un jour ſans avoir rien appris ; la ſeconde d'avoir confié ſon ſecret à ſa femme; & la troiſieme, un peu minutieuſe, étoit d'avoir été par eau, lorſqu'il auroit pu voyager par terre.

Ce Cenſeur étoit l'aïeul de Caton d'Utique, ainſi nommé du lieu d'Utique où il mourut. Après la Bataille de Pharſale, la défaite & la mort de Pompée, de qui il avoit pris le parti comme le

Digitized by Google

Voilà une idée, mais bien foible, de ce ſuperbe Barreau, que j'ai eſſayé, Meſſieurs, de vous retracer, d'après ce qui nous en a été dit, ſans doute beaucoup mieux & plus hiſtoriquement.

Mais le temps, qui dévaſte tout, & dont la main inviſible mine les plus floriſſans Empires, n'a pas reſpecté davantage cette fiere République, qui auroit dû être immortelle. Elle s'eſt écroulée ſur elle-même, & a diſparu comme tout ce qui l'avoit précédé (1). On ne

---

plus juſte. Caton arrivé à Utique, & ayant appris que Céſar le pourſuivoit, conſeilla à ſes amis de prendre la fuite, & ordonna à ſon fils d'éprouver la clémence du Vainqueur. Enſuite s'étant jetté ſur un lit, il lut deux fois le Traité de l'Immortalité de l'Ame de Platon, Philoſophe ſi célebre, l'un des plus beaux génies de la Grece, & mit fin à ſes jours glorieux en ſe perçant d'un coup de poignard.

(1) Chaque Peuple à ſon tour a brillé ſur la terre,
Par les Loix, par les Arts, & ſur-tout par la Guerre.

MAHOMET *de Voltaire*, Act. 2. Sect. 5.

Digitized by Google

la connoîtroit plus ſans doute ; ſi ſes Loix ; ſon plus glorieux monument, n'euſſent franchi l'intervalle des temps. Semblables au redoutable incendie d'un vaſte & antique Palais (1), où on ne verroit que cendre & pouſſiere, ſi les métaux précieux que renfermoit l'édifice, n'euſſent réſiſtés à la violence des flammes, pour laiſſer à la poſtérité des traces de ſa ſplendeur & de ſa gloire.

O révolution étonnante des âges ! que ton ſort paroît ſouvent cruel à l'ame née ſenſible ! mais tel eſt l'arrêt irrévocable du deſtin, ſur ce qui exiſte dans ce double hémiſphere ; tout y eſt périodique & ſujet à révolution. Conſolons-nous ; il eſt ainſi ordonné : tout plie, tout fléchit ſous le

---

(1) L'Incendie, ſi menaçant pour le Palais, eſt arrivé le Jeudi 11 Janvier 1776 à deux heures du matin. M. le Premier Préſident, pour en faire diminuer le progrès, donna des ordres, & y fit porter de prompts ſecours, guidé par ce zele patriotique qui l'anime ſans ceſſe.

Digitized by Google

deſpotique empire du temps ; la regle eſt générale, elle s'étend à tout, elle n'admet aucune exception (1).

---

(1) *Sic fata volunt, omnia fert ætas ;*
Et omnium rerum viciſſitudo eſt.

TERENCE, *in Eunucho.*

Toute choſe a ſon regne, & dans quelques années
D'un autre œil nous verrons les fieres deſtinées.

REGNIER, *Sat.* 4.

Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit ſans jamais être arrêté,
Le Tems, cette image mobile
De l'immobile éternité ;
A peine du ſein des ténebres
Fait éclore les faits célebres,
Qu'il les replonge dans la nuit ;
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître,
A meſure qu'il le produit.

ROUSSEAU.

Et vous qui pour dreſſer un ſuperbe édifice,
Employez tant de ſoin, de peine & d'artifice,
Quelle eſt votre eſpérance, ambitieux mortels ?
Doutez-vous que le tems à la fin n'en diſpoſe,
Quand les Grands & les Rois qui peuvent tant de choſe,

Digitized by Google

Ne peuvent affranchir leurs Palais, leurs Hôtels ?
A ce fier deſtructeur tout cede l'avantage,
Rome, Lacédémone, Athênes & Carthage,
Sur les autres cités ne prétendent plus rien.
Le Soleil qui voit tout, vit tomber ſa figure. (*)
Et ce tombeau, dont l'art ſurpaſſoit la nature,
Ce tombeau de Mauſole a rencontré le ſien.
Invincibles Céſars, Hercules indomptables,
Superbes Conquérans, Puiſſances redoutables,
Qu'un eſpoir infidele aux allarmes nourrit;
Vous ne pouvez tirer de toutes les conquêtes,
Où la fureur de Mars abandonne vos têtes,
Qu'un rameau de laurier, qui jamais ne fleurit.

(*) Le Coloſſe de Rhodes.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS

Sur la prétendue ſupériorité du Barreau de Rome.

En comparant notre Barreau avec celui des Romains, il ſembleroit que le nôtre, à la vérité, inférieur quant à la pompe, le ſeroit auſſi quant aux talens, comme l'ont témérairement prétendu quelques Ecrivains. Mais en conſidérant de plus près, on verra qu'il n'eſt plus de différence; que s'il y en avoit, elle conſiſteroit moins dans la parole, ne pouvant briller ici avec une ſorte de liberté, que dans la conſtitution de notre Monarchie, dont la politique & les maximes auſſi ſages qu'anciennes, ſeront toujours incompatibles avec la liberté orgueilleuſe, & la faſtueuſe oſtentation d'un Etat républicain, occupé ſans ceſſe d'un ſyſtême arbitraire d'adminiſtration.

Dans l'Etat démocratique, celui de l'indépendance; les diſcuſſions, les jalou-

Digitized by Google

ſies ; les conjurations, les émeutes, enfin les révolutions qu'il éprouve en tout temps, dangereuſes, & préparant ſa ruine, font néanmoins valoir, comme cela n'a été que trop fréquent chez les Romains, quelques Chefs, ou quelques Orateurs fanatiques, qui, ſe mettant à la tête de factieux, haranguent avec autant d'audace que de véhémence un peuple effréné, qui, ne découvrant pas l'art, les reſſorts ſecrets, l'adreſſe & les pieges de l'Orateur, ſe laiſſe ſéduire par l'enthouſiaſme de l'éloquence, & ainſi ſubjugué, ſort des bornes du devoir, en devenant rébelle à ſa patrie ; ce qui la jette dans une anarchie bien douloureuſe, en précipitant les horreurs de ſa fin, ſouvent même par le feu dévorant des guerres civiles.

Mais dans l'Etat monarchique, il eſt très-rare & preſqu'impoſſible qu'il arrive de ſemblables révolutions ; l'autorité & la tendreſſe vraiment paternelle d'un ſeul Souveraine entraînant à lui, & lui conciliant tous les eſprits, pendant que ſon pouvoir, ſa

Digitized by Google

juſtice, ſa clémence & les Loix contiennent tous les ſujets dans l'obéiſſance; obéiſſance flatteuſe, & qu'ils chériſſent, étant l'effet de leur affection naturelle pour le Prince, la ſource reconnue de leur bonheur, celle de leur propre ſûreté & de leurs paiſibles poſſeſſions.

Auſſi eſt-ce cette conſtitution nationale qui a rendu l'Etat auſſi tranquille. C'eſt à l'excellence de cette légiſlation, à la prudence de nos Souverains, & à notre amour pour eux, qu'il eſt ſans exemple que dans cette Dinaſtie on ait jamais éprouvé de troubles réels, de tumultes, ni d'orages; conſéquemment aucuns partis, point de Chefs, & nul Orateur ſecondaire, qui oſe ou qui puiſſe en aucun temps élever la voix pour haranguer le peuple. La cauſe n'exiſtant donc pas, il ne peut y avoir d'effet.

D'ailleurs l'eſtime & la conſidération que les Romains accordoient à leurs Orateurs, jointes à cet appareil du Barreau, à l'importance & à la célébrité des Cauſes, tout

Digitized by Google

contribuoit à ce grand éclat, à cette gloire où nous ne pouvons nous flatter d'arriver, vu les uſages de la Nation, dans laquelle cependant tous les ſujets ſe rapprochent, ſe lient & ſe confondent inſenſiblement.

Pour pouvoir jouir des avantages qu'on accordoit autrefois à notre état, il faudroit que nos mœurs fuſſent encore à l'époque de cette ſimplicité primitive, dont le regne n'a paſſé que trop rapidement.

Temps heureux des premiers âges de notre Monarchie ! toi dont on ne conſerve qu'un ſtérile ſouvenir, ah ! renais encore, s'il eſt poſſible ! renais, pour faire aimer de même la juſtice, l'honneur, la vertu, la défenſe & le ſoutien des Loix ; ainſi que cette ſimplicité de mœurs, compagne de la vérité, & qui a toujours formé l'apanage caractériſtique de notre Ordre : c'eſt le vœu du cœur patriotique, de celui d'un Avocat zélé pour le bonheur de ſa Nation (1).

---

(1) Les mœurs, ainſi que vient de le dire un

Digitized by Google

Les Romains, toujours imitateurs des Grecs, enrichis de leurs dépouilles, par conséquent devenus le peuple le plus distingué de l'Univers, ne purent se maintenir dans cette prospérité que par la sévérité des mœurs, & un travail progressif en tout genre, sur-tout par le soutien des Loix & l'austérité de la discipline; c'est ce qui leur valut cet ascendant si décidé sur les barbares.

Rome commandant à toutes les nations, & si redoutable par les armes, ne l'étoit pas moins par la sagesse du Gouvernement

---

de leur brillant Panégyriste (*) faisoient autrefois la force de nos aïeux. Ce sont elles qui élevent les Etats; c'est le luxe qui les renverse; c'est lui qui, plus puissant que le Dieu de Guerre, vengea Carthage & l'Univers des fers qu'ils avoient reçu de l'Italie. Sous sa main se détend & se rompt le ressort des Gouvernements.

(*) M. L'Abbé de Moy, Chanoine honoraire de Verdun & Curé de S. Laurent à Paris, dans un discours qui a remporté les deux Prix d'Eloquence au jugement de l'Académie de Besançon.

Digitized by Google

& la puiſſance de ſes Loix. Le Code prodigieux qu'elle a laiſſé, garant ſuffiſant, ne nous laiſſe aucun doute ſur cet objet, & prouve inconteſtablement que tout ſe rapportoit aux Loix.

Il y a plus ; on ſait que l'Etat républicain, ſous différentes conſidérations, a auſſi des avantages ſur l'Etat monarchique. Dans une République bien conſtituée, les eſprits s'élevant naturellement au grand, & le vif deſir du bien général étant le but où tendent toutes les actions des particuliers, ceux-ci travaillent à l'envi, plus pour l'utilité de la patrie que pour la leur propre ; chaque Membre ſe regardant comme un des Chefs de la République, penſe & agit comme ſi elle réſidoit uniquement en lui.

Auſſi, lorſqu'au Barreau un Orateur, toujours conſidéré par la nobleſſe de ſa profeſſion, plaidoit une cauſe intéreſſante, à l'inſtant, ainſi que nous l'avons dit, chaque Citoyen le preſſoit, le combloit d'éloges : cette multitude, en l'inſpirant, enflammoit ſon courage : il n'étoit plus mention

Digitized by Google

mention que de cette affaire ; chacun y prenant part, elle devenoit la cauſe commune, n'eût-elle rapport qu'à un ſimple particulier, & ſon défenſeur acquéroit une gloire proportionnée à la cauſe qui lui étoit confiée.

Mais dans l'Etat monarchique, la Société ne peut ſe mêler des affaires du Gouvernement, le ſilence lui étant preſcrit ſur ces importantes matieres ; & les Sujets devant s'en rapporter à la ſageſſe du Monarque, elles ne s'agitent jamais en public.

Les cauſes privées intéreſſent d'autant moins, qu'à peine le cercle étroit des connoiſſances, les amis, les parens même y prennent quelque part. Ces cauſes ne formant point un objet de publicité, ou du moins cela étant bien rare, le défenſeur ne peut ſe faire connoître, & l'affaire s'inſtruit & ſe juge ſans éclat, quoique fréquemment plaidée avec une éloquence égale, peut-être ſupérieure à celle qui tonnoit dans l'antique Tribune.

Ce n'eſt donc pas la faute de l'Avocat, ſi

Digitized by Google

ſa cauſe, ici privée de cette célébrité qu'elle auroit eue à Rome, & qui auroit immortaliſé ſon défenſeur, peut à peine le faire connoître au Barreau, ou lui commencer une ſorte de réputation.

Ajoutons à ces conſidérations, que ces premiers Maîtres ne connoiſſant pas, ou du moins très-peu, les formes judiciaires & légales, n'étoient point, comme nous, aſſujettis, ni captivés par ces formes : ils n'avoient point de ces queſtions abſtraites & ſubtiles du Droit national, ni de ces points de Coutumes entr'elles ſi contraires, ni encore cette multitude trop étendue d'Ordonnances, & ces variétés dans une Juriſprudence non conſtante & ſouvent arbitraire.

Toutes ces choſes jettant de l'obſcurité, & reſſerrant le génie, ainſi que le talent, ſont ſouvent la cauſe d'une ſéchereſſe & d'une aridité qui énervent les reſſources que pourroit employer l'Avocat ; & qui, éclipſant la lumiere par des nuages épais & ténébreux, privent ſon plaidoyer d'une cha-

Digitized by Google

leur d'élocution qui deviendroit plus brillante, ſi elle n'étoit reſtreinte dans des entraves trop étroites, & aſſervies ou limitées par une barriere épineuſe, encore hériſſée de toutes les ronces de la difficulté.

Au contraire toutes les cauſes de ces Anciens, établies ſur des faits poſitifs & conſtants, ou ſur des points intéreſſants, ſoit l'humanité, les mœurs, la diſcipline ou l'Etat, étoient fondées ſur de grands motifs; & ces cauſes, ainſi défendues par des moyens puiſſants, tirés du Droit naturel & public, ouvroient une vaſte carriere à l'Orateur, lequel donnant l'eſſor à ſon génie, & joignant encore cette ample liberté de pouvoir, par une déclamation pathétique, (1) émouvoir les différentes paſſions, ſubjuguoit l'Auditeur par les lu-

(1) Chez les Romains la déclamation n'étoit pas ſophiſtique, mais pathétique; & au lieu de ſéduire l'eſprit, c'étoit l'ame qu'elle eſſayoit d'intéreſſer en cherchant à l'émouvoir.

Digitized by Google

mieres ſimples & naturelles de la raiſon, la force & le charme de l'éloquence.

A ces aſſertions non problématiques, ne pourroit-on pas ajouter, & auſſi véridiquement, que les inventeurs ont toujours eu la premiere place dans la mémoire des hommes? Que ceux qui ſe ſont d'abord exercés dans un genre tel qu'il fût, ſe ſont fait une eſtime, que leurs ſucceſſeurs, quoiqu'auſſi habiles, n'ont pas tous acquis, parce que nous étant accoutumés aux grandes choſes, les plus belles paroiſſent communes? Qu'en général on ne loue pas plus ſes contemporains que ſes compatriotes; & que s'étant habitué à avoir une admiration trop grande ou trop ſervile pour l'antiquité, ainſi que pour l'étranger, cette habitude ſemble avoir conduit à la dépréciation du mérite (1).

(1) Nous ſommes trop crédules ſur ce qu'on a dit, faux ou vrai, ſur les ſiecles reculés. Cette crédulité, vice tenant à la pareſſe, coûte moins que de douter; c'eſt la corruption du tems pré-

Digitized by Google

D'ailleurs, le nombre des Orateurs à Rome, étoit fixé, & non arbitraire, comme parmi nous; ils ne furent qu'environ ſoixante dans leur plus grande concurrence; ce qui augmentoit la célébrité d'un chacun, en procurant plus ſouvent l'occaſion de parler en public.

Il eſt vrai qu'ici, l'abondance ajoutant à la conſidération de l'Ordre, on peut en dire ce que l'Eſprit-Saint a dit des Sages: *que ce grand nombre tourne au profit de la Société* (1).

Mais cette quantité mettant obſtacle à la réputation que chaque Avocat mériteroit,

---

ſent qui nous rend ſi faciles ſur les vertus & le mérite des anciens: car il eſt pénible à l'ame honnête de penſer que les hommes aient toujours été auſſi imparfaits qu'ils le paroiſſent. Il a donc fallu ſe rejetter ſur le paſſé pour eſtimer ſon eſpece, & accroître le mérite des anciens; afin qu'en augmentant l'émulation, nous nous efforcions de les ſurpaſſer.

(1) *Multitudo autem ſapientium, ſanitas eſt orbis terrarum.* Sap. 6. verſ. 26.

Digitized by Google

& la gloire ſe trouvant plus diviſée, chacun ne peut en acquérir une portion auſſi conſidérable.

Quoi qu'il en ſoit enfin, pourquoi notre Barreau ſeroit-il inférieur à celui de l'ancienne Rome ? La ſcience, les connoiſſances ſeroient-elles auſſi dégénérées ? On a tant de fois prouvé le contraire, qu'il ſeroit abſurde d'en vouloir donner de nouvelles preuves.

La raiſon humaine s'étant perfectionnée ſur tous les objets, la ſcience des Loix n'a-t-elle pas dû également faire des progrès en devenant ſupérieure à celle des ſiecles précédens ? Ne doit-elle pas monter en raiſon des connoiſſances acquiſes ? Perſonne n'ignore que cette ſcience ſi ſuſceptible d'accroiſſement, n'en ait pris beaucoup dans les différens regnes de notre Monarchie. Combien nos Légiſlateurs ont-ils ajouté à ce grand édifice des Loix Romaines, depuis l'établiſſement de notre légiſlation ? Il ne faut que jetter un regard ſur la vaſte étendue de nos Codes, pour s'en convaincre. D'ail-

Digitized by Google

leurs ; comme l'a dit Bacon ; *le progrès des loix accompagne toujours celui des armes* (1).

Ne faut-il pas que nos habiles Juriſconſultes joignent à la ſcience du Droit Romain, qu'avoient uniquement ces anciens Orateurs, celle de la Légiſlation nationale, de nos Coutumes particulieres & locales,

---

(1) Bacon, ce fameux Juriſconſulte, Chancelier ſous la Reine Eliſabeth, donne une idée ſinguliere de l'Antiquité, & qui doit paroître raiſonnable, quoique contraire à l'opinion reçue : c'eſt que l'antiquité ayant été la jeuneſſe de la Nature ; c'eſt à nous, à proprement parler, que convient le nom d'Anciens : car tout étant alors nouveau dans l'antiquité, elle a inventé & défriché ; au lieu qu'à préſent ayant l'avantage de l'expérience, on peut profiter des modeles & des connoiſſances antérieures : auſſi beaucoup de gens ne veulent employer leur tems à lire les Anciens, non qu'ils les mépriſent, mais parce que, diſent-ils, les modernes ont poli, avec beaucoup d'étude & d'induſtrie, ce que nos peres ont penſé de plus juſte & de meilleur.

Digitized by Google

encore ces dernieres ſi ſouvent oppoſées entr'elles ? Qu'ils ſachent imperturbablement les Ordonnances multipliées de nos Rois ; enfin tout ce qui compoſe la partie trop immenſe de notre Juriſprudence, ainſi que du Droit civil & public de la Nation ?

L'étude du Droit en général étant bien plus conſidérable à notre égard, qu'elle ne l'étoit pour ces Romains, la ſupériorité de ſcience doit donc reſter de notre côté, ſi l'on joint encore, comme il eſt indiſpenſable, aux connoiſſances & à l'acquis de toutes ces Loix civiles, la ſcience ſublime des Loix divines, celle des ſaints Decrets de l'Egliſe, & des Canons reſpectables des Conciles ; enfin celle du Code eccléſiaſtique, des Decrétales, des libertés de l'Egliſe Gallicane, & des matieres bénéficiales, ces dernieres ſur-tout, aſſujetties à tant de formes rigoureuſes & indiſpenſables.

Mais, abſtraction faite de toutes ces ſciences, les hommes de tous les ſiecles ne ſe reſſemblent-ils pas ; les lumieres du nôtre

Digitized by Google

ne pourroient-elles entrer en comparaiſon avec celles des anciens Romains ? S'ils ſont devenus ſupérieurs aux Grecs, pourquoi au moins ne les égalerions-nous pas ?

Nous voyons que les Gaulois, cette horde libre & magnanime, qui, avec des mœurs auſteres, rapportoit tout au bien général, qui ne formoit point de Légiſtes, (1) ni de profonds Juriſconſultes, mais qui créoit des hommes, des citoyens robuſtes & fideles à l'Etat, qu'elle élevoit avec une ſévere éducation les uns pour les autres ; nous voyons, dis-je, que cette Nation belliqueuſe (2) réduiſit en cendre Rome, cette Reine du monde. Pourquoi nous ſortis de ces invincibles Habitans des Gaules & de la Germanie, qui avoient déja pour principe national, qu'on ne peut trouver l'avantage particulier, que dans le bien public ; pourquoi ne ſerions-nous pas auſſi les héritiers de leurs vertus ?

(1) Docteurs ou Profeſſeurs en Droit.

(2) *Tu Galle memento,*
Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos.

Digitized by Google

Mais puiſqu'en effet nous ſommes les deſcendants, les rejettons de ce Peuple de Héros, dont on pouvoit enlever la vie, & non jamais l'honneur, le courage, ni la grandeur d'ame; & qu'il eſt auſſi viſible par ces traits dominants du caractere de la Nation, dans leſquels tout François doit ſe reconnoître, que nous ſommes pareillement les héritiers de leurs vertus, ainſi que de leurs lauriers; pourquoi les mêmes cauſes n'auroient-elles pas produit dans tous les tems & dans tous les lieux, les mêmes effets?

Le cœur & l'eſprit de la Nation ne peuvent changer: nos vertus de prééminence, ſeront toujours l'amour de la patrie, l'honneur, la bravoure, la franchiſe, cette loyauté nationale & caracteriſtique; enfin l'amour des Sciences & des Loix, ainſi que cette paſſion décidée pour nos Souverains, & pour tout ce qui émane de ſa juſtice (1).

(1) Je vois un Peuple antique, induſtrieux, immenſe;

Digitized by Google

Pourquoi donc avec des titres auſſi nobles, n'atteindrions-nous pas la majeſté

Ses Rois ſur la ſageſſe ont fondé leur puiſſance :
Et du Peuple ſoumis l'heureux Légiſlateur,
Le gouvernant en paix, y regne ſur les Cœurs.

VOLTAIRE, *Orphelin de la Chine*, *Act.* 4. *Sce.* 4.

Un homme diſant, en préſence du Roi Antigonus, que tout étoit également juſte & honnête pour les Rois : *Oui*, ajouta Antigonus, *pour les Rois babares, mais pour nous ce qui eſt honnête, & ce qui eſt juſte, doit ſeul nous paroître tel.*

Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur ſi douce dans ſa vieilleſſe : *C'eſt*, dit-il, *que j'ai beſoin de conſerver par la douceur, ce que j'ai acquis par la force.* Un Poëte l'ayant appellé Divin, *mon Valet-de-Chambre*, reprit Antigonus, *ſait bien le contraire.*

Il avoit coutume de dire, *que la Royauté eſt une honnête ſervitude, & que ſi l'on ſavoit ce que peſe une Couronne, on craindroit de la mettre ſur ſa tête.*

Comme on repréſentoit à Henri IV le peu de pouvoir qu'il paroiſſoit avoir à la Rochelle : *Je ſais*

Digitized by Google

de ces anciens habitans du Tibre ? Ils n'ont pas toujours été invincibles, puis

---

repartit-il, *dans cette Ville tout ce que je veux, en n'y faiſant que ce que je dois.*

Il eſt donc important de s'inculquer de bonne heure dans l'eſprit, qu'on ne doit pas aimer la juſtice & la vertu, ni faire le bien en vue de l'eſtime & de l'admiration des hommes, des honneurs & des récompenſes humaines, qui ne ſont pas toujours la preuve & le prix du mérite, étant communs aux bons & aux méchants. Les actions honnêtes, le reſpect pour la juſtice, la bonne foi, la ſincérité, & ſur-tout la ſainteté des ſermens, portent leur prix & leur récompenſe. Si nous ne ſommes gens de bien qu'en raiſon de quelque profit particulier, dit Cicéron, nous ne ſommes pas tels, mais des trompeurs.

Au lieu d'entretenir un jeune Prince d'idées de grandeur & de puiſſance, parlez-lui des vœux que ces milliers d'hommes, ſur qui il doit regner un jour, font ſans ceſſe pour lui ; faites-lui ſentir la barbarie qu'il y auroit à n'être pas ſenſible à leur affliction : il s'accoutumera à chérir ſes Sujets. Un Roi qui aime ſon Peuple, en étant adoré, devient un Monarque bien redoutable à ſes ennemis.

Digitized by Google

que nos ayeux, ces Gaulois ont ſi bien ſu les réduire, en aſſiégeant leur Capitole, en prenant leur ville aux ſept montagnes & en devenant tant de fois leurs vainqueurs ; ſeroit-il plus difficile de parvenir à l'eſtre dans les Sciences ?

Ne ſçait-on plus que la nature, malgré l'étendue de ſon pouvoir, ne peut changer les eſſences ? Que les hommes étant nés pour l'étude & le travail, que ſe ſuccédant les uns aux autres ; la Science, les Arts & toutes les facultés en ſe tranſmettant ainſi, ont dus ſe perfectionner ? & qu'enfin la nature tend elle-même à cette perfection, avec une force d'autant plus sûre qu'elle eſt inſénſible ? Oui elle n'y avance qu'à pas lents, mais ſa marche eſt ferme & conſtante, en élaborant avec patience, elle ne varie point pour arriver à ce terme graduel de la perfection ; c'eſt l'ouvrage tardif, mais infaillible de la raiſon & le fruit de l'heureuſe libéralité de cétte mere commune de toutes choſes.

Notre Architecture civile, militaire &

Digitized by Google

navale (1) la Muſique (2), la Sculpture, la Peinture, enfin tous ces Arts auſſi utiles

---

(1) MM. Gabriel, Contant, Soufflot, Rouſſet, Boullée, Dewailly & beaucoup d'autres, en donnent journellement des preuves ſous une direction auſſi éclairée que l'eſt celle de M. le Comte d'Angevillé.

(2) Rien ne fait mieux connoître quel eſt le génie d'un Peuple, que la Muſique goûtée par ſa Nation : « O Grecs, s'écrie preſque à chaque » inſtant, Platon : prenez garde à votre Muſique ; » ſi vous la changez, c'eſt fait de vos mœurs ».

En effet, rien n'eſt plus propre à déceler le fond du caractere d'une Nation que le goût qu'elle fait paroître pour tel ou tel autre genre de Muſique. Ne ſeroit-ce pas s'écarter des voies de la Nature, que d'adopter une Muſique compliquée, confuſe, & dont les mouvemens trop variés ne feroient que remuer un peu le ſang, ſans pénétrer juſqu'à l'ame ? En cela, comme en bien d'autres choſes, les êtres qui nous ſont inférieurs devroient nous ſervir de modeles ; & le chant des oiſeaux ſera toujours enchanteur, parce que l'oreille, déteſtant la confuſion, aime à diſtinguer ce qu'elle entend, & à le goûter à loiſir : elle veut porter juſqu'à l'ame la ſenſation dont elle eſt affectée, l'y

Digitized by Google

qu'ingénieux ; ſous le regne de Louis le Grand, & depuis plus d'un ſiecle, ne

---

faire paſſer ſans travail ; enfin lui en rendre pour ainſi dire raiſon.

Il en eſt de l'ouie à-peu-près comme de la vue, celle-ci veut ſe repoſer doucement ſur les objets pour pouvoir parcourir les beautés qu'ils renferment, les admirer & en être émus. Celle-là quoiqu'un peu plus prompte, à la vérité, veut néanmoins être entraînée comme malgré elle, & ſans aucune peine de ſa part, par les charmes d'une noble & douce mélodie.

Ainſi la Muſique, que l'on pourroit regarder comme la plus énergique, ne ſeroit-ce pas celle qui pourroit allier à la majeſté, au ſentiment flatteur, aux effets, à la mélodie gracieuſe & au tour auſſi élégant qu'agréable du chant françois ; la vivacité, la légereté & la gaieté de la Muſique italienne, avec l'expreſſion des ſentimens pathétiques, & d'une déclamation lyrique que pourroient ſuggérer les différentes paſſions qu'on voudroit peindre, & ce, par des procédés qui tiendroient à tous les différens genres de Muſique ? Oui, ſans doute ; & ſi l'on conſidere principalement la nature, ſi on la conſulte comme un interprete fidele, ainſi que le cœur, l'eſprit & le

Digitized by Google

ſont-ils pas au degré de perfection, où on les avoit vus, dans les beaux jours de la République, ſous le regne d'Auguſte (1)?

Combien la ſphère des connoiſſances humaines s'eſt-elle étendue? Dans les ſciences,

---

caractere de la Nation où cette Muſique énergique s'exécuteroit : la nature devant toujours être le point de vue de l'Artiſte en tout genre. Mais pour la bien rendre, il ne faut point d'efforts; on deviendroit giganteſque, ſi l'eſprit ſe trouvoit violenté pour compoſer; & il n'y auroit plus de graces, de goût ni d'expreſſion. Sur-tout dans l'Art muſical, qu'on évite la Monotonie, que l'on crée du chant, c'eſt la partie de l'invention, le vrai ſigne du génie; ſans mélodie, point de muſique; ce ſeroit de l'algebre & des ſons que le haſard fourniroit plus ou moins harmonieux.

Diſcordia concors.

(1) L'homme donnant alors l'eſſort à ſon génie :

Sous ſon cizeau le marbre reſpira,
Sous ſes pinceaux la tolle s'anima ;
De la cadence il fixa l'harmonie,
Et ſous ſes doigts la flûte ſoupira.

D'ABANCOURT.

que

Digitized by Google

que de nouvelles découvertes! Combien la morale, les connoiſſances philoſophiques, celles ſur la Phyſique, (1) les Mathématiques,

(1) M. de Bernieres, de différentes Académies, & trop patriote pour n'être pas de la Société libre d'Emulation de France; Société ſi intéreſſante, qui, à peine à ſon aurore, en répandant déja les témoignages éclatants d'un zele le plus généreux pour l'encouragement des Arts, Métiers & Inventions utiles, ne pourra par la ſuite que devenir très-précieuſe, & faire honneur au goût naturel de la Nation, ſur-tout ſi l'opulence deſire s'en occuper: M. de Bernieres, dis-je, ce Citoyen recommandable par ce génie auſſi actif qu'inventif, n'a-t-il pas de nos jours augmenté les lumieres ſur les recherches & les connoiſſances phyſiques? N'a-t-il pas enrichi les Arts de cette grande lentille à liqueur, poſée au Louvre dans le jardin de l'Infante? Ne lui ſommes-nous pas redevables des batteaux inſubmergibles; des canons courbes propres à l'Artillerie marine; d'un rouet à filer d'un même tems des deux mains; entr'autres machines, de celle à meſurer les réfractions; enfin d'une manufacture de Glaces courbées appliquables à tant de moyens, & dont il réſulte tant d'effets?

Digitized by Google

la ſcience du Génie, la Tactique & une infinité d'autres, ſe ſont-elles accrues &

Oui, toutes ces ingénieuſes découvertes, ces inventions utiles à l'humanité, ſi agréables, même à la ſimple vue, lui deſtinent une place à côté des Newton, des Deſcartes, des Nollet & des autres Géometres & Phyſiciens, dont la Nation s'honorera toujours.

Dans cet Art imitatif qui produit à l'infini des objets ſi variés : Art qui, en devenant utile à la Bibliographie, fait paſſer à la poſtérité des chefs-d'œuvres de l'Art, victime du tems, & ne pouvant s'y ſouſtraire. Dans laGravure enfin, ne doit-on pas la découverte avantageuſe de la maniere au crayon, même celle d'ajouter les couleurs propres & locales à MM. François, Deſmarteau & Leblond ? Quel bon uſage, ou quel parti profitable pour les Eleves, ces Artiſtes ; & encore MM. Gaultier, Bonnet, Briceau & Janinet, n'ont-ils pas tiré de cette découverte, chacun dans leur genre? Même dans ce moment, M. Regnault pour ſes planches, repréſentant les plantes uſuelles, relatives à la Botanique ; en un mot, quelle reſſource pour une prodigieuſe quantité d'Artiſtes, tant étrangers que nationaux qu'il n'eſt poſſibl

Digitized by Google

multipliées ? Que de reſſources & d'inventions, pour écarter les maux qui aſſiegent l'humanité ! Que de facilité pour contenter nos deſirs, pour prévenir le faſte, & ſatisfaire aux beſoins factices d'un luxe devenu dangéreux (1), en augmentant

---

de nommer ici, mais qui tous ſont déja bien connus ?

(1) Un des plus malheureux effets du luxe eſt d'arrêter le progrès de la population, & ce dégoût du ſolide, ou plutôt ce goût du frivole, eſt cependant le fruit d'une ſorte de Philoſophie ; mais quoiqu'il en ſoit, ce luxe a deux faces, l'une bonne, l'autre mauvaiſe, ſoit pour le Public, ſoit pour les Particuliers. C'eſt un profit évident pour ce Public que les Arts, ſoutien du Peuple, fleuriſſent ; que les riches, loin d'entaſſer, dépenſent, & que la finance circule dans l'Etat comme le ſang dans le corps. Mais ce qui eſt nuiſible à tous, c'eſt l'uſage des choſes précieuſes, qui, ne naiſſant, ni ne ſe fabriquant dans le Pays, s'y conſomment cependant. Si en les payant bien cher, il faut encore les tirer du dehors ; c'eſt une porte continuellement ouverte pour faire ſortir l'or de l'Etat à ſon

Digitized by Google

même celui de la nature par l'idre du rafinement ! Enfin que de moyens pour doubler les agrémens d'une vie douce & tranquille ! que d'Écoles ! que de ſçavantes Académies ! & quelle vaſte & profonde Encyclopédie !

---

déſavantage, & pour enrichir l'Etranger, en appauvriſſant le Citoyen.

Le luxe ne ſied pas même aux Princes. Toutes les dépenſes qu'ils font au-delà de celles qui ſont néceſſaires pour le ſoutien de leurs dignités, ſont autant de ſuperfluités ruineuſes. Pluſieurs d'entr'eux ſe ſont repentis d'avoir employé à des vanités paſſageres une partie de leurs tréſors. L'avis des meilleurs politiques eſt que le Prince faſſe une épargne honnête pour les beſoins qui peuvent ſurvenir. Une foule de Loix concernant les dépenſes, n'avoient été que des paliatifs & des remedes de peu de jours pour l'ancienne Rome, toute plongée dans le luxe. Veſpaſien monte ſur le Trône ; l'exemple de ſa modération & de ſes épargnes ſuffit pour faire tomber le goût des dépenſes exceſſives, & pour guérir de leur folie les Citoyens les plus prodigues de leurs biens, & les plus avides de ceux d'autrui.

Digitized by Google

N'eſt-ce donc pas une opiniâtre & folle manie, injurieuſe à la Nation, que de vouloir perpétuellement louer les aïeux, aux dépens de la poſtérité, en cherchant ainſi à dégrader les arrieres-neveux ? Ces progrès dans les ſciences, dans les Arts, toujours refleuriſſant dans les tems de paix, ne ſeroient-ils pas un préjugé favorable, & n'annonceroient-ils pas aſſez, que nos talens pourroient aller au moins de pair avec ceux des anciens ? La carriere du Barreau étant continuellement ouverte, & les reſſources de l'Art Oratoire étant inépuiſables ; car les Arts n'ont point de bornes ; n'avons-nous pas un champ toujours nouveau à façonner ? Oui, & qui cultivé par d'habiles mains, ne peut fournir que des moiſſons ſans ceſſe plus abondantes.

En effet ſi nous avions les mêmes cauſes, accompagnées de pareilles circonſtances & des mêmes avantages, il eſt conſtant que nos grands Orateurs les plaideroient aujourd'hui avec autant de

Digitized by Google

force & de ſuccès qu'en ont eu ces Romains : encore étoient-ils ſecondés par une langue plus majeſtueuſe, plus féconde & plus flexible que la nôtre, & dont la beauté de l'idiôme n'a pas peu contribué à l'harmonieuſe énergie de leurs plaidoyers & à leur haute réputation.

On ſait que notre langue ne s'étant dépouillée de la barbarie, & n'ayant commencé à acquérir quelque élégance que ſous le regne de François premier, le reſtaurateur des lettres (1), elle n'a pu être en uſage au Barreau qu'en 1539, tems encor bien voiſin de celui-ci.

C'eſt donc ſans motif, par un jugement haſardé, ou par un eſprit purement ſatyrique, que quelques Écrivains ſe ſont ingérés de vouloir placer nos Ora-

(1) Ce fut François I. qui ordonna que les Actes publics & les Jugemens ſeroient à l'avenir rendus en Langue françoiſe ; car avant, c'eſt-à-dire, au quinzieme ſiecle, on employoit au Barreau que la Langue latine.

Digitized by Google

teurs au-deſſous de ceux de l'ancienne Rome.

Ils auroient eu quelque fondement, dans ces premiers ſiecles d'ignorance, où la nation s'eſt vue plongée comme toutes les autres ; mais à préſent que nous marchons ſur la même ligne & d'un pas égal aux Romains ; que même depuis un ſi long eſpace, nos facultés ſe ſont infiniment accrues dans la ſcience des loix ; que la langue latine nous eſt reſtée dans ſa pureté, comme elle l'étoit à l'ancienne Italie ; la poſſedant, & nous en ſervant même avec familiarité (1) ; qu'ayant encore

(1) Entre un nombre infini d'Ouvrages compoſés en Langue latine, nous avons de M. Huſſon, Avocat, dont le mérite éminent a fait la réputation dans le dernier ſiecle, un excellent Traité, *de Advocato*. Ce bon Livre, outre la ſolidité des préceptes & des maximes lumineuſes qu'il renferme, confirme par l'élégance & la pureté du ſtyle, la vérité de cette aſſertion.

Les Œuvres du fameux Cujas, du grand Dumoulin, des immortels Pithou, freres, tous deux

Digitized by Google

des connoiſſances & un certain acquit ſur

Avocats ; les Dialogues de Loiſel ; les ſavans Ouvrages du célebre M. Pothier d'Orléans ; le Traité, *de Legibus naturæ*, traduit en françois par Barbeyrac, & en anglois par Jean Maxwel ; le *Libra veritatis* ; le Traité, *de veritate Religionis Chriſtianæ* ; celui intitulé : *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum*, &c. (*) Enfin le *Prædium ruſticum* ; & celui qui a pour titre, *Ruris deliciæ*, par M. Bertrand, Avocat, Membre de l'Académie d'Angers, tous deux Poëmes charmants, & ſi énergiquement écrits. En un mot, beaucoup d'autres Ouvrages bien connus par les Littérateurs, n'en donnent-ils pas journellement les preuves, & des plus authentiques ?

Quant à notre Langue nationale, c'eſt encore aux principes établis & aux déciſions conſtantes de feu M. Reſtaut l'Avocat, qu'on s'en rapporte, & lorſqu'on veut écrire correctement.

Oui, la Littérature, quoiqu'on en puiſſe dire : ſe ſoutient dans ce ſiecle avec éclat. Que d'excellens Poëmes n'avons-nous pas en tout genre, inconnus aux beaux jours de gloire de Louis XIV ?

(*) Voyez enſuite de ce diſcours la Note générale de Supplément, (n°. 1.) juſtificative de ce que nous avançons.

Digitized by Google

celle des Grecs, ſur cette langue ſi

Tels, le Poëme épique de la Henriade: la France n'en avoit point.

Le Poëme didactique ſur la Peinture, par M. Watelet.

En latin, le Poëme des Paſſions, (*Motus animi*,) du P. Brumoy, & ſon Théâtre des Grecs, un des meilleurs Livres de la Langue, ainſi que ſon Poëme de la Verrerie, (*de Arte Vitreâ.*)

Le Poëme du mariage des Fleurs, (*Connubia Florum*,) par M. Mac-Encroe, Médecin de la Faculté de Paris, dont les vers ſont auſſi fleuris qu'harmonieux.

Celui encore ſur l'excellence de l'Imprimerie, auſſi en latin, par Claude-Louis Thibouſt, dont les vers ſont ſi coulants, & dont nous devons tout récemment la traduction à M. Thibouſt ſon fils.

L'inimitable Lafontaine, qui vient de paſſer preſque ſous nos yeux, ſouvent avec les mêmes graces, dans l'harmonie de la Langue latine.

Dans la Morale, peut-on deſirer un plus beau Livre que *la Théorie des Sentimens agréables*, qui rend, ſans perte, les charmes des Offices de Cicéron, le meilleur Livre de l'antiquité; M. l'Evêque de Pooueiily, ſon Auteur, a été le pre-

Digitized by Google

expreſſive, ſi variée, ſi harmonieuſe & ſi

mier qui ait fait connoître les Œuvres du célebre Newton, & qui conçut la plus haute eſtime pour un génie ſi heureux & ſi modeſte. Les vrais grands hommes ne pouvant manquer de ſe connoître, ſe chériſſent toujours.

Dans les Sciences, peut-on monter plus haut que l'Encyclopédie ? Et les principaux Auteurs de cet incomparable Ouvrage ne ſont-ils pas, chacun dans leur genre, des plus ſavans que la France ait produit ?

Quel plus ſublime Auteur dans la légiſlation, dans le droit de la nature & des gens, ainſi que dans la politique des divers Peuples de la terre, que l'Auteur de *l'Eſprit des Loix ;* des *Lettres Perſannes ;* de *la Décadence de l'Empire Romain ?* Fut-il jamais un eſprit plus élevé, plus ſublime que Monteſquieu ? Eſt-il un aigle dont le vol ſoit plus hardi ? A-t-on jamais, après tant de force, montré tant de moelleux & tant de grace, que dans le charmant Temple de Gnide ?

Tout nouvellement M. l'Abbé de Mably ne vient-il pas de découvrir, avec tout l'art poſſible, dans ſon Traité de la Légiſlation, les reſſorts gé-

Digitized by Google

chere à toute oreille ſenſible. Qu'enfin

---

néraux & particuliers qui font agir & mouvoir les différentes ſortes de Gouvernemens, en établiſſant le bonheur ſur la baſe ſolide de la liberté & de l'égalité (*)?

Vit-on Juriſconſultes plus profonds, plus éloquents que Cochin, Terraſſon, Lenormand, Aubry, &c.?

Dans les Lettres avons-nous eu des hommes plus ingénieux que Fontenelle, plus brillants & plus diverſifiés que Voltaire? en avons-nous eu de plus ſpirituels que Pyrron, de plus tragiques que Crebillon? avons-nous poſſédés de genies plus dignes de la Nature que MM. Buffon & de Juſſieu? de plus élégants, de plus gracieux que Greſſet, que Crebillon le fils, Saint-Foix, l'Abbé Deliſle, Dorat & le pompeux Thomas? de plus naturels & de plus faciles que Collardeau? de plus ſublimes Mathématiciens que d'Alembert? de plus ſéduiſants & de plus réels Philoſophes que le Citoyen de Geneve?

(*) Liſez à la fin de ce Diſcours l'Epître en Vers, adreſſée à M. l'Abbé de Mably, par M. Cailleres de l'Eſtang, Avocat, & vous verrez que le ſavant interprete de Thémis, peut auſſi quelquefois l'être des doctes Sœurs, & mériter leurs rares careſſes.

Digitized by Google

la nôtre, dialecte de ces deux langues ; s'en enrichit continuellement (1). D'après

La main se fatigueroit s'il falloit écrire tous les noms des heureux génies de nos jours. Je suspens à regret, & me vois forcé d'en passer sous silence un grand nombre, tels que MM. Lacurne de Sainte-Palaye, Helvetius, Daubenton, Saurin, Marmontel, Leblanc, de Belloy, l'universel M. de la Harpe & une infinité d'autres, l'honneur des Sciences & de la Littérature. *

(1) Parmi nous, ceux qui se rendent familiers avec les Langues mortes & celles étrangeres, plusieurs ont encore conservé ce goût, cette noble passion pour les beautés de la Langue grecque.

Feu M. de Jolly, Avocat, nous a laissé une traduction élégante des Pensées, écrites en grec, de l'Empereur Marc-Aurele, Antonin, le Philosophe (*).

Et encore MM. Cailleres de l'Estang (**), Sain-

(*) On vit sous le regne de cet Empereur, qui nâquit l'an 121 de J. C., l'accompliſſement de cette ancienne maxime des Grecs : « Que le monde seroit parfaitement heu-» reux, si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient » Philosophes ».

(**) Avocat généreux, estimable Confrere,
Esprit savant & juste, excellent caractere,
Ami sûr & fidele, obligeant & discret
Cailleres, dans mon cœur, tel j'y vois ton portrait.

Digitized by Google

tant d'avantages accumulés ; comment pourrions-nous être inférieurs à ces Romains ?

J'oſe le dire avec confiance ; tant que l'honneur, le goût pour l'étude & le zele de notre état, continueront d'exiſter parmi nous ; que nous ſerons guidés dans nos fonctions par ces aſtres dominans, nos efforts ſeront ſuivis des mêmes ſuccès,

---

tin Leblan, Lohier, & beaucoup d'autres Savans Juriſconſultes, ne pourroient-ils pas facilement donner des preuves de leur érudition ſur une Langue qui forme ſouvent leurs délaſſements ?

Il y a plus : l'édition grecque avec la traduction latine récemment faite du Dictionnaire d'*Appollonius*, un des meilleurs interpretes d'*Homere*, par M. d'Anſe de Villoiſon, eſtimé dans la République des Lettres, & déja reçu, quoiqu'à peine à ſon ſixieme luſtre, de l'Académie des Belles-Lettres, & de preſque toutes les autres Académies de l'Europe ; ne nous donne-t-elle pas la certitude qu'on n'a pas encore oublié les élémens d'une Langue auſſi précieuſe, mais qu'au contraire cette mere de tant de Langues ſe cultive avec ſuccès ?

Digitized by Google

que ceux des Grecs & des Romains (1) : & nous ſerons toujours leurs rivaux, ſans devoir diſcontinuer, en les admirant, de les imiter, quoique nous parvenions *diem ex die*, à les gagner de ſupériorité ; oui :

Oſons ſans fanatiſme admirer nos aïeux ;
Qu'ils ſoient nos conducteurs, mais ſans être nos Dieux.

Ep. attribuée à Voltaire.

Il eſt vrai qu'il eſt bien important de conſerver l'honneur, cette vertu ſacrée, perle ſi précieuſe & l'ame de notre état. C'eſt à des mœurs pures, & à la diſcipline qu'on en devra le maintien ; la regle cette ſage gouvernante, doit en être la ſauvegarde ; tant qu'elle ſera ferme & exacte, elle produira d'excellens effets ; mais ſi

(1) *Cedite Romani Scriptores, cedite Graii,*
Neſcio quid majus, naſcitur Iliade.

Properce.

Cedez Grecs : oui, cedez ; & vous auſſi Romains ; Domat, Monteſquieu, tels ſont nos Ecrivains.

Digitized by Google

par une fatalité ſans exemple, elle ſe relâchoit, que les chaînons vinſſent à ſe rompre ; il en réſulteroit que n'y ayant plus d'honneur à eſpérer, la chûte de cette claſſe nombreuſe en Citoyens, ſeroit inévitable, & que le dernier crépuſcule de ſa gloire s'évanouiroit auſſi-tôt.

C'eſt donc à l'ordre, à cette famille raſſemblée, toujours integre, prudente & ſans reproches, en veillant ſans ceſſe, ſemblable aux Veſtales, à y entretenir ce feu ſacré de l'honneur, pour qu'il ne puiſſe jamais s'éteindre, & afin qu'à la moindre tache, l'ordre puiſſe lui-même y apporter un ſecours auſſi prompt qu'efficace.

Nous pouvons à cet égard, nous repoſer ſur l'infatigable vigilance de Meſſieurs les Anciens, convaincus comme nous le ſommes, que ſi jamais quelque membre s'écartoit de ſes devoirs, ces zélés confreres ſauroient ſans lui cauſer d'ameres mortifications, l'y faire rentrer, ſans bruit ni ſcandale ; même qu'ils auroient l'art

Digitized by Google

de le ramener aux vrais principes, toujours par la voie sûre & agréable de l'honneur. Par ce moyen ils transmettront à leurs successeurs, l'ordre dans un état aussi pur, qu'ils l'auroient reçu; & se survivant à eux-mêmes, ils en perpétueront la chaîne non interrompue, dans une suite de siecles aussi vaste & aussi éloignée, que l'est à présent de nous, celle de ces illustres Romains, encore les objets de notre admiration.

Mais, Messieurs, en désignant les qualités & les devoirs essentiels de notre état, passons à la seconde partie de ce discours.

SECONDE

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

QUELS ſont donc ces devoirs & ces qualités ? Que faut-il faire pour y parvenir & les remplir ?

Joindre les vertus de l'homme à la ſcience des loix ; aux talens du Juriſconſulte, unir les qualités du cœur avec celles de l'eſprit.

Qui, dit un Avocat, annonce & ſuppoſe dans celui qui porte ce titre, tout ce qui conſtitue l'honnête & le galant homme ; l'homme ſavant, ſur-tout dans la ſcience exacte des loix, le vrai Legiſte & l'Orateur ayant l'uſage des Belles-Lettres, mais ſans en faire abus (1) : Enfin

(1) *Otium ſine Litteris mors, & hominis vivi Sepultura.* SÉNEC. Ep. 82.

D'un bel eſprit ne retraçons l'image,
C'eſt un follet qu'éteint le moindre vent ;
Mais le bon ſens, mépriſé ſi ſouvent,
Ne craint ni les vents ni l'orage.

Par M. Bruſſel, Auditeur des Comptes. Cet

Digitized by Google

le bon Citoyen & l'homme public ; auſſi recommandable par la douceur, la mo-

---

ami de la Philoſophie careſſe tour-à-tour les Muſes; il eſt leur favori : Belles-Lettres, Poéſie, Muſique, Peinture, toutes lui ſont également familieres ; elles rempliſſent alternativement les doux loiſirs de ce mortel, chéri de la Nature.

Nous devons à cet amateur diſtingué, la ſuite complette du *Virgile traveſti*, ainſi que la *Promenade utile & récréative de deux Pariſiens*, ou *Relation de leur Voyage en Italie* : Ouvrages gais & burleſques, qui rappelleront toujours avec un nouveau plaiſir, ces génies inimitables des *Scarron* & des *Bachaumont*, les illuſtres modeles de M. *Bruſſel*.

Sans le ſecours des Muſes ou des Lettres, la ſolitude a peu de charmes ; d'après ce principe, il faut regarder la néceſſité de l'étude comme l'aliment de l'homme privé.

Le tems, ce poids ſous lequel plie, s'affaiſſe & ſuccombe toute la Philoſophie étayée de la raiſon, s'échappe, & n'eſt preſque point ſenſible à l'homme de Lettres. Semblable en quelque ſorte à celui qui voyage en ſonge, il touche au tombeau, & ne s'eſt pas encore apperçu qu'il ait vécu.

Digitized by Google

dération & l'urbanité, que par la supériorité des talens & l'exactitude à remplir les devoirs de son état.

Tel doit être l'Avocat, & c'est ainsi que Quintilien, d'après Caton, a voulu le définir, en le nommant, *Orator vir bonus dicendi peritus.*

Donnons à présent, & si vous le permettez, Messieurs, les moyens nécessaires à chacun, pour atteindre à cette perfection, & à l'ordre pour se maintenir dans son intégrité.

Nous naissons tous également dans les ténebres d'une ignorance profonde ; il

---

O vous que la scène du monde n'a pas encore éblouis ! Vous qui, par votre état, songez à rompre ses chaînes brillantes, sacrifiez en secret à la Sageſſe ! Voulez-vous être vraiment sages ? Aimez les Muses, cultivez-les ; leur commerce détache de celui de ces hommes importuns, & verse dans l'ame un sentiment délicieux, qui fait perdre jusqu'au goût des autres plaisirs souvent vains & futiles.

Digitized by Google

n'eſt poſſible de diſſiper ces ténebres ; de ſuppléer à ce défaut de ſcience, que par une éducation & des études, tenant lieu d'une ſeconde nature. Ces études, aliments devenus néceſſaires à l'eſprit, produiront enfin la ſcience : mais qu'elle ſera tardive à ſe manifeſter ! Le cercle de la vie eſt ſi étroit, & ſon cours ſi rapide : *ars longa, vita brevis*, a dit Seneque (1), *ſed nihil mortalibus arduum eſt*, ſuivant Horace. Auſſi les peines qu'on ſe donnera ſeront-elles rarement infructueuſes :

---

(1) *Longum per præcepta, brevè per exemplum iter.* QUINTILIEN.

Séneque, Orateur & Philoſophe, donna des preuves de ſon eſprit, ainſi que de ſon éloquence, dans ſes divers Plaidoyers. Mais comme il étoit trop libre, & qu'il ſe déchaînoit ſouvent contre les vicieux, il quitta le Barreau dans la crainte de déplaire au mépriſable & fou Calligula. Ses principaux Ouvrages ſont auſſi connus que ſa fin tragique, ordonnée par le cruel Néron, dont il avoit été cependant l'Inſtituteur dans ſa jeuneſſe.

Digitized by Google

elles ne pourront qu'être couronnées à leur terme.

Salvius Julianus, excellent Juriſconſulte, ainſi que l'a qualifié Juſtinien (1), témoignoit pour l'étude une ardeur incroyable : & cette ſoif de la ſcience, devenant en lui toujours plus grande, le portoit à dire habituellement, *ſi alterum pedem in tumulo haberem, adhuc tamen addiſcere vellem* (2).

Trente années d'études ſuffiſent à peine

(1) Cet Empereur, ſurnommé le Protecteur des Loix, mérita bien ce titre glorieux. Son Code, les Digeſtes ou Pendectes, les quatre Livres d'Inſtitutes, & ſes Novelles, l'auroient immortaliſé, quand il n'auroit pas rétabli l'Empire Romain dans ſa ſplendeur, comme il le fit, ſecondé par ſon Général Béliſaire, l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle, & qui, après avoir reçu pluſieurs fois les honneurs d'un triomphe mérité, refuſa la Couronne que les Goths lui offroient.

(2) C'eſt de Julianus, cette Sentence du droit, qui ſe trouve encore ſi véritable : *Nulla Lex tam latè patet ut ad omnia pertingat.*

Digitized by Google

pour former un Juriſconſulte ; on ne prévoit pas, & il eſt bon que cela ſoit ainſi, ce qu'il en coûtera de veilles pour ſe mettre au fait des loix, afin de ſe rendre en état de parler convenablement & d'écrire avec quelque diſtinction pour ſes cliens.

On ne peut réuſſir qu'à force de méditation & d'exercice ; auſſi le ſeul motif qui puiſſe aider à les ſoutenir, c'eſt l'honneur, cette gloire dont on ſe flatte pour l'avenir : mais que cette attente eſt ſouvent vaine ! L'âge gagne ; on avance dans ſa carriere ; on ſe trouve inſenſiblement, hors de combat ; les infirmités ſurviennent ; dans cet intervalle le jour fuit (1) ; la tempête de la nuit s'approche, & déployant

---

(1) *Fugit hora, mors venit.*

L'homme n'eſt qu'un enfant à la ſtature près,
De mille objets divers, ſes deſirs ſont avides ;
Qu'il les poſſede, il paſſe à de nouveaux ſouhaits,
Il veut tout, vole à tout, hormis aux biens ſolides.

Digitized by Google

enfin ſes voiles épais, le nuage ſe fend ; & l'on paye à la nature l'inévitable tribut qu'elle exige, & dont la ſcience & les talens ne peuvent affranchir. *Hìc meta laborum* (1).

Ce ſont-là les fatalités preſque toujours inſéparables de celui qui, animé par l'amour des loix & du ſavoir, y conſacre des jours que l'Eternel accorde plus ou

---

(1) Car dès que d'éternels décrets
Nous ont du fier Minos fait ſubir la Sentence,
Il n'eſt point de talens, de vertus, de naiſſance
Qui puiſſent éluder ſes rigoureux arrêts.

LAMOTTE.

Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
Regumque turres. HOR. *od.* 4. *L.* 1.

Le Pauvre en ſa cabane où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes Loix ;
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Malherbe.

La mort d'un même coup jette à bas à la fois,
Cabanes & Palais des Bergers & des Rois.

Digitized by Google

moins longs : car comme Pope l'avance ; quoique le livre des deſtinées paroiſſe ouvert à tous les hommes, ils ne peuvent cependant en lire que les premieres pages, concernant le paſſé & l'état préſent ; le Ciel ne leur permettant pas d'en découvrir la ſuite toujours cachée à leurs yeux : ce qu'en ce genre nous venons d'éprouver le confirme.

Permettez, Meſſieurs, que le tendre attachement & l'affection particuliere que je portois à un de ces vertueux Confreres, qu'une mort précipitée a ravi à la fleur de l'âge, m'arrachent encore en ce moment quelques ſoupirs, foible expreſſion d'une douleur bien légitime, en rappellant cet ami, à la mémoire de cœurs vraiment fraternels. Si cette perte vous a été auſſi ſenſible, combien, Meſſieurs, a-t-elle dû l'être pour moi qui dois entr'autres, au tendre ſentiment de ce Confrere (1), auſſi eſtimable par les mœurs que par les

(1) M. Trouſſeau.

Digitized by Google

heureux talens, l'honneur que vous m'avez fait, Meſſieurs, de m'avoir admis parmi vous.

Mais ne nous effrayons pas ; c'eſt le ſort inſéparable de l'humanité & de ſa déplorable condition. Cet événement n'a jamais troublé le Sage, le Philoſophe Chrétien, c'eſt-à-dire, ſuivant la juſte acception de ce terme, le Citoyen qui a de la Religion & des mœurs ; en un mot, l'Avocat qui peut ſe dire :

Eſt-ce un ſi grand malheur que de ceſſer de vivre ? (1)

PHEDRE, *de Racine.*

Armons-nous cependant de courage, contre ce glaive menaçant ſuſpendu ſur nos têtes, & ſoyons ſoumis à la loi irrévocable de la nature, qui ne prouve que trop, que malgré l'étendue des connoiſſances, nous ſommes toujours très-peu de choſe. (2) Oui, quoique la trame

(1) *Uſquè adeò ne mori miſerum eſt ?*
VIRG. L. 12.

(2) *Mors ſola fatetur*
Quantula ſint hominum corpuſcula.
JUVENAL, *Sat.* 10, *v.* 172.

Digitized by Google

précieuſe de nos jours ſoit ſi fragile ; quiconque ſe deſtine au Barreau, doit pendant le ſonge de la vie, lutter ſans ceſſe, & progreſſivement contre l'ennui & les dégoûts inſéparables d'un état ſédentaire, pour devenir un Citoyen utile & recommandable par les talens.

Eſt-il après tant de peines parvenu à ce triomphe ? bien dédommagé & comme par une heureuſe métamorphoſe, il en reſſent tout l'avantage en revenant pour ainſi dire, à ſon Printems (1). Sa raiſon éclairée acquiert une nouvelle force ; ſa mémoire, ce tréſor univerſel deſcience (2) & le sûr dépôt des obſervations & du fruit de tant de veilles, lui préſente des fleurs toujours nouvelles & prêtes à être cueillies : enfin l'Automne de ſes jours vaut la premiere ſaiſon d'un autre ; il jouit dans l'âge mûr des reſſources de la jeuneſſe, ſans en craindre les écarts.

---

(1) *Vis animi, cùm corpore creſcit.*

(2) *Scientiarum omnium Theſorus.*

CICERON.

Digitized by Google

Conſervant le feu céleſte du génie, tempéré par la ſageſſe de cette ſaine raiſon qui nous conduit au bonheur ; conſervant, dis-je, cette ſcience lumineuſe, juſque dans le froid de ſa vieilleſſe : ce ſage Neſtor (1), l'Aigle du Barreau, pour ſoutenir les droits de ſon client, parle & écrit avec cette fermeté & cette aiſance que donne le ſavoir, quand il eſt accompagné d'un exercice qui n'a point été interrompu par les différentes paſſions de la jeuneſſe & le tourbillon des ſociétés.

L'Avocat ne doit pas ſe borner à la ſeule ſcience des loix, toute immenſe qu'elle ſoit : Ciceron & nos grands maîtres exigent qu'il ſe muniſſe encore de connoiſſances ſuffiſantes ſur les principes de

(1) Neſtor, Roi de Pyle, qui alla au ſiege de Troye avec Agamemnon, fut célebre à cauſe de ſa ſageſſe, de ſon éloquence & de ſon grand âge. Il vécut, au rapport d'Homere, trois générations d'hommes.

Digitized by Google

tous les genres, parce qu'en ſe prêtant de mutuels ſecours, ces connoiſſances nous conduiſent plus facilement à la perfection de notre état: tels que l'Agriculture, la Marine militaire & commerçante, le Négoce (1), les Finances, les Arts Libéraux & Méchaniques; même ceux

(1) Le Commerce ou le Négoce, les Finances, le Trafic & l'Échange ſeront toujours des liens néceſſaires parmi les hommes, auſſi la Providence ſemble avoir mis tous les Peuples dans une dépendance réciproque, en variant les productions de chaque climat, en ſorte que le ſuperflu de l'un, devient le néceſſaire de l'autre: & l'on peut dire que ſi on retranchoit le faſte exceſſif que le luxe introduit, le Commerce n'en ſeroit pas moins important pour favoriſer l'Agriculture & exciter l'Induſtrie. Sans l'Agriculture, les ſources du Commerce ſeroient bientôt taries. Sans l'Induſtrie, les fruits de la terre ſeroient ſans valeur. On doit donc protéger le Commerce, ſans toutefois devenir le Panégyriſte de ce luxe outré, confondant tous les états, qui partagent la ſociété civile.

Digitized by Google

de beſoin & d'agrément (1); enfin ſur tous les objets diviſant & formant les différentes claſſes de Citoyens.

Rien ne doit lui être étranger, pas même les ſciences abſtraites & ſpéculatives; Obſervateur judicieux & profond ſur toutes choſes, la haute ſcience de la politique des cours & les intérêts reſpectifs des couronnes, l'affecteront pareillement, ainſi que l'hiſtoire ancienne & moderne des nations, les particulieres de nos voiſins & la nôtre ſinguliérement, dont les richeſſes répandues de tous côtés, en rendent l'étude ſi facile: enfin les différents Traités, Anecdotes, Journaux (2), Mémoires & autres Ecrits

(1) *Artibus ingenuis*
Pectora moleſcunt, aſperitas quæ fugit.
OVID. *de Pont. L. 1.*

(2) Il ſeroit inutile d'inviter celui qui ſe deſtine au Barreau de s'aſſurer du nouveau Recueil, ainſi que du Journal intéreſſant des Cauſes Célebres; ces Collections ſi précieuſes lui étant

Digitized by Google

Polémiques, ſans oublier les monuments nationaux, que l'Art n'aura pas travaillé

ſans doute bien connues. D'ailleurs ces Journaux conſacrés à la Juriſprudence, devenant ceux de l'Avocat, (du moins doit-il l'eſpérer :) ils doivent donc être pour nous, ſans prétendre donner l'excluſion à aucun autre, ceux d'adoption & de prétérence.

Les Auteurs (MM. de Mars & des Eſſards,) en faiſant l'un & l'autre des recherches utiles, & en indiquant les ſources où ils puiſent, paroiſſent ſe donner tous les ſoins néceſſaires pour rendre leur important Ouvrage plus complet ; ainſi près de M. Guyot de Pitaval (*), ils augmenteront une ſuite qu'il importoit eſſentiellement de continuer.

Raſſembler dans un dépôt littéraire des Jugemens rendus dans tous les Tribunaux du Royaume, & même dans ceux des divers Pays étrangers, ſur les affaires les plus importantes, & dont, par un tableau analytique, on rend un compte exact des faits & des moyens employés dans les différens

(*) M. Richer vient de donner une nouvelle Edition des Cauſes Célebres, recueillies par M. de Pitaval. Ce qui en paroît donne les plus grandes eſpérances pour la ſuite complette de ce bon Ouvrage.

Digitized by Google

uniquement pour le plaiſir des yeux ; mais qui en attirant d'avides regards, fixeront l'attention, ſi l'on veut ſérieuſement en découvrir toutes les beautés.

Ces merveilles qui frappent en ſaiſiſſant, ces ſenſations diverſes, que le Sublime ne manque jamais d'imprimer dans les ames qui en ſont ſuſceptibles, peuvent devenir le ſujet principal, ou orner les acceſſoires d'une cauſe illuſtre.

Il ne ſera pas plus inutile d'avoir pris des connoiſſances ſur la partie militaire, en ce qui concerne la juſtice prompte & diſtributive ; l'examen & la diſcuſſion de titres, droits, privileges, uſages & coutumes d'une province ou d'une ville recé-

---

Mémoires des Défenſeurs ; c'eſt ſatisfaire à-la-fois l'empreſſement & la curioſité du Public ; & en lui devenant encore plus utile, c'eſt enrichir le Barreau, & conſerver à ce Licé des objets d'inſtructions & des motifs d'émulation propres à encourager ſes Athletes, & à faire accroître des talens, à qui il ne manque ſouvent que d'heureuſes occaſions pour ſe faire connoître.

Digitized by Google

ment conquiſe ; ſur des queſtions relatives aux finances & à des opérations quelquefois captieuſes de traitans (1) : enfin

(1) Les Finances, nerf d'un Etat, en formant le ſoutien de la Paix, ainſi que de la Guerre, du Commerce, des Arts & de la ſplendeur d'un Empire, forment auſſi le lien qui aſſure le bonheur des Peuples avec celui du Souverain.

Les Sujets, pour faire reſpecter davantage la dignité royale, & la mettre en état de les ſoutenir, de les protéger, lui ont décerné des honneurs, & lui ont accordé des ſubſides, qui par des principes d'une Finance bien entendue, s'accroiſſent en raiſon du nombre des Sujets, de leurs occupations & de leur aiſance. Tels ſont les reſſorts actifs & durables de cette partie auſſi belle qu'eſſentielle de l'adminiſtration.

De cette convention générale eſt née la conſtitution publique, par laquelle l'Etat eſt cenſé vouloir ce que veut le Chef. Les différentes formes du Gouvernement n'en ont jamais altéré le fond, ſoit qu'anciennement la Puiſſance ait été diviſée entre pluſieurs, ou ſoit que depuis elle ait été réunie entre les mains d'un ſeul.

La Souveraineté renferme donc un aſſemblage ſur

Digitized by Google

sur celles d'Aides, Gabelles, droits domaniaux, fournitures des vivres & d'étapes, ainsi que

de divers droits ou pouvoirs, comme ceux législatifs, celui de faire la Guerre ou la Paix, & le droit de lever les Impôts. Ces Impôts sont une dette juste & légitime; c'est le revenu de l'Etat, aucun Citoyen ne peut s'y soustraire. Si les Sujets doivent supporter les taxes avec tranquillité, les Rois doivent aussi les faire lever avec modération.

Les Impositions étant à un Etat, ce que les voiles sont à un vaisseau; elles ne sont point faites pour le charger ou l'accabler; mais pour le conduire & l'assurer.

Qui n'est convaincu que M. le Comte de Maurepas, MM. Taboureau, Moreau de Beaumont, Necker, d'Harvelay, Mazade de S. Bresson (*), Duvergier; enfin que tous nos integres Administrateurs & fideles Dépositaires de fonds royaux ou de revenus publics de la Nation; ainsi que MM. Baudon, Boulongne de Préninville, d'Agincourt, de la Hante, de Montcloux, de Lareyniere, Paulze, Lavoisier, Serpaud & tant d'autres, dans les cinq grosses

(*) Cet honnête & vertueux Financier, qui méritoit si bien l'estime publique, vient de mourir, emportant avec lui les regrets de sa famille, de ses amis & encore de l'humanité indigente dont il devenoit le pere.

Digitized by Google

ſur nombre de détails, qui ſont ſuite néceſſaire d'une armée bien diſciplinée.

Tous ces objets paroiſſant d'abord peu analogues à notre profeſſion, y entrent cependant, étant quelquefois conſultés ſur ces ſortes de matieres, exigeant de la célérité dans les avis & ſur la déciſion.

La Politique ne ſera même pas hors de notre Sphere : elle, qui faiſant partie du grand art de ſavoir gouverner, eſt ſi néceſſaire aux Têtes couronnées, & qui étant d'ailleurs la ſcience la plus vaſte, tient toutes les autres à ſa ſuite : enfin cette Politique, qui ſachant s'accommoder aux tems, aux lieux & aux circonſtan-

---

Fermes, n'aient ſans ceſſe d'autres motifs dans la régie des Finances, que l'équité, fondée ſur la droite raiſon, l'exacte économie, & l'amour de l'Etat ? Sur-tout ſi animés, comme en effet ils le ſont, par les regards d'un Roi qui veut être lui-même ſon premier Miniſtre, dans une partie auſſi importante, ils n'operent ou n'agiſſent que dans la vue de ſervir leur Maître, & d'être utiles à la Patrie.

Digitized by Google

ces, balance également les intérêts des Puiſſances voiſines, & qui par de prudentes modifications, de ſages & prévoyants accords ou de fideles traités, aſſurant le repos, la gloire & le ſalut d'une partie du globe, ne doit avoir pour objet que le plus grand bonheur des Nations, l'abondance & la tranquillité des peuples ; en un mot cette politique enfantant, conſervant & vivifiant la paix, la population, la juſtice & le progrès du Commerce & des Arts : par elle, oui par les connoiſſances perfectionnées de points & de différens rapports des cauſes finales (1), aux principes, & par l'organiſation de toutes les parties qui compoſent cette ſcience ſublime de gouverner plus parfaitement & d'agrandir les limites d'un État ; laquelle quand elle eſt traitée par un eſprit vaſte & profond, cherchant auſſi à tendre à d'heureuſes fins & à la gloire de ſa nation ;

(1) *Felix, qui rerum potuit cognoſcere cauſas.* VIRG.

Digitized by Google

ſait mettre des bornes à l'arbitraire du Souverain avec lequel il traite ; nous deviendrons, dis-je, ſecondés par cette ſcience glorieuſe & triomphante, plus utiles & plus néceſſaires (1) : nous ſervirons la Patrie, les Grands, les Princes, le Chef même de l'Egliſe, ce Pere commun des Peuples, des Rois & des Empereurs ſucceſſeurs des Céſars; enfin ce Souverain Pontife à qui nous avons témoigné une fidélité particuliere (2). Oui toutes ces puiſſan-

(1) M. Molé, Avocat au Parlement, qui ſe livre particuliérement à l'étude du Droit Public univerſel, a compoſé un Traité des Ambaſſades, ou Principes élémentaires ſur la Correſpondance politique des Etats de l'Europe. Il ſeroit à deſirer qu'il voulût gratifier le Public de cet Ouvrage important, & qui a mérité le ſuffrage unanime des perſonnes éclairées, auxquelles il l'a communiqué.

(2) Dans chaque Univerſité du Royaume, il y a un Chancelier autoriſé par le Saint-Siege, entre les mains duquel chaque Licencié en Droit renouvelle les actes de foi, & prête ſerment d'obſervance.

Digitized by Google

ces dans leurs divers intérêts pourroient s'adreſſer à nous pour l'interprétation de traités, conceſſions ou autres pactes & conventions, dont elles voudroient connoître la teneur & l'eſprit.

Ou plus ſouvent encore nos lumieres leur deviendront officieuſes dans la refonte de quelques loix, où dans la création d'un nouveau Code, plus ſage, plus doux, plus clair & plus ſuccinct : nos avis toujours integres & prévoyans étant dictés par l'amour du bien public & de l'humanité, enfin par cet attachement inaltérable à la conſtitution de la Monarchie, & encore par cet eſprit d'équité ou de juſtice, inné en chacun de nous, l'ayant puiſé à la véritable ſource du droit public, à celui d'une nation qui l'a porté à un ſi haut degré de perfection.

C'eſt donc à l'étude que nous ſerons redevables de toutes ces connoiſſances. Elle fera encore plus, car en étendant le reſſort de l'eſprit, de cet eſprit qui polit le cœur, en le rendant eſtimable,

Digitized by Google

elle agira auſſi puiſſamment ſur les facultés de l'ame ; elle en augmentera l'intelligence, & en perfectionnant la maniere de ſentir & de voir, elle nous fortifiera dans ce jugement ſain, dans ce raiſonnement juſte, cette logique & cette raiſon droite, ſi néceſſaires à notre état.

A cette ſcience capitale des loix & du droit des gens, à celle encore que l'on pourroit dire univerſelle, que doit avoir le Juriſconſulte, & dont il ne s'approchera que par le ſacrifice des plaiſirs & qu'en s'appliquant à une étude variée, mais continue; car l'eſprit ne ſe repoſant jamais, a comme le corps, toujours beſoin de nouveaux aliments ; il eſt d'autres vertus, des qualités de l'ame, enfin des reſſources du goût & d'un génie créateur, que rien ne captive, qui toutes lui ſeront auſſi indiſpenſables, devant également concourir au même but de perfection.

C'eſt à ce génie, ce don prédominant de la nature ; c'eſt à ce goût, à ce diſcernement vif & sûr, par lequel l'ame ap-

Digitized by Google

préciant les idées, fait répandre sur les ouvrages de l'esprit, un certain sel, une pureté, une grace, enfin ce sel attique, que l'Avocat sera redevable de ses succès, & que l'on distinguera la diversité des talens & les différens degrés de mérite.

Horace, le Poëte de la raison, nous annonce que l'étude, sans le talent naturel, est inutile, & rapportant ici sa propre expression; *je ne vois pas*, dit-il, *ce que peut faire le travail sans le génie, ou le génie sans l'étude; ils doivent s'entr'aider mutuellement & concourir aux mêmes fins* (1).

En effet c'est le génie qui, tel qu'un Pilote habile tenant le gouvernail du Vaisseau, dirige la manœuvre: c'est lui qui en indiquant la route, la calcule, l'abrege & la facilite. S'il n'est possible

(1) *Ego nec studium sine divite vena,*
Nec rude quid prosit video ingenium; alterius sic
Altera poscit opem res & conjurat amicè.
In Arte poeticâ.

Digitized by Google

de le réduire en principes, puiſqu'il prend ſa ſource dans les facultés de l'ame, en le cultivant néanmoins, il ſe développe, il s'accroît, & donne enfin l'eſſort au talent. L'Avocat, celui qui plaide, qui écrit, doit en être également doué comme l'homme de Lettres.

Ce genre, cette différence d'eſprit & de goût qu'on remarque dans chaque Avocat, & qui ſemble caractériſer chaque Écrivain en particulier, eſt cependant unique, & toujours le même ſous différentes formes: puiſque c'eſt le goût en général, ce goût par excellence, qui, ainſi que le Caméléon, varie ſuivant les aſpects où il ſe place, & qui uniſſant à la délicateſſe des traits, l'éclat & la variété des différens coloris qu'il veut prendre & s'adapter, fait le charme de l'Auditeur.

Ce Goût, cette ſenſation délicate, conſiſtant en certaines notions du vrai, du beau, en un mot en ce qui attache en raviſſant, eſt auſſi comme l'air qui ne ſe voyant pas, ſe fait néanmoins ſentir.

Digitized by Google

Il eſt encore pour l'Orateur comme une glace fidelle, qui lui réfléchit ſes propres penſées en lui procurant le moyen de les apprécier : telle Aglaée la premiere des Graces, ayant ſur ſa toilette des fleurs ou des plumes variées, dont elle voudroit former ſa parure, ne pourroit choiſir celles d'entr'elles qui lui ſiéroient le mieux, ni les ajuſter avec art ſur ſa tête, ſans le ſecours de la glace & de ſon reflet : de même ce goût ſera-t-il pour l'Avocat qui ne pourra rien créer de parfait ſans lui.

Si la nature l'ébauche, l'art le perfectionne ; c'eſt un bien qui devenant propre à qui le poſſede, ne peut ſe tranſmettre à un autre, comme on pourroit le faire de principes de droit, d'une regle d'Algebre, ou de quelqu'autres connoiſſances de fait.

Cependant il faut que l'Avocat qui voudroit épuiſer toutes les reſſources, & ſuppléer à l'infécondité du génie, en ſe formant un genre de goût qui parut

Digitized by Google

naturel, marche long-tems dans la route de ceux qui ont eu le bonheur de le saisir. Qu'en consultant les Chefs d'œuvres des grands maîtres, il écoute encore ceux qui parmi nous se distinguent en ce genre.

Il trouvera de parfaits modeles soit dans les écrits des anciens, soit parmi ceux des modernes, tels que ceux d'Homere, Sophocle, Platon, Demosthenes, Aristote, Horace, Michel Montaigne, la Rochefoucault, Domat, Pascal son illustre ami, & une infinité d'autres, qu'on lit toujours avec utilité, étant sur-tout, parmi ceux de la Nation, la source du vrai & de la saine Logique.

Mais qu'il médite scrupuleusement sur les ouvrages de ce Philosophe profond, de cet Orateur toujours chéri; qu'il les lise & relise avec attention, entr'autres ses admirables Traités des Loix, des Offices, & de l'Amitié; ses Catilinaires, ses Plaidoyers pour Déjotarus, Marcellus & Ligarius, & singuliérement celui pour le

Digitized by Google

Poëte Archias : on ſait que Cicéron (1), ce Pere de la République & ſon libérateur,

(1) Perſonne n'ignore que Cicéron naquit à Arpino en Italie, cent ſeize ans avant l'ere chrétienne. Que ſon pere l'envoya étudier à Rome, où il y apprit les Lettres grecques, & qu'il y fit paroître par la ſuite, des talens extraordinaires pour les ſciences & pour les affaires. Mais peu de temps après ſon entrée au Barreau, il fut obligé, pour éviter le reſſentiment de Sylla, contre lequel il avoit déclamé avec véhémence, de ſe retirer en Grece, où il étudia de nouveau ſous les Orateurs & les Philoſophes les plus célebres. Il fit paroître tant d'éloquence dans une harangue qu'il prononça à Rhodes, qu'Appollonius Mollon, ſon maître, s'écria qu'il déploroit le malheur de la Grece, qui, ayant été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence du diſciple. Cicéron devint Queſteur & Gouverneur en Sicile. De retour à Rome, il obtint la charge d'Edile ; enſuite fut premier Préteur & Conſul avec C. Antonius, ſoixante-trois ans avant Jeſus-Chriſt. Pendant ſon Conſulat il découvrit la conjuration de Catilina : ce qui lui valut le nom de *Pere de la Patrie*. Cependant la

Digitized by Google

dont le nom eſt dans toutes les bouches ; & dont les écrits devroient être dans

---

brigue de Claudius le fit bannir ; mais on le fit revenir l'année d'enſuite, à la ſollicitation de Pompée qui le fit nommer Proconſul en Cilicie. Quoiqu'il fut l'ami intime de Brutus, il n'eut aucune part à la conſpiration de Céſar. Après la mort de cet Empereur, il favoriſa Auguſte ; mais Antoine, contre lequel Cicéron avoit écrit les *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit aſſaſſiner comme il fuyoit en litiere vers la mer de Cayette, & étant alors âgé de ſoixante-quatorze ans. Le meurtrier fut un certain Popilius Lenas, auquel Cicéron avoit ſauvé la vie dans une cauſe où il avoit été accuſé d'avoir tué ſon pere. Ce perfide aſſaſſin lui ayant coupé la tête & la main droite, les porta à Marc-Antoine, qui les fit expoſer ſur la tribune aux harangues.

Il nous reſte de cet Orateur Romain, l'un des plus grands hommes de ſon ſiecle, nombre d'Ouvrages, qu'on diviſe ordinairement en quatre parties. Les Livres qui traitent de l'Art oratoire, ſont dans la premiere ; les Harangues, dans la ſeconde ; les Epîtres, dans la troiſieme, & les Œuvres Philoſophiques, forment la quatrieme. Les

Digitized by Google

toutes les têtes ; on ſait, dis-je, que dans cette cauſe il y plaidoit celle des Lettres, & que, ſuivant la remarque de M. Patru, (1) il y dévoila en leur faveur, tous

---

Ouvrages de Cicéron ſont des modeles d'éloquence. On y admire l'eſprit, le bon goût, l'art, l'invention & les qualités d'un grand Orateur, d'un excellent Philoſophe & d'un habile Politique. Le ſtyle en eſt clair, noble, élégant & d'une pureté admirable. M. l'Abbé d'Olivet a donné une très-belle édition des Ouvrages de Cicéron, en 9 vol. *in*-4°. M. Midleton, Bibliothécaire de Cambridge en Angleterre, & M. Morabin ont écrit l'Hiſtoire de la vie illuſtre & intéreſſante de ce ſavant homme.

(1) Olivier Patru, célebre Avocat, l'un des plus judicieux critiques & des plus élégans écrivains du dernier ſiecle, mérita, par ſa réputation, une place à l'Académie Françoiſe. Il fit en 1640, à cette occaſion, un remerciement qui plut tant aux Académiciens, qu'ils arrêterent qu'à l'avenir tous ceux qui ſeroient admis parmi eux, feroient un diſcours dans ce genre ; ce qui s'eſt depuis obſervé à la ſatisfaction de tous les gens de Lettres,

Digitized by Google

les myſteres de ſon art, & qu'il en découvrit toutes les richeſſes.

Parmi les modernes qu'il s'entretienne l'eſprit avec les écrits vrais, nobles & touchants de ce même Patru, le conſeil & l'ami du célébre Deſpreaux, & avec les Œuvres immortelles des Dumoulin, des Coquille, des Loiſeau, des d'Argentré, des Dupleſſis, des Lemaitre, des Lebrun, des Ricard, des Pothier, des d'Hericourt, des Terraſſon, des Aubry, des Cochin, des Lenormand, des Monteſquieu & de tant d'autres Orateurs & Juriſconſultes, dont la multitude manque ici de place, mais qui ont tous illuſtré le Barreau en faiſant la gloire de leur ſiecle (1).

& avec un ſuccès progreſſif. Tous les Savans de cette Capitale ſe font un plaiſir d'y aſſiſter. Il eſt ſeulement fâcheux que la ſalle de ce Muſéum diſtingué, ne ſoit pas plus vaſte pour pouvoir donner accès à l'affluence des gens de goût qui s'y préſentent.

(1) Voyez la Note de Supplément (n°. 1.) étant à la fin de ce diſcours, dans laquelle les noms de nos habiles Juriſconſultes & leurs principaux Ouvrages, ſont cités.

Digitized by Google

Enfin que l'Avocat fréquente ceux qui ſont l'ornement du nôtre, & qu'on ſe plairoit auſſi à nommer, ſi l'on pouvoit dès-à-préſent s'arroger le droit de les célébrer ; mais comme ils ſont ſi près de vous, Meſſieurs, il n'eſt pas à craindre que vous les méconnoiſſiez.

Oui, ſi le génie eſt le propre de tout homme de Lettres, combien doit-il l'être de celui qui par état entreprenant la défenſe de la juſte cauſe, ſe range du côté de la vertu ſouffrante, de cette vertu accablée, ne ceſſant d'attendrir le cœur de celui qui a quelque goût pour elle ? Que d'occaſions ſe préſenteront au Juriſconſulte ! Que de difficultés il ſera forcé de vaincre pour découvrir le vrai, & afin de le rendre ſenſible à la juſtice : la vérité perce ſi lentement ! Que de détours, que de pas en arriere pour pénétrer le Dédale obſcur de la chicane (1) & les ſentiers

(1) Gallien, en expliquant les vieilles dictions d'Hipocrate, dit que le mot Grec, *ſikanos*, d'où

Digitized by Google

tortueux de la procédure ! Pour s'applanir ; pour s'y frayer une route claire & facile ou comme une autre Ariane, cet ami de la vérité, ce *Philalederaton* (1) accompagnera ſes juges éclairés du flambeau de la démonſtration & guidés par cette unique vérité,

---

dérive celui de chicane, ſignifie *inſidiatoria malicia* ; plaie plus déplorable que la lepre des Juifs.

Les Romains, ennemis de la chicane, avoient fait dreſſer au milieu de leur auditoire, la ſtatue de Marſias tenant un couteau, pour donner à entendre que celui qui intentoit inconſidérément un procès, devoit craindre le même ſupplice que ſouffrit ce malheureux Phrygien, qui, en effet, trop confiant ſur ſes talens, oſa conteſter du prix de la Muſique avec Apollon, mais qui, n'ayant pas réuſſi, fut attaché à un chêne & écorché vif.

Caton le Cenſeur diſoit, qu'il falloit faire paver les avenues des Auditoires de chauſſes-trapes, afin d'en éloigner les Chicaneurs, écueils toujours dangéreux à la Juſtice : *ſternendum forum muricibus.*

(1) *Veritatis amator.*

donc

Digitized by Google

dont l'Avocat ſera toujours le fidele organe & le Client né : car ſi nous la devons à tout le monde, combien plus encore ne la devons-nous pas à la Juſtice ?

Enfin, quelle énergie ? quelle vivacité ne faut-il pas pour répliquer ſur le champ à un adverſaire, dont l'eſprit ſubtil & hardi, voulant tout ramener à ſon ſentiment, ſe ſert de moyens captieux & inſinuants, pour mieux y parvenir ?

Que de talens pour inſtruire, perſuader & convaincre des eſprits quelquefois prévenus, pour faire rendre, en confondant la mauvaiſe foi, & en l'humiliant, à cette droiture & à cette craintive innocence, tout l'éclat dont elles doivent briller ? En un mot, pour faire triompher les droits d'une cauſe compliquée, exigeant toute la ſcience du vrai Juriſconſulte, jointe à la force inexpugnable d'un raiſonnement ſolide & aux reſſources inépuiſables du génie.

O Génie, être ſublime ! Toi qui parles au cœur comme à l'eſprit, créateur de

Digitized by Google

tous ſentimens, maître ſouverain de tous les Arts & pere des Talens & des Graces, qui pourroit te dépeindre, ainſi que les grands effets que tu produis ? S'il eſt facile de les ſentir, de les admirer, il n'en eſt pas de même, lorſqu'il s'agit de les définir. Pour réuſſir il faudroit un pinceau plus exercé; il faudroit le tien. Comment pourrai-je t'exprimer, te faire connoître? Trop novice, à peine puis-je commencer ta plus foible ébauche !

Les pinceaux des Michel-Ange, des Rubens ; ceux de ces ſavans Peintres de l'humanité, des Fenelon, des Fleuri, des Boſſuet, des Flechier : encore ceux de ces organes de la juſtice & de la vérité, des Montholon, des l'Hopital, des Sulli, des Tallon, des Seguier, des Bignon, des Mollé, des Lamoignon, des Daguéſſeau, enfin ceux de tous ces grands noms, qui, n'ayant beſoin d'épithetes, forment par eux-mêmes, les éloges des illuſtres Perſonnages qui les ont porté ; tout vigoureux & ſublimes qu'ils aient été,

Digitized by Google

seroient peut-être à peine suffisants.

Descends, Divinité favorable, de la voute azurée ; viens éclairer & remplir mon zele, prête à ma débile voix ces accens vifs & flatteurs qui seuls pourroient rendre le tribut des louanges que tu mérites. Non, porte plutôt, avec l'espoir certain du succès, à la jeunesse de cet Ordre, & qui lui devient si chere, ce flambeau lumineux, dont le simple reflet s'étendant sur les diverses parties du tout, leur procure tant d'éclat. Pénetre-les, & les embrase des immortels rayons sortant de ton ardent foyer, leur point de réunion. Jette à cette bouillante jeunesse des étincelles de ce feu vif & pétillant que tu lais si à propos répandre pour échauffer, émouvoir & faire germer la masse des idées, en leur procurant cet accord, cette élévation & cette chaleur qu'on ne remarque, comme à toi, que dans l'Astre du jour ; oui que dans cet Astre animant la nature, Astre si propice à la terre, si nécessaire pour la rendre féconde, & si avantageux pour faire éclorre les

Digitized by Google

vives couleurs de ſes productions toujours renaiſſantes & génératives.

Elle eſt digne, cette jeuneſſe, de tes faveurs : ſeconde ſon zele, fraye-lui un chemin au grand, au ſublime. Forme-toi des ſujets, des Argonautes modernes & courageux, de nouveaux Prométhées, qui augmentant ton Empire, feront la gloire d'une Nation favoriſée des regards propices de la nature & de la juſtice ; enfin d'une Nation noble & généreuſe, que tu ſembles avoir particuliérement adoptée, de celle des François, l'aſyle ou la mere-patrie des gens de Lettres (1), ainſi que du foible opprimé.

Et vous, Athletes ambitieux de la vraie gloire, redoublez de courage, accourez

(1) *Aurum, & opes, & rura frequens donabit amicus :*
Qui velit ingenio cedere, rarus erit.
MART. *Epig.* 18. L. 8.

L'eſprit nous ſert fort dans la vie,
Sans cela nous n'y faiſons rien ;
Cependant cet eſprit nous attire l'envie,
Plus que les honneurs & le bien.

Digitized by Google

à l'envi dans ce refuge paiſible de juriſprudence : c'eſt l'Arſenal de vos armes les plus précieuſes, des Loix ! Faites avec elles de continuels exercices ; que ces agréables & utiles occupations faſſent la ſource de vos nobles délaſſements ! Jouiſſez ici du digne objet qui vous anime ; vous y êtes environnés des œuvres immortelles de nos Souverains Légiſlateurs, des Miniſtres de Themis & de leurs laborieux Commentateurs ; ſuivez donc leurs traces. *Nihil abſque labore, & labor omnia vincit* (1). Faite un fréquent uſage de ces recueils de loix toujours en vigueur, de ces ſtatuts de la nation, ils en ſont l'expreſſion, ainſi que celle de la raiſon :

---

(1) Un Empereur de la Chine, trouvant un homme oiſif, déchira ſes vétemens de dépit ; ſans doute parce que l'homme qui ne travaille pas, fait ſouffrir un autre qui ſeroit vigilant & laborieux. Si ce Prince eût parcouru les différens Etats de l'Europe, combien de fois n'eût-il pas eu occaſion de témoigner la même indignation !

Des Aménités Littéraires.

Digitized by Google

méditez ſur ces Chartres, ſur ces Capitulaires, & Ordonnances de nos Rois? Ces ſources ſont ſi pures! Pénétrez-en vos ames; feuilletez ces Diplomes, ces antiques & ſacrés monuments de la Monarchie; ſaiſiſſez-en l'eſprit & la ſageſſe; ils ſont la baſe de l'Empire, l'appui du Trône, ſa garde, le ſalut du peuple, ainſi que la cauſe de ſa tranquillité; en un mot c'eſt le droit public & civil de la nation:

L'Oracle de ſon Peuple & la leçon des Rois (1).

VOLTAIRE.

---

(1) Rois ceſſez d'être Rois, ou regnez par les Loix.

A dit le Philoſophe Saadi, Poëte Perſan.

Regnez par les bienfaits, par les mœurs, par les Loix,

Le malheur des Etats, fait le malheur des Rois.

COLLARDEAU, *Trag. d'Aſtarbé.*

Les Scites pourſuivis par Alexandre juſqu'au milieu des bois & des rochers qu'ils habitoient, dirent à ce Conquérant, qui vouloit ſe faire paſſer pour le fils de Jupiter Ammon: « Tu n'es pas » un Dieu, puiſque tu fais du mal aux hommes ».

Quinte-Curce.

Digitized by Google

C'eſt dans cette enceinte, dont le patriotique M. de Riparfond a le premier jetté les fondemens, & qu'ordinairement nous conſacrons en ce jour, comme un légitime & premier devoir, à ranimer la cendre de ce vertueux confrere, en lui portant l'hommage de notre reconnoiſſance, & en nous pénétrant d'un tendre ſentiment, pour faire en ſorte de le communiquer à ceux qui nous écoutent. C'eſt, dis-je, dans ce lieu que ce zélé bienfaiteur, ainſi que quelques autres de nos généreux prédéceſſeurs, dont la mémoire ainſi que le bienfait nous ſeront toujours chers, ſe ſont plû d'enrichir de leurs ouvrages; oui, c'eſt dans ces Archives de Loix, ainſi que dans les écrits de nos célébres Juriſconſultes, ſans négliger ceux d'un moindre mérite, que vous retrouverez ces grandes queſtions qui agiterent ſi ſouvent le Barreau.

Liſez ces queſtions avec l'eſprit de recueillement qu'elles demandent: formez-vous en de nouvelles; cumulez, commentez, & vous vous appercevrez que ſem-

Digitized by Google

blables à ces mines riches & fécondes, ces queſtions fourniſſent toujours quelque choſe de nouveau à meſure qu'on les approfondit ; qu'elles ſont auſſi comme ces minéraux d'abord bruts & informes, mais précieux, qui paſſant par les mains de l'Artiſte, deviennent des pieces épurées : & qui frappées à l'effigie du Prince, forment des monnoies d'aloi, ayant cours dans l'Etat & recherchées de l'étranger. Telles ſont dis-je, ces grandes queſtions, qui travaillées par nos habiles Juriſconſultes, ont ſouvent contribué à la ſageſſe de jugements rendus dans les différens tribunaux, & qui y influant encore journellement, fixent notre juriſprudence ; laquelle également recherchée de l'étranger, pour y puiſer des principes propres à ſe former un corps ſolide de légiſlation, ſi néceſſaire dans un État policé ; nous rend en quelque ſorte, & ſans exubérance, les Citoyens de toutes les différentes Peuplades des Nations (1).

(1) Quiconque examinera de près les rapports

Digitized by Google

C'eſt donc en méditant ſur les excellents ouvrages conſacrés dans cet édifice à l'utilité publique & particuliérement à la nôtre (1), que cette fleuriſſante Pépiniere

---

d'une Nation à une autre, trouvera que les Peuples gagnent à ſe communiquer leurs lumieres, & qu'ils ne ſont jamais plus ſolidement heureux, que lorſqu'ils peuvent procurer à leurs voiſins, les moyens de l'être.

Tel eſt l'empire de la Juſtice, & s'il étoit poſſible, en ne conſultant que la nature & le bien univerſel, que le genre humain ne put former qu'une ſeule famille; ce ne pourroit être que l'ouvrage de la Juſtice ou celui d'une même Loi pour le gouvernement général.

(1) Il eſt bien à deſirer que l'Ordre veuille décidemment accomplir la généreuſe réſolution dans laquelle on aſſure qu'il perſévere depuis longtemps, en mettant au jour le Catalogue raiſonné, & par ordre de principales matieres, des livres & manuſcrits que contient cette importante Bibliotheque. L'Ordre peut y être d'autant plus encouragé, que les lumieres & les talens du Bibliothécaire, (M. Drouet) bien connu par d'ex-

Digitized by Google

de l'Ordre, ſa flatteuſe eſpérance, ſe fortifiera dans la ſcience des Loix.

C'eſt auſſi en concourant aux travaux hebdomadaires, à ces conſultations gratuites avec une vraie perſévérance, & non avec ce deſir momentané, qui comme une foible étincelle s'évanouit en naiſſant; que cette brillante jeuneſſe, ſécondée des riches préſens de la nature, ſe perfectionnera dans la Théorie-pratique de ſa profeſſion; ſur-tout ſi joignant encore l'exactitude la plus ſevere, aux différentes Audiences des Peres de la Patrie, elle fait des efforts pour ſe montrer avec diſtinction à ces Audiences, en y portant ſouvent la parole.

---

cellens Ouvrages, garantiſſent d'avance la bonté de ſon travail, & que les ſoins qu'il y donneroit, rendroient cet Ouvrage plus intéreſſant. Par ce ſecours on faciliteroit aux jeunes Avocats, l'étude & le progrès dans une ſcience auſſi pénible que l'eſt celle de la Juriſprudence, mais, comme on le ſait, d'ailleurs ſi utile.

Digitized by Google

Là, ces jeunes Auditeurs apprécieront le talent de celui qui s'exercera. C'eſt dans la plaidoirie qu'éclate principalement le génie ; & ce ſera pour l'Orateur un jour de triomphe & de gloire, s'il a le bonheur d'y plaider une cauſe intéreſſant l'humanité (1).

Ils y découvriront cet eſprit d'ordre qui fait expoſer en peu de mots tout le plan de ſon ſujet.

La préciſion de ſa demande, la narration, la marche & l'expoſition hiſtorique des faits ; le tout naturellement lié par une chaîne méthodique & ſimple, ne laiſſeront rien à ſouhaiter pour la parfaite inſtruction.

Les grands moyens qu'il aura l'art d'en tirer, la maniere de les préſenter, de les établir & de les placer, les uns faiſant valoir les autres, & ſe prêtant mutuellement de la vigueur ſans ſe nuire, ny s'of-

1) Le génie peut être puiſſant, mais il n'eſt grand & admirable qu'étant utile à l'humanité.

Digitized by Google

fuſquer ; cette raiſon droite, ces idées claires bien encadrées ; cette ſcience profonde du droit, des coutumes & des ordonnances ; cette fermeté ſur les vrais principes ; cette force & cette chaleur ſoutenues, dans un raiſonnement ſerré & perſuaſif, & ſur les conſéquences de ces principes, ſur leur analogie & leur forme légale ; enfin leur véritable rapport & leur juſte application ; ce ſtile animé & cette heureuſe multiplicité de moyens déciſifs : en un mot toutes ces choſes ainſi raſſemblées, excitant l'intérêt, augmenteront le deſir de ſavoir ce que pourra y oppoſer l'adverſaire.

Cette récapitulation conciſe & touchante de faits, reprochés de moyens victorieux ; cette facilité, cette variété & cette richeſſe dans les tours & la parole ; cet extérieur décent, ce maintien modeſte, mais d'aſſurance, ce ſon de voix, cette expreſſion du geſte, ce regard noble, ces mouvemens libres & non à reſſorts ni contraints, qui donnant une certaine grace, ajoutent encore à la force ; enfin

Digitized by Google

cet enſemble harmonieux & ſenſible : tous ces agrémens réunis à l'art d'attacher & de réveiller l'attention, prouveront l'étendue & la maturité des talens.

Mais ce qui attirera des éloges & le cri d'admiration en raviſſant le ſuffrage du Public éclairé, dont le concours nombreux & ſoutenu, atteſtera le mérite de l'Orateur ; ce ſeront ces traits ſublimes, ces coups de force & de génie dans un raiſonnement ſolide & conſéquent ; ce ſera ce ſtile coupé & Didactique, cette Eloquence noble & vigoureuſe, en un mot cet enthouſiaſme, qui prenant ſon foudre inviſible dans le cœur, & ajoutant à la penſée des ailes enflammées, frappe & émeut l'Auditeur, le gagne & le ſubjugue : ce ſera encore ce goût, ce feu vif du ſentiment & de l'expreſſion, qui tel qu'Iris, cette brillante meſſagere, réuniſſant tant d'éclat, annonce ſi bien la ſupériorité, & qui ainſi porté au point de la perfection, en faiſant le triomphe de la vérité, ſera également le charme de l'eſprit & des ſens.

Digitized by Google

Auſſi la poſſeſſion de toutes ces merveilles, aſſurera-t-elle à l'Avocat, cette célébrité, que l'habitude au travail & l'expérience conſommée du Barreau, ne manqueront pas d'accorder à celui qui aura eu avec perſévérance, le véritable amour de ſon état.

Célébrité d'autant plus flatteuſe pour celui qui y parvient, qu'il n'en eſt redevable qu'au travail, à la ſcience & aux reſſources du génie, en ſachant tirer ainſi & ſans affectation tout le parti d'une cauſe, ſouvent bien incertaine, & dont les replis ne pouvoient être trop développés pour obtenir un jugement canoniſé par les loix, & que la raiſon applaudit.

Quoique muni de ces grands exemples, que l'Athlete courageux ne quittera point à l'éclat des Audiences*, il ſera encore convenable, s'il veut ſe fortifier plus promptement, qu'il ait l'attention d'y crayonner des notices ou courtes remarques, ſur la queſtion principale & ſur les objets y relatifs, ainſi que ſur les principes & les

Digitized by Google

moyens réciproques, que les Avocats contradictoires établiroient ; afin que dans le silence du cabinet, il puisse faire des recherches ou des études analogues.

Puis qu'il retourne à l'Audience pour y entendre les repliques, & voir si l'arrêt qui y sera rendu, seroit conforme à celui qu'il auroit précédemment projetté. Quels seront les moyens qui auront le plus frappés le Ministere public ; ceux impérieux que fera si noblement valoir l'un de ces éloquens & Premiers Avocats du Royaume : oui Premiers Avocats, & plus encore par leur propre mérite que par la dignité de leurs charges. Enfin quels ont été les moyens qui paroîtroient avoir décidés ces augustes Sénateurs, pour ou contre dans leur jugement, & duquel il seroit à propos que l'Avocat prit aussi note pour la joindre à ses observations ultérieures.

C'est en mettant tout le tems à profit, en suivant le conseil d'Horace. » Tâchez » de vous faire admirer par votre élo» quence, d'attirer sur vous mille regards ;

Digitized by Google

» soyez le premier au Barreau, n'en sortez » que le dernier (1)«, que l'Avocat puiseroit ce goût, ce talent vif & délicat de la parole, le plus précieux de sa profession, & que semblable à la diligente abeille, il se composeroit un fond solide pour l'avenir, qu'il augmenteroit encore dans la force de l'âge, pour se former un trésor inépuisable de richesses (2).

Trésor qui lui procurera de grandes ressources, dans l'âge mûr, sur-tout

(1) *Gaude, quod spectant oculi te mille loquentem*
Gnavus mane forum, & vespertinus pete tectum.
HOR. Ep. 6. L. 1.

(2) *Homo doctus in se semper divitias habet.*
PHEDRE, L. 4. Fab. 19.

C'est encore aux célebres MM. Pierre & François Pithou, frères, qu'on est redevable de la découverte du manuscrit des Fables de Phedre; ce sont ces illustres éleves de Turnebe & de Cujas, qui l'ont publié pour la premiere fois. Voyez ensuite de ce discours, ce qui a été dit à leur sujet dans la Note de Supplément, n°. 1.

s'il

Digitized by Google

s'il réunit à ces exercices & au travail du cabinet, quelques études ſérieuſes, faites à diverſes conférences entre confreres ou amis, qui ſe raſſemblent, en s'uniſſant ainſi par les talens, & le deſir louable de les augmenter (1).

---

(1) *Plus in amicitiâ valent morum ſimilitudo, ſtudiumque Litterarum, quàm affinitas.*

CORN. Nep. Pomp. Att.

Homines nihil agendo malè agere diſcunt.

L'Eſpion dans les Cours, *Tom. 2. pag. 158*, dit que *l'ame de l'homme eſt de la nature du feu, c'eſt-à-dire, toujours en action*; ou pour la comparer, comme l'ont dit les Hébreux, à un autre élément; il eſt auſſi difficile qu'elle ceſſe d'agir, qu'il eſt impoſſible à l'eau miſe dans un crible de ne point s'écouler.

Les hommes exercent donc toujours leurs facultés de maniere ou d'autre, & n'y ayant point de milieu entre le bien & le mal, celui qui ne s'occupe point à l'un, tombe néceſſairement dans l'autre. Ce ſont des points où aboutiſſent toutes les lignes des actions humaines, le centre où tendent toutes nos affaires.

Digitized by Google

Préparé de cette ſorte ; c'eſt dans cette Aſſemblée de Savans, qui par goût pré-

---

Lâches & Pareſſeux, ſouffrez qu'on vous inſtruiſe ;
Redoutez du loiſir le dangereux effort :
Sur un cœur deſœuvré il n'a pas moins de priſe
Qu'en ont des ennemis ſur un homme qui dort.
Plongés dans le repos, ces fardeaux inutiles,
De la Société membres ſecs & ſtériles,
Craignant le moindre ouvrage, & fuyant les travaux,
Trouvent pour des renvois des prétextes nouveaux :
Il eſt trop tard ; demain l'affaire ſera faite.
Ce jour arrive ; alors c'eſt une autre défaite :
Ils ne ſortent jamais de leur oiſiveté.

Segnities robur frangit ; longa otia nervos
Debilitant, ignava quies effeminat artus.
PALINGÈNE, *in Capricorno*, *V.* 140.

Tout languit, tout ſe détruit même en nous par l'inaction : c'eſt un fait conſtant. Auſſi il n'eſt perſonne qui n'ait éprouvé plus d'une fois, que moins on agit, moins on ſe ſent diſpoſé à agir. Une eau ſans mouvement ſe cor-

Digitized by Google

ferent la ſcience des Loix, que l'Avocat fera ſes premiers eſſais, sûr d'y trou-

---

rompt bientôt ; le corps ſans le travail devient promptement malade.

Cernis ut ignavum corrumpant otia corpus,
Ut capiant vitium, immoveantur aquæ.

OVID. de Pont. L. 1.

Les gens qui n'aiment point le travail s'imaginent que l'étude eſt contraire à la ſanté ; c'eſt une erreur groſſiere. On voit autant vieillir de Gens de Lettres, que de toute autre profeſſion. L'Hiſtoire en fournit une infinité d'exemples; MM. Fontenelle & Voltaire ſuffiront. En effet, cette vie réglée des gens d'études n'entretient-elle pas la bonne conſtitution, & n'éloigne-t-elle pas toutes les cauſes qui la peuvent altérer ? Pourvu que la chaleur naturelle ſoit d'ailleurs excitée par un exercice modéré, & qu'elle ne ſoit pas étouffée par une quantité d'alimens diſproportionnés aux beſoins de la vie ſédentaire ; que faut-il de plus ? Mais ceux qui paſſent leur vie ſans rien faire, ſont comme des gens endormis ; leur ſang s'épaiſſit, leurs humeurs croupiſſent ; & de-là viennent tous les maux compliqués enſemble, & qui nous menent douloureuſement au tombeau.

Digitized by Google

ver cette indulgence protectrice & cette force réſultante de la réunion (1), corroborées par la communication & les entretiens de MM. les Anciens, qui, à l'exemple de ces grands Philoſophes de l'Antiquité au milieu de leurs Diſciples, ſe font une récréation, en ſatisfaiſant aux droits de l'amitié, d'y cultiver pour le bien de l'Ordre le germe du talent de leurs jeunes confreres.

Le nouvel Orateur s'y préſentera avec cet air honnête qu'il aura remarqué dans ſes modeles au Barreau. Les demandes, les objections, les ſolutions & les réponſes aux difficultés, enfin les citations & les autorités ſeront juſtes, préciſes, expoſées & rendues en bons termes; il y aura de la facilité, de l'ordre & de la netteté.

Si en effet l'un des Jeunes parle, ou qu'il ait écrit avec quelque diſtinction : ſi annonçant des connoiſſances lumineu-

(1) *Vis unita major.*
La force réunie augmente ſa vertu.

Digitized by Google

ſes, qui vu ſa jeuneſſe paroîtroient prématurées, & qu'à la clarté des idées, il réuniſſe l'agrément d'une diction pure, les années qui lui manqueront, augmentant ſon mérite, le feront d'autant plus conſidérer. Il ſe ſentira éguillonné par le nombre & excité par cet applaudiſſement muet, mais ſi nous pouvons le dire, pour lui ſenſible, de ſes concurrens toujours ſes amis, qu'une noble émulation & l'exemple encourageront auſſi à l'égaler, même à le ſurpaſſer, s'il leur étoit poſſible.

Ainſi dans cette eſpece de Licée, où cette ſorte de Lice, il ſe fait un aſſaut, un concours toujours utile & méthodique ſur des queſtions ſcientifiques & relatives à la Juriſprudence, où les forces s'exerçant tour-à-tour, ſe croiſent & ſe développent dans toute l'étendue que la queſtion exige, & ſans aigreur ni jalouſie; mais toujours avec cette douceur & une érudition prudemment ménagée de la part de MM. les Anciens, qui, à la moindre aberration, ayant l'art de ramener au point précis de

Digitized by Google

la difficulté, empêchent que l'Athlete ne ſoit ſéduit par de faux principes, ou des principes mal appliqués (1).

(1) L'Ordre, & principalement la Jeuneſſe aſpirante d'y être admiſe, doivent une vraie reconnoiſſance à M. le Batonnier & à MM. les Anciens, qui veulent bien encore ſe donner la peine de ſe tranſporter chaque Samedi à la Bibliotheque, pour y former cette Conférence ſi avantageuſe, & dont ils ſont l'ame & l'eſprit.

Nous ne doutons pas que de les nommer ici, ſeroit bleſſer leur délicateſſe; mais à cet égard, le ſentiment prévalant ſur nous, aux riſques de déplaire, nous demandons cette permiſſion à M. Pothouin, à M. Lefebvre de Dampierre, & à MM. Eſtienne, Lepreſtre de la Motte, Maſſon, Le Berche des Fourneaux, Terraſſon, Delpech, Thetion, de Calonne, Richard du Ponchel, Marguet, Guerin de la Bréardiere, Le Gouvé, Beaucouſin, Timbergue, Henrion de Pancé, Molé, Léon..., qui, tous animés pour la gloire de l'Ordre, ſacrifient généreuſement en faveur de la Jeuneſſe, des heures qu'ils dérobent à la vigilance qu'exigent les affaires dont ils ont bien voulu ſe charger.

Digitized by Google

Enfin lecture faite de quelques nouvelles productions, ces Mentors modernes, appréciant ces premices d'études, trouvent toujours l'occaſion de pouvoir leur donner quelqu'éloges, ſoit à l'égard d'un raiſonnement ſolide, ou ſoit au ſujet de quelques citations, dont l'exemple calqué ſur le principe, en augmente la force, ou bien encore ſoit à l'occaſion de faits hiſtoriques ou de choſes de ſentiment rendus avec une exactitude littérale & ſans ſéchereſſe. Que de motifs pour l'émulation & la reconnoiſſance (1) !

(1) Le moyen de rendre les hommes meilleurs, eſt de leur imprimer, dans l'adoleſcence, toute l'horreur poſſible pour l'ingratitude, & de leur faire ſans ceſſe le plus grand éloge des cœurs reconnoiſſants. Nous naiſſons tous avec la bienfaiſance dans l'ame; mais c'eſt la maniere d'obliger qui embellit le bienfait : d'ailleurs, l'amour propre eſt flatté qu'on ait recours à nous; car ſi l'on ſe refuſe au plaiſir d'obliger, ce n'eſt que par l'expérience du monde ou par l'idée qu'on ne fera peut-être que des ingrats. On ſeroit preſque sûr

Digitized by Google

Ainſi ces Maîtres généreux & réellement Patriotiques, conférant, *ex amicitiâ*, avec leurs jeunes confreres comme s'ils étoient leurs propres enfans, les rendent promptement héritiers de leur ſcience. Eſt-il donc poſſible que dans un Ordre ſi laborieux, la

---

de n'en pas trouver, ſi s'étant accoutumé à regarder l'ingratitude comme une infamie auſſi deshonorante, & pareille à celle d'un homme qui fuiroit dans une bataille, on s'étoit perſuadé que la reconnoiſſance eſt la ſource de toutes les vertus. En effet, elle contribue à former un cœur humain & ſenſible : elle inſpire l'amour pour la Patrie, & nous fait conſidérer les liens les plus doux dans l'attachement pour nos parens, pour nos égaux, ainſi que pour nos ſupérieurs & nos inférieurs.

Un bienfait perd ſa grace à le trop publier :
Qui veut qu'on s'en ſouvienne, il le doit oublier.
P. CORNEILLE, Théod.

Iſthæc commemoratio
Quaſi exprobatio eſt immemoris beneficii.
TERENCE in Andriâ.

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offenſe.
RACINE, Iphigénie.

Digitized by Google

Doctrine des Loix s'affoibliſſe, ou qu'elle y dégénere ? Non, par ces ſavans entretiens le génie percera avec plus de facilité, & les talens ainſi réunis, ajoutant au mérite, l'un des jeunes Aſpirans parviendra dans peu à briller ſur ſes Emules, ſans vouloir les éclipſer.

Tel dans un parterre agréable & ſoigné, un jeune Lis environné de fleurs, croît & s'éleve dès le Printems au deſſus d'elles, & ſe fait enſuite admirer, même rechercher par l'éclat de ſa blancheur, ou l'excellence de ſon odeur ; tel le génie dans cette ame honnête dans ce jeune Collegue, ſe fera d'abord diſtinguer par la richeſſe des idées ou le coloris nouveau qu'il ſaura leur donner ; enfin par l'éclat des ſuccès & l'excellence de ſes fruits ; fruits auſſi parfaits qu'abondans, & ſouvent mûrs, quoique précoces.

En effet les productions de ce Candidat, accueillies à l'inſtant, deviennent utiles au Public ; étant fréquemment de prudentes & ſages conſultations qu'il diſtri-

Digitized by Google

buera avec cette ſenſibilité ſi précieuſe ; puiſqu'elle eſt le principe de toutes les vertus & la compagne de ſon âge, à des Citoyens infortunés ; qui les recevant avec autant de confiance que d'admiration, & après en avoir ſenti toute l'équité, démontrée par des raiſons ſolides, encore étayées du texte de la Loi, empêcheront que ces honnêtes, mais que trop nombreux Citoyens, ne diſſipent le reſte de leur modique patrimoine, en leur évitant des procès, dont les frais, ſuite indiſpenſable d'une diſcuſſion longue & ruineuſe, les jetteroient dans l'horreur de la plus grande néceſſité.

Ou bien ce ſeroit le bon droit qui ſe manifeſtera dans la prétention légitime ; qu'un Client infortuné voudroit former contre un homme en place & puiſſant : ou ce ſeront les moyens d'une défenſe raiſonnable & fondée, qui ſe découvriront contre une uſurpation tyrannique.

Dans ces cas, l'Avocat qu'excite le zele

Digitized by Google

de la juſtice & encore cette colere (1), ou plutôt cette haine légitime qu'il doit à l'oppreſſion, ſe ſaiſira de la cauſe & muni de titres & pieces, il s'en chargera volontiers pour ſe préparer à la défendre.

Le génie s'exerçant avec liberté, dans la retraite, la réflexion a le tems de s'y mûrir : là dans le calme du cabinet le Juriſconſulte goûte ce plaiſir indicible, dont l'ame ſe nourrit dans la ſolitude des penſées ; plaiſir qui ſe ſent mieux qu'on ne peut l'exprimer, & dont l'homme d'étude connoît ſeul tout le prix.

Il y refléchira aux moyens qu'il doit employer ; en s'interrogeant il deſcendra en lui-même, ſe fera des objections : il conſultéra la Loi & les Auteurs, il s'en pénétrera. Enfin il projette, il compoſe, il écrit.

Sa cauſe ainſi préparée, il la plaidera avec

---

(1) *Ira furor brevis eſt : animum rege, qui niſi paret,*
Imperat, hunc frœnis, hunc tu compeſce catena.
HOR. L. 1. Ep. 2. v. 62 & 63.

Digitized by Google

confiance ; sûr que les Juges y donneront leur attention. Il en fera valoir tous les droits, paré de cette noble simplicité, qui pouvant s'allier avec l'éloquence persuasive & touchante, à l'instruction réunit encore le don de plaire. Ce que l'on conçoit, ainsi que ce qu'on sent vivement, s'exprime de même (1).

Les Juges, ces incorruptibles Aréopagistes l'accueilleront favorablement, & après l'avoir entendu avec une entiere satisfac-

---

(1) *Quæ volumus & credimus libenter, & quæ sentimus, ipsi reliquos sentire speramus.*

C'est une remarque de César, dans son Histoire des Gaules, Liv. 2. ch. 27.

Nous croyons, *dit-il*, volontiers ce que nous sentons & ce que nous souhaitons ; nous persuadant même que les autres seront de notre sentiment.

Verbaque provisam rem non invita sequentur.
HOR. Art. poét.

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
BOILEAU, Art. poét.

Digitized by Google

tion, ils authentiqueront le bon droit par un Jugement que les Loix & les principes d'une Juriſprudence conſtante & déterminée juſtifieront.

Alors l'Avocat reconnoîtra toute la ſolidité des moyens qu'il aura employés. Il ſentira le poids de ceux qui auroient paru avoir décidé les Juges & le peu de fondement qu'avoit la demande inſolite de ſon adverſaire.

Enfin ce Défenſeur auſſi content qu'heureux d'avoir ſecouru l'opprimé, ne voudra accepter d'autre récompenſe, que celle que procure toujours le bienfait par lui-même, à qui le rend (1); & le ſuccès de cette cauſe augmentant le zele de l'Avocat, & le faiſant connoître davantage, donnera l'eſſor à des talens qui ne demeureront plus oiſifs; *& vires acquirit eundo.*

---

(1) *Beneficii merces, ipſum eſt beneficium.*

L'honneur a tant de part à ce que nous faiſons. Qu'un procès eſt payé, dès que nous le gagnons.

Digitized by Google

Dans d'autres circonſtances, où le mérite, pour n'être pas auſſi oſtenſible, n'en eſt pas moins honorable ; ce Juriſconſulte ſera en ſorte les concilier les parties ſur leurs prétentions reſpectives : n'épargnant rien pour y réuſſir, il éteindra le feu d'une diviſion qui auroit peut-être conſommé leur fortune, & tarira cette ſource de diſcorde, & de haine en étouffant l'Hydre du procès, qui entraîne ordinairement avec lui la ruine de celui qui le recherche.

On le choiſira pour Arbitre, il dreſſera un Compromis (1), rendra la Sentence Arbitrale, où il projettera une tranſaction motivée, qui anéantiſſant tout ſujet de débats, rétablira la concorde, & cimentera cette union ſi déſirable entre gens honnêtes. Enfin les parties de diviſées qu'elles étoient, devenant amies, ſe féliciteront mutuellement de s'en être rapportées à un Arbitre tel & auſſi généreux.

(1) C'eſt la Promeſſe réciproque qu'on s'en tiendra à la déciſion de l'Arbitre choiſi.

Digitized by Google

Oui, Arbitre généreux, chez qui l'honneur & la Juſtice dans la parole comme dans les Ecrits, préſident aux conſeils! Tu jouiras de la conſolation d'avoir évité à tes Cliens de longues diſcuſſions ſuivies de frais que tu ne vois jamais employer qu'avec chagrin. Quelle ſatisfaction hélas, pour l'Avocat! Et combien fait-il fréquemment de pénibles efforts pour empêcher ſes cliens de plaider, & afin de les obliger à faire plutôt le libre ſacrifice d'une partie de leurs droits, qu'à en pourſuivre l'évenement: leur donnant à cet effet de ſolides raiſons & des exemples démonſtratifs, pour les convaincre que par le moyen d'une ſage conciliation, toujours préférable à un événement douteux, ils retireroient un parti plus avantageux de leur affaire (1). D'ailleurs

(1) Il leur prouve, bien loin de les faire combattre,
Qu'un Procès qu'on évite, en ſauve ſouvent quatre.

Poisson.

Digitized by Google

cette voie n'eſt-elle pas celle de l'honnêteté, de la prudence, ainſi que de la nobleſſe de ſentimens ? Oui certes.

Et c'eſt toujours le but où tendent nos conſeils (1).

---

(1) *Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte,*
Reſpuit, atque odio verba monentis habet.
OVID, L. 1. de Rem. Am.

Un eſprit turbulent que rien ne peut dompter,
Mépriſe un bon conſeil, ſans vouloir l'écouter.

Et Judex petit, & petit Patronus,
Solvas, cenſeo, Sexte, creditori.
MART. Epig. 13. Lib. 2.

Si tu plaides, tu dois t'attendre
Qu'Huiſſiers & Procureurs auront chacun leurs droits.
Le plus certain ſeroit, ſans vouloir te défendre,
De ſatisfaire à tout ce que tu dois.

René, Roi de Sicile, & Comte de Provence, qui mourut en 1474, laiſſa pour prétendans à cette Comté, Charles Dumaine, ſon neveu, & René, Duc de Lorraine. Le Roi, Louis XI, qui vouloit faire ſentir à ces Compétiteurs la fri-

Dans

Digitized by Google

Dans des occaſions plus agréables, un pere de famille, des parens viendront à ce Juriſconſulte ; ils le prieront de projeter les articles d'une alliance qui leur eſt chere ; la jeune Prétendue, l'eſpérance d'une nombreuſe poſtérité ſera aſſurée d'y trouver l'état certain d'un douaire, avec une dot & des avantages dont elle, ſes proches ou ſes deſcendans reſſentiront après une ſuite de temps ; tous les bons effets.

Les dépoſitaires de la foi publique donneront l'authenticité à ces conventions, le Sacrement couronnant le contrat civil, rendra le lien indiſſoluble ; & l'Avocat jouira

---

volité de leurs prétentions, jetta, étant à table, une épaule de mouton à deux chiens, qui, pour ſe la diſputer, commencerent à ſe battre ; auſſitôt un dogue, que tenoit en leſſe un Page, ſe dégageant, ſe ſaiſit de la proie. Alors le Monarque leur dit, il en ſera de même de votre prétention, Meſſieurs ; un plus puiſſant interviendra, qui l'emportera ſur vous : *Inter litigantes, tertius gaudet.*

Digitized by Google

encore de cette satisfaction qu'éprouvent les ames bienfaisantes lorsqu'elles ont pu contribuer au bonheur de leur semblable: car il est d'un cœur patriotique d'encourager aux mariages, de les faire propager, enfin d'y concourir par de sages & prudents conseils; c'est l'avantage de la Nation, que le zélé Citoyen ne doit jamais perdre de vue, ainsi que pour tout ce qui peut tendre au bien & au progrès de la population (1).

---

(1) Lorsque les mœurs commencent à se corrompre, on se dégoûte du mariage, qui ne présente que des peines à ceux qui ne sont point enclins aux plaisirs de l'innocence. Ecoutez, dit Bacon; quand on ne connoîtra plus de Nations Barbares, que la politesse & les Arts auront énervé l'espece; on verra les hommes peu curieux de se marier, dans la crainte de ne pouvoir entretenir une famille, & tant il en coûtera pour vivre chez les Nations policées.! Voilà ce que l'on vit à Rome lors de la décadence de la République.

Qu'il nous soit donc permis de nous récrier ici, avec M. de Montesquieu, contre ce célibat,

Digitized by Google

Enfin dans des ventes, dans des acquisitions, des partages, des liquidations, des comptes de communauté, des divisions d'apanages, de terres titrées, de fiefs, de biens nobles assis en différentes coutumes, entre aîné & puisnés ; dans des donations, des institutions contractuelles, des testamens ou codiciles, des

---

qui, en formant le libertinage, corrompt également les deux sexes, & fait mépriser une union qui devroit nous rendre meilleurs, pour vivre dans une autre qui nous rend toujours pires. C'est une regle de la nature, plus le nombre des mariages diminue, plus se corrompent ceux qui sont faits ; car moins il y a de gens mariés, plus il y a d'infidélités dans les mariages, parce que les larcins sont plus fréquents, en raison des voleurs qui restent.

Mais voulez-vous être heureux, choisissez une compagne honnête, d'une humeur égale, d'un caractere solide, d'une vertu sociable & douce : aimez sans inquiétude, possédez sans dégoût, desirez pour jouir, faites des jaloux, & ne le devenez jamais : vous toucherez au comble de la félicité.

Digitized by Google

réductions à légitime, des substitutions, des rigoureuses exhérédations, le conseil de la Loi sera toujours important. En un mot, dans la rédaction de tous ces actes susceptibles de divers intérêts, les parties ne se repentiront jamais de l'avoir suivi.

Il seroit inutile de rapporter toutes les occasions qu'a journellement l'Avocat qui témoigne de la ferveur pour sa profession: sur-tout lorsqu'à de connoissances profondes, il joindra le don d'écrire & de parler avec autant de solidité, que d'élégance.

Cette mere affligée, cette veuve qu'anéantissent sa triste situation, son état & ses larmes (1); ces orphelins, ces tendres pupilles, dont le sort affecte toujours un cœur né sensible, accourront aux conseils de ce Jurisconsulte, sûrs d'y trouver de la consolation, des secours, enfin des lumieres; qui faisant prévaloir leurs droits sur d'avides créanciers, ou qui confondant des débiteurs de mauvaise foi, sauveront du

(1) Hélas! en cet état, qu'elle est intéressante!

Digitized by Google

naufrage, pluſieurs débris, que leur foibleſſe ou leur défaut d'expérience, auroient ſans cet aide tutélaire, laiſſés ſubmerger (1).

Les Juges mêmes aſſurés de trouver dans ce Juriſconſulte, la ſcience & les talens du Magiſtrat, & cherchant à faire diminuer cette quantité de procès, dont l'inſtruction leur prend un tems précieux & toujours deſtiné à l'utilité publique; ne choiſiſſent-ils pas dans diverſes circonſtances un d'entre nous, pour rendre ſa déciſion ſur des cauſes inſtantes? Oui, & ils accordent ainſi des *Renvois* à l'Audience, convaincus de la prompte juſtice & de toute l'intégrité qu'emploira celui qu'ils auront nommé.

Quelle fonction plus honorable! Et quoi de plus propre à inſpirer l'émulation, afin de pouvoir répondre auſſi digne

(1) Auſſi l'appelle-t-on, par ſon intégrité
Ne cherchant en tout que la ſeule équité;
De Thémis le ſoutien, des malheureux le frere,
Des veuves le mari, des orphelins le pere.

Digitized by Google

ment, à une telle marque de confiance (1)?

(1) Un Juge, dit Séneque, doit paroître dans son Tribunal avec un visage tel qu'on se figure que seroit celui de la Loi, si elle en avoit un, c'est-à-dire, calme, exempt d'émotion, de haine & de colere, sans crainte lâche ni opiniâtreté, & nullement dirigé par ce respect humain qu'a le commun des autres hommes.

Qu'est-ce qu'un Magistrat; s'il n'est, pour ainsi dire, la victime de l'exactitude à remplir ses devoirs, s'il n'a droit à toute l'estime publique, en se sacrifiant à l'examen des affaires les plus compliquées, en réprimant tous les mouvemens qui pourroient tendre à lui faire altérer la plus exacte justice? De quelle ignominie ne se couvriroit-il pas; si Juge léger, il employoit dans de vaines dissipations un temps destiné à prononcer sur la fortune ou sur la vie des Citoyens?

Pour faire un bon Juge, un grand Magistrat, il faut avoir une parfaite connoissance du Droit divin & humain, une intelligence profonde des Loix, des Ordonnances & des Coutumes; un usage familier sur les formalités & la procédure. Avoir un cœur docile pour recevoir les impres-

Digitized by Google

Mais ce qui attirera l'eſtime par excellence, ainſi que la plus grande conſidération : ce ſeront ces vertus dominantes, ces qua-

---

ſions de la vérité, noble pour s'élever au-deſſus des paſſions & de l'intérêt, tendre pour aſſiſter les malheureux, ferme pour réſiſter à l'iniquité. Enfin un eſprit avide de tout ſavoir, & capable de tout apprendre ; prompt à concevoir les matieres les plus élevées ; heureux à les exprimer ; diſcernant non ſeulement le bon d'avec le mauvais, mais encore le meilleur d'avec le bon ; appliqué à examiner les difficultés, & à les réſoudre, à chercher la vérité, & à la ſuivre après qu'il l'a découverte ; enfin à connoître tout, en tirant toujours quelque fruit de ſes connoiſſances, & qu'il ſoit, en un mot, ſans paſſion comme les Loix.

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere divos.

VIRG. Æneid. 6.

Soyez juſtes ; *dit-il*, à toute heure, en tous lieux ;
Mortels, à mon exemple, appréhendez les Dieux.
Mais cela ne ſuffit, il faut chérir les hommes,
Supporter les défauts de tous tant que nous ſommes.
Conſulter la prudence & ſuivre l'équité,
Ce n'eſt encor qu'un pas vers l'immortalité.
Qui n'eſt que juſte eſt dur, qui n'eſt que ſage eſt triſte ;

Digitized by Google

lités caractériſtiques d'une ame honnête ; auſſi néceſſaires, que la ſcience, le génie & les talens dont nous venons de parler : tels que cette intégrité ſoutenue, dans les conſeils ; dans les actions l'honnêteté ; la douceur dans les mœurs ; dans les écrits la fidélité, la prudence & la diſcrétion : enfin cette aimable aménité ſi prévenante dans la converſation & les uſages de la ſociété (1).

Ayant ſouvent l'occaſion de fréquenter les Magiſtrats & les Grands ; l'Avocat jaloux

---

Dans d'autres ſentiments l'héroïſme conſiſte :
Le Conquérant eſt craint, le Juge eſt eſtimé,
Mais le bienfaicteur charme, & lui ſeul eſt aimé ;
Lui ſeul eſt vraiment Roi : ſa gloire eſt toujours pure,
Son nom parvient ſans tache à la race future.
A qui ſe fait aimer, faut-il d'autres exploits ?
Ami de l'humanité, il ſatisfait les Loix.

(1) C'eſt peu d'être agréable & charmant dans un Livre,
Il faut ſavoir encore, & converſer & vivre.
DESPRÉAUX.

Digitized by Google

de ſe faire diſtinguer par cette claſſe ſi attrayante du beau monde ; oui, par cette claſſe du ſavoir vivre & de l'élégance des manieres, qu'on nomme vulgairement la bonne compagnie ; & qui en effet eſt l'élite des perſonnes élevées par leur naiſſance, la dignité de leur charge ou de leurs emplois : il faudra que l'Avocat ſoit doué de cette réſerve & de cette liante urbanité, fruits d'une heureuſe naiſſance, & encore plus de cette excellente éducation qui ne s'acquiert que dans l'aurore de la jeuneſſe (1) & dans le ſavoir des grandes Villes (2) ; qua-

(1) Qui dans cet heureux âge où le moindre plaiſir
Eſt ſaiſi par un ame avide de jouir,
Où le chagrin, de ſon affreux bitume,
ne prolonge jamais la funeſte amertume.

M. Brussel.

(2) L'urbanité regne avec plus d'éclat dans les Villes capitales, qu'ailleurs ; le ſavoir y étant plus commun, les eſprits ſe poliſſent l'un l'autre en ſe heurtant en quelque ſorte ; enfin l'affluence des grandes choſes engendrant l'extrême délica-

Digitized by Google

lités précieuſes, qui ne réuſſiront à ces ames candides, qu'autant qu'elles continueront de rechercher la bonne compagnie (1). Il

---

teſſe, on ſe plie plus aiſément aux loix de la fine critique.

(1) Car l'école du monde, en la façon de vivre,
Mieux la jeuneſſe inſtruit que ne fait aucun Livre.
MOLIERE, Ecole des Maris, Sce. 2.

C'eſt connoître les devoirs de la Société que de faire céder ſon humeur particuliere à celle des autres ; & d'avoir pour ceux avec leſquels nous vivons une douceur dans le caractere qui fait le principal lien de la Société. On peut dire que l'eſprit de ſociété eſt la même choſe que la charité & la juſtice. En voici une preuve :

« Henri II, ayant offert une place d'Avocat-» Général au célebre Henri de Meſmes, ce Magiſ-» trat prit la liberté de repréſenter à ce Souverain » que cette place n'étoit pas vacante : *Elle l'eſt*, ré-» pliqua le Roi, *parce que je ſuis mécontent de celui* » *qui la remplit. Pardonnez-moi, Sire*, répondit » Henri de Meſmes, après avoir fait modeſtement » l'apologie de l'accuſé, *j'aimerois mieux gratter la*

Digitized by Google

faudra, dis-je, qu'en parlant peu, mais avec réflexion & dignité, & qu'écartant ce timide

---

» *terre avec les ongles, que d'entrer dans cette Char-* » *ge par une telle porte.* Le Roi eut égard à cette re- » montrance, en laissant l'Avocat-Général en sa » place ». Celui-ci étant venu le lendemain pour remercier son bienfaiteur, à peine Henri de Mesmes put-il souffrir qu'on songeât à vouloir lui rendre graces pour une action, qui étoit, disoit-il, d'un devoir indispensable, & auquel il n'auroit pu manquer sans se deshonorer lui-même pour toujours.

Quand on lit de telles actions, est-il possible de résister à l'impression qu'elles font sur le cœur? Cet exemple n'est pas si ancien, mais il n'auroit aujourd'hui presque plus d'imitateurs. On ne tient pas à la Société par la vertu, souvent on ne sert les autres que pour son intérêt particulier. Cependant ce sont les bonnes qualités du cœur qui, en faisant le vrai mérite de l'homme, le rendent aussi un instrument propre à procurer le bonheur des autres. Donc rien ne mérite plus d'être encouragé, soit en nous-mêmes, soit dans nos semblables, que ces offices mutuels de bienveillance & de compassion.

Digitized by Google

embarras qui étouffe le génie, l'Avocat y apporte cette condeſcendance ſi propre à s'accommoder aux volontés des uns, lorſqu'elles paroîtront raiſonnables, & à ſupporter, ſans même le faire appercevoir, le peu d'expérience que pourroient avoir les autres, & particuliérement le Sexe dans un genre, où les formes légales, les principes & les uſages ne leur ſont point familiers. Enfin s'il s'agiſſoit d'affaires, il ſera bon qu'il s'ingénue, en ſe reployant ſur lui-même, pour concilier l'équité avec la regle & les uſages de rigueur, ſans néanmoins bleſſer la pureté de l'ame. Car quoique pénétrés de vénération pour les cœurs généreux & délicats, prenons garde de donner dans la puſillanimité; la vertu conſiſtant dans un juſte milieu, dont les extrémités s'écartent également; ne flattons jamais la délicateſſe ou la ſenſibilité du cœur aux dépens de la juſtice.

En un mot ce qui conſtituera au ſuprême degré la nobleſſe de ſentimens, c'eſt quand toutes ces qualités ſeront étayées d'une

Digitized by Google

grandeur d'ame, ou d'un désintéressement à toute épreuve, envers ceux qui auront recours à nous.

Cette vertu après l'honneur, (1) une des plus précieuses, & sur laquelle je puis insister ici sans craindre de déplaire, est celle qui répandant le vernis le plus brillant sur toutes les actions, en fait ressortir le mérite avec plus d'éclat, & qui procure au Jurisconsulte la vraie considération.

Aussi est-ce un des points essentiels de la Police de l'Ordre. « Nul Avocat n'aura » le droit d'exiger d'honoraires, n'y n'en » pourra former aucune demande, sous » peine d'être retranché du Tableau » ; disoit un de nos Chefs électifs (M. Blanche-barbe,) dans son discours du 9 Mai 1723.

---

(1) Des Loix que nous suivons, la premiere est l'honneur ;
Mais d'un cœur généreux, ami de la grandeur,
L'accompagnant sans cesse, embellissant sa suite,
De l'honneur, s'il se peut, augmentons le mérite.

Digitized by Google

En effet l'Avocat devant toujours ſe contenter de ce qu'on lui offre, ne pourroit-il pas même ſe plaindre du ſort qui le met dans le cas de ne pouvoir refuſer ce qui lui eſt généreuſement préſenté ? L'honneur, quoique ne conduiſant pas toujours à la fortune, mais bien préférable à cet aveugle Déité (1), en encourageant nos travaux, ne nous récompenſe-t-il pas d'avance ? Et la vertu ne porte-t-elle plus avec elle ſon honoraire ?

Qui ne demande rien, ſe ſatisfait aſſez,
Diſent les Avocats par des refus laſſés ;
Le plaiſir d'obliger eſt un prix de juſtice,
Toujours trop acquitté, lorſque l'on rend ſervice.

C'eſt ſans doute ſur de tels ſentimens ; ou peut-être afin de prévenir la cupidité (2),

(1) *Vilius argentum eſt auro, virtutibus aurum.*
Pauper enim non eſt cui rerum ſuppetit uſus.
Quo circa vivite fortes
Fortiaque adverſis opponite pectora rebus.
HORACE.

(2) *Radix omnium malorum eſt cupiditas.*

Digitized by Google

qu'à Rome, les Avocats comme Tacite (1) nous l'apprend, ſolliciterent l'Empereur Claude (2) pour l'engager à fixer les honoraires de différentes cauſes, encore ne

(1) Corneille Tacite, célebre Hiſtorien latin, & l'un des plus grands hommes de ſon temps, devint, par ſon mérite, ſous Veſpaſien, Tite & Domitien, Préteur & enſuite Conſul. On lui attribue le Livre des Cauſes de la corruption de l'Éloquence Latine, que quelques Savans donnent à Quintilien. Nous poſſédons une verſion élégante de Tacite, qui fait honneur à ſon Traducteur, (M. de Lableterie).

(2) Cet Empereur qui inventa trois lettres de l'Alphabet, & dont on fait mention de quelques Ouvrages qui ſe ſont perdus, fut marié quatre fois : Meſſaline, ſi connue par ſa honteuſe conduite, a été ſa troiſieme femme ; & ſa quatrieme fut la jeune Agrippine ſa niece, qui empoiſonna cet Empereur l'an 54 de notre ere. Il avoit adopté Néron, fils de cette derniere Princeſſe, au préjudice de Britannicus, ſon fils & de Meſſaline, auquel l'Empire appartenoit par le droit de la naiſſance, & qui l'auroit ſans doute mieux occupé.

Digitized by Google

voulurent-ils pas que ceux de la plus considérable excédaſſent dix grands Seſterces (1).

Auſſi ce Ceſar en admirant la prévoyante généroſité de ces grandes ames, mit le ſceau impérial à leur prudente délibération, dont la ſageſſe ne fut jamais tranſgreſſée.

Malgré ce Statut, les plus diſtingués d'entre ces Orateurs firent davantage ; ils ne voulurent point accepter d'honoraires : mais la République judicieuſe y ſuppléa en ſe chargeant elle-même d'acquitter ce que les Particuliers auroient deſiré de faire ; & ces récompenſes n'étant jamais pécuniaires, une dignité, des grades, une place éminente, ou d'autres honneurs enfin, d'où le mot d'*honoraire* dérive, en tenoient lieu.

---

(1) Ce qui revient à ſoixante-ſeize piſtoles de notre monnoie, au rapport de Tacite, *Table des anciens Termes*, & ſuivant le *Traité des Monnoies*, par M. Leblanc.

Quel

Digitized by Google

Quel exemple déciſif ! Héritiers des talens de ces grands hommes, ſoyons-le univerſellement. Que l'amour de la Patrie ainſi que la dignité de ſentimens ſoient toujours nos guides & la regle de nos actions. Rien au-deſſus de la gloire ou de l'eſtime puplique, dit Cicéron : *Incumbe toto pectore ad laudem.*

Que la défenſe du pauvre, comme celle du riche nous animent également. Ayons le même zele, & encore plus d'entrailles pour les malheureux, pour ces infortunés, qui ſont d'ailleurs ſi ſenſibles à l'intérêt qu'ils inſpirent : peut-on leur refuſer des conſolations ? Le temps, ce tréſor ſi précieux, étant leur ſeule richeſſe, ne les faiſons point languir ; ſatisfaiſons promptement à leurs demandes (1). Prenons avec

(1) *Omniſque nimiùm longua properanti mora eſt.*
SENEC, in Agamem.
Le conſeil le plus prompt, eſt le plus ſalutaire.
RACINE, Bajaz.
Periculum in morâ. Desbarreaux, Conſeiller

Digitized by Google

courage la défenſe de ce Peuple continuellement courbé ſous le faix ; des cultivateurs, de ces gens de la campagne accablés, tombans ſur le ſol : oui, ſur cette terre imbue de leurs larmes ou de leurs ſueurs, pendant que l'indolent propriétaire s'en engraiſſe ; enfin de tous ceux dont les travaux pénibles forment la ſubſiſtance & le ſoutien de l'Etat (1). Le ſage toujours

---

au Parlement, ſi connu par ſon eſprit, ainſi que par le ſublime & pieux ſonnet qu'il fit peu de temps avant ſa mort, débourſa librement les frais d'un Procès qu'il avoit tardé à rapporter. Auſſi étoit-il juſte, affable, libéral & généreux ami. Il mourut à Châlons-ſur-Saône en 1674 univerſellement regretté.

(1) Vous qui chargez la terre & l'épuiſez encore,
Reſpectez leurs travaux, Paraſites nombreux ;
Inutile fardeau d'un globe orné par eux,
Ne leur enlevez pas les biens qu'ils font éclore :
A l'ombre d'un Palais, que l'orgueil a bâti,
D'où vous créez des mers & tranchez des montagnes,

Digitized by Google

l'appui du malheureux (car le plus humain eſt conſtamment le plus ſage) pourroit-il y être inſenſible ? Il faudroit n'être pas homme, ou n'en porter que le nom (1). L'ame tendre

---

Vous dévorez leur ſang en ſueur converti,
Et votre luxe oiſif moiſſonne les campagnes.
Ah ! laiſſez vivre en paix des mortels ingénus :
Enrichiſſez vos cœurs vuides & prévenus,
Des tréſors d'équité, dont leurs ames ſont pleines,
Au lieu de leur ravir tous les fruits de leurs peines,
Impoſez-vous leurs mœurs, empruntez leurs vertus ;
Pour gens de biens alors, vous ſerez reconnus.

Je tiens qu'un Laboureur,
Maître de dix arpens de terre,
Eſt un petit Roi dans ſa ſphere,
Bien plus riche qu'un grand Seigneur.
Content de ſa fortune,
Il nous apprend que la félicité,
Suit rarement la grandeur importune ;
Et que le plus puiſſant eſt le plus limité.

M. Brussel.

(1) *Homo ſum ; humani nihil à me alienum puto.*

Terence.

Digitized by Google

ſe refuſa-t-elle jamais à cette commiſération qui l'identifie en quelque maniere au ſort des infortunés? Non certes, que des Sujets auſſi utiles à la Société, & dont les peines, les malheurs, ainſi que les juſtes plaintes, ne pouvant percer l'athmoſphere qui environne les Trônes, aient au moins des droits à une Société ſi chere! Allons à eux de nous-mêmes; protégeons l'innocent, le foible opprimé, volons à leur ſecours. C'eſt un devoir indiſpenſable, quand la ſeule humanité ne nous y inviteroit pas. C'eſt ainſi qu'employant la plus grande ardeur au bien public, & qu'exerçant des actes de véritable amour, nous remplirons

---

Molliſſima corda
Humano generi dare ſe natura fatetur,
Quæ lacrymas dedit: hæc noſtri pars optima ſenſus.
JUV. Sat. XV. v. 131 & ſuiv.

Ad opem brevis hora ferenda eſt.
OVID. L. 4. Metam.

En ce monde il ſe faut l'un l'autre ſecourir.
LAFONT. Fab. 16.

Digitized by Google

la tâche du zélé Patriote, en payant un tribut que chacun doit à ſon ſiecle.

Enfin, joignons aux vertus par excellence, aux vertus chrétiennes, celles qui diſtinguoient ces Aréopagiſtes ſi ſages, ce fameux Sénat & d'Athenes & de Rome (1). Aimons & ſervons la Patrie pour elle-même, *& totis viribus.*

Faiſons le ſacrifice entier, afin de parvenir à toutes ces hautes facultés de l'ame, à ce héroïſme ſi rare; en un mot, à ces qualités réelles, ſurpaſſant l'élévation momentannée des titres, des dignités ou des grandeurs, dont les noms ont été inventés par l'orgueil, & dont la conceſſion n'eſt ſouvent due qu'au haſard.

Perfectionnons notre être moral, toujours foible & paſſif, comme celui phyſique (2).

---

(1) *Virtus quam ſequitur charitas minimè repudianda eſt.*

CIC. de Amicitiâ.

(2) Il ne faut qu'un peu d'attention ſur l'excellence & l'élévation de notre ame, pour être

Digitized by Google

Et ſi, comme en morale, tout excès produit un vice, n'ayons que celui-là : ſoyons

---

convaincu de ſon immortalité. Nous voyons qu'en tout ce qu'elle fait, elle aſpire au terme de cette grande vérité; auſſi veut-on toujours ſe ſurvivre en quelque choſe; c'eſt-là le but de nos pénibles travaux, ainſi que de ces entrepriſes périlleuſes, & c'eſt auſſi toute la récompenſe que demandent les grands hommes.

Quant à ce corps mortel, quoique la moindre partie de nous, il demande auſſi des ſoins & des ménagemens, parce que ſa bonne diſpoſition ne contribue pas peu à nous rendre heureux. Tout eſt à charge ſans la ſanté; il eſt vrai qu'elle ne dépend pas abſolument de nous, & que mille accidens, qu'on ne ſauroit prévoir, peuvent l'altérer; mais auſſi l'on conviendra que la mauvaiſe conduite, ou que la négligence attirent ou prolongent la plupart des maux qui nous affligent. Trop d'attention, ainſi que trop de négligence ſont nuiſibles à la ſanté. Il faut pourvoir à ſes beſoins, diſſiper ſes humeurs par un exercice modéré, & ſubſiſter dans un régime de vie égal, en cultivant à propos les bonnes diſpoſitions de la nature.

Digitized by Google

vertueux juſqu'à l'excès ; voilà le cri de la nature, nous appellant ſans ceſſe au bonheur : bonheur peu commun, qui s'accroît ou ſe double, ſi nous ſavons le connoître & en jouir (1).

Formons une nouvelle Ecole de vertus patriotiques, en adoptant ces qualités liantes & ſociables, qu'on oſe nommer roturieres ; cette égalité de caractere, cette modeſtie, cette bonté d'ame & cet amour ſi rare de l'ordre ou de la Juſtice. Enfin uſons de cette morale pratique qui, s'appliquant aux actions, forme nos cœurs à la droiture, à la douceur, à l'émulation,

(1) Il ne faut différer d'acquérir les moyens d'être heureux ; car celui qui le devient aujourd'hui, l'eſt autant qu'un autre qui le ſeroit depuis un ſiecle.

Savoir jouir de ce qu'on a,
Ne rien ſouhaiter au-delà ;
Ne craindre en ſes procès, ni crédit ni cabale,
Un bon Livre, un ami : voilà le vrai bonheur,
La modération du cœur
Eſt la pierre philoſophale.

Digitized by Google

au ſacrifice de l'amour propre (1) : ſacrifice difficile, mais néceſſaire ; en un mot, à la généroſité de ſentimens.

Rendons-nous encore plus eſtimables ; & en augmentant la ſomme du mérite de notre Ordre (2), faiſons-lui, s'il eſt poſſi-

---

(1) L'amour propre eſt toujours un conducteur perfide,
A ſes conſeils flatteurs, il ne faut ſe livrer ;
Et qui craindra de s'égarer,
Ne le prendra jamais pour guide.

C'eſt un ennemi caché, un ſéducteur adroit, qui s'arme de notre propre ſenſibilité, pour nous ſubjuguer plus sûrement. Mais cet amour propre bien entendu & bien raiſonné devient quelquefois utile ; auſſi a-t-on dit qu'il eſt comme les langues d'Ésope, le meilleur ou le plus mauvais préſent de la nature, ſuivant l'uſage qu'on en fera ; car l'amour propre dans l'homme de bien, dans celui qui, n'ayant rien à ſe reprocher, vit content de lui-même, & comme en ayant le droit, eſt en ce cas un bienfait que lui accorde la Providence, & dont elle lui donne auſſi la faculté de jouir.

(2) Liſez la Note de Supplément, n°. 1. qui eſt à la fin de ce Diſcours, vous retrouverez les noms

Digitized by Google

ble, honneur. Que l'ambition des grandes choſes enflamme nos idées. Prenons un noble eſſor, un vol rapide & hardi ; atteignons nos Héros, ces Grecs, ces Romains. Enfin généreuſes victimes du bien public, élevons-nous au-deſſus de nous-mêmes pour aſpirer à devenir des hommes de tous les temps & de toutes les Nations, afin qu'étant ſupérieurs à notre ſiecle, nous parvenions au plus haut degré de la vertu humaine ; en faiſant pour y arriver ce qu'on fait communément pour la fortune, ſans examiner ſi c'eſt la route la plus sûre & la plus fréquentée pour parvenir, à cette fortune qui doit ſi peu nous intéreſſer (1).

---

de quelques illuſtres de l'Ordre, avec des citations exactes, appuyant tout ce qui eſt allégué dans le cours de cet Opuſcule.

(1) *Sub Deo juſto, nemo miſer niſi mereatur.*
S. Augus.

Comme ſur le bord des ruiſſeaux
Un grand arbre planté des mains de la nature,
Malgré le chaud brûlant, conſerve ſa verdure,

Digitized by Google

Au contraire, ne perdons jamais de vue ce déſintéreſſement ſi recommandable, le creuſet où s'épurent toutes les qualités de l'ame, le ſceau de la perfection.

Voilà la vraie nobleſſe, celle qui, ayant la vertu pour mere, peut s'aſſimiler avec le courage de ces ames élevées, de ces Grands qui ne ſont tels que par leurs vertus. Alors reconnoiſſant l'Avocat, il pourra marcher de pair avec ces généreux Guerriers, faiſant auſſi le libre ſacrifice de leur ſang illuſtre pour le ſervice & la défenſe de l'Etat, pour ſa gloire & ſon illuſtration (1).

Et de fruits tous les ans enrichit ſes rameaux :
Ainſi cet homme heureux, fleurira dans le monde,
Il n'y trouvera rien qui trouble ſes plaiſirs,
Et conſtamment ne réponde
A ſes nobles projets, à ſes juſtes deſirs.
Paraphraſe d'un des Pſeaumes de David, par M. Godeau, Évêque de Vence.

(1) *Dulce & decorum eſt pro patriâ mori.*
Hor. Od. 2. L. 2.

Digitized by Google

Encore ces Rivaux de la gloire ont-ils des Privileges, des Emulateurs, dont nous ſommes fruſtrés. Ces temps heureux de Paix, qui ne peuvent être de trop longue durée pour accroître le bonheur national, n'accordent-ils pas à ces vaillans Militaires de doux loiſirs partagés dans les plaiſirs variés de la Société ?

Oui, mais le Juriſconſulte ne connoiſſant ni ne deſirant ces loiſirs (1), & d'ail-

---

Mourir pour ſon Pays, n'eſt pas un triſte ſort,
C'eſt s'immortaliſer par une belle mort.

P. CORNEILLE, Le Cid, Trag.

(1) *Ignoti nulla cupido.*

OVID. Art. aman. L. 3.

On ne peut deſirer ce qu'on ne connoît pas.

VOLTAIRE, Zaïre.

Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas.
O pueri, fugite hinc, latet anguis in herbâ.

VIRG. Eclog. 3.

Pouſſés par les paſſions, comme un vaiſſeau l'eſt par les vents, c'eſt à la raiſon, à l'amour réglé de ſoi-même, à nous préſerver des écueils.

Digitized by Google

leurs préférant les tranquilles plaiſirs de l'eſprit à ceux turbulens des ſens, il n'a point

---

Le plaiſir que le repentir empoiſonne eſt trop voiſin de la douleur ; quelque vif que ſoit ce plaiſir, la prudence veut qu'on s'en abſtienne, lorſqu'il pourroit s'expier par des peines encore plus vives. Savoir arréter ſes deſirs dans la premiere fougue d'un ſang échauffé, commander à ſa paſſion & étouffer cette effervescence qui obſcurcit la raiſon : voilà l'empire du ſage & le triomphe de la vertu ; mais s'y laiſſer entraîner par ſenſibilité, ſeroit le ſort d'une ame foible, & la cauſe du malheur ; étant bien plus dangereux d'être trompé par ſoi-même, que par les autres. D'ailleurs, le calme pourroit-il régner dans le cœur de celui qui auroit contribué au malheur, ne fût-ce que d'une créature ? Et ſeroit-il poſſible de vivre content dans les bras du crime, ou au ſein de la débauche ? Non, de tels plaiſirs, loin de remplir nos deſirs, ne laiſſeroient dans l'ame que des regrets & des remords ; ils nous détruiroient peu à peu, & ſans pouvoir encore échapper à l'ennui, aux dégoûts & aux chagrins les plus cuiſans qu'ils entraîneroient infailliblement à leur ſuite.

Il y a cependant des plaiſirs établis dans la ſo-

Digitized by Google

de repos, aucun temps de Paix ni de Treve ne lui eſt accordé ; à peine jouit-il de

---

ciété pour tous les caracteres & pour tous les états : ſi l'on choiſit mal, c'eſt à ſoi-même qu'il faut s'en prendre.

Le plaiſir de l'eſprit eſt celui qu'on doit préférer en qualité d'homme ; ceux des ſens nous étant communs avec les animaux, & conduiſant encore à des infirmités ſans nombre. Ce plaiſir de l'eſprit pour ceux de notre profeſſion, ne doit-il donc pas l'emporter ſur tous les autres ? Car il n'y a que l'étude, les connoiſſances & la réflexion qui, en faiſant éprouver ces ſenſations délicieuſes & pures, peuvent élever l'homme à l'heureux état de goûter des plaiſirs parfaits : & ce plaiſir du ſavoir ne peut paroître étranger, qu'à ceux qui n'ont jamais ſu qu'il exiſtât.

Auſſi l'homme de Lettres eſt-il dans une continuelle jouiſſance, enterré, pour ainſi dire, dans ſon cabinet ; ſi on le voit rompre tout commerce avec le genre humain, c'eſt qu'il eſt aſſuré de ne jamais éprouver les horreurs de l'ennui ; ſemblable à un voyageur qui découvre à chaque inſtant de nouveaux objets, il acquiert par l'étude de nouvelles connoiſſances, qui, excitant dans

Digitized by Google

quelques jours d'une vacance néceſſaire à l'homme épuiſé par l'étude; ſes travaux ſe

---

ſon ame des impreſſions agréables, rempliſſent délicieuſement ſes jours, en le conduiſant à une douce vieilleſſe.

Les Spectacles ne pourroient-ils pas auſſi entrer pour quelque choſe dans nos plaiſirs, nous procurer des délaſſements honnêtes? Eux qui ſeroient utiles aux mœurs & à la ſociété, ſi on ne s'y propoſoit que d'inſtruire, que de former le cœur; enfin que de le polir en exerçant l'eſprit ſous le voile aimable de la fiction, & en oppoſant toujours des exemples frappans de vertus à ceux honteux du vice. L'Avocat par des lectures, ou même dans la repréſentation de ces pieces créées par ces génies immortels, ne trouveroit-il pas des reſſources qui pourroient ajouter aux exemples, dans ce genre où le ſtyle grave, majeſtueux & fleuri, l'expreſſion noble & le jeu ſoutenu & animé, forment un des principaux mérites?

Oui, mais on ne devroit uſer de ces trop ſéduiſantes récréations, qu'autant que l'eſprit fatigué par un travail opiniâtre, ſe trouveroit en avoir beſoin, & de même qu'on a recours au

Digitized by Google

renouvellant ſans ceſſe, toujours il faut combattre,& pour lauriers de la Victoire,ſa

---

ſommeil pour entretenir la ſanté, après de longues fatigues..

Ludo & joco uti quidem licet, ſed ſicut ſomno, cùm cæteris gravibus ſeriiſque rebus ſatisfecerimus. CICERO.

La Comédie eſt belle,
Et je ne trouve rien de condamnable en elle;
Elle eſt du ridicule un ſi parfait miroir,
Qu'on peut devenir ſage à force de s'y voir.
Elle forme les mœurs, & donne à la jeuneſſe
L'ornement de l'eſprit, le goût, la politeſſe.
Tel même qui l'a fait avec habileté,
Peut, quoi qu'on puiſſe dire, en tirer vanité.
La Comédie enfin, par d'heureux artifices,
Fait aimer la vertu, & déteſter les vices,
Dans les ames excite un noble ſentiment,
Corrige les défauts, inſtruit en amuſant,
En morale agréable en mille endroits abonde,
Et pour dire le vrai, c'eſt l'Ecole du Monde.

POISSON.

Si vitare velis acerba quædam,
Et triſtes animi cavere morſus;

Digitized by Google

deſtinée ne lui accorde qu'un accroiſſement de nouvelles affaires (1).

Ces Soutiens de l'Etat, ces braves Capitaines ont d'autres prix dignes de leurs vertus. Ce ſont ces différens grades; c'eſt cette marque repréſentative de l'honneur, de ce puiſſant agent, de ce grand reſſort de la Conſtitution françoiſe (2); enfin c'eſt

---

Nulli te facias nimis ſodalem,
Gaudebis minùs, & minùs dolebis.
MART. Epig. 34. L. 22.

N'aimez rien de trop, bornez tous vos deſirs,
Et ſur-tout point de chaîne;
Vous aurez moins de plaiſirs,
Mais vous aurez moins de peine.

(1) Le plus doux repos eſt toujours celui qui s'achete par la fatigue & la peine: tout autre anéantit l'ame, & la tient douloureuſement ſuſpendue entre l'inertie qui l'abrutit, & le néant dont elle eſt à peine échappée.

STANISLAS.

(2) Vain fantôme d'honneur, c'eſt par toi que l'épée,
Sans ceſſe au maſſacre occupée,
cette

cette Croix, le mobile des hauts faits & de tant de grandes choſes, que le Prince leur donne à la tête du Camp, *pro Caſtris*; pour la récompenſe de quelqu'action d'éclat, ou dont le Souverain les décore, ſoit après des ſervices reconnus, ou un temps de vétérance, quelquefois cependant écoulé dans une longue Paix.

Louable inſtitution ! Vous accroiſſez l'émulation ; vous fortifiez le courage: Les honneurs, ont dit ſans doute les Souverains, élevant les ſentimens, porteront à la vertu, & par conſéquent au bonheur. Oui, la récompenſe ſoutient la vertu (1); mais nous n'avons plus cet avan-

---

A mis tant de Guerriers à bas.
C'eſt par toi qu'au mépris des plus mortelles armes.
Ils volent aux allarmes,
Et ſemblent n'avoir peur que de ne mourir pas.
MAUCROIX.

(1) *Nutriunt præmiorum exempla virtutes.*
CASSIOD.
Magnos animos, magnis honoribus fieri.
PHED.

Digitized by Google

tage: *Non eadem omnibus decora.* L'homme de Loi, le laborieux Juriſconſulte, qui a blanchi ſous les nobles exercices du Barreau, eſt oublié par nos uſages. Il n'eſt plus de faveurs ni de diſtinctions par une fatale opinion tenant à la grandeur; mais préjugé reſpectable! notre carriere ſe termine à la vie privée.

Beaux jours de la Monarchie! Heureuſe aurore des premiers temps, & de l'Empire de Charlemagne, où les Charges ne s'accordant qu'au mérite, l'émulation provoquée, prorogeoit en raiſon des graces! que n'exiſtez-vous encore?

Chez les Romains, la ſource des grands exemples, comme il n'étoit pas permis aux Eſclaves de plaider, & que la nobleſſe avoit ſeule ce privilege, les Orateurs parvenoient aux premieres Charges de la République: l'éloquence étoit la voie sûre & préparatoire qui conduiſoit à la Magiſtrature, au Conſulat, même à la Dictature. Auſſi Cicéron, de ſimple Chevalier d'Arpinum, parvint-il ſans intrigue, & par

Digitized by Google

ſon ſeul mérite, à la tête de cette République, la premiere place de l'Univers.

Cornelius Cethegus, ce noble Romain, d'une famille ſi féconde en grands hommes, s'établit, par l'Eloquence, un crédit ſi conſidérable, qu'on ne pouvoit rien obtenir ſans ſon entremiſe. Auſſi Lucullus fut-il obligé de lui faire la cour, pour avoir la permiſſion de faire la guerre à Mithridate, ainſi que nous l'a déclaré Cicéron.

L'Orateur Quintus Hortenſius (1), ſon

(1) Un Auteur Latin, mais médiocre, Macrobe, d'origine Grec, & qui fut Chambellan de l'Empereur Théodoſe, ſur la fin du quatrieme ſiecle, pour tourner en ridicule la molleſſe d'Hortenſius, Orateur, dont il eſt fâcheux que les harangues ne ſoient point parvenues juſqu'à nous, dit que cet homme célebre conſultoit le miroir pour s'apprendre à marcher avec grace, & qu'il ajuſtoit ſa robe avec tant d'art ſur ſon corps, que les plis n'en ſembloient pas formés au haſard. Il ajoute encore qu'un jour qu'il s'étoit donné tant de peine pour s'ajuſter ainſi, ayant été dérangé en paſſant par un de ſes Collegues, il le cita en Juſtice.

Digitized by Google

contemporain ; fut élu Sénateur, Tribun militaire, Préteur & Conſul ſucceſſivement.

Curion parvint auſſi, par ſon éloquence, aux premieres Charges, du temps de Jules-Ceſar (1).

Quintilien, ce fameux Rhéteur (2), qui fut chargé de l'éducation des petits-fils de la ſœur de l'Empereur Domitien, parvint auſſi au Conſulat.

Son digne éleve, Pline le jeune, ſi con-

Cette critique bien minutieuſe prouve cependant que les plus grands hommes ont été quelquefois comme d'autres, ſujets à différens tics.

(1) C'eſt cet Orateur qui appelloit ce fameux Conquérant, l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.

(2) Par l'ordre ingénieux qui regne en ſes écrits,
Le Grand Quintilien s'empare des eſprits,
A dit l'Abbé DU RENEL.

Ce Critique judicieux, *Quintilien*, a été ſupérieurement traduit en françois, par M. *Gedoyn*, Littérateur diſtingué, & de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

nu par ſes lettres pleines d'eſprit ; s'éleva par un mérite reconnu, ſous le regne de Trajan, juſqu'aux premieres Charges, & fut encore Conſul. Que d'exemples, s'il falloit les citer tous !

Lors même que l'être phyſique de ces grands hommes n'exiſtoit plus, pour en conſerver la mémoire, ainſi que cela s'étoit obſervé à Athenes, on plaçoit leurs ſtatues dans le temple de la Juſtice, dans celui de la Vertu : on en décoroit les Cirques, les Amphitéâtres, les Anciens Thermes, les Places publiques. Enfin il n'eſt ſortes d'honneurs, même extraordinaires, qui ne leur aient été rendus par les différentes Nations : toutes ont fait éclater une eſtime particuliere pour le genre oratoire du Barreau ; genre alors ſi ſupérieur, puiſqu'il avoit l'art, par ces traits de feu, ces élans du génie qui raviſſent l'ame en la jettant dans l'ivreſſe, d'enchaîner en quelque ſorte la volonté d'un Peuple nombreux, en attirant encore ſur l'Orateur les yeux & l'attention de pluſieurs milliers d'hommes.

Digitized by Google

A préſent même dans Rome moderne ; on reſpecte, & l'on conſidere auſſi parmi les antiques, qui ornent le Vatican, le buſte de Cicéron ; on fait voir avec le même empreſſement la Maiſon que cet Homme rare occupoit lorſqu'il fut choiſi Chef de cette ſuperbe Ville, après avoir été chargé de toutes les affaires tant publiques, que particulieres.

Mais ſans recourir aux Anciens, nos Peres, plus jaloux du mérite & de l'amour de la Juſtice, n'encourageoient-ils pas nos Prédéceſſeurs par des grades & des récompenſes honorables ? Nos contrées voiſines, quoique moins civiliſées, mais ſentant toute l'utilité des Loix, n'en uſent-elles pas de même (1) ? Plus loin en Ro-

(1) Les Anglois ont en grande conſidération l'Etat d'Avocat ; cette Profeſſion mene aux premiers Emplois & aux Charges les plus éminentes du Gouvernement, le Parlementaire qui s'y diſtingue. Auſſi la célebre Univerſité d'Oxford eſt-elle le berceau de leurs Juriſconſultes.

Digitized by Google

manie, dans la Capitale des ſucceſſeurs du Grand Conſtantin, ſon fondateur ; qui dit un homme en place, annonce un ſujet que ſon mérite y a élevé.

Et aujourd'hui dans cet âge ſi floriſſant, où l'Empire le mieux gouverné ſe pique de n'accorder des graces qu'à la vertu & aux talens, l'Ordre des Avocats ſe trouve ſevré des anciennes faveurs, qui, dans l'origine, lui étoient prodiguées. Il n'eſt preſque plus de diſtinctions flatteuſes pour celui qui, veillant à la garde du dépôt ſacré des Loix, cueille les palmes de la Juſtice, en contribuant à ſa gloire, ſi ce n'eſt celles qu'il y trouve, & dont il n'eſt redevable qu'à lui-même.

Si les Romains ſe faiſoient un mérite de donner des récompenſes à celui qui avoit ſauvé la vie d'un Citoyen ; pourquoi n'en accorderoit-on plus ici à celui qui, ami de la Juſtice, maintient la Société parmi les hommes ; qui nourrit la paix & l'union entr'eux ; qui fait ſubſiſter leur commerce, aſſure leur fortune, & qui, vengeant &

Digitized by Google

conſervant l'honneur attaqué, défend & authentique les propriétés ?

Ne déſeſpérons de rien; ce Regne, celui de l'équité, ramenera tout au mieux poſſible, & ce charme de l'eſpérance, comme un baume ſalutaire, ne doit-il pas ſuſpendre le ſentiment de nos inquiétudes (1) ?

---

(1) *Quod ſors fert, feremus æquo animo.*
TÉRENCE, Phor. Act. 1. Sce. 2.

Toujours ſur le bonheur l'eſpérance fondée,
Nous peint du temps futur une agréable idée ;
Le préſent ſeul déplaît, on court à l'avenir,
Mais le Sage content, ſait régler ſon deſir.
L'arbre par lui planté, ſourit plus à ſa vue (*),

(*) Dans un quartier le plus fréquenté de Paris, & à l'aſpect le plus diverſifié du Pont-à-Neuf-Iſſues (**) ; enfin ſur une plate-forme, au faîte d'une maiſon occupée par l'Auteur, il a planté un jeune Ceriſier, qui, eu égard à ſa haute ſituation, ſe trouve un des arbres le plus élevé de la Ville, & ſur lequel, dans la belle Saiſon, on a l'agrément d'y voir fleurs ou fruits, & d'y entendre le ramage harmonieux de différens Oiſeaux qui viennent ſe repoſer ſur les

(**) On ne devroit pas dire *Pont-Neuf*, mais bien *Pont-à-Neuf*, vu que ce Pont eſt l'unique qui ait neuf entrées ou ſorties différentes. Ce qui le caractériſeroit mieux en le nommant *le Pont-à-Neuf-Iſſues*.

Digitized by Google

Oui, le Juriſconſulte, dans cette favorable attente, ſervira toujours ſans mur-

---

Que ceux de ces beaux parcs, à ſi vaſte étendue.
Dans ſon petit réduit heureux & ſatisfait,
Toujours reconnoiſſant, n'oubliant le bienfait,
Il cherche à ſecourir la vertu, le mérite.

branchages de cet arbre, où ils trouvent un sûr aſyle (**). De cette petite terraſſe, le charme de la vue, on découvre l'étendue immenſe de Paris, ainſi que les riants côteaux entourant cette ſuperbe Ville; ce qui, faiſant éprouver un ſentiment de ſurpriſe auſſi vif qu'agréable, offre encore l'enſemble parfait d'un vaſte & piquant tableau, réuni à celui de divers points de vue auſſi gais qu'attrayans: ſur-tout lorſqu'à ce riche ſpectacle, les regards du pur & ſouverain flambeau de l'Univers, y ajoutant auſſi, accordent aux ſpectateurs la faculté de percer juſqu'au terme de l'horiſon.

Un inſtinct né chez tous les hommes,
Et chez tous les hommes égal,
Nous force tous tant que nous ſommes,
D'aimer notre ſéjour natal.

ROUSSEAU.

(**) Duhalde, qui a donné l'Hiſtoire de la Chine, à la page 98. du ſecond Tome, dit, d'après *Mé*, Philoſophe Chinois, « Le chant » des Oiſeaux me flatte bien davantage, que les concerts les plus » mélodieux; & je préfere la couleur de certains nuages, aux plus » beaux tableaux des meilleurs Peintres ».

Digitized by Google

mure, & avec un zele courageux, ſa Patrie; ne reconnoiſſant pour Chef que l'honneur & ſon Code impérieux (1); pour armes, que les Loix & ſes propres ſentimens; pour ennemis, que l'injuſtice, le vice & l'oppreſſion; pour champ de bataille, que le Barreau; pour sûre tranchée & honnête retraite, que ſon cabinet; enfin que ſes livres pour faſcines & bagage; la parole & la plume lui tenant lieu d'épée & de bouclier: en un mot, n'ayant d'autre eſpoir pour le prix de ſes peines, de ſes travaux, que ſa

---

Là de ſes vrais amis recevant la viſite,
Livre en main, papiers, & tous nos bons Écrits,
Compoſent ſon tréſor, ſont ſes ſeuls favoris.
De tous les vains plaiſirs évitant la cohorte,
Ceux de l'eſprit enfin forment ſa douce eſcorte.
Et ſe faiſant par-tout un délicieux plaiſir,
Qui n'eſt jamais ſuivi du triſte repentir,
Il uſe envers autrui d'une indulgence extrême,
En pardonnant ſouvent, mais jamais à lui-même.

(1) L'honneur parle, il ſuffit, ce ſont là nos Oracles.

RACINE, Iphigenie.

Digitized by Google

propre illuſtration, & une célébrité qu'il n'acquerra ſouvent qu'au terme de ſa carriere (1); pendant que le Guerrier ſe fait un nom, & en jouit dès ſa premiere action d'éclat; action dont cependant le haſard lui aura quelquefois fourni l'occaſion, & l'intrépidité du Soldat, le ſuccès (2).

---

(1) *Fama poſt cineres major; & morte viri Legibus exculti vita præclara datur.*

(2) Oui, tous ces rejettons de Héros, de Céſars,
Nous prouvent très-ſouvent, qu'au mérite, au courage,
Pour éclorre, il ne faut que des heureux haſards;
Toujours bien accueillis, s'ils naiſſent ſans carnage.

Ne ſeroit-il pas temps, eſt-il dit dans l'un de ces excellens Journaux qui intéreſſent la curioſité des fins Politiques (*), qu'aux éclats tumultueux & ſtériles d'une vaine ambition, à cette ruineuſe oſtentation de puiſſance, qui uſe les forces publiques, l'Europe fît ſuccéder l'eſprit de

(*) Le Journal Hiſtorique & Politique des principaux événemens des différentes Cours de l'Europe, année 1777.

Digitized by Google

L'Avocat agit ſeul, ſans ſecours étrangers, ne devant rien à toutes ces ombres

---

conſervation, ſeul capable de retenir & de perpétuer dans ſon ſein, la flamme des Arts, & d'aſſurer à ſes habitans la tranquille jouiſſance des avantages qu'ils ont achetés par une longue ſuite de travaux pénibles & d'actions glorieuſes?

Aujourd'hui que tous les Peuples jouiſſent à-peu-près des mêmes avantages, en proportion des faveurs que la nature leur a départies, peut-on perſévérer dans un ſyſtême de Guerre, ſans riſquer de tomber dans le dépériſſement? La Guerre eſt pour les Corps politiques une eſpece de fievre, dont les effets, rarement ſalutaires, entraînent preſque toujours des ſuites fâcheuſes, en laiſſant des traces de langueur, ſur leſquelles la prudence ne permet pas de s'étourdir dans l'âge de la maturité. Cette maturité précieuſe ſemble actuellement arrivée pour la plupart des Etats. Que n'auroient-ils donc pas à craindre, s'ils nourriſſoient plus long-temps une effervescence dangereuſe, dont l'activité n'a peut-être déja été pouſſée que trop loin?

Etrange aveuglement à la race des hommes,
Pourquoi, malheureux que nous ſommes,

Digitized by Google

paſſageres ; au ſort de la naiſſance, à l'hérédité, au crédit, à la vénalité, ni à l'aveugle fortune. Toute ſa gloire eſt perſonnelle ; il tire tout de ſon propre fond : auſſi pourroit-on dire de lui, ce que diſoit Tibere (1), au ſujet de Curius Rufus (2),

---

Avancer la fin de nos jours ?
D'où ſe forme en nos cœurs cette brutale envie
D'abréger une vie,
Dont le plus long eſpace a des termes ſi courts ?
Aux plus fermes Etats toute guerre eſt nuiſible ;
La paix ſeule procure un bien toujours ſenſible.
Nulla ſalus bello, pacem te poſcimus omnes.
VIRG. Ænéid. II.

(1) Cet Empereur, au rapport de Suétone, parloit très-bien en grec & en latin. Orateur & Poëte, il fit entr'autres Ouvrages, une piece en vers lyriques, intitulée : *Complainte de Jules-Céſar*, qui eut beaucoup de ſuccès. Ce qui engagea les Savans à lui dédier leurs Ouvrages.

(2) Curius, ſurnommé le Roux, de ſimple Citoyen & Orateur, fut élu trois fois Conſul. Ce

Digitized by Google

qu'il eſt né de lui-même, étant le Chef & l'Auteur de ſa nobleſſe, & ne devant qu'à lui ſeul ſa bonne réputation.

En effet, le mérite ne remplace-t-il pas la naiſſance (1)? Et n'eſt-il pas plus ſatisfaiſant d'être étayé de ſes vertus, que de

---

fut lui qui, ayant fait diſtribuer quarante arpens de terre à chaque Particulier, n'en voulut point retenir une plus grande quantité pour ſa perſonne. Auſſi modeſte que ſobre, recevant la viſite des Ambaſſadeurs Samnites, ils le trouverent faiſant cuire des raves dans un pot de terre. Ces Envoyés, pour l'engager à prendre leurs intérêts, lui offrirent des vaſes d'or, qu'il refuſa, en leur diſant : Je ne veux point devenir riche, mais commander à ceux qui le ſont. Quel déſintéreſſement ! Et quelle grandeur d'ame ! Il défit Pirrhus près de Tarente, & reçut l'honneur du triomphe.

TACIT. Annal. L. 2.

(1) Les mortels ſont égaux ; ce n'eſt point la naiſſance,
C'eſt la ſeule vertu qui fait la différence.

MAHOMET de Voltaire, Act. 1. Sce. 4.

Voyez la Note ſur la Nobleſſe en général, à la ſuite de ce Diſcours, n°. 2.

Digitized by Google

l'être par celles de ſes ancêtres ; ou de ſes protecteurs ? Ce ſeroit être ſemblable à un bâtiment qui ne ſeroit ſoutenu que par de grandes colonnes, & qui ſeroit obligé de s'écrouler dès que l'une d'elles s'affaiſſeroit (1) : ou comme ces plantes paraſites & hétérogenes, qui croiſſent & ſe nourriſſent ſur d'autres végétaux ou ſur différentes productions, & qui s'attachant ſur des corps étrangers à leur eſpece, ou ſur tout ce qu'elles rencontrent, pour pouvoir y vivre, s'en ſervent auſſi, comme d'appuis, de tuteurs & de ſoutiens contre la violence des vents & la fureur des ouragans (2).

(1) *Miſerum eſt aliorum incumbere famæ,*
Ne collapſa ruant ſubductis tecta columnis.
Stratus humi palmes viduas deſiderat ulmos.
JUVEN. Sat. 8. v. 76, 77 & 78.

(2) Tels que le Guy, l'Orobanche, la Cuſcute, l'Hypoſite, le Lierre, &c.

Quædam in terrâ gigni non poſſunt & in arboribus naſcuntur : namque cùm ſuam ſedem non habeant, in alienâ vivunt, ſicùt viſcum.
PLINE, Hiſt. Nat. L. 16.

Digitized by Google

Ce ſont ces vertus, ces qualités ſi rares du cœur & de l'eſprit, qui engagerent ces fiers Républicains à donner la préſéance à l'Ordre de la Magiſtrature ; c'eſt au ſeul mérite, que l'apophthegme ſi connu ; *Cedant arma Togæ*, doit ſon origine, & qu'il s'eſt depuis tant accrédité parmi ce Peuple Légiſlateur ; mais dans quel temps ? Ce ne fut pas dans celui où Rome débauchée languiſſoit, aſſervie ſous la licence des Empereurs : ce fut dans ces premiers rayons de gloire, dans ces temps trop rapides de la Littérature Romaine, dans ces beaux jours, où Rome diſciplinée triomphoit ; gouvernée par la ſageſſe des Conſuls. Enfin ce fut dans cette premiere aurore de la ſévérité des Loix, de la cenſure & de la vigueur de la vertu romaine.

Ici le modeſte Juriſconſulte, n'ignorant pas que le droit de commander, devient plutôt une charge qu'une dignité, ainſi que l'a dit Séneque ; & que moins on aura d'ambition, plus on aura de repos, par conſéquent

Digitized by Google

quent plus de temps à donner au Public (1); content de remplir les fonctions de son Etat avec indépendance, & de sacrifier, par un détachement volontaire, les faveurs de la fortune (2) & celles de l'ambition, aux charmes de la liberté de sa Profession (3);

---

(1) *Nam neque divitibus contingunt gaudia solis : Nec vixit malè qui natus moriensque fefellit.*

HOR. L. 1. Ep. 17.

(2) *Fortuna vitrea est, nam cùm splendet frangitur.*

MÉNAGE.

(3) Le paradoxe le plus ordinaire est de dire qu'on n'est heureux qu'avec sa liberté, & de n'avoir rien de plus pressé que de la perdre.

Le pauvre indépendant fut toujours plus heureux
Qu'un esclave opulent, eût-il des envieux.
Aussi la liberté sans cesse nous enflamme :
Pour le sobre Avocat, c'est la santé de l'ame.
S'il la perd quelquefois, c'est soif de la grandeur,
De richesses, d'orgueil, d'un amour suborneur,
D'un desir curieux les trompeuses saillies :
Hélas ! combien le cœur a-t-il de maladies ?

Digitized by Google

de cette liberté ſi eſſentielle, la mere du génie, qui ennoblit l'ame en l'éclairant, en la portant à la généroſité ; la ſeule prérogative dont jouit l'Avocat, & qu'on ne pourroit lui ravir ſans détruire l'eſſence de ſa Profeſſion. Ici, dis-je, ce ſecourable Citoyen, s'eſtimant aſſez grand lorſqu'il peut cultiver ſous le ſouffle vivifiant de cette liberté qui l'anime, & heureuſement encore non interrompue (1), un Etat ſi avantageux à ſes concitoyens, & par conſéquent ſi honnête, ſe contente de juſtifier cette vérité dictée par le bon ſens, & que l'expérience devroit d'autant plus accréditer, que les exemples n'en ſont pas rares.

Oui, cette douce liberté,
Je l'aime, & c'eſt-là mon partage ;
Sans ceſſe elle me dédommage
De ma paiſible obſcurité.

(1) L'éloquence ne peut briller ſans la liberté, on ne la voit point naître dans un Gouvernement deſpotique : auſſi, comme l'obſerve Montaigne, *n'a-t-on point vu ſortir de grands Orateurs de la Perſe, ni de la Macédoine.*

Digitized by Google

La naiſſance, la diſtinction des rangs, les vains titres, les honneurs & ces richeſſes, dont on ne doit être que dépoſitaire, ne donnent pas plus la vraie grandeur, que la parfaite félicité (1); non, elles ſont dans le cœur, réſidantes en lui : c'eſt par le bon uſage & l'emploi qu'on ſaura faire de tous ces biens d'opinion, & que procure le haſard, qu'on goûtera le vrai bonheur.

Bienfaicteurs du genre humain, Rois juſtes; Guerriers magnanimes; zélés Magiſtrats; Orateurs du Barreau, infatigables Soldats, luttant ſans ceſſe pour le ſoutien des Loix & de la vérité; profonds Juriſ-

---

(1) *Non poſſidentem multa vocaveris*
Recte beatum, &c.

HOR. L. 4. Od. 8.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux;
Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaiſir peu tranquille,
Des ſoucis dévorans, c'eſt l'éternel aſyle.

LA FONTAINE, Fab. 24.

Digitized by Google

conſultes, amis de la Juſtice; Ecrivains utiles ; Savans de tous les Ordres ; Philoſophes, Moraliſtes vertueux & ſenſibles ; dont les mœurs & les écrits ne tendent qu'au bonheur de l'humanité ; Poëtes, enfans chéris du Génie ; Artiſtes induſtrieux ; hommes inventifs ; enfin mortels de tous les âges & de toutes les conditions, laiſſez-vous conduire par les ſentimens d'une ame élevée ; ſuivez les leçons que le cœur vous inſpire ; agiſſez d'après lui, il ne peut vous tromper ; l'honneur, la généroſité de ſentimens, un ardent deſir de ſervir la Patrie ; oui, ſans ceſſe elle vous ſollicite (1) : Voilà les diſtinctions de prééminence, la vraie grandeur, & les ſeules qui vous donneront de la conſidération.

Socrate, Zénon, Ariſtide, Platon, Epicure, Scipion, Séneque, Caton, Lucrece, Cicéron, & tant d'autres perſonnages vertueux & bienfaiſants, ſoit à Thebes, à Sparte, à Athenes, ou dans Rome,

(1) *Dulcis amor Patriæ.*

Digitized by Google

parés de leur ſageſſe, ſans biens, ſans rangs, ni dignités, furent honorés comme les premiers des humains, & tels que l'ont été parmi nous, oſons les nommer, Staniſlas Leczinsky, le Pere de ſon peuple; & encore Jeannin, Sully (1), Turenne, Vau-

(1) Pierre Jeannin, l'un des plus grands hommes que la France ait produit, de ſimple Avocat parvint à la place de Premier Préſident du Parlement de Bourgogne, & fut Miniſtre de Henri IV. Ce Roi l'ayant nommé Ambaſſadeur en Eſpagne, les fiers Eſpagnols ſe plaignirent de ce que cet Ambaſſadeur n'étoit pas ſeulement gentilhomme. L'Audience lui ayant été cependant accordée, le Roi des Eſpagnes lui demanda, pour premiere queſtion, s'il étoit Gentilhomme? Oui, *répondit-il*, ſi Adam l'étoit. De qui êtes vous fils? De mes vertus. Ces paroles pleines de nobleſſe & de vérité, frapperent tellement le cœur du Monarque, qu'il l'honora d'un accueil favorable. Jeannin traita avec ſuccès à cette Cour; & en la quittant, il y fut généralement regretté.

Quant à Sully, ce fidele Miniſtre qui fut ſi digne de vénération, parce qu'il ſavoit dire la vérité à

Digitized by Google

ban, Catinat (1), Valliere, Maurice, Chevert, Montholon, Deſcartes, Cochin (2), Réaumur, Monteſquieu ; parce que les vertus ont ſeules le droit de faire les grands hommes dans tous les temps, ainſi que dans toutes le régions habitées de l'Univers.

Valons-nous moins que ces Grecs, que ces Romains ? Que cela fait-il, *ex fide & bono animo ?* (Suétone.) Méritons le ſuffrage du Sage, de l'Etre penſant, il ſuffira : la multitude toujours la même, ne réfléchiſſant qu'à peine, ſuit le torrent: l'Avocat philoſophe, toujours ferme, en

---

ſon Maître, & afin de le mieux ſervir ; qu'il étoit grand, lorſqu'il oſa à propos déchirer cette promeſſe de mariage qui auroit pu ternir la gloire du Monarque !

(1) Catinat, Maréchal de France en 1693, ſe ſignala par ſa valeur & par ſa ſageſſe en pluſieurs Sieges & Combats. Il avoit, étant encore jeune, pris le parti du Barreau, qu'il quitta peu de temps après.

(2) Henri Cochin, très-célebre Avocat au Parlement, & l'un des plus grands Orateurs qui

Digitized by Google

bravant les cris du préjugé, ſe ſouſtrait à ſon eſclavage, préférant l'honneur aux chi-

---

aient paru dans le Barreau, naquit à Paris le 10 Juin 1687. Son pere, qui étoit auſſi habile Avocat, lui fit faire de bonnes études dans le College des Bénédictins à Tiron, dans le Perche; mais il finit à Paris ſes Humanités avec ſa Philoſophie au College des *Quatre-Nations*, où il brilla par ſon eſprit & un jugement ſolide & juſte.

Il ſe livra enſuite avec une vive ardeur à l'étude de la Juriſprudence, joignant à cette étude celle des Belles-Lettres & celle des grands Orateurs Grecs, Latins, Italiens & François. Ayant été reçu Avocat en 1706, il fréquenta, avec aſſiduité, pendant trois ans, les Audiences, & aſſiſta aux Conférences qui ſe tenoient chez d'habiles Juriſconſultes, & entr'autres chez M. Doremieux. Enfin à l'âge de vingt-deux ans, il plaida ſa premiere Cauſe, qui fut ſuivie de pluſieurs autres, qui augmenterent ſa réputation naiſſante. Il fut toujours entendu avec un applaudiſſement univerſel, & il y eut peu d'affaires importantes au Palais où le Public ne ſoit accouru pour l'écouter, & n'en ſoit revenu avec cette perſuaſion que M. Cochin étoit doué de tous ces talens extraordinaires

Digitized by Google

mériques honneurs; ceux-ci fréquemment amers & dangereux : *Feriunt ſummos fulmina montes* (1).

Oui, le vrai Juriſconſulte ſera auſſi peu jaloux d'habiter les Cours, ſéjour des graces & des faveurs (2), que peu curieux d'am-

---

qui caractériſent les grands Orateurs. Le Barreau le perdit le 24 Février 1747, à l'âge de ſoixante ans. Ses Œuvres ſont bien connues, ayant été publiées chez Nully à Paris dès l'année 1751.

(1) *Summa petit livor, perflant altiſſima venti.*
OVID. L. 1. de Remed. Am.

Plus on eſt élevé, plus on court de dangers,
Les grands Pins ſont ſujets aux coups de la tempête,
Et la rage des vents briſe plutôt le faîte
Des maiſons de nos Rois, que les toîts des Bergers. *RACAN.*

(2) Tout Courtiſan ſaiſit le ridicule
De la Divinité qu'il adore en public,
Et qu'en ſecret il peſe ric à ric.
En vain pour ſatisfaire à nos lâches envies,
Nous paſſons près des Rois, tout le temps de nos vies,

Digitized by Google

bitionner les grandeurs, les richeſſes, parce qu'il eſt perſuadé que ſouvent elles flétriſſent, même deſſechent & atterrent les qualités de l'ame, ces dons ſi précieux de

---

A ſouffrir des mépris, à ployer les genoux ;
Ce qu'ils peuvent n'eſt rien : ils ſont ce que nous ſommes,
Véritablement hommes,
Ils meurent comme nous.

La ſageſſe, il eſt vrai, fait honneur à tout âge,
Mais de quelque rare avantage
Dont un mortel ſoit revêtu ;
Son terme eſt limité, le Nocher de la Parque,
Dans une même barque,
Paſſe indifféremment le vice & la vertu.

MAUCROIX.

Veux-tu de ton eſprit bannir l'inquiétude,
Et goûter la douceur d'une ſolide paix,
Fuis le trouble importun des ſuperbes Palais ;
Et pour vivre avec toi, cherche la ſolitude.
Le Sage ne meurt point ſous les lambris des Rois,
A dit COLLARDEAU.

Digitized by Google

la nature (1); d'ailleurs il n'ignore pas que ſous peu de temps il faudra tout abandonner (2), & que plus la dignité de la place

---

(1) *Naturam fortuna plerumque corrumpit.*

QUINT. CURC. Lib. 3.

Rarus enim fermè ſenſus communis in illâ fortunâ.

JUVEN. Sat. 8. v. 73.

La médiocrité, mere du bon eſprit,
Vaut mieux que la richeſſe, hélas! qui nous égare.

BEVERLAI, Act. 4.

Malheureux le mortel qui, né dans l'opulence,
N'a jamais reſpiré que jeux & que plaiſirs,
Et qui, toujours courant les feſtins, l'abondance,
L'ambition, l'amour, les coupables deſirs,
N'a logé dans ſon cœur que la triſte molleſſe:
Ignorant, l'inſenſé, la charmante amitié,
L'aſpect de l'indigent, l'incommode, le bleſſe;
Il rougiroit, hélas! de ſervir la pitié.

M. BRUSSEL.

(2) Quelle inſigne folie engage tous les hommes
A ſe donner des ſoins pour toujours amaſſer,
Puiſqu'il faudra mourir, & puis tout délaiſſer?
C'eſt la manie, hélas! de tous tant que nous ſommes.

Digitized by Google

dont il pourroit être déchu, aura été brillante, plus il se trouvera à plaindre; la situation devenant toujours plus humiliante en raison de l'état auquel elle succede, & ne restant de tant de grandeurs, qu'un souvenir amer, qui met le comble à la peine.

Linquenda tellus & domus & placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

HOR. Od. XI. L. 2.

Il te faudra quitter cette belle maison,
Ce château si commode & cette chaste union,
Qui formoient en tout temps tes plus cheres délices:
Possesseur passager de tant de biens propices;
De tous ces arbres verds, au jour de ton décès,
Tu ne seras suivi que du fatal Cyprès (*).

(*) Chez les Romains on attachoit une branche de Cipres à la porte de la maison où gissoit un mort, & l'on plaçoit cette branche au haut du Corpifere, lorsqu'on le conduisoit au lieu destiné pour la sépulture: lieu isolé, & qui étoit toujours dans un espace éloigné des Villes: car on n'inhumoit point alors dans l'intérieur des Temples, ni dans tout autre endroit où les Citoyens devoient s'assembler.

Digitized by Google

Enfin l'Avocat, étant convaincu par lui-même que celui dont les travaux ne tendent qu'à l'utilité publique, en devenant l'artiſan de ſon bonheur, ſe fortifiera dans les vrais principes, & que, par ces moyens moraux & phyſiques, gagnant le ſuffrage des eſprits doués d'un bon diſcernement, il ſaura s'en contenter.

Sat habet favitorum ſemper, qui rectè facit.

PLAUTE, Prologue d'Ampyhtrion.

Mais, Meſſieurs, ne nous éloignons pas de notre ſujet, & en ne perdant pas de vue ces jeunes Propagateurs de notre République, déja pénétrés de toutes ces vérités (1), conduiſons-les dans la derniere Partie de ce Diſcours, à la perfection indéfinie de notre Etat, par des moyens de moralité, dont ſera toujours ſuſceptible notre perfectibilité.

---

[1] *Hæc nota ſunt vobis.*

CICER. de Amicitiâ.

Digitized by Google

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE.

A la ſuite de premieres études pour obtenir les grades néceſſaires, afin de parvenir à celui d'Avocat; après encore, en cette qualité, avoir employé un luſtre de leur temps, à l'étude pénible des Loix & à l'exercice honorable du Barreau; ces courageux Athletes ſe préſenteront avec empreſſement au Tribunal de l'Ordre, pour y être aſſociés d'effet & de noms, comme ils le ſeront déja de cœur & de ſentimens; & afin de participer à cette confiance dont jouit l'Ordre depuis ſon immémoriale inſtitution.

Alors le Chef électif & annuel, toujours integre & reſpectable par les mœurs, la ſcience & une maturité d'expérience, fruits de ſes glorieux travaux; de concert avec Meſſieurs les Anciens, & ſur le rapport

Digitized by Google

fidele de Meſſieurs les Députés, auſſi Avocats prudens & impartiaux, ayant pris des connoiſſances ſuffiſantes ſur les mœurs & les talens de ces nouveaux Confreres, tous unanimement les admetteront, ou quelquefois en refuſeront quelques-uns, & en remettront quelques autres à des années ſubſécutives, guidés par de ſages motifs, & dirigés par une délicateſſe, un point d'honneur, qui, ne pouvant être que louables, tournent toujours à l'avantage de l'Ordre.

En effet, la triſte expérience qu'il n'a que trop éprouvée, cette ſévere cenſure, que, dans des cas graves, il a été forcé d'employer, met Meſſieurs les Anciens dans l'abſolue néceſſité d'apporter la plus vigilante attention dans le choix des Membresou, des Sujets.

Il ne ſuffit donc point d'avoir des diſpoſitions naturelles, de la pénétration, des talens & la ſcience des Loix; on ne ſauroit trop le répéter, il faut encore des mœurs, de l'honneur; en un mot, des

Digitized by Google

vertus ; & qu'en les rendant oſtenſibles, elles deviennent utiles (1).

Qu'importe de beaucoup ſavoir, de poſſéder de rares talens du côté de l'eſprit, & d'avoir des connoiſſances étendues, ſi on ne les fait ſervir à la marche habituelle de la vertu, de la juſtice & de l'utilité publique, en eſt-on plus heureux ? Non, on abuſe de la ſcience dès que l'équité & le bien public n'en ſont pas les fruits ; & l'Avocat inſtruit qui ſe conduiroit de la ſorte, ne ſeroit pas plus ſage, que l'avare amaſſant des richeſſes pour le plaiſir de les contempler ; l'un & l'autre ſe rendroient infructueux le tréſor qu'ils poſſéderoient (2).

---

(1) Etre honnête homme ſimplement, & autant que les Loix l'exigent, c'eſt l'être bien médiocrement : ce ſeroit, ainſi que l'a dit Séneque, réduire la vertu & la probité à des bornes trop étroites.

(2) *Non nobis ſolùm nati ſumus, ortûſque noſtri partem patria vindicat, partem amici.*

CICÉRON.

Cet Orateur nous donne encore une grande

Digitized by Google

Il intéreſſe donc de ſavoir s'occuper eſſentiellement, & de ne pas ſe borner à ſou-

---

idée de l'avantage des Sciences ; l'Etude, *dit-il*, inſtruit la Jeuneſſe & bannit le chagrin dans un âge avancé ; elle eſt un ornement dans la proſpérité, & une conſolation dans l'infortune. C'eſt une reſſource aſſurée en tout temps, & en tous lieux, à la Ville, comme à la Campagne, en voyage ou dans nos foyers. Quelle ſatisfaction ! & quels charmes ne trouve-t-on pas dans les Ecrits de l'antiquité, dans la converſation de ces hommes choiſis ? Ils ne ſe font connoître à nous que par ce qu'ils ont de plus aimable, & leur commerce n'eſt ſujet à aucune inégalité.

Mais, au rapport de Platon, ſi l'Etude mene aux Sciences, ces Sciences nuiſent plus qu'elles ne ſervent, ſi l'on n'a pas la véritable, c'eſt-à-dire, ſi l'on ne ſait pas en faire un bon uſage. Rien n'eſt plus dangereux que l'impiété & le vice armés de la Science, ſur-tout ſi cette Science tombe en un eſprit manquant de capacité pour la contenir ; elle fait alors pluſieurs ſortes de ravages ; elle porte dans l'ame la préſomption & l'importunité, en donnant à l'eſprit ce ton déciſif dans les conſeils, & cet air dédaigneux ſur les lumieres des autres.

haiter

Digitized by Google

haiter la gloire & l'honneur de l'Ordre : c'eſt en contribuant aux glorieux & conſtants

---

La Science entête un eſprit foible, comme les odeurs bleſſent un cerveau délicat, & devenant ſemblable à un eſtomac malade, qui ſe trouve ſurchargé d'alimens qu'il ne peut digérer, tout ſe corrompt. Auſſi la comparaiſon que l'on a faite de ces demi-Savans avec ces épis vuides de grains qui portent une tête droite & altiere, eſt-elle auſſi judicieuſe qu'ingénieuſe.

La Science ne conſiſte donc pas à ſavoir beaucoup, mais à faire un bon uſage de ce qu'on ſait. Nous devons ſur-tout prendre garde que l'intempérance des lettres ne nous détourne des devoirs eſſentiels.

Grotius (*), qui auroit dû donner tout ſon

(*) Grotius qui s'adonna au Barreau, plaida à Roterdam avant l'âge de dix-ſept ans, & fut reçu Avocat-Général à vingt-quatre. Il accompagna, en 1598. Barneveld, Ambaſſadeur de la Hollande en France, où il fut honoré de diverſes marques d'eſtime par Henri IV. Il fut enſuite Conſeiller de la Reine Chriſtine de Suede, en 1634. Cette Princeſſe l'envoya Ambaſſadeur à la Cour de France, où il réſida en cette qualité pendant onze ans. Louis XIII lui donna ſouvent des marques de ſa bienveillance, & entr'autres une penſion. On a de lui un grand nombre d'excellens Ouvrages, tous écrits en Latin, & eſtimés des Savans.

Digitized by Google

exercices de la Profeſſion, en les partageant avec ſes Confreres, qu'on procure à l'Ordre cette gloire, ou cet honneur qui rejaillit ſur nous-mêmes. Que penſeroit-on d'un Laboureur expérimenté qui, au lieu de préparer ſon champ, de le façonner, d'y jetter des engrais & des ſemences, reſteroit aſſis tout le jour, le contempleroit, ainſi que ceux de ſes voiſins, en ne s'amuſant qu'à deſirer de la pluie ou du beau temps? Ce ſeroit le fruit de la ſtupi-

---

temps aux emplois publics dont il étoit chargé, s'attira de juſtes reproches pour avoir trop ſuivi le goût qu'il avoit pour les Sciences, & s'être par-là diſtrait de ſes devoirs.

La vraie Science, ſelon Iſocrate, (Panoth) eſt de ſupporter, avec tranquillité, les événemens de la vie, de conformer ſa conduite à la ſituation où l'on ſe trouve; de traiter ſes ſemblables avec bienfaiſance & juſtice; de ſouffrir avec patience leurs injuſtices & leurs défauts; enfin, de ne ſe laiſſer ni amollir par la volupté, ni accabler par la mauvaiſe fortune, ni enivrer par les ſuccès & la proſpérité.

Digitized by Google

dité ; rien ne ſeroit plus abſurde, ni ne témoigneroit davantage le comble de l'indolence & de l'aveuglement. Au contraire, plus le champ ſera vaſte & aride, plus l'étude & le travail ſeront néceſſaires & dignes de l'eſprit humain (1).

Mais principalement veillons ſur nos mœurs, ſur ces vertus morales que la nature a gravées dans le fond de nos cœurs, & dont la vérité, la juſtice, l'humanité & la bonté tiennent les premieres places (2).

---

(1) L'Etude par la peine irrite le deſir,
Et les difficultés augmentent le plaiſir.

(2) Appliquer à ſes mœurs vigilance, induſtrie,
C'eſt par-là qu'on travaille à ſervir ſa Patrie ;
Et ſi nous lui donnons un ſage Citoyen,
Préparons le pour elle, un fidele ſoutien.
Elevons-le ſi bien, qu'aux Champs comme à la Ville,
En Guerre comme en Paix il lui puiſſe être utile.
Car dès ſon premier âge une bonne leçon,
A de juſtes penchans doit porter ſa raiſon.
On voit que la Cicogne apprend de la nature

Digitized by Google

A quoi ſervent ces Loix, ſi les mœurs ne leur prêtent leur appui ? s'écrioit dans une de ſes belles Odes le Favori de Mécenes, à ce même Chevalier Romain, l'ami & le protecteur des gens de Lettres.

Quid Leges ſinè moribus
Vanæ proficiunt ?

Hor. Lib. 3. Od. 25.

Il ne ſeroit donc pas indifférent d'admettre tous ceux qui ſe préſenteroient. Il faut une épreuve, un temps pour connoître, pour juger des mœurs & des qualités propres à l'Etat.

On ne doit dans le choix avoir aucune conſidération particuliere, devant toutes

---

A chercher des Serpens pour donner nourriture
A ſes petits éclos, & que dès qu'ils ſont grands,
Ils volent aux buiſſons pour prendre des ſerpens.
Traduction de Juven. Sat. 14. v. 60. & ſuiv.

Gratum eſt, quòd patriæ civem, populoque dediſti,
Si facis, ut patriæ ſit idoneus, utilis agris,
Utilis & bellorum, & pacis rebus agendis,
Plurimùm enim, &c.

Digitized by Google

tendre au bien de l'Ordre. Et ſi on avoit égard à tout autre choſe qu'au mérite, aux vertus & aux connoiſſances propres à la Profeſſion, on manqueroit à la Juſtice, au Public, à l'Ordre & à ſoi-même.

Il y a plus. Ce ſeroit rendre un mauvais ſervice à ceux qu'on croiroit obliger, en ſatisfaiſant pour le moment à leurs deſirs. Car tel qui, pendant le reſte de ſa vie, jouiroit d'une réputation méritée dans un autre état où il auroit été mieux appellé, la perd dans celui qu'il embraſſe & pour lequel il n'étoit pas né, même dans celui-ci bien plus douloureuſement encore, ſi par la ſuite il mettoit la diſcipline ou la cenſure dans le cas affligeant de ſévir contre lui à la derniere rigueur; ce qui conſtateroit qu'il n'y auroit plus d'eſpoir pour venir à réſipiſcence.

Malheureuſement on ne réfléchit, on ne raiſonne qu'après l'entrepriſe faite, la faute commiſe, & ſouvent trop-tard. On ſe diſſimule que plus on a de mérite, ou que plus on ſe diſtingue par les talens, &

Digitized by Google

plus, soit la faute, ou les ridicules paroissent considérables, & que par conséquent l'amour propre en est d'autant plus humilié (1).

Il seroit donc bon que ceux qui se destinent à la Profession, s'en formassent une idée suffisante, & même plus grande, s'il étoit possible : qu'ils fussent ce qu'un Avocat doit au Public, à ses Cliens, à l'Ordre

---

(1) *Omne animi vitium tantò conspectius in se Crimen habet, quantò major, qui peccat, habetur.*
JUVEN. Sat. 8. v. 140 & 141.

Tecum priùs ergo voluta
Hæc animo antè tubas; galeatum serò duelli
Pœnitet.
JUV. Sat. 1. v. 151 & 152.

Pense donc à loisir à ce qu'on te propose,
Choisis bien ton état, c'est sur toutes les choses
Dont la Jeunesse doit sans cesse s'occuper,
Et la plus difficile, & encore la plus rare.
Regarde la carriere où tu veux t'engager :
Le repentir n'a lieu lorsqu'on est en danger.
Car si l'on choisit mal, c'est souffrir au Tartare.

Digitized by Google

auquel il a l'honneur d'être uni, à chacun de ſes Confreres, & à lui-même (1).

---

(1) Les hommes nous ſont, les uns indifférens, d'autres amis, ou malheureuſement ennemis; & chacun dans ſon état étant au-deſſus ou au-deſſous de nous, ou bien notre égal, mérite cependant de certains égards.

Pour les perſonnes indifférentes, ſi elles ſont au-deſſus de nous par leurs dignités, leurs charges ou leurs emplois, & qu'elles aient un mérite perſonnel, & des vertus qui répondent à leur naiſſance ou à leurs qualités; eſtimons-les plus que le commun des hommes. Si elles n'ont qu'une grandeur ſans mérite, comme alors leur grandeur n'eſt qu'extérieure, & de l'inſtitution des hommes, rendons-leur un reſpect extérieur, tel que les hommes l'ont établi: la Société civile demande cette ſubordination.

Si les perſonnes ſont au-deſſous de nous, n'en exigeons rien. Si l'on ne nous rend pas ce que l'on nous doit, nous n'en ſommes pas moins au-deſſus de celui qui y manque.

Il ne faut pas, ſi l'on eſt grand, ſi l'on eſt parvenu ou élevé, mépriſer les inférieurs. Faites-leur ſentir votre grandeur, bien moins par l'éclat

Digitized by Google

Voué par état à la Juſtice, les devoirs de l'Avocat en ſont plus ſacrés ; il faut

---

& le bruit de votre dépenſe, que par les puiſſans ſecours qu'ils attendent de vous contre la miſere, la violence & l'injuſtice.

Etre en état de faire du bien, eſt le plus doux avantage de la grandeur & des richeſſes, ſur-tout quand on le fait avec diſcernement à ceux qui l'ont mérité par leurs vertus ou par leurs ſervices.

A l'égard de nos égaux, la Société veut que nous ayions avec eux un commerce doux, honnête, aiſé : converſons de maniere que quand ils nous quittent, ils ſoient contens de nous & d'eux-mêmes. En prévenant nos égaux, & en faiſant les avances, nous les forcerons à reconnoître que nous avons plus de politeſſe qu'eux, & à réparer ce qu'ils en ont eu de moins, par plus de retour qu'ils ne nous en devroient.

En général, c'eſt-à-dire, en quelque ſituation que ſoient à notre égard les perſonnes que l'on regarde comme indifférentes, cherchons toujours à leur faire plaiſir par nos diſcours & par nos manieres. Ne parlons jamais de qui que ce ſoit que pour en dire du bien. Donnons toujours aux paroles & aux actions des autres tout le bon côté

Digitized by Google

qu'en en devenant l'eſclave ; il les rempliſſe avec plus de régularité que tout autre Citoyen.

---

qu'elles peuvent recevoir. On riſque ſouvent de bleſſer la vérité quand on ne juge que par les apparences.

Il eſt difficile d'avoir des ennemis lorſqu'on ſe conduit de cette ſorte. Cependant comme on ne nous rend pas toujours juſtice, & que nos meilleures intentions ſont ſouvent priſes en mauvaiſe part, nous pourrions avoir des ennemis ; mais il ne faudra l'être de perſonne. On ne ſauroit être heureux avec le deſir de la vengeance.

Faire du bien à ſon ennemi, c'eſt le jeter dans une confuſion & dans un repentir qui ſupplée à toute autre vengeance : c'eſt auſſi un moyen preſque sûr d'en faire un ami ; & c'eſt en cela qu'éclate la puiſſance de la vertu, puiſqu'elle détruit une paſſion que le temps, maître de toutes choſes, ne peut ſouvent anéantir.

Quant à l'ami, que le choix en ſoit bon ; il ne faut pas s'engager légérement. Le mérite d'un ami ne ſe fait bien connoître qu'avec le temps & les circonſtances.

Digitized by Google

Que dans le choix des cauſes, il ne ſe charge que de celles dont il croira le ſuccès sûr, & dont l'équité lui paroîtra de toute évidence. S'il étoit poſſible d'obſerver ce principe à l'exacte rigueur, les Tribunaux ſeroient bien moins garnis d'affaires, l'on n'y verroit pas tant de Plaideurs, & la Société y gagneroit.

Il ſembleroit même que l'Ordre devroit être en quelque ſorte comptable au Public des procès qu'aucuns des Avocats perdroient. On prendra peut-être ce ſentiment pour une idée paradoxale; mais ſi cette réflexion n'eſt pas dénuée d'un ſens raiſonnable, & qu'elle ait, comme nous le penſons, quelque fondement, combien nos Juriſconſultes devroient-ils être attentifs à l'examen des prétentions qu'on leur préſenteroit, pour n'entreprendre d'en défendre au moins d'injuſtes, & de les pourſuivre (1). Au ſurplus, les opinions étant

(1) *Cujuſvis hominis eſt errare; nullius, niſi inſipientis, in errore perſeverare.*

Cic. Philipp. 12. 2.

Digitized by Google

différentes, & ne voyant pas chacun de même (1), il y en auroit toujours assez de problématiques, dont en ce cas l'Avocat pourroit se charger sans blesser la délicatesse de l'ame, l'erreur étant inséparable de la nature humaine (2).

De quelle judiciaire doit-il donc être doué ! Que de science, que de probité & de droiture lui seront nécessaires pour faire d'abord l'office de Juge sur les affaires qu'on lui apportera, & afin de se déterminer à les refuser, ou à les accepter ! Ainsi

---

Quòd injustarum patrocinium causarum scienter non recipient.

Quòd si non ab initio, sed ex post facto causam esse viderint injustam, statim eam dimittent.

Styl. Parlam. part. 3. tit. 15. §. 1.

(1) *Quot homines, tot Sententiæ : suus cuique mos.*

TER. Phor. Act. 2. Sc. 3.

Non eadem est ætas, non mens.

(2) Errer est d'un mortel, pardonner est divin.

VOLTAIRE.

Digitized by Google

l'Ordre ; en balançant, auroit encore bien des motifs pour ſe décider à admettre ſur le champ à des travaux ſi épineux, des Eleves ou des Ouvriers foibles, ou n'ayant que peu d'expérience (1).

---

(1) De tout temps il y a eu des Réglemens pour réprimer les Juges & les autres Officiers de Juſtice qui ne rempliſſoient pas exactement leurs devoirs. A Athenes, dit M. de Monteſquieu, lorſqu'on avoit fini le temps de ſa Magiſtrature, il falloit rendre compte aux Citoyens de la maniere dont on s'y étoit comporté. L'Aréopage lui-même étoit ſoumis à la cenſure. Il eſt ainſi preſcrit en Angleterre : les Magiſtrats ſont obligés de rendre compte. Charlemagne, ce ſaint Roi, & ſes ſucceſſeurs étoient dans l'uſage d'envoyer, de temps à autre, pour faire la viſite de leurs Etats, les perſonnes les plus capables d'en découvrir & d'en corriger les abus. Ces perſonnages avoient le titre d'Envoyés Royaux, & autorité ſur tous les Gouverneurs, & ſur tous les Officiers des Provinces & des Villes. La République de Veniſe, cette République ſi jalouſe de ſa nobleſſe, conſerve encore cet uſage. Elle en-

Digitized by Google

Rien ne ſeroit plus capable d'inſpirer le deſir d'être entiérement incorporé à l'Or-

---

voie des Inquiſiteurs, choiſis parmi ce qu'il y a de plus ſage & de plus integre d'entre ſes nobles, pour ſavoir ce qui s'eſt paſſé dans les Provinces de la République; ſi la juſtice y eſt bien adminiſtrée dans tous les Tribunaux; s'il n'y a pas de ſangſues, d'ambitieux & de pertubateurs du repos public. Alexandre-Sévere faiſoit cette recherche avec une circonſpection encore plus grande : il avoit à ſes gages pluſieurs eſpions qui ne ſe connoiſſoient pas entr'eux : il écoutoit leurs différens rapports, & les combinant enſuite, il découvroit, par ces moyens, ce qu'il lui étoit important de ſavoir.

Il ſeroit donc de la juſtice d'un Prince, pour contenir dans le devoir les Miniſtres & tous les Officiers de ſa Couronne, qu'il accordât la facilité au moindre de ſes Sujets d'être admis à ſon Audience; mais combien cela ſeroit difficile à pratiquer dans un Royaume auſſi peuplé que l'eſt celui de la France! Il exiſte à ce ſujet une Conſtitution admirable du Grand Conſtantin : « S'il » y a quelqu'un, dit cet Empereur, quelle que » ſoit ſa naiſſance, ſon rang ou ſa dignité, qui

Digitized by Google

dre, que la difficulté de l'admiſſion & le mérite reconnu de ceux qu'on y auroit précédemment aſſociés.

Mais ce qui devroit être déciſif, c'eſt cette prérogative unique dont jouit l'Ordre indépendant des Avocats depuis qu'il exiſte : prérogative dont il eſt le ſeul, croyons-nous, en une auſſi ancienne poſſeſſion (1).

» ſoit aſſuré de pouvoir prouver contre quelques » Juges, Gouverneurs, Favoris ou Courtiſans, » qu'ils ont commis la moindre injuſtice ; qu'il » m'aborde librement, & qu'il m'en informe ; » j'écouterai tout, je ſerai moi-même le Juge ; » je me vengerai de celui qui m'aura trompé par » une feinte intégrité, & j'avancerai ou je récom- » penſerai celui qui me l'aura fait connoître. » Qu'ainſi le Tout-Puiſſant me ſoit toujours pro- » pice, & me conſerve la ſanté, comme je le » deſire, pour rendre l'Empire floriſſant & ſes » habitans heureux autant qu'ils peuvent l'être ».

(1) Le plus ancien des Avocats, dont nous ayions ici tradition, & que l'on pourroit mettre à la tête de l'Ordre, eſt Guy Foucault, ſurnommé *Guy le Gros*, qui, de célebre Juriſconſulte,

Digitized by Google

On ſait que pour être admis, pour être ce qui s'appelle inſcrit ſur le Tableau, & faire pour lors partie de l'Ordre, on ne s'y préſente pas muni de proviſions ſcellées de l'Autorité ſupérieure. Pourquoi par des conſidérations particulieres ou des motifs étrangers, l'Ordre ſe dévêtiroit-il d'un privilege devant être l'étendart de ſa liberté, l'aigrette ou la plume flottante de ſon indépendance, & la bouſſole invariable de ſon diſcernement ? Privilege d'autant plus précieux, que ne tendant qu'au bien de la Société en général, & à celui de notre Ordre en particulier, il laiſſe entiérement à ce dernier un libre choix, en le rendant arbitre ſouverain du refus ou de l'admiſſion.

ſous le regne de Louis IX., & admis dans ſes Conſeils, fut par la ſuite élevé à la Chaire de Saint Pierre, ſous le nom de Clément IV, en 1265, & qui mourut en 1268, deux ans avant la perte que fit la France de ce grand Roi.

Voyez à ſon ſujet, la Note du Supplément à la ſuite de ce Diſcours, N°. 1.

Digitized by Google

Signalez-le, Meſſieurs, ce diſcernement; faites-le briller dans tout ſon jour aux yeux perçans de la Magiſtrature & du Public éclairé. Agréez ces Aſpirans, ces Rejetons vigoureux de l'Ordre, ſa ſuperbe eſpérance, que vos exemples & vos lumieres, tant ici qu'au Barreau, ont mis en état de perfection, & dont vous êtes les juſtes appréciateurs du mérite & les témoins toujours deſirés. Oui, admettez promptement parmi vous, ces eſprits nés avec cette pénétration & cette juſteſſe de diſcernement qui, menant droit au but, leur procurent le don de ſavoir ſéparer le vraiſemblable du vrai, & de remarquer d'un coup d'œil le point eſſentiel de la difficulté dans l'affaire qu'ils traitent, ſans trop s'arrêter aux circonſtances qui n'intéreſſeroient que foiblement le fond, & qui, n'employant que des raiſons concluantes & des moyens conduiſant à d'heureuſes fins, ne perdent point de vue l'Arrêt qui doit intervenir; lequel auſſi bien prononcé que rédigé au Tribunal de l'Équité, pourvoira à tout en ſatisfaiſant

Digitized by Google

faiſant aux Loix & aux lumieres de la plus ſévere raiſon.

Mais fermez l'entrée du Sanctuaire auguſte à ces Eſprits lents, obtus, oiſifs & ſtériles, dont les organes reſſerrés dans une trop petite Sphere, ne pourroient rien produire, ou ne produiroient que des riens (1). Ces indolens, ſemblables à ces arbriſſeaux qui rampent autour de l'endroit où ils ont pris naiſſance, ne faiſant qu'un foible uſage de leur raiſon & de leur peu de lumieres, rampent également dans la Société : leur vie eſt une eſpece de ſommeil, qui n'eſt

(1) *De nihilo nihil, in nihilum nil poſſe reverti.*
PERSE, Sat. 3. v. 84.

Rien ne ſe fait de rien ; rien ne retourne à rien.

Perſe, Chevalier Romain, ſous l'Empire de Néron, & allié aux perſonnes du premier rang, naquit à Volterre en Toſcane, l'an 34. de notre ere. Les ſix Satyres qui reſtent de ce Poëte, & pluſieurs autres qu'il compoſa contre les déſordres de ſon temps, donnent la plus grande idée de ſon eſprit vif & tranſcendant. C'eſt lui qui a dit le plus en peu de mots ; ce qui le rend quelque-

Digitized by Google

interrompu que par des beſoins qu'ils ſont obligés de ſatisfaire, & que ces bégayans

---

fois obſcur & énigmatique. Auſſi l'appelloit-on le Lycophron des Latins (*).

Nous ſommes redevables à M. de Selis, déja connu dans la Littérature par nombre de pieces fugitives en vers aimables, aiſés & ingénieux, d'une excellente & nouvelle traduction en françois, de Perſe. Ce Rhéteur diſtingué, en découvrant les beautés de ſon original, & y ajoutant quelquefois par des interprétations juſtes & claires, nous l'a rendu facile. Il le peint dans le génie de notre Langue avec ce ſtyle vif, rapide & neuf, qui donne véritablement le ton poétique, l'élévation & cette chaleur ſi néceſſaire dans la traduction; enfin beaucoup plus énergiquement que

(*) Lycophron, Poëte & Grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'Iſle d'Eubée, vivoit environ trois cens ans avant Jeſus-Chriſt, & fut tué d'un coup de fleche, ſelon Ovide. Il avoit compoſé vingt Tragédies. Il ne nous reſte de lui qu'un Poëme, intitulé : *Alexandra*, qui contient une longue ſuite de Prédictions, qu'il ſuppoſe avoir été faites par Caſſandre, fille de Priam. Ce Poëme étoit ſi obſcur, qu'il avoit fait donner à Lycophron le ſurnom de *Poëte Ténébreux*. Sa meilleure Edition eſt celle d'Oxford, en 1697, *in-folio*, par Potterus.

Digitized by Google

Bipedes multiplient ſouvent pour s'arracher à l'ennui qui les dévore.

Rejetez ces Raiſonneurs vains & ſuperficiels, ces avortons, qui, pour s'égaler aux grands perſonnages, s'exhauſſant ſur de frêles échaſſes, & toujours montés ſur le pavois de l'orgueil, veulent paroître tout ſavoir, ſans le ſecours d'aucune étude. Ces eſprits faux & ſophiſtiques, ennemis

---

ne l'avoient fait ſes prédéceſſeurs. Mais ſoit dit ſans vouloir ici diminuer le mérite de celle, auſſi très-bonne, par M. l'Abbé le Monier, d'ailleurs ſi eſtimé par d'excellentes Fables & autres bons Ouvrages. En effet, dans ces deux verſions, ces deux Interpretes ont conſervé ce caractere ſententieux de la vérité, qui fait le propre diſtinctif du ſévere Modele. On retrouve, de l'un & de l'autre côté, le génie, la délicateſſe des idées, ainſi que les beautés de poéſie de l'auſtere, mais quelquefois enjoué Moraliſte. Et l'avoir traduit, ainſi que l'ont fait ces Savans, c'eſt enrichir la Littérature Françoiſe, & faciliter à ſes Amateurs, ainſi qu'à ceux de la Langue Latine, des recherches qui leur deviendroient très-épineuſes.

Digitized by Google

de toute Logique, de juſteſſe & de préciſion, n'ayant d'ailleurs aucun principe ſur la ſublime théorie des Loix, ni même une ſorte de Pratique ſur des objets appartenans à la Juriſprudence, affectant de ne ſe point préſenter ici, ou d'en parler avec une eſpece d'ironie, ne pourroient répondre à la confiance que leur accorderoient de crédules & trop peu défians Citoyens, éblouis par les paralogiſmes de ces Pygmées, ou trompés par cette frivole vivacité d'expreſſions & de termes techniques, adreſſés au haſard & formant tout leur mérite.

Eloignez ces Épigrammatiſtes, ces génies guindés & précieux, courant après le faux ſublime; toujours gonflés d'idées métaphyſiques & erronées, d'antitheſes étudiées & d'expreſſions hyperboliques, débitées avec hardieſſe, une déclamation ampoulée, & cette voix analogue, qui conviendroient plutôt ſur nos Théâtres, ſi l'on vouloit y rendre l'expreſſion & le jeu d'une paſſion violente, en y faiſant valoir des vertus féroces & outrées, telles qu'elles

Digitized by Google

ſont repréſentées ſur la Scene Britannique au Théâtre de cette Nation, notre plus rigoureuſe Émule.

En un mot, à ces Génies giganteſques (1); à ces prétendus Ephores du Barreau, qui croiroient ſe dégrader par un ſtyle clair, ſimple & naturel, prononcé ſans bouffiſſure, avec cet accent noble & cette expreſſion ſi convenables aux Miniſtres de Thémis.

Refuſez ſur-tout l'entrée à ces Sceptiques dangéreux, qui, uſurpant le nom, devenu commun, de Philoſophes (2), proſtituent

---

(1) *Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.*

(2) Non, la Philoſophie eſt ſobre en ſes diſcours,
Et croit que les meilleurs ſont toujours les plus courts;
Que de la vérité l'on atteint l'excellence
Par la réflexion & le profond ſilence.
Le but d'un Philoſophe eſt de ſi bien agir,
Que de ſes actions il n'ait point à rougir.
Il ne tend qu'à pouvoir ſe maîtriſer ſoi-même:
C'eſt-là qu'il met ſa gloire & ſon bonheur ſuprême.

Digitized by Google

leurs veilles & leurs talens, pour faire valoir des maximes équivoques, subtiles & illégales, tendantes au triomphe de l'impiété, de l'injustice, ou du vice ; & qui cherchant à ébranler les fondemens de l'ordre moral & civil, ainsi que la puissance des Loix, par une dialectique aveugle & superficielle, deviennent les ennemis ténébreux des mœurs & de la saine doctrine (1).

Sans vouloir imposer par ses opinions,
Il ne parle jamais que par ses actions.
Loin qu'en systêmes vains son esprit s'alambique,
Etre vrai, juste, bon, c'est son systême unique.
Humble dans le bonheur, grand dans l'adversité,
Dans la seule vertu trouvant la volupté,
Faisant d'un doux loisir ses plus cheres délices,
Plaignant les vicieux, & détestant les vices :
Voilà le Philosophe, & s'il n'est ainsi fait,
Il usurpe un beau titre, & n'en a pas l'effet.

Du Philosophe marié, par NERICAULT DESTOUCHES, *Act.* 4. *Sc.* 3.

(1) La Religion & les Loix étant les plus fermes appuis des Trônes, on contient facilement dans l'obéissance due aux Rois, les Peuples qui

Digitized by Google

N'admettez point ces Eſprits doubles, feints, durs, ſauvages & cauſtiques, trempant leur plume, ſoit dans le miel de l'Apologie, ou ſoit au contraire dans le fiel de la Satyre, & qui, par méchant caractere, ou animés d'un faux zele pour leurs Cliens, diſtillent & laiſſent échapper, avec une maligne adreſſe, le venin de l'injure & toute ſon amertume, contre d'adverſes Parties, ou même contre leurs propres Confreres; cherchant avec aſtuce des faits inſidieux, faux ou étrangers, & des moyens illu-

---

leur ſont ſoumis : & ces Peuples ſont bien plus redevables de leur conſervation & de leur sûreté, à l'exercice du vrai Culte, à la ſtabilité de la Doctrine révélée, & à la ſageſſe des Loix, qu'à la force des armes, ou à l'abondance des richeſſes.

Lettre à Louis XV, par le Pape Clément XIV. (GANGANELLI,) *de Rome, le 21 Mars 1770.*

Démoſthene, dans ſa ſuperbe Harangue contre Midias, dit que les Princes n'ont d'autorité que par les Loix, comme les Loix n'ont de pouvoir que par Eux.

Digitized by Google

ſoires ; qu'ils enveloppent ou entortillent d'expreſſions heureuſes, dans des phraſes alambiquées & d'une conſtruction à double ſens, pour étayer, par ce preſtige de ſtyle, leur indécente médiſance, ou pour faire paſſer leur baſſe calomnie (1).

Ce ſont-là ces Cyniques atrabilaires ou ces zélateurs outrés, dont Homere a voulu

---

(1) Si vous mépriſez la calomnie, elle s'évanouira comme la fumée ; mais ſi vous la relevez, ou ſi vous paroiſſez vous en fâcher, on vous croira coupable.

Celui que trop facilement
Par la calomnie on enchante,
Ou bien il eſt ſans jugement,
Ou bien il a l'ame méchante.

Qu'il eſt beau, mes Amis, de pardonner l'injure !
Dans un cœur ulcélé d'étouffer le murmure !
C'eſt-là que l'homme eſt mille fois plus grand
Que ce fou de la gloire (*), orgueilleux Conquérant.

Par M. Brussel.

(*) Alexandre.

Digitized by Google

faire le portrait dans son Iliade, lorsqu'il y dit : « Ceux-là me sont ennemis, comme » les portes de l'Enfer, qui, cachant en leur » cœur une chose, en disent faussement » une autre. Pour moi, ajoute-t-il, je » ne vous dirai que ce que je penserai de » meilleur & de plus juste (1) ».

---

(1) Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος, ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.
Αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὡς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

ILL. L. 9. v. 312 & suivans.

Illum æquè odi ac portas inferi, qui aliud verum in mente recondit, aliud autem falsò dicit : sed ego dicam ut mihi videtur esse optimum.

Tous les Législateurs se sont accordés, en faisant punir sévérement les faiseurs de Libelles diffamatoires. La Loi des douze Tables les condamnoit à la mort. Celles des Empereurs Valentinien & Valens, tous deux freres, infligeoient la même peine capitale à ceux qui, rencontrant par cas fortuit un libelle, le donnoient à connoître, au lieu de le supprimer ou de le brûler.

Charles-Quint y fixa la peine du talion, en

Digitized by Google

A ces Ames avides & intéreſſées, qui, faiſant trafic mercenaire de leurs talens, & abus de la confiance que leur Etat inſpire, dégradent, par une inſatiable cupidité & une honteuſe infidélité, la nobleſſe de leur Profeſſion, ainſi que les facultés de leur eſprit. Oui, en détruiſant cette confiance & ce déſintéreſſement inhérens à notre Etat, ils deviennent d'avides ſangſues, ou des vautours à la ſerre cruelle, plus propres à ſucer & dévorer leurs Cliens, qu'à défendre généreuſement leurs droits (1).

---

ordonnant que les Auteurs de Libelles fuſſent punis comme celui qu'ils auroient voulu diffamer, quoiqu'en n'annonçant que le vrai, & que le coupable ſe fût trouvé convaincu; ne voulant pas que ces Perturbateurs fuſſent exempts de punition, lors même qu'ils n'auroient dit que la vérité, mais en termes injurieux ou inſultans.

(1) Juvenal, (qui a été ſupérieurement traduit dans notre Langue, par M. Duſſaulx,) peignant à ſa ſeptieme Satyre les déſordres de ſon

Digitized by Google

A ces caracteres aigres, envieux, inquiets & jaloux, ayant l'impudence de

---

ſiecle, & encore le faſte & les dépenſes que le luxe occaſionnoit ; enfin ſe plaignant de ce que les abus gagnoient juſqu'au Barreau, dit, vers 135 & ſuiv.

Et tamen hoc ipſis eſt utile, &c.

Aujourd'hui pour paroître un habile Avocat,
On ne s'arrête plus à la ſeule Éloquence,
Il faut Terre & Maiſon, du bruit & de l'éclat ;
Augmenter par excès le prix de ſa dépenſe,
Equipage, bijoux, & meubles précieux,
Enfin tout ce qui peut en impoſer aux yeux.
Voilà de l'Avocat ſouvent le vrai mérite,
Et ce qui du grand monde attire la viſite.
Hélas ! tout réuſſit aux gens qui ſont heureux :
On leur donne par-tout le prix de l'Éloquence,
Du ſavoir, des talents, ils ont la préférence,
Et leurs défauts ne ſont pour eux,
Que des ſujets de complaiſance.

Traduction de Juvenal.

Eſto bonus miles, tutor bonus, Arbiter idem
Integer : . . . . . .
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere cauſas.

JUVEN. Sat. 8. v. 79 & ſuiv.

Digitized by Google

dire autant de bien d'eux-mêmes, que de mal des autres (1); qui, couverts du manteau de la diſſimulation, & ſe trompant ſans ceſſe dans leur opinion favorite, cherchent à décourager, même à détruire quiconque a quelque mérite, & qu'ils ne pourroient encore imiter (2).

---

(1) Les Envieux ſont très communs; mais ils doivent quelquefois l'étendue de ce vice à l'orgueil de ceux qu'ils rendent trop ſouvent leurs victimes.

(2) *Stultus niſi quod ipſe facit, nil rectum putat.*

Les ſots aux vrais talens ont toujours fait la guerre,
Et, ainſi que l'a dit le comique Moliere
Si véridiquement dans ſon Fourbe Impoſteur,
Long-temps perſécuté, non par des gens d'honneur :
« Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
» Sont toujours ſur autrui les premiers à médire ».
TARTUFE, Act. 1.

Le ſot ignore ſes défauts; l'homme éclairé les connoît; mais le ſage les corrige.

Digitized by Google

Véritables Zoïles (1), croyant trouver dans l'eſtime ridicule qu'ils ont d'eux-mêmes, ou dans leur orgueilleuſe miſanthropie, le droit d'une raillerie inſultante, ou celui de faire, par un perſifflage conti-

---

Æquum eſt
Peccatis veniam poſcentem reddere rurſus.
HOR. L. 1. Sat. 3.

Si tu veux qu'on t'épargne, épargne auſſi les autres.
LA FONTAINE, L. 6. Fab. 15.

(1) Zoïle, Rhéteur, natif d'Amphiolis, Ville dans la Thrace, vivoit du temps de Ptolomée Philadelphe, deux cens ſoixante-dix ans avant l'ere chrétienne. Ce critique injurieux & mépriſable, qui ſe faiſoit appeller *Homeromaſtix*, *le Fléau d'Homere*, ſe rendit fameux par ſa démangeaiſon à vouloir décrier les Ouvrages de cet illuſtre Poëte, ainſi que ceux de Platon, d'Iſocrate & d'autres Savans de la Grece; mais, ſans avoir eu de ſuccès, il périt miſérablement, ſa mémoire devint en exécration, & ſon nom une eſpece d'opprobre pour celui à qui on le donne, l'ayant mérité.

Digitized by Google

nuel (1), des ſarcaſmes piquans, ou de prétendus bons mots devenant quelquefois

(1) Le perſifflage eſt un mot inventé dans notre ſiecle, pour exprimer un travers de l'eſprit qui prend ſa ſource dans la malignité du cœur, & qui devient de plus en plus le fléau de la ſociété. Pluſieurs perſonnes le confondent avec la raillerie, mais il y a une très-grande différence. Celle-ci peut être innocente & agréable à la perſonne raillée. La Bruyere a dit: *Railler heureuſement, c'eſt créer.* Socrate eſt un peu railleur dans les Dialogues de Platon, mais il n'offenſe perſonne. Le perſifflage, au contraire, ne peut jamais être pris en bonne part. *Diſeur de bons mots, mauvais caractere*, eſt devenu proverbe. On peut en dire autant du perſiffleur. Tantôt il plaiſante ſous le voile de l'approbation, & tantôt ſous celui de la fine ironie, en faiſant tomber dans quelque embuſcade une ame honnête, toujours en amuſant les autres ou lui-même, aux dépens de quelque victime. C'eſt-là ce qui conſtitue, non le perſiffleur de telle ou telle ſociété, mais le perſiffleur en général, homme froid & fatiguant à la longue, homme vraiment mépriſable & odieux, quand ſa grande jeuneſſe ne le rend pas excuſable.

Digitized by Google

ſanguinaires (1), ſont toujours prêts à mordre ſur les productions de leurs Confreres, cherchant à les dénigrer, même à faire ſciſſion, en rompant les liens de cette fraternité mutuelle, s'ils pouvoient réuſſir au gré de leurs deſirs. Auſſi,

Qu'il en coûte d'aimer des cœurs auſſi perfides!
Et qu'ils ſont éloignés du précepte d'Ovides!
Ut ameris, amabilis eſto.

Enfin que la barriere ſoit toujours exactement fermée pour ces Ames lâches, flétries & corrompues, d'autant plus coupables du parjure envers le plus Auguſte Sénat de la Nation, & de toutes manœuvres envers l'Ordre, dont ils deviennent l'opprobre, que leur ame, ſi cependant elle peut ainſi s'appeller, accoutumée à ne rien ſentir, n'en ſent pas plus les conſéquences; qui, ſans aucunes mœurs, aucune ſolidité,

(1) Et tel mot, pour avoir réjoui le Lecteur,
A coûté bien ſouvent des larmes à l'Auteur.
DESPRÉAUX.

Digitized by Google

ni principes, ne connoiſſant plus les loix de l'honneur, celles particulieres à leur Etat, la force ni la foi du ſerment, & ne conſultant que leur ſordide avarice, ou leur infame cupidité, violent & tranſgreſſent toutes les Loix. Enfin, qui n'éprouvant jamais la tourmente du remords, de ce vers rongeur, ni cette honte, le contre-poiſon du vice, ſe précipitent dans des prévarications les plus effrénées, en portant à un aviliſſement déplorable, les fonctions honnêtes d'une Profeſſion, dont ces cœurs faux, à l'œil timide & ſombre, ſont malheureuſement revêtus, & qu'ils oſent ſans pudeur exercer (1). Peut-on, hélas! y réfléchir ſans peine & ſans anxiété? Mais heureuſement la trame qu'ourdiſſent les mé-

---

(1) *Ex rebus timiditas, non ex tuis vocabulis naſcitur.*

CICÉRON.

Et ne devroit-on pas à des ſignes certains,
Reconnoître le cœur des perfides humains?
Phédre de Racine.

chants;

Digitized by Google

chants ; ne remplit pas toujours leur coupable attente (1).

---

(1) *Id non fit ex verâ vitâ, neque adeò ex æquo & bono.*

TERENCE.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait auſſi des méchants arrêter les complots.

RACINE.

Il n'y a pas de paix pour les méchants, & tôt ou tard ils trouvent leur punition. S'ils ne ſont point bannis de la Société par les Loix, ils le ſont par les procédés, ils liſent l'Arrêt de leur proſcription ſur le front de tous ceux qui les environnent. A la place de la confiance, de l'amitié, des prévenances & des ſervices, ils ne rencontrent dans le commerce civil que des railleries ameres, des réſerves, des contradictions & des murmures. Enfin la cenſure s'exerce contr'eux dans tous les cercles avec d'autant plus de liberté, qu'on ſe fait un devoir de ce déchaînement, & que s'emporter contre le vice, c'eſt ſe parer, en quelque ſorte, de tout l'éclat de la vertu.

Mais, non ſeulement les méchants ſont la haine & l'horreur de la ſociété, ils ſont encore, pour

Digitized by Google

Cependant tout ainſi qu'après les Autans furieux ſuccede le calme, goûtons-en les

---

ainſi dire, le ſeul objet de la rigueur des Loix, & tôt ou tard leur perverſité les expoſe aux plus rudes châtimens. Ecoutons là-deſſus une Fiction poétique :

Sous un toît d'antique ſtructure,
Un Brigand homicide avoit paſſé la nuit ;
A peine eut-il quitté cette frêle maſure,
Qu'auſſi-tôt elle croule, & tombe avec grand bruit,
Charmé de ſon bonheur, par un prompt ſacrifice,
Il rend graces au Ciel, qu'au crime il croit propice ;
Mais envain : peu de jours après
Il ſouffre le honteux ſupplice
Qu'avoient mérité ſes forfaits :
Rarement la victime au gibet eſt ravie,
C'eſt ainſi, ſcélérats, que vous devez finir :
Si le Ciel quelquefois vous prolonge la vie,
Ce n'eſt que pour vous mieux punir.

Des Tablettes Morales & Hiſtoriques, par M. Ch.... encore l'Auteur des Nuits Pariſiennes, ainſi que des Amênités Littéraires.

La ruſe la mieux ourdie
Peut nuire à ſon inventeur ;
Et ſouvent la perfidie
Retourne ſur ſon Auteur.

LA FONTAINE.

Digitized by Google

douceurs : & comme il n'eſt poſſible qu'il exiſte jamais aucuns de ces caracteres dans notre Ordre, celui de l'honneur & de la délicateſſe de ſentiment; éloignons ces objets affligeans, ces caracteres chimériques, que l'on ne doit plus enviſager que comme des idées vagues, des preſtiges ou des viſions éphémeres, pour ſubſtituer à ces vains fantômes, des objets plus réels, des caracteres plus vraiſemblables, enfin des portraits plus vrais & plus reſſemblans : ce ſeront ceux de ces Confreres dont les vertus eſtimables, exiſtant réellement parmi nous, les rendront ſi faciles à reconnoître.

Si l'hideuſe peinture du vice eſt déſagréable, elle eſt au moins autant inſtructive que l'image aimable de la vertu. Toutes deux ont leur utilité; la premiere inſpirant le mépris, & l'autre ajoutant à l'eſtime. Avec l'eſprit juſte & un cœur droit, on ſe préſerve du vice pour s'approcher de la vertu, de laquelle cependant il n'en eſt pas comme du ſavoir & des talens; car avec beaucoup d'aptitude & une envie décidée d'ap-

Digitized by Google

prendre, il faut encore le temps d'acquérir ; mais on eſt vertueux, ſitôt qu'on a la volonté de l'être. Oui, ſans recourir au bénéfice du temps, nous faiſons ſur cet objet tout ce que nous deſirons, quand décidément nous le voulons : c'eſt l'ouvrage du moment & de la raiſon (1).

Quoique j'aie frondé des ridicules de notre Etat, en oſant faire de pure imagination la critique de quelques vices (2) ; j'avouerai qu'il me ſera plus agréable & plus facile, en diſtinguant ainſi le faux Avocat d'avec le vrai, de rendre d'après nature ces caracteres remplis de mérite, *& qui ita nati ſunt.* (Cic.) J'ai le modele

---

(1) *Mille hominum ſpecies, & rerum diſcolor uſus,*
Velle ſuum cuique eſt, nec voto vivitur uno.
Licet ut volo vivere.
PERSE, Sat. 5. v. 52 & 53.

(2) *Hoc, puto, non juſtum eſt, illud malè; rectius iſtud.*
PERS. Sat. 4. v. 14.

Digitized by Google

de ceux-ci ſous les yeux, & je n'en reconnois point d'autres. Auſſi eſt-ce pour ces Confreres que j'ai tracé ces réflexions.

Ouvrez-leur, Meſſieurs, promptement le Sanctuaire de la Juſtice : Oui, recevez avec joie, dans le ſein de cette famille auſſi nombreuſe que bienfaiſante, dans cet Ordre toujours pur, ces Génies ardens au travail, courageux & infatigables (1); ces Génies vaſtes, nobles & véhémens; enfin ces Génies doués de cette vive imagination, l'ornement du Barreau, qui portant l'empreinte de bonnes études, avec d'heureuſes diſpoſitions, ont autant de force & de ſolidité dans le raiſonne-

(1) Le travail produit la Science, & celle-ci en formant l'eſprit & le goût, rend les mœurs plus honnêtes. Elle nous procure auſſi de belles connoiſſances dans les Sociétés, & nous facilitant le moyen d'y faire des amis, elle reſſerre encore les liens de l'ancienne amitié, même ceux formés dès nos premieres études, qui deviennent ordinairement des liens & plus étroits & plus aſſurés.

Digitized by Google

ment, que de netteté & de profondeur dans les idées, de juſteſſe & d'énergie dans l'expreſſion, & dont la parole & les écrits, éloquents interpretes des Loix, ſont d'un ſtyle naturel, grave & majeſtueux; en un mot, dans le vrai goût de la ſaine Logique, ſi propre aux fonctions de l'Orateur, & contribuant à ſa célébrité.

Faites entrer ces Génies adeptes à la ſcience des Loix, ces Génies mâles, conſéquens, chauds & perſuaſifs; ces Génies remplis de raiſons probatives & convaincantes; enfin ces eſprits doués de cette ſagacité frappante, ainſi que de cette libre vivacité qu'inſpire la vérité, & qui ne s'écartant pas des regles de la bienſéance, ſont ſi convenables à la réplique prompte & ſerrée du plaidoyer de l'Adverſaire, & forment avec ſuccès, dans les circonſtances, ces reſpectueuſes remontrances adreſſées aux Miniſtres de la Juſtice, avec toute la déférence qui leur eſt due.

Empreſſez-vous de recevoir ces Avocats ſinceres, ne devant rien à l'art, mais

Digitized by Google

tout à un heureux naturel : ces âmes rares ; dont la noble franchiſe du cœur fait toujours parler l'eſprit, ſont ordinairement déſintéreſſées, grandes & généreuſes. N'étant ni prodigues ni avares, elles ſont amies de l'Ordre & de la Juſtice ; ce qui eſt ſynonyme. Oui, elles en font la baſe de leur conduite. Aſſez riches de leurs prudentes œconomies & de cette heureuſe médiocrité, la ſouveraine richeſſe (1), elles ſont toujours gouvernées par l'honneur, & ne ſacrifiant jamais à l'idole de la fortune, elles préferent l'ombre pacifique de la retraite (2)

---

(1) *Ii ſunt optimè qui in mediocritate agunt.*
Multa petentibus,
Deſunt multa : bene eſt cui Deus obtulit,
Parcâ quod ſatis eſt manu.
HOR. L. 3. Od. XI.

Creſcit amor nummi quantùm ipſa pecunia creſcit,
Et minùs hanc optat, qui non habet.
JUV. Sat. XIV.

(2) *Bene qui latuit, bene vixit.*
OVID.

Digitized by Google

aux lambris dorés, & à l'éclat tumultueux de cette bisarre fortune, de cette opulence

---

Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.

SENEC. in Thiest.

Malheureux en mourant, qui, trop connu des autres,
Meurt sans se connoître lui-même.

Toutes les pompeuses Maisons
Des Princes les plus adorables
Ne sont que de belles Prisons
Pleines d'illustres misérables.

MAINARD.

Illustres malheureux, gardez vos droits brillants,
Vos valets, vos courtiers, votre or, vos diamants;
Obéissez dès que Plutus l'ordonne;
Je ne veux rien de toutes vos grandeurs.
Dans ce réduit mon cœur est pur & libre;
Ma femme me chérit, j'aspire à ses faveurs:

Digitized by Google

trompeuſe (1), ſouvent auſſi rapide qu'il-légitime, étant fondée ſur la malverſation dans un Miniſtere ; exigeant la confiance entiere des Cliens, & celle réciproque entre Confreres.

Accueillez ces caracteres honnêtes, ſociables, pleins de bonne foi, de candeur & de cette modeſtie, le vernis du vrai mérite ; qui laiſſant à l'équitable Poſtérité, le droit qu'elle a de diſtribuer les éloges ; & qui n'ayant jamais empoiſonné leurs écrits d'aucun fiel, ne loueront point par politique, par habitude, ou par flatterie (2) ; mais qui, joignant l'étendue des

---

En moi l'ambition ne rompt point l'équilibre ;
Chez moi regne la paix, l'amour & ſes douceurs.
M. Brussel, Aud. d. C.

(1) Le monde aime l'éclat & la magnificence ;
Et l'on n'eſt eſtimé que ſelon ſa dépenſe.
Destouches.

(2) Entre toutes les maladies de l'eſprit ; car comme le corps, l'eſprit a auſſi les ſiennes, & elles ſont malheureuſement en plus grand nombre, il

connoiſſances à l'élévation des ſentimens, n'encenſeront que les vertus éminentes,

n'y en a point de plus dangereuſe que la flatterie. Son danger naît de ce que nous commençons les premiers à nous flatter, & qu'alors la flatterie des autres ne ſauroit manquer de ſuccès, parce qu'elle excite en nous l'amour propre.

M. de la Rochefoucault a dit que la flatterie eſt une fauſſe monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

Cela eſt ſi vrai, qu'on ne nous flatte que parce qu'on eſt sûr de notre crédulité.

Adulatione ſerviliâ fingebant, ſecuri de fragilitate credentis.

TACIT. A. 16.

Celui qui nous flatte, dit Ant. Perez, fait une baſſeſſe, & celui qui ſe plait à être flatté, en ſe laiſſant tromper, eſt un ſot.

Un Poëme inſipide & ſottement flatteur,
Deshonore à la fois le Héros & l'Auteur.

DESP. Sat. 9.

La flatterie a auſſi dit M. de Fontenelle, cet illuſtre Secrétaire de l'Académie des Sciences, que M. de Voltaire a ſi bien caractériſé par ce ſeul vers :

Digitized by Google

& ſeront ſans adulation déplacée, les prudens Admirateurs, & les Panégyriſtes des talens, de la décence & de l'équité (1).

Soyez favorables, Meſſieurs, à ces ames ſenſibles; car c'eſt de cette ſenſibilité que découlent toutes les vertus ſociales: ſoyez, dis-je, favorables à ces cœurs tendres & patriotiques, qui, amis ſinceres de leurs Confreres, & véritables reſſources des infortunés, verſent leur bien au ſein de l'indigent, en conſacrant avec généroſité

L'Ignorant l'entendit, le Savant l'admira.

La flatterie, dit-il, ce piege, ſi délicat, où le Sage, avec toutes ſes réflexions, ſe laiſſe quelquefois prendre, eſt l'écueil ordinaire du ſexe; car le cœur d'une femme ne peut tenir contre l'homme qui ſait, avec art, vanter ſes charmes & ſa beauté.

(1) Une louange équitable,
Dont l'honneur ſeul eſt le but,
Du mérite véritable
Eſt le plus juſte tribut.

ROUSSEAU.

Digitized by Google

leur propre néceſſaire, leurs lumieres & leurs veilles, pour la défenſe de l'individu opprimé, & pour l'utilité & le bonheur de toutes les claſſes des Citoyens (1); qui, s'empreſſant d'aller à leurs ſecours, ont toujours la parole prête & la plume à la main pour défendre ou ſoutenir le bon

---

(1) Staniſlas, modele toujours vivant pour les Rois, à établit une Chambre de Conſultation à Nancy, compoſée de quatre Avocats, chargés d'aſſiſter & de défendre gratuitement les perſonnes qui ſont dans l'indigence : & cet auguſte Prince, qui mérita ſi bien le nom de Pere de l'humanité ſouffrante, a fondé des honoraires annuels pour être partagés entre les Juriſconſultes nommés, ou qui le ſeroient par la ſuite, afin de remplir cette noble fonction.

Feu M. le Dauphin, Pere du Roi, Prince qui s'occupoit ſans ceſſe de ſes Enfans, ainſi que du ſoin de leur éducation, deſiroit ſur-tout qu'on leur donnât des leçons d'Humanité. « Conduiſez-» les, diſoit-il, dans la chaumiere du Payſan; » qu'ils voient le pain dont ſe nourrit le Pauvre, » & qu'ils apprennent à pleurer ».

Digitized by Google

droit, & dont le Cabinet, ce laboratoire chéri, ſera toujours ouvert à l'innocence; ſur-tout à celle accablée ſous le poids du crédit & de la puiſſance; pouvant compter ces ames ainſi enflammées de l'amour de l'humanité, leurs jours par leurs bonnes actions; & chaque Citoyen, ainſi que chaque Confrere, pour autant d'amis particuliers (1).

---

(1) On reconnoît l'ami au beſoin; car celui qui eſt réellement tel, devient comme un autre ſoi-même.

Amicus certus in re incertâ cernitur. Eſt enim is amicus quidem qui eſt tanquàm alter idem.

Cic. de Amicitiâ.

Qui ne plaint perſonne, ne mérite pas qu'on le plaigne: & de toutes les vertus aucune n'honorant plus que l'humanité, rien auſſi ne marque plus la baſſeſſe du cœur, que la diſpoſition contraire. Un homme qui n'aime que lui, qui n'a nul égard, ni pour l'amitié, ni pour le mérite, eſt un monſtre: & celui qui, ſenſible à l'amitié ſeulement, ne ſent rien dans le cœur pour le

Digitized by Google

Amitié ! Toi qui diſſipes la tranquille indifférence, & qui fais diſparoître la rudeſſe du cœur, en adouciſſant les mœurs, & en rendant l'homme plus vertueux; enfin, toi qui contribues au bonheur de la vie, & à la félicité toujours renaiſſante du moment préſent; continue d'habiter parmi-nous, en reſſerrant ces liens ſacrés qui deviennent indiſſolubles lorſqu'ils ſont fondés ſur l'honneur & la vertu. Fais que chacun ſoit à jamais l'ami, ou le devienne ici de ſon Collegue, afin qu'on ne puiſſe dire d'aucun de nous :

Public & la Patrie, ne connoît que très-imparfaitement la vertu.

Les amis de l'heure préſente
Ont la nature du Melon ;
Il en faut eſſayer cinquante
Avant que d'en trouver un bon.

Bussy.

Chacun ſe dit ami, mais fou qui s'y repoſe;
Rien n'eſt ſi commun que le nom,
Rien n'eſt ſi rare que la choſe.

Lafontaine.

Digitized by Google

A peine un ſeul ami peuple ſa ſolitude (1).

Ce ſera le prix le plus doux, & le gage le plus certain de notre ſage Ariſtocratie; celle de la fidélité ; enfin, le ſceau qui la diſtinguera le plus particuliérement (2).

---

(1) Par M. l'Abbé de l'Iſle, de l'Académie Françoiſe, Auteur de divers bons Ouvrages, ainſi que d'une traduction en vers des Géorgiques de Virgile, laquelle fait regretter de ne pouvoir encore jouir de celle des autres Œuvres de ce fameux Poëte Latin : auſſi l'attend-t-on avec grand empreſſement.

(2) *Par eſt autem primùm ipſum eſſe virum bonum, tùm alterum ſimilem ſui quærere. Virtutem enim amicitia adjutrix à naturâ data eſt, non vitiorum comes.*

CICER. de Amicitiâ.

On demandoit un jour à Fontenelle, à ce Philoſophe indulgent, & qui aimoit beaucoup ſon repos, par quel moyen il s'étoit fait tant d'amis, & pas un ennemi ? Par ces deux axiomes, dit-il, tout eſt poſſible, & tout le monde à raiſon. D'ailleurs, les hommes ſont ſots ou méchants, j'ai à vivre avec eux, & je me le ſuis dit de bonne heure.

Digitized by Google

Admettez auſſi, Meſſieurs, ces Juriſconſultes d'une démarche aſſurée, d'une conduite ferme & inébranlable, qui, fideles aux Loix; au Bras qui en tient le glaive, à l'honneur, à l'exactitude des devoirs, & aux engagemens graves du ſerment, n'en prétant jamais de fallacieux(1), s'occupent de ces grands objets, les aiment & les reſpectent, ainſi que la Magiſtrature, le Public, leur Etat, & eux-mêmes (2); & qui ne reconnoiſſant rien de

(1) Le grand Corneille, & après lui l'éloquent Boſſuet, ont employé cette épithete; peut-on l'abandonner, étant conſacrée par de tels Maîtres?

(2) *Se ipſum deſerere turpiſſimum eſt: & è Cœlo deſcendit*, γνῶθι σεαυτὸν. *Noſce te ipſum.*

Cette Sentence, qui étoit gravée en lettres d'or au Temple d'Apollon à Delphes, & ſur le Trépied des Sybilles, eſt un Oracle qui nous vient du Ciel, comme l'a dit Juvenal, ce dernier des Romains, qui vivoit l'an 128 de Jeſus-Chriſt, ſous le regne d'Adrien.

Sat. XI. v. 27.

plus

Digitized by Google

plus eſſentiel que le bien public, que celui général, emploient à cette grande cauſe, ainſi qu'à celle du bien particulier de leur Ordre, tout ce que la ſincérité d'un cœur droit, les lumieres d'un eſprit juſte, la raiſon, les conſeils, l'amitié & l'éloquence ont de force, de charme & de pouvoir.

En un mot, recevez ces Ames, aſyles reſpectables de la vertu; ces Sages tranquilles & éclairés, dont la ſcience & le génie marchant de compagnie, & dont les actions parlant ſeules, font toujours l'éloge de leurs cœurs; enfin ces Avocats zélés, auſſi purs dans leurs mœurs, que réguliers & ſimples dans leur conduite; qui, toujours animés par cette gaieté naturelle annonçant un caractere heureux (1), ainſi qu'enclins à ce noble déſintéreſſement, à cette tendre commiſération, & à cet amour mutuel établi ſur l'eſtime, ne font le bien que pour l'unique plaiſir

(1) Voyez à la fin de ce Diſcours, la Note N°. 3. ſur les avantages de la gaieté.

Digitized by Google

de le faire; & qui, s'intéreſſant vivement à tout ce qui appartient à la Juſtice, par l'exemple continuel (1) qu'ils donnent de toutes les

---

(1) L'homme d'un génie vaſte, tel que l'étoit ce Préſident, l'illuſtre Auteur de l'Eſprit des Loix, donne des préceptes, & le Sage des exemples. Mais quant aux exemples, leur force ne doit pas ſe borner à ce qui ſe paſſe immédiatement ſous nos yeux. Les exemples que la mémoire nous ſuggere, ont le même effet à proportion, & l'habitude de les rappeller produit bientôt celle de les imiter. Voilà pourquoi les Romains étoient en uſage de placer les buſtes de leurs Ancêtres dans le veſtibule des maiſons qu'ils occupoient; les morts enflammoient les vivans, & la vertu d'une génération ſe tranſmettoit aux ſuivantes par la force de l'exemple. Auſſi l'eſprit d'héroïſme ſe conſerva-t-il pendant pluſieurs ſiecles dans cette République. Et nous pourrions inférer de cet exemple la néceſſité qu'il y auroit d'imiter les Romains dans cet uſage.

Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus.

HOR. in Art. Poët.

Digitized by Google

vertus ſociales, mériteront de partager avec vous, Meſſieurs, la conſidération univerſelle dont vous jouiſſez ; conſidération qui ne pourra que s'accroître tant que les hommes chériront la vérité, & qu'elle ne ſera point corrompue par la crainte ni la flatterie (1).

Car, comme on ſait, ce qui frappe les yeux
En convainquant, nous inſtruit toujours mieux.

Malheureuſement les conſeils, & les exemples ne corrigent pas toujours les hommes ; c'eſt le fruit de l'expérience, & plus ordinairement du malheur ainſi que des diſgraces.

. Creſcit in adverſis virtus.

LUCAN. L. 3.

Renaît (*la vertu*) dans les dangers, & croît dans l'infortune.

VOLT. Alzire.

(1) Ce Dauphin, qui ſera long-temps l'objet de nos regrets, & dont nous avons déja rapporté quelques traits de bonté & d'humanité, regardoit la Juſtice comme une des vertus les plus néceſſaires à un Prince ; mais comme il eſt impoſſible,

Digitized by Google

C'eſt par un choix bien fait parmi les Sujets doués de ce rare aſſemblage d'excellentes qualités, ainſi que par une heureuſe élite priſe dans tous ces traits diſtincts & variés de différens caracteres & de dignité de ſentimens, que vous ne diſcontinuerez, Meſſieurs, d'avoir des hommes, de vrais Avocats, que vous ſerez intéreſſés d'adopter parmi vous, en les admettant dans l'Ordre; lequel ſera toujours celui du mérite & du modeſte éclat des vertus. Exempts de tout reproche & du moindre ſoupçon, les noms que contiendra ſon Tableau, annonceront des talens, qui, mis en leur jour & généralement applaudis de la Magiſtrature, honoreront la Profeſſion.

---

ainſi qu'il le diſoit lui-même, d'être juſte ſans connoître la Vérité; ſon plus grand ſoin étoit de la chercher par-tout, dans les Livres, dans les converſations, enfin auprès de ſes Amis; car il en avoit, & méritoit d'en avoir. « Offrez-moi, » diſoit-il, la vérité ſans détour, ſi vous m'en » croyez digne ».

Digitized by Google

C'eſt par ce choix que, réuniſſant tous les ſuffrages des vrais Membres de l'Ordre, notre Société inviolablement unie, ſe conciliera l'eſtime publique, dont elle ſera toujours jalouſe ; & qu'enfin par des travaux nobles & généreux, nous accumulerons les preuves de notre amour pour la ſtabilité de la Légiſlation, & la paiſible propriété des biens & des droits de chaque Citoyen.

C'eſt encore par ce choix, qui ne pourra qu'être agréable au Public, que nous ſerons vraiment les ſucceſſeurs de ces Orateurs Romains, mais plus chers à la Nation, en lui devenant plus utiles ; & qu'enfin en affermiſſant à perpétuité l'honneur & la nobleſſe de notre Etat (1), nous par-

(1) Rome n'eſt plus dans Rome, elle eſt toute où nous ſommes.

SERTORIUS de Corneille.

Sertorius, (*Quintus*) fameux Capitaine Romain, après s'être diſtingué pendant un certain temps dans le Barreau par ſon élo-

Digitized by Google

viendrons à étouffer ce tyran cruel, cet exotique préjugé, enfant du faux ſavoir & de l'ancienne opinion, qu'a la multitude de croire à la ſupériorité de ces anciens ſur nous. Vieux préjugé d'autant plus difficile à détruire, qu'il eſt peu fondé, mais accrédité du vulgaire opiniâtre, & dont cependant nous ne ceſſerons d'appeller, non à cette multitude vague & diſperſée, mais au petit nombre inſtruit, à la partie éclairée de ce Public, à celle qui penſe, qui réfléchit; en un mot, à l'homme ſenſé, au Sage, dont le langage parle toujours de l'abondance du cœur, en n'annonçant

---

quence, ſuivit Marius dans les Gaules, où il devint Queſteur, & ſe joignant enſuite à Sylla, il prit Rome l'an 87 avant J. C. & ſe ſoutint vaillamment contre Metellus, Sextus Pompée, le plus jeune des deux fils du Grand Pompée, & les autres Généraux Romains qui furent envoyés contre lui. Enfin après tant de Victoires, il fut aſſaſſiné dans un feſtin par Marcus Perpenna, Prétorien, quoique de ſon parti, l'an 37 de notre ere.

Digitized by Google

que le vrai, & qui ſera un jour le victorieux, & avec lui la vérité.

J'oſe eſpérer que mes Confreres voudront bien accueillir ce que la ſenſibilité, l'amour des Loix (1) & la gloire de l'Ordre viennent de m'inſpirer dans ce Diſcours, peut-être trop diffus (2), mais non tranſ-

---

(1) *Legum ſcribere juſſit amor.*

(2) *Dum nihil habemus majus, calamo ludimus.*

PHED.

Car quel homme aſſez fou pour oſer ſe flatter,
Quoique dans l'âge heureux de la raiſon ſévere,
De pouvoir à propos bien écrire ou ſe taire?
Et comme un Cicéron de ſavoir enchanter;
A moins d'être un Voltaire, en vers & dans la proſe,
Ou l'un de ces Eſprits plaidant la bonne cauſe;
Tels que Fleury, Seguier, Dagueſſeau, Lamoignon,
Barentin, Monteſquieu, Pompignan & Bignon;
Ou bien de ces Savans, tels que Henault ou la Harpe,
D'Alembert, Watelet, de Buffon, l'Abbé Chappe,

Digitized by Google

crit ſans un vif deſir, ſi mes facultés l'euſſent permis, que ces réflexions, les premieres ſorties de ma plume, pour être entendues dans cette ſavante Aſſemblée, n'euſſent été plus étudiées, d'un ſtyle plus fleuri, & qu'elles n'euſſent été ornées de traits plus ſaillans & plus fortement prononcés; enfin, plus dignes, ſi elles avoient pu réunir ces avantages, de leur être préſentées. Cependant quoique le zele ait prévalu la capacité, & que l'eſprit n'ait pu s'élever autant que la grandeur du ſujet le demandoit, quel que ſoit l'Opuſcule, & ne me faiſant ſur lui aucune illuſion, il me ſera bien plus flatteur d'en devoir le ſuffrage à la bonté de leur cœur, (ſentiment incomparablement plus précieux pour moi) plutôt qu'à ſon foible mérite; les ſuppliant d'être intimement convaincus que je n'ai eu aucune intention de partia-

---

Duclos ou Marmontel, Moncrif ou d'Aubenton, Saurin, Rouſſeau, Thomas, Châteaubrun, Voiſenon.

Digitized by Google

lité, ni en vue la moindre perſonnalité, *ſublato jure nocendi* (1).

Oui, ſi vous n'avez pu, Meſſieurs, appercevoir dans cette Harangue, qui auroit dû contenir un tableau fini des perfections qui caractériſent notre Etat, mais dont il ne m'a été poſſible que de vous tracer l'eſquiſſe, cette touche brillante & sûre, cette noble préciſion & cette éloquence continue, compagnes ordinaires de ce qu'on ſe propoſe de ſoumettre à vos lumieres ; du

---

(1) *Ego autem neminem nomino ; quare iraſci nemo mihi poterit, niſi qui priùs de ſe confiteri voluerit.*

Cic. Orat. pro Lege Manilia.

Ex illis etenim neminem cognoſco, & ab omnibus ignotus ſum ; ſed ſententia mea, ſecundùm Martialem, dicere de vitiis, & tacere de perſonis.

Ce n'eſt qu'un eſprit bas, une ame ſans naiſſance,
Qui goûte du plaiſir dans la noire vengeance.

Traduction de Juv. Sat. 13. v. 180 & ſuiv.

Digitized by Google

moins ſoyez, je vous prie, perſuadés que j'ai fait des efforts pour que vous puſſiez y remarquer quelques principes relatifs à l'utilité publique. Heureux du bonheur des autres, vous ne paroîtrez jamais plus grands que lorſque vous vous mettrez en devoir de leur être utiles; & pour y parvenir, il ſuffit de vous en indiquer la route. Ainſi, Meſſieurs, en faiſant entrevoir à notre jeune Milice, qu'en rempliſſant les fonctions ainſi que les devoirs de ſon Etat (1), & qu'en formant ſon cœur à la vertu, ſur-tout à cette vertu civique, l'ame de notre Profeſſion, c'étoit ajouter au bonheur (2); qu'être heureux & ver-

(1) Faites votre devoir, & laiſſez faire aux Dieux.

Des Horaces, par CORNEILLE.

(2) Nous ſommes du bonheur de nous-mêmes Artiſans,

Et fabriquons nos jours ou fâcheux ou plaiſants:
La fortune eſt à nous, & n'eſt mauvaiſe ni bonne,
Que ſelon qu'on la forme, ou bien qu'on ſe la donne.

FRÉDÉRIC, Roi de Pruſſe, dans ſon Philoſophe ſans Souci.

Digitized by Google

tueux, étoit une même choſe, le fer & l'aimant ne s'attirant avec plus de force ; qu'en un mot, l'homme étant, comme on l'a dit ſi judicieuſement, un abrégé de l'Univers, il falloit qu'il travaillât ſans ceſſe pour devenir auſſi un abrégé de toutes les Sciences, afin que parvenant à être ſavant, *in omni genere* (1), & ſans vouloir le paroître, il puiſſe être utile à cette Société civile ; j'étois, dis-je, intimement perſuadé que plus ces vérités étoient connues, & pouvoient nous être propres, moins j'aurois beſoin de talens pour vous con-

(1) *Pomaque degenerant ſuccos oblita priores,*
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
Scilicet omnibus eſt labor impendendus, & omnes
Cogendæ in ſulcum, ac multâ mercede domandæ.
VIRG. Georg. 2.

L'arbre fruitier déchoit, le poirier dégénere ;
De douce qu'eſt la pomme, elle devient amere,
Des ceps abandonnés, les grappes ſont ſans vin,
Et des hôtes de l'air deviennent le butin.
Il faut donc cultiver toute ſorte de plante,
Si tu veux que le fruit réponde à ton attente.

Digitized by Google

vaincre ; en desirant de les faire valoir par les graces du langage ; l'art étant inférieur au sentiment, qui, comme la morale, doit prendre sa source dans le cœur ; & n'étant nécessaire à la simple vérité, pour plaire, pour embellir son triomphe, d'emprunter l'éclatante parure, ni les brillans ornemens de la pompeuse éloquence, dont les richesses & la magnificence, souvent hors d'œuvre, dissipent l'attention par des excursions, détournant des Auditeurs, qui desirent plutôt des choses qu'un jargon scientifique, ou qu'une nomenclature étudiée de vaines & futiles paroles (1). D'ailleurs on sait que chaque terrain, ne pouvant produire toutes les plantes, n'est aussi propre à toutes sortes de fleurs. *Non om-*

(1) O mœurs du siecle d'or ! O chimeres aimables !

Ne pourrons-nous jamais réaliser vos Fables,
Et ne connoîtrons-nous que l'art infructueux
De peindre la parole, sans être vertueux.

C. D. B.

Digitized by Google

nis fert omnia tellus, & non poſſumus omnes (1). VIRGILE.

Enfin j'ai penſé que tout ce qui eſt honnête, ayant des droits ſur vos cœurs, on ne remettoit de telles réflexions au jour, que pour les perſonnes qu'on eſtime & qu'on aime. Auſſi ce ſont ces nobles motifs, les plus dignes de vous, Meſſieurs, & les plus chers à ma ſenſibilité, qui, en me donnant ce courage, m'ont autoriſé à prendre cette liberté.

Il eſt vrai qu'à l'inſtant, tel qu'un voyageur ſurpris par l'apathie d'un ſommeil extatique ſur les bords d'une Mer orageuſe, où il ſe ſeroit repoſé, & qui, à ſon réveil, s'appercevroit de tout le danger qu'il auroit couru; je ſens de même, mais ſans doute trop tard, tout le riſque de ma témérité. Cependant les droits légitimes, que tout Confrere a ſur votre indulgence,

(1) Tout champ ne porte pas toutes ſortes de plantes,
Et l'on n'a point ſur tout de vaſtes connoiſſances.

Digitized by Google

écartant de moi une certaine ſtupeur ; m'ôteront le deſir que j'avois du repentir, & en me rendant une ſorte de confiance, feront renaître une ſérénité ſupérieure à mon attente; m'eſtimant en effet trop heureux, ſi vous daignez approuver, Meſſieurs, l'émulation que vous m'avez inſpirée, émulation ſi louable en elle-même, quoiqu'elle m'ait fait courir le haſard de bleſſer votre goût; mais qu'avec bien moins d'efforts vous porterez beaucoup plus loin, & même juſqu'au dernier période d'une vie ſédentaire & laborieuſe, que vos talens rendront sûrement un jour célebre (1).

(1) L'Emulation excitant en nous un deſir des plus vifs pour la ſcience, devient une des qualités propres à aiguillonner le courage pour l'étude, & une des plus néceſſaires pour la ſeconder, puiſqu'elle nous retire de cet engourdiſſement, de cette eſpece de léthargie dans laquelle l'eſprit ſe laiſſe doucement entraîner par un vice tenant à l'indolence, ou par un défaut auſſi eſſentiel, qui eſt celui de ne pouvoir ſe livrer au travail.

Il eſt donc important de rechercher les occa-

Digitized by Google

Oui, Meſſieurs, je l'atteſte ; témoin de vos ſentimens affectueux pour la vertu, & bien convaincu que l'amour des Loix, ainſi que celui du plus grand bien, dont vous êtes tous enflammés, ne manqueront pas de faire propager parmi nous ces mouvemens généreux du zele vraiment patriotique, ainſique cette noble émulation, fille de la liberté, & la motrice éternelle des grandes choſes, en les faiſant fructifier avec

---

ſions qui pourroient nous procurer cette émulation ; mais il faut qu'elle ſoit noble & généreuſe, & qu'en ne ſongeant qu'à vouloir ſurpaſſer ſon rival, elle ne nous porte point à l'envie ni à la baſſe jalouſie ; enfin que le déplaiſir de voir nos Emules obtenir des avantages qui les font conſidérer, & que nous pourrions avoir auſſi bien qu'eux, ne nous affecte pas, au point de ſouhaiter qu'ils ne les euſſent pas obtenus. Il convient donc ſeulement de les mériter, comme ont fait nos pareils, & de faire de notre part des efforts pour égaler nos rivaux, ou même pour les ſurpaſſer s'il nous eſt poſſible. Voilà ce qui conſtitue véritablement cette faculté piquante de l'ame, cette belle émulation, don de la nature & ſœur de l'amour propre.

Digitized by Google

utilité dans des ames auſſi honnêtes & auſſi courageuſes que les vôtres. *Hic labor, hoc opus.*

Pergite, ut facitis, Adoleſcentes, atque in id ſtudium in uo eſtis, incumbite; ut & vobis honori, & amicis utilitati, & Reipublicæ emolumento eſſe poſſitis. Sic itur ad aſtra. Cic. Lib. 1. n. 8.

F I N.

Foible Diſcours, hélas! enfant de mon génie,
Que ton ſort eſt heureux! qu'il eſt digne d'envie!
A des Sages tu plus en dépit du méchant,
Si tu l'as confondu, c'eſt trop: il ſe repent.

NOTES

Digitized by Google

NOTES GÉNÉRALES
DE
SUPPLÉMENT,

Servant à juſtifier ce qui eſt allégué dans le Diſcours précédent.

N°. I^er.

NOUS avons dit en commençant que l'Art Oratoire du Barreau, embraſſant toutes ſortes de matieres, avoit été de tout temps en grande conſidération parmi les différens Peuples de l'Univers, & ce encore, eu égard à ſon importance & à ſon utilité; qu'enfin les deux Villes, où la Profeſſion d'Avocat s'étoit exercée avec le plus de ſuccès, étoient Athenes & Rome. En effet, on ſait que Théſée, qui commença de régner en la premiere de ces Villes l'an du monde 2730, réduiſit en un Corps les Habitans des douze Villes qui compoſoient la Province d'Attique, ainſi que ceux qui étoient répandus dans pluſieurs Bourgs; &

Digitized by Google

que les ayant rassemblés à Athenes, il y jetta les fondemens d'une République 1236 ans avant Jesus-Christ. Puis il commit aux Nobles le soin de remplir les Charges publiques, & celui d'interpréter les Loix, que de concert avec les Sages & les Savans, il avoit précédemment publié.

On sait aussi que Lycurgue, ce fameux Législateur, qui voyagea dans toutes les Villes de la Grece, en Egypte, & dans les Indes même, pour conférer avec les Savans de tous ces Pays, & pour s'instruire de leurs mœurs, de leurs usages & de leurs Loix; on sait que ce Légiste s'appliqua particuliérement à l'étude des Loix & des Coutumes des Peuples. Que de retour à Lacédémone 870 ans avant notre ere, il en réforma le Gouvernement, & que pour prévenir les désordres que causoient le luxe & l'amour des richesses, il défendit l'usage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoyens, & introduisit ces Loix admirables, qui ont été célébrées par tous les Historiens.

Que Solon, qui vint environ deux cens ans après Lycurgue, & par conséquent six cens ans après Thesée, marchant sur leurs vestiges, & les surpassant, réforma l'Etat d'Athenes, du consentement des Athéniens mêmes, & que ce Législateur, l'un des sept Sages de la Grece, en cette qualité de Réformateur; son courage & sa sa-

Digitized by Google

geſſe l'ayant d'ailleurs procuré le Gouvernement de ſa Patrie, y abolit les Loix de Dracon (1), pour en ſubſtituer de plus douces, auſſi environ ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt.

Que des Loix ſi ſages & ſi belles modererent le luxe, & qu'elles permirent, entr'autres choſes, aux Athéniens d'inſtituer tel héritier qu'ils voudroient, pourvu qu'ils n'euſſent point d'enfans (2).

Enfin, on ſait encore que Thémiſtocle & Ariſtide, ſon contemporain, ainſi que ſon concurrent, s'inſtruiſirent dans cette eſpece d'Ecole civile du

(1) Dracon, ancien Légiſlateur d'Athenes, fit des Loix ſi rigoureuſes & ſi ſéveres, que Demades diſoit qu'elles avoient été écrites avec du ſang, & non avec de l'encre. Cependant Dracon fut étouffé ſur le Théâtre, en recevant les acclamations du Peuple, ſous une quantité de robbes, de bonnets, & d'autres marques d'eſtime qu'on lui jetta de tous côtés.

(2) Comme on demandoit à Solon pourquoi il n'avoit point fait de Loi contre les Patricides : *C'eſt*, diſoit-il, *parce que je ne croyois pas qu'il y en pût avoir.* Dans un entretien qu'il eut avec le Roi Créſus, il dit à ce Prince, *qu'il ne falloit donner à perſonne le nom d'heureux avant ſa mort.*

Il eſt bien fâcheux que le Traité des Loix qu'il avoit compoſé, & pluſieurs autres de ſes Ecrits, ne ſoient pas parvenus juſqu'à nous.

Digitized by Google

Droit qu'avoit établie Solon & les précédens Légiſlateurs. Ainſi du temps de Démoſthene, c'eſt-à-dire 350 ans avant Jeſus-Chriſt, & même avant ce temps, il y avoit des Juriſconſultes à Athenes, auxquels les Particuliers s'adreſſoient ſelon le beſoin de leurs affaires, & la plaidoirie s'exerçoit avec ſuccès devant cette Cour ſi renommée de l'Aréopage : Démoſthene & Eſchine, ſon antagoniſte, ne permettent pas de douter que, dès ces temps reculés, le miniſtere des Avocats plaidants n'y fût déja en très-grande vogue.

Cet Ariſtide, qui acquit le ſurnom de Juſte, autant par ſon habileté que par ſon déſintéreſſement; Périclès, qui, à cauſe de ſa merveilleuſe éloquence, fut ſurnommé l'Olympien, c'eſt-à-dire, Céleſte ou Divin; tous deux, indépendemment de leur emploi dans la Juſtice, eurent encore le glorieux avantage de commander leurs Concitoyens, & ſe couvrirent de gloire avec eux dans différens combats, en qualité de leurs Capitaines ou de leurs Généraux.

Démoſthene, Éſchine, Hypéride, Demades, Dinarque, celui-ci que Denis d'Halicarnaſſe appelle le *Demoſthene Sauvage*, lequel avoit compoſé ſoixante-quatre Harangues, dont il ne nous en reſte que trois: Lycurgue, Orateur d'Athenes, qu'il ne faut pas confondre avec ce Lycurgue, le

Digitized by Google

Législateur de Lacédémone, mais qui étoit fils de Lycophron, & qui eut l'Intendance du Tréſor public, avec d'autres charges conſidérables (1): enfin pluſieurs autres célebres Orateurs, fleurirent concurremment dans cette grande Ville; & s'ils ne donnerent pas des marques auſſi publiques de la vertu militaire, combien en revanche ont-ils cueillis des palmes dans le Barreau? Si, comme les premiers que nous venons de citer, ils n'ont pas été les bras de la République, n'en ont-ils pas été la tête, les organes & les oracles (2)?

(1) Lorſque cet Orateur, qui rendit de grands ſervices à ſa Patrie, ſentit les approches de la mort, il ſe fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de ſon adminiſtration, & après y avoir réfuté un accuſateur, il ſe fit reporter chez lui, où il mourut peu de temps après, vers 350 ans avant l'ere chrétienne.

(2) En effet, on remarquera aiſément que Démoſthene, ce Prince des Orateurs Grecs, ainſi que Cicéron, celui des Orateurs Latins, n'eurent jamais un goût décidé pour les armes: l'un & l'autre craignirent la mort ſur le champ de bataille, & tous deux la braverent enfin, quand ils ne purent l'éviter; ils périrent d'une maniere également héroïque. Démoſthene, fuyant les Soldats d'Antipater, ſon perſécuteur, & ne pouvant leur échapper, demanda un moment pour écrire, & en profita pour prendre du poiſon

Digitized by Google

Parcourons avec Plutarque seulement la vie de ces grands hommes, & celle de leurs contemporains, pour être suffisamment convaincus de la vérité de tous ces faits.

Quant à Rome, cette héritiere de la Grece, quoique la gloire de son Barreau fut parvenue au plus haut dégré, & cela progressivement jusqu'à Cicéron, elle se soutint encore & toujours avec éclat plus d'un siecle après cet Orateur si célebre, c'est-à-dire, jusques sous l'Empire du second des Césars, & jusqu'à ce fameux *Triumvirat*, entre Auguste, Marc-Antoine & Lépide. Car, comme on ne l'ignore pas, aucun Empereur ne fit fleurir les Arts & les Sciences plus qu'Auguste, n'y ne les porta à un plus haut dégré de perfection; aussi les cultivoit-il lui-même.

Dans l'origine Romulus, vers l'an du monde 3300, en fondant sa Ville capitale établit une espece de communication ou d'alliance entre tous les Habitans qui la composoient; de sorte que les Grands servoient à la défense du Peuple, & le Peuple à l'honneur des Grands. Les Sénateurs

---

qu'il portoit avec lui. Et Cicéron chercha d'abord à fuir les assassins envoyés par Antoine; mais lorsqu'ils l'eurent joint, il ne songea point à se défendre, il leur livra sa tête.

Digitized by Google

étant du nombre de ceux-ci, & les Loix de Romulus les mettant en poſſeſſion d'exercer les Charges de Magiſtrature, ils devinrent les Patrons des Plébéïens, & furent chargés d'interpréter les Loix, de ſoutenir les droits des Particuliers en Juſtice, & ſuivant les occurrences, de les ſervir & de les aider de leurs conſeils, ainſi que de leur crédit. Auſſi le Sénateur quittoit-il quelquefois ſa place de Juge pour faire la fonction d'Avocat.

Numa Pompilius, ſecond Roi des Romains, pour adoucir les mœurs du Peuple encore farouche & barbare, inſtitua non ſeulement différens cultes & cérémonies religieuſes, bâtit un Temple à Veſta, choiſit des Vierges pour avoir ſoin du feu ſacré, établit huit Colleges de Prêtres; mais il publia encore des Loix très-ſages & d'un grand uſage, qui furent obſervées, & qu'il reſpecta lui-même (1).

Enfin après que la Loi des douze Tables fut reçue, on eut recours aux Juriſconſultes pour l'interpréter. Il n'y avoit alors d'autres Juriſconſultes de remarque que *Papirius* l'Ancien, qui

(1) Numa qui fit les Loix, y fut ſoumis lui-même.
Brutus de VOLTAIRE.

Digitized by Google

avoit réduit en un seul corps toutes les Loix, & cet assemblage étoit appellé le Code Papirien (1). Ensuite vint *Appius Claudius*, qui eut part à la forme qu'on donna à la Loi des douze Tables. Après lui, un autre *Appius Claudius*, de la même

(1) Papirius-Curfor, célebre Dictateur Romain; le plus grand Capitaine de son temps, vivoit 320 ans avant l'ere chrétienne, & sa famille, illustre dans Rome, donna plusieurs grands hommes à cette République; entr'autres Papirius, surnommé *Prætextatus*, parce que, portant encore la robe, nommée *Prætexta*, son pere le mena un jour au Sénat où l'on traitoit des affaires les plus importantes: à son retour, sa mere voulant absolument savoir ce qui s'étoit passé au Sénat, le jeune Papirius lui fit accroire, que l'on avoit agité la question, s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. Cette réponse ingénieuse intrigua les Dames Romaines, qui croyant que telle avoit été en effet la délibération du Sénat, s'y présenterent le lendemain, & demanderent que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine, en leur déclarant la réponse qu'il avoit fait à sa mere, pour se débarrasser de son importunité, sans révéler ce qui s'étoit passé au Sénat. Il fut extrêmement loué de sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réserve de *Papirius Prætextatus*.

Digitized by Google

race, comme du même nom, & celui des Décemvirs, ſi connu par la mort tragique de Virginie, (annotée à la page 40 du Diſcours précédent). *Sempronius*, qui fut ſurnommé le Sage, & quelques autres, ſe ſignalerent dans la ſcience du Droit, que *Coruncanius* enſeigna le premier publiquement. *Sextus Ælius*, ſon frere *Publius Ælius* & *Attilius* firent enſuite la même fonction avec beaucoup de ſuccès. *Sextus Ælius* donna même un Commentaire ſur cette Loi des douze Tables.

Marc Caton, *Publius Mucius*, *Brutus* & *Manlius* compoſerent auſſi pluſieurs Traités de Juriſprudence, & *Quintus Mucius* rédigea tout le Droit Civil en dix-huit livres. Quant à *Lucius Craſſus*, ſurnommé *Mucianus*, il ſe diſtingua particuliérement par une brillante élocution, puiſque Cicéron le conſidere comme un des plus éloquens de tous les Juriſconſultes. *Servius Sulpicius* ſemble les avoir effacés tous, tant par le grand nombre de volumes qu'il compoſa, que parce qu'on lui donnoit la premiere place pour la Plaidoirie après Cicéron : Car *Sulpicius* & Caton joignirent avec beaucoup d'éclat au Miniſtere privé du Conſeil, le Miniſtere public de la parole.

Voilà quelques noms d'entre les plus célebres Juriſconſultes qui brillerent dans cette ſuperbe Ré-

Digitized by Google

publique. On pourroit en citer beaucoup d'autres, tels qu'Arrien, Juriſconſulte, Hiſtorien & Poëte, qui ſe fit auſſi admirer par ſa ſcience & ſon éloquence dans le Barreau, ce qui le conduiſit au Conſulat (1): Regulus, Cethegus, & Lucrece, celui-ci recommandable par l'excellent Poëme qui nous reſte de lui ſur le ſyſtême & la doctrine d'Epicure, *dans la Nature des Choſes*, lequel a été ſi ſupérieurement réfuté, & avec tant de graces, par M. le Cardinal de Polignac, dans ſon Poëme latin, intitulé, *l'Anti-Lucrece*, traduit élégamment par M. de Bougainville, &c. Enfin terminons par Ovide, ce Chevalier Romain ſi célebre, ce premier des Poëtes Érotiques Latins, l'un des plus beaux eſprits du ſiecle d'Auguſte, qui fréquenta auſſi quelque temps le Barreau, mais qu'il abandonna enſuite pour ſe livrer aux charmes de la Poéſie.

Tous jouiſſoient de la plus grande conſidération, auſſi on leur donnoit différentes qualités, avec des épithetes honorables. Ils étoient appellés, *Conditores Legum & Jurium*, *Autores Juris*, *Sapientes*, *Prudentes*, *Conſulti*, *Juriſprudentes*, *Juriſperiti*, *Juriſconſulti*, &c. *Aſconius Pedianus*,

(1) Nous avons entr'autres Ouvrages d'Arrien, ſept Livres de l'Hiſtoire d'Alexandre-le-Grand, eſtimés des Connoiſſeurs.

Digitized by Google

dans ſes Notes ſur Cicéron, nous dit que celui qui en défendoit un autre en jugement, s'appelloit *Patronus*, s'il étoit Orateur ; & s'il aſſiſtoit ſon ami de ſa préſence, ou s'il ſuggéroit le droit à l'Orateur, alors il s'appelloit *Advocatus* : & *Cognitor*, s'il s'étoit chargé de l'affaire, ou qu'en préſence du Plaidant il l'aidât à la défendre, comme ſi elle eût été la ſienne.

On attribuoit trois ſortes de fonctions aux Juriſconſultes. *Reſpondebant*, lorſqu'étant conſultés par les Parties, ou par les Juges, ils donnoient leur avis ſur des matieres de Droit. *Cavebant*, lorſque par des expédiens ſalutaires, ils ſauvoient les Plaideurs qui les conſultoient, des filets de la chicanne. *Scribebant ſeu è jure componebant formulas*, lorſqu'une affaire devant être, ou ayant été déja miſe en Jugement, ils dreſſoient des formules de demandes ou de défenſe.

Quelquefois ils étoient délégués par les Magiſtrats pour inſtruire les Procès, & même pour les juger, ſoit avec ou ſans la participation des Magiſtrats mêmes. Et quand il ſurvenoit quelque queſtion difficile, ils s'aſſembloient pour l'examiner & la réſoudre. Cette conférence s'appelloit, *Diſputatio fori*, & le réſultat *Decretum*, *ſeu recepta ſententia*, lequel formoit alors une eſpece de Droit écrit. Auſſi les opinions des Juriſconſultes

Digitized by Google

décidoient-elles du droit des Plaideurs, & ces Juriſconſultes avoient autant de part à l'expédition de la Juſtice, que les Juges mêmes; les ſentimens qu'ils avoient mis par écrit en particulier dans leurs cabinets, étant comme des Oracles que les Juges étoient obligés de ſuivre, & même de prononcer en public dans leurs Tribunaux. Auguſte, qui avoit établi cet uſage ſi honorable pour les Juriſconſultes, ſignala encore leur mérite d'une autre maniere, en élevant *Varus* & *Capito* à la dignité de Conſuls, & en offrant le même honneur à *Caſcellius* & à *Labeo*, qui s'en rendirent plus dignes en le refuſant. *Leg. 2. Sect. 44. & Seq. de Orig. Jur.*

Au ſurplus, comme les harangues de Démoſthenes donnerent un éclat extraordinaire au Barreau d'Athenes, de même les Oraiſons de Cicéron firent retentir le Barreau de Rome d'applaudiſſemens & d'acclamations. Mais à quel point de gloire le Barreau Romain ne s'eſt-il pas accru, quand les Juriſconſultes formerent le Conſeil des Monarques du monde, lorſqu'ils inſpirerent à ces grands Empereurs tant de Loix, d'Ordonnances & de Reſcrits pour le bien des Nations? En effet, pourquoi ont-ils tous été exempts de Charges publiques, perſonnelles ou domeſtiques, ſi ce n'eſt que leurs fonctions auprès des Princes,

Digitized by Google

n'ayant point de bornes, ils ne reconnoiſſoient ni lieu certain dans leurs exercices, ni limites dans la durée. *Leg. 30. ff. de excuſat. Tutor.*

Conſidérez Adrien ſur ſon Trône; (*Spartian. in Adrian.*) vous le verrez environné des fameux Juriſconſultes *Priſcus*, *Julianus* (1), *Celſus*, & de pluſieurs autres; tous occupés à rendre ſa puiſſance légale & ſon gouvernement équitable.

Jettez les yeux ſur Antonin, ſur Marc-Aurele, vous reconnoîtrez leur ſageſſe aidée, ſoutenue & perfectionnée par de ſemblables Miniſtres; *Verus*, *Valens*, *Metianus-Sævola*, *Marcellus*, &c.

Suivez Alexandre Sévere dans tous les endroits où il ſe porte, vous le trouverez ſans ceſſe accompagné du Juriſconſulte *Ulpien*, ſon Tuteur, ſon Secrétaire & ſon principal Miniſtre. Ce Prince ſuivit toujours les avis de cet illuſtre Juriſconſulte, & s'en trouva bien, ainſi que de ceux de Papinien, qu'il honora de ſon amitié, & qu'il fit Préfet du Prétoire (2).

---

(1) Voyez à la page 101 du Diſcours la Note N° 2.

(2) Papinien, Juriſconſulte renommé du troiſieme ſiecle, d'Avocat devint Préfet ſous l'Empereur Sévere. Ce Prince mit en lui une confiance ſi particuliere, qu'il lui recommanda, par ſon teſtament, ſes fils Caracalla & Geta. Le

Digitized by Google

Enfin que pourroit-on dire de plus, si pour marquer la plus haute estime qu'Auguste, Tibere & plusieurs autres de leurs successeurs, firent de la fonction d'Avocat, nous ajoutons avec confiance, d'après Suétone, Plutarque & d'autres Historiens dignes de foi, que ces Empereurs voulurent eux-mêmes faire au Barreau l'apprentissage de l'art de régner par celui de bien dire, & que la Tribune fut l'école de leur vertu, avant que le Palais Impérial ait été le théâtre de leur grandeur? Oui, ces Empereurs voulurent eux-mêmes, & encore après eux les héritiers de leur sceptre consentirent aussi de fréquenter le Barreau, même de s'y exercer pour apprendre à défendre les bons, & à poursuivre les méchants avant d'absoudre les uns par Justice, & de pardonner aux autres par clémence.

---

premier, ayant fait mourir son frere, voulut obliger Papinien à composer un Plaidoyer, pour l'excuser, ou plutôt pour le décharger de ce meurtre devant le Sénat & le Peuple; mais ce judicieux Orateur lui répondit: *Qu'il étoit plus facile de commettre un fratricide, que de l'excuser; & que c'étoit se rendre coupable d'un second crime, & pareil au premier, que de vouloir accuser un innocent, après lui avoir ôté la vie.* L'Empereur Caracalla, indigné de cette réponse, lui fit trancher la tête l'an 212, âgé de trente-sept ans. Il avoit déja composé plusieurs bons Ouvrages.

Digitized by Google

Céſar & Pompée mirent leur gloire à mériter, par des Plaidoyers ſolemnels, les applaudiſſemens de leurs Concitoyens, avant que d'avoir conçu l'ambition d'arracher leurs hommages par une domination forcée. Cicéron le témoigne, & nous fait auſſi remarquer l'eſtime que faiſoit Auguſte, ſucceſſeur de Céſar, de la Profeſſion d'Avocat, lorſqu'il nous dit que cet Empereur, ſuivi d'un nombreux cortege, deſira lui-même d'introduire au Barreau *Caïus* & *Lucius*, ſes petits-fils (1). Tibere tint à-peu-près la même conduite à l'égard de ſon fils Druſus; il ſolemniſa même, par un préſent qu'il fit au Peuple, le jour que Néron & Druſus, aînés des enfans de Germanicus, parurent pour la premiere fois au Barreau. *Sueton. in Auguſt. cap. 26. in Tiber. cap. 15 & 54.*

---

(1) Un vieux Soldat d'Auguſte, ayant un Procès, s'aviſa de s'adreſſer à ce Prince, en le priant de vouloir bien défendre ſa Cauſe. Auguſte, par eſtime pour ce Vétéran, dont il connoiſſoit la bravoure & les longs ſervices, lui promit de lui donner un bon Avocat. « Eh quoi! répondit » le Soldat, quand il fallut à Actium vous défendre contre » Marc-Antoine, ai-je envoyé un autre à ma place? N'ai-je » pas payé de ma perſonne, & reçu les bleſſures que vous » voyez »? Auguſte, touché de ces reproches, ſe tranſporta lui-même au Barreau, & plaida la cauſe du fier Militaire, qui ſans doute eut le ſuccès qu'il s'étoit promis d'un Avocat de cette importance.

Digitized by Google

Titus, cet Empereur qui ne pourra jamais être en oubli, plaida pareillement & plusieurs fois avant de monter sur le Trône Impérial. Eh ! ne pourroit-on pas les citer tous également ?

Il seroit encore inutile d'entrer dans le détail de ce que les Empereurs Arcade, Honorius, Théodose le Jeune, Valentinien III, Martian, Léon le Vieux, Anthémius, Léon le Jeune, Zénon, Anastase I, Justin l'Ancien & le célebre Justinien, ont fait en faveur de la Profession. Contentons-nous de rapporter ici ce que Léon & Anthémius ont eux-mêmes reconnu : « Que les Avocats, » dans les affaires publiques & particulieres, ras- » surent ce qui est chancelant, relevent ce qui » est accablé, soutiennent les espérances de celui- » là, ont soin de la vie de celui-ci, procurent » l'avantage des descendans de l'un & de l'autre ; » & ne sont pas moins utiles au monde, que ce » brave Soldat qui prodigue son sang & sa vie » dans les combats pour le Bien ou le salut des » Peuples ».

Advocati qui dirimunt ambigua facta causarum, suæque defensionis viribus in rebus sæpè publicis ac privatis lapsa erigunt ; fatigata reparant, non minùs provident humano generi, quàm si præliis atquè vulneribus Patriam parentesque salvarent. Nec enim solos nostro imperio militare credimus

Digitized by Google

dimus illos, qui gladiis, clypeis & thoracibus nituntur, ſed etiam Advocatos; militant namquè cauſarum Patroni, qui glorioſæ vocis confiſi munimine, laborantium ſpem, vitam & poſteros defendunt. Leg. 14. de Advoc. diverſorum judiciorum.

Paſſons maintenant à la gloire du Barreau François. Quoique ce Barreau, dans les commencemens de notre Monarchie, n'ait pas joui d'un luſtre conſidérable, à cauſe des troubles qui régnoient dans les Gaules; cependant Céſar nous aſſure que les Druides, Prêtres des Gaulois, étoient Juges parmi eux au cas de crime & de meurtre, comme auſſi dans les cas de diſpute ſur une ſucceſſion ou ſur les bornes ſéparant un champ: enfin qu'ils décidoient preſque toutes ſortes de différents, ſoit publics ou particuliers. *Lib. 6. de Bello Gall.*

Mais, au rapport de Saint Jerôme, la France a de tout temps été en réputation, à cauſe de la force & de la vérité des principes employés par les Orateurs dans ſes divers Tribunaux. *In Epiſt. 2. adversùs vigilant. ſub Princip.*

Suivant Juvénal, un de nos premiers Contemporains, notre Nation a même enſeigné à celle de la Grande-Bretagne, l'éloquence du Barreau.

Digitized by Google

Gallia cauſidicos docuit facunda Britannos,
De conducendo loquitur jam Rhetore Thule.

Sat. 15, v. 111 & 112.

Il eſt vrai qu'en ces temps éloignés, les Procès n'étoient pas communs; leur ſujet étoit ſimple, par conſéquent aiſé à terminer; le Fait y avoit beaucoup plus de part que le Droit: auſſi la déciſion s'en faiſoit-elle par témoins plutôt que par la preuve de titres ou d'écrits, & ſouvent le ſort des armes ou des épreuves ſuffiſoit. De ſorte que le *Conſeil de Pierre de Fontaine*, donné par du Cange, & le *Livre à la Reine Blanche*, qu'on attribue au même Pierre de Fontaine, lequel aidoit ſouvent le Roi Louis IX. à rendre la juſtice; ſont peut-être les premiers Ouvrages dignes de remarque, qui ſoient ſortis de la plume d'un de nous avant que le premier Parlement de France eût été rendu ſédentaire.

Néanmoins, ſuivant pluſieurs Auteurs, Légiſtes & Hiſtoriens, la gloire du Barreau François ſe reporte à l'Hiſtoire la plus reculée de la Gaule; car c'eſt dans cette contrée que l'éloquence parut vouloir ſe fixer, lorſqu'une flotte de Phocéens, Colonie Grecque, vint s'établir en Provence, & y fonda la Ville de Marſeille, devenue peu de temps après une ſeconde Athenes. Céſar,

Digitized by Google

en quelques endroits, Tacite, Suétone & d'autres Auteurs anciens, tels que Diodore, Diogene-Laerce, Hérodote, Juſtin, Collumelle, & Agathias, qui avoit exercé la Profeſſion d'Avocat, conviennent tous que rien n'égaloit le courage & l'éloquence des Gaulois. Cinq de leurs Orateurs ſont parvenus à l'Empire, Tacite, Probus, &c.

Avant le Chriſtianiſme, l'émulation des Orateurs, excitée par les récompenſes honorables des Empereurs, augmenta tellement le nombre de ces Orateurs, que ſous l'empire de la vraie Religion, quelques-uns d'eux, & les mieux penſant, ſont devenus les Peres & les Docteurs les plus éloquens de l'Egliſe, & les autres les Miniſtres de nos Rois, ou les chefs de leurs Tribunaux.

Après les Felix (1), les Evre, les Ambroiſe, les Chryſoſtôme, les Germain, les Philogone, ſurnommé la Bouche d'Or; les Auſone, les Secondat, les Proſper, les Grégoire de Tours, &

(1) Célebre Avocat, qui vivoit ſur la fin du deuxieme ſiecle, ou au commencement du troiſieme. Il avoit compoſé un Dialogue en latin, dans lequel il introduiſoit un Chrétien & un Païen, qui diſputoient enſemble. Nous en avons deux Traductions en françois.

Digitized by Google

une infinité d'autres hommes illuſtres formés, tant à l'Ecole de Marſeille, que dans la Profeſſion du Barreau, où ils avoient défendu avec tant de ſuccès, & comme Avocats, les Pauvres & les Orphelins; Guy Foucault ſe trouve un de nos plus anciens Athletes. Ce premier Légiſte de France, né à Saint-Gilles ſur le Rhône, après avoir porté les armes pendant quelques années, s'adonna à la Profeſſion du Barreau, & enſuite ſe livrant à l'étude des Loix, il compoſa pluſieurs Traités ſur le Droit. Saint Louis le fit ſon Secrétaire; ayant perdu ſa femme, il prit l'état Eccléſiaſtique, devint Archidiacre, enſuite Evêque du Puy en Vélay, de-là Archevêque de Narbonne: enfin Urbain IV le fit Cardinal & Evêque de Sainte-Sabine, l'envoya Légat en Angleterre, & à ſon retour il fut élu Pape, l'an 1265, ſous le nom de Clément IV.

Que n'auroit-on pas à dire de Saint Paulin, Evêque de Nole, de Sulpice Sévere, ce grand Auteur Eccléſiaſtique, & de nombre d'autres, qui, ayant d'abord ſuivi le Barreau, firent depuis tant d'honneur à l'Egliſe par leur piété, ainſi que par leur doctrine? d'un Juvénal des Urſins, d'un Jean Deſmaretz, Avocat au Parlement, le confident & l'ami de Charles V, le plus ſage de nos Princes? & encore de Yves de Kaermartin, Offi-

Digitized by Google

cial & Archidiacre de Rennes, enſuite de Tréguier, qui plaidoit ſi ſouvent pour les Pauvres? Ce pieux & charitable Avocat, qui mourut en 1303, âgé de cinquante ans, fut canoniſé en 1347. Auſſi notre Ordre l'a-t-il adopté pour Patron, à cauſe de ſes rares vertus.

Enfin le Parlement de France, rendu ſédentaire ſous Philippe-le-Bel, en 1286, le Barreau commença à prendre plus de conſiſtance. Pluſieurs cauſes ſervirent à le perfectionner; & ces cauſes, en réveillant le zele des Avocats, en accrurent le nombre. L'inſtitution des Parlemens, l'érection & l'augmentation de différens Tribunaux, l'établiſſement des Univerſités, le renouvellement de l'Etude du Droit Romain, la rédaction des Coutumes, les nouvelles Ordonnances de nos Rois; tout contribua à étendre la Profeſſion, & à fortifier la capacité des Avocats. On embraſſa cet Etat avec empreſſement, on le cultiva avec ardeur, & l'on y parut avec éclat. Le Barreau devint la porte des dignités, l'école d'une éloquence juridique, le théâtre & le champ de la ſolide gloire. En un mot, la France eut en divers temps, comme en divers lieux, ſes Démoſtenes, ſes Cicérons; & c'eſt bien aux Avocats qu'on peut véritablement faire l'application de ces paroles de la Loi: qu'on ne doit ſouffrir aucune humiliation en préférant la

Digitized by Google

néceſſité de demeurer debout au droit d'être aſſis. *Leg. 6. §. 6. Cod. de Poſtul.*

Combien de Juriſconſultes célebres par leurs talens, & encore par la régularité des mœurs, par l'obſervance à la diſcipline, aux dogmes & aux Loix de l'Egliſe, ne releverent-ils pas leur fonction, au point que les Eccléſiaſtiques ſe firent un mérite d'y avoir quelque part ? Cette liaiſon, & cette heureuſe union augmentant le zele des Avocats, leur charité ſe ſignala de plus en plus dans la défenſe des perſonnes ſéculieres, des veuves, des orphelins, des pauvres; enfin de ces gens accablés, ſoit par le poids d'une puiſſance étrangere, ou gémiſſant ſous le faix de leur propre miſere. Oui, en tout temps ces Athletes de l'innocence opprimée s'efforcerent d'attirer ſur leurs Clients les regards favorables de la Juſtice, & ils ont ſouvent réuſſi.

Cependant le Barreau ſe fortifiant de jour en jour, ſe reſſentit encore de la chaleur & du zele occaſionnés par le rétabliſſement des Lettres. En effet, s'il s'augmenta conſidérablement ſous le Grand Charlemagne, ſon Inſtituteur, il fleurit davantage ſous le regne de François I, ainſi que ſous les ſuivans; & ſi les Lettres y contribuerent, le zele de ceux qui s'adonnoient au noble exercice de cette Profeſſion, & qui faiſoient les plus grands efforts pour s'en rendre plus dignes, y eut auſſi

Digitized by Google

une bonne part : tels ſe ſont diſtingués nos ſavans Chevaliers-ès-Loix, qui, en ſe livrant à l'étude, ſe mirent d'abord en état de ſeconder leurs Anciens : & de ce nombre ſont les Alain-Chartier, ſous Charles VI ; les de Thou, les Briſſon, les Bignon, les Pierre Seguier (1), les Montholon, les Pitou, les Etienne d'Aligre, les Loyſel, les Briçonnet, les Lefevre, les Pelletier, les Gilbert, les de Meſmes, les Dumeſnil, les Arnauld, les Talon, les Molé..... noms chers à la Magiſtrature & au Barreau, mais auſſi utiles à nos Rois, que précieux à la Patrie : les Choppin, les Robert, les Paſquier, les de la Martelliere, & ce Dumoulin, le Papinien de la France.

On ſait que l'ambition n'y entrant pour rien, de la Martelliere, Auguſte Galland, & pluſieurs autres habiles Juriſconſultes, ayant été faits Conſeillers d'Etat, n'abandonnerent pas, malgré ces honneurs, le Barreau ; & qu'Antoine Arnauld, par le goût qu'il avoit pour ſa Profeſſion, refuſa la Charge d'Avocat-Général, ainſi qu'une place

(1) Auteur de M. Seguier, aujourd'hui Premier Avocat-Général, qui, dans cette fonction ſi noble, & depuis plus de vingt-cinq ans, le fait revivre avec tant d'éclat, ainſi que ſon grand-oncle, l'illuſtre Chancelier de ſon nom.

Digitized by Google

au Conſeil de Sa Majeſté. On n'ignore pas non plus que Charles Dumoulin, & quelques autres, n'accepterent point les Charges de Conſeillers qui leur furent offertes : & pourquoi ? Parce que ces modeſtes Juriſconſultes étoient perſuadés qu'il n'y avoit point d'emplois au-deſſus de la capacité des Avocats, point de dignités qui ſurpaſſaſſent leur mérite, point d'honneurs qui ne fuſſent égalés par leur vertu. Oui, & c'eſt à tant de titres qu'ils étoient autrefois admis à toutes les cérémonies, ainſi qu'aux ſolemnités de la Cour. On trouvera dans ſes Regiſtres une infinité de preuves de cet ancien uſage, lequel ne pouvoit que tendre à l'avantage général, mais qui s'étant malheureuſement aboli, cette négligence a peut-être été la cauſe d'un détriment ſenſible pour l'Ordre.

Enfin, que pourroit-on imaginer au-deſſus de tous ces honneurs que tant de Princes ont rendus à notre Profeſſion, après qu'un Roi même daigna s'y adonner? Oui, deſcendant de ſon Trône, il ſe déroboit à une foule de Courtiſans, pour venir défendre dans le Barreau les intérêts des Particuliers. C'eſt ce que voulut bien faire, ſelon le témoignage de Pierre de Blois (1), Richard,

(1) L'un des plus ſavans Ecrivains du douzieme ſiecle. La meilleure édition de ſes Ouvrages eſt celle de Pierre de Gouſſainville, en 1667.

Digitized by Google

Roi d'Angleterre, lorſqu'il plaida lui-même différentes Cauſes dans notre auguſte Parlement (1). Quelle gloire pour les Avocats, a dit un Ancien, lorſqu'un Monarque veut bien ſuſpendre le cours des reſpects qu'attire ſa Robe royale, afin d'honorer la leur par un ſpectacle ſi touchant !

On ſait que l'Empereur Charles-Quint, ce fameux Rival de la gloire de François I; que Chriſtine, Reine de Suede, ſi connue par la beauté de ſon génie, par ſon goût pour les Sciences, & par l'affection qu'elle portoit aux Gens de Lettres; ainſi que Pierre le Grand, l'un de ces Princes rares & extraordinaires, que la Providence ſuſcite pour faire ſortir les Nations de la barbarie & de l'ignorance : on ſait, dis-je, que lorſque ces Têtes couronnées, ainſi que quelques autres également illuſtres, vinrent en France, elles honorerent chacune de leur auguſte préſence notre

(1) Richard I, ſurnommé *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, & en même temps Comte de Poitou & Duc de Normandie, qui vivoit dans le douzieme ſiecle. Il fut de tous les Princes croiſés, l'un de ceux qui jetterent le plus de terreur dans l'eſprit des Sarraſins & des Infideles; auſſi remporta-t-il pluſieurs victoires ſur Saladin, & s'empara-t-il de l'Iſle de Chypre, en 1191. Mornac, *ad Leg. 6. §. 5. Cod. de poſtul.*

Digitized by Google

Barreau. Que même ce Czar, qui étoit si affable, desirant d'être Membre de l'Académie des Sciences, cette Académie s'en décora; & que ce Prince s'entretenant avec tous les Savans de la Capitale, entr'autres avec plusieurs de nos habiles Jurisconsultes, proposa à quelques-uns des avantages & des récompenses considérables pour les attirer en Moscovie.

Que parmi nos Rois, les amis de la Justice, Charlemagne, Louis IX, Charles V, Henri IV, Louis XIII..... se plurent souvent aux plaidoiries d'Avocats. Ce mot si connu du Grand Henri nous le confirme, lorsqu'il dit, *qu'ils paroissoient avoir tous deux raison*, après avoir entendu les deux Avocats plaider contradictoirement.

Que ce même Henri, l'amour de la France, & le Duc de Savoye, consentirent l'un & l'autre, en 1594, dans une Cause célebre contre les Jésuites, en faveur de l'Université de Paris, d'entendre le Plaidoyer que prononça Antoine Arnauld, Avocat au Parlement, qui se distinguoit dès-lors par son éloquence, & qui depuis se fit encore connoître par son érudition, ainsi que par un excellent Livre, intitulé : *Le franc & véritable Discours*, contre le rappel des Jésuites en France, & par plusieurs autres bons Ouvrages (1).

(1) Il étoit le fils aîné d'Antoine Arnauld, Capitaine

Digitized by Google

Que Charles V, Duc de Lorraine, l'un des plus grands Capitaines du dernier ſiecle, & qui fut mis ſur les rangs, pour remplir le Trône de Pologne, étant venu auſſi à Paris, après la Paix des Pyrenées, ſe rendit pluſieurs fois aux diverſes Séances de la Cour, dans la vue d'y entendre ſes Orateurs.

Nous avons joui, dans ces derniers temps, de l'auguſte préſence du Roi de Danemarck, Chriſtian VII (1). Et tout récemment ne venons-nous

---

de Chevaux-Légers, & enſuite Procureur & Avocat-Général de la Reine Catherine de Médicis. D'ailleurs, ce Juriſconſulte fut très-eſtimé, tant à cauſe de ſa grande probité, & de ſes excellentes qualités, qu'à cauſe de l'étendue de ſon génie. Il eut de Catherine Marion, fille de l'Avocat-Général, vingt enfans ou petits-enfans, dont Arnauld d'Andilly; Arnauld, le célebre Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne; Angélique Arnauld, Abbeſſe de Port-Royal des Champs, Ordre de Citeaux, & qui mit la réforme dans ſon Abbaye à l'âge de dix-ſept ans; Arnauld, Marquis de Pomponne, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, qui fut employé en diverſes Négociations & Ambaſſades, & qui fut auſſi très-eſtimé par ſon exacte probité & par ſa capacité dans les affaires; Henri Arnauld, Evêque d'Angers, qui ne ſortit qu'une ſeule fois de ſon Diocèſe, & ce, pour conférer ſur la Religion avec le Prince de Tarente, qu'il eut le bonheur de convertir, & de réconcilier avec le Duc de la Trémouille, ſon pere, &c.

(1) MM. Gerbier & le Gouvé plaidoient; le premier eut l'honorable avantage d'adreſſer la parole au Monarque.

Digitized by Google

pas d'avoir le glorieux avantage de poſſéder dans le Barreau le Frere de cette Reine incomparable, dans l'auguſte perſonne de l'Empereur Joſeph II, ſous le nom de M. le Comte de Falckenſtein.? Cet excellent Prince, dont le départ vient de cauſer tant de regrets, aſſiſtant à quelques-unes de ces grandes Audiences, n'a-t-il pas eu la bonté de témoigner à nos propres Confreres, à ceux à qui il s'étoit d'abord adreſſé, (& ce tant il eſt affable) de la ſatisfaction, après avoir entendu alternativement les deux Avocats qui y portoient la parole (1)? En un mot, com-

(1) Plaidant MM Treilhard & Hardouin. Et ceux auxquels SA MAJESTÉ IMPÉRIALE s'adreſſa d'abord, & qu'Elle honora de ſes différentes demandes, furent MM. Belot, de Villeneuve, Roſſignol de la Ronde, Boudet fils, &c.....

De viſu & auditu teſtis fui.

Mais, le Jeudi 15 Mai 1777, Sa Majeſté Impériale eut la ſatisfaction d'entendre à l'Audience M. Seguier, & de pouvoir par Elle-même ſe confirmer dans la perſuaſion où Elle étoit, de toute l'étendue du mérite, ainſi que de la haute ſcience & des rares talens de ce Chef renommé des Orateurs du Barreau. Ce premier Avocat-Général eut le don de faire entrer à propos dans un brillant exorde l'éloge auſſi délicat que vrai, des trois Têtes couronnées dont il avoit à parler; éloge touchant, digne de la préſence auguſte d'un auſſi grand Souverain, du lieu reſpectable où ce

Digitized by Google

bien de Potentats procurerent-ils par une attention marquée d'honneur & de gloire à notre Barreau, en daignant nous y entendre avec une complaiſance obligeante.

Dans ces heureux temps où le Premier Préſident de Thou ne vouloit aller à l'Offrande à S. André-des-Arcs, qu'après l'Avocat le plus anciennement reçu au Barreau, (tant la pourpre honoroit alors le mérite & la dignité du premier Barreau de France !) oui, dans ces heureux temps, lorſque quelque Préſident, ou quelque Sénateur venoit à ſe démettre, on ſait que le Parlement nommoit ſeul à cette Place : mais dans la ſuite cette Cour choiſit trois Sujets, dont les noms étant préſentés au Roi, Sa Majeſté confirmoit l'un d'eux pour remplir la Place vacante ; & les Sujets préſentés étoient toujours pris dans le ſein du Barreau,

---

Souverain s'étoit bien voulu rendre pour la ſeconde fois, & de l'éloquent Juriſconſulte qui le prononçoit.

Ce fut dans une affaire relative au Duché de S. Simon, & cauſée par la Grandeſſe qu'avoit accordée SA MAJESTÉ CATHOLIQUE au Duc de ce nom. Il s'y agiſſoit de décider ſur une queſtion importante, qui concernoit une ſubſtitution, laquelle paroiſſoit pouvoir ſe régler, ſoit ſuivant les Ordonnances de nos Rois, ou ſoit conſéquemment aux Loix & aux maximes du Majorat du Royaume d'Eſpagne.

Digitized by Google

comme la pépiniere légitime de la haute Magiſtrature.

Auſſi c'eſt cet Ordre qui a donné des Chanceliers à la France, des Premiers Préſidens aux Cours, des Avocats & des Procureurs-Généraux aux *Grands-Jours* (1); tels les Juvenal des Urſins,

(1) Alors les Avocats-Généraux s'appelloient Avocats-Particuliers du Seigneur Roi, & les Avocats du commun, ou des Particuliers, Avocats-Généraux des Parties. L'uſage a changé, c'eſt le contraire aujourd'hui. *Voyez les Dialogues de Loyſel, pag.* 459.

His ergo pateant Themidis ſedes & ſubſellia, quorum ore fora tonuerunt.

Les Juges ſe ſont toujours fait honneur d'avoir exercé la Profeſſion d'Avocat; & les Maîtres des Requêtes, en joignant dans leurs fonctions l'éclat à l'autorité, ne partagerent-ils pas les occupations des anciens Avocats, lorſqu'à leur exemple ils conſultoient? Auſſi par la ſageſſe des avis qu'ils donnoient en particulier, ils ajoutoient alors un nouveau relief à celle des Jugemens qu'ils rendoient en Public.

On entend par les *Grands-Jours*, ou les Grands-Plaids, une Cour que nos Rois inſtituoient quelquefois dans les Provinces pour y juger ſouverainement des crimes, pour connoître & décider de tous les abus, fautes & malverſations, des Officiers des Provinces où ſe tenoient ces *Grands-Jours*, ſur le fait & la fonction de leurs Charges. Les pouvoirs donnés à ces Aſſemblées de Commiſſaires du Roi, duroient un certain temps, & commençoient ordinairement

Digitized by Google

les Liſet, les Sillery, les Janin, les Briçonnet, les Seguier, les Pithou, les d'Aligre, les Nicolaï, les de Miromeſnil, les Portail, les Dagueſſeau, les Chauvelin.....

Voyez Loyſel dans ſes Dialog. p. 450 & ſuiv.

Sous les précédens regnes de nos Rois, les Guillaume Durand (1), les Belle-Perche, les Mornac, les Gentilis (2), les Ayrault (3), les

---

après quelques grandes Fêtes de l'année : on les nommoit auſſi *Aſſiſes* ; & là on y jugeoit comme dans les Parlements.

(1) L'un des plus ſavans Juriſconſultes du treizieme ſiecle, & qui parvint à l'Evêché de Mende, en 1286. On a de lui, *Speculum Juris*, & *Juris Repertorium* : ainſi que *Rationale Divinorum Officiorum.*

(2) On poſſede de ce Juriſconſulte pluſieurs Ouvrages bien écrits, & remplis d'une profonde érudition, tels que les trois Livres, *De jure belli* ; plus, *De jure publico Populi Romani* ; *de Conjurationibus* ; *de Donationibus inter virum & uxorem* ; *de bonis maternis & ſecundis nuptiis* ; *de Juriſdictione.*

(3) Pierre Ayrault a donné un Traité ſur *La Puiſſance Paternelle*, qu'il avoit fait à l'occaſion de ſon fils, lequel s'étant mis dans la Société des Jéſuites à ſon inſçu, il n'avoit pu réuſſir à l'en retirer. Nous avons encore de ſa compoſition un Livre très-curieux, intitulé : *L'Ordre & Inſtruction Judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé dans les accuſations publiques, accommodé à l'uſage de France.*

Digitized by Google

Coquille, les Gaucher de Sainte-Marthe, dit Scévola, les Marillac, qui ont poſſédé de ſi grandes Charges ſous François I, Henri IV & Louis XIII; les Loyer, les Fabry, les Hottomans, ainſi que l'incomparable Cujas, qui les réuniſſoit tous par la ſcience & les talens; & ce Papire Maſſon, qui fut l'ami de M. de Thou, & qui nous a laiſſé la Vie de Cujas.

Sous le regne glorieux de Louis XIV, à quel degré le Barreau s'eſt-il élevé! Les Auzanet, les Baſnage, l'honneur du Barreau de Normandie, les Pucelle, les Domat, les Fourcroy, les Loyſeau, les Riparfond, les Gueret, les le Maître, les Huſſon, les le Mercier, les Dupleſſis, les Ricard, les le Brun, les Léchaſſier, les Iſſalys.

Sous celui auſſi doux qu'heureux de Louis XV, les Deblaru, les Duhamel, les le Normand, les d'Héricourt, les Prevot, les Cochin, ce Cicéron de notre ſiecle: tous ont fait l'ornement & la gloire de notre Barreau (1).

Auſſi étoit-il dû à ce Barreau de peupler la

(1) Si les Grecs ont donné les noms de chacune des Graces aux trois Harangues qui nous reſtent d'Eſchine, & ceux des Muſes à neuf de ſes Epîtres: quels noms donnerons-nous donc à quelques-uns des Plaidoyers de ces célebres Avocats?

Magiſtrature,

Digitized by Google

Magiſtrature, de donner des Chefs à la Juſtice, des Rédacteurs aux Ordonnances, tel Auzanet; des Conſervateurs aux anciens Uſages, comme un de Cugnieres, un Démaretz, un de Fontaine; des Interpretes aux Coutumes, tous nos Commentateurs; des Orateurs portant la vérité dans un Sénat éclairé, comme un le Maître, un Arnauld, un Pageau, un Bouchel, un Aubry, un Terraſſon, ſurnommé la Plume d'Or; des Savans pour conſerver les Oracles de la Cour, comme un Gueret, dans ſon *Journal du Palais*, chef-d'œuvre qu'on ne peut trop étudier; un Bacquet, dans ſon Traité *ſur le Domaine & les Droits du Roi*, pareillement précieux; un Loyſeau, dans ſon Traité du *Déguerpiſſement*; un Bretonnier, un de Lauriere, un Dufreſne, un Argou; un ornement à l'Académie, comme ce Patru, dont le Parnaſſe François, dans ſes beaux jours, prit les avis; des Oracles pour le Droit public & pour le Droit de la nature & des gens, comme un Coquille, un Domat, un George le Roi, qui furent conſultés tant de fois par les Têtes couronnées.

Citer ces noms devenus illuſtres, c'eſt rappeller les ſervices qu'ont rendus ceux qui les ont portés, ſoit à l'Etat, aux Citoyens, ou au Chef, ainſi que le zele dont ils ont toujours été animés pour une Cour, dont ils ont pareillement fait la

Digitized by Google

gloire & l'ornement. Auſſi dans ces heureux temps une union admirable régnoit-elle dans l'Ordre ; il y avoit un ſi grand amour entre les Avocats, & tant de charmes pour l'ame & pour l'eſprit, que l'on a vu plus d'une fois des Chanceliers quitter leur dignité pour venir ſe repoſer au ſein de leurs Confreres. Retourner à ſon premier état, & s'y plaire, n'eſt-ce pas un ſigne aſſuré qu'on y a d'abord vécu heureux & qu'on y a eu de l'agrément?

Auſſi, dis-je, exiſtoit-il une docilité admirable entre les Jeunes pour leurs Anciens, & une déférence pour cette vieilleſſe qu'honoroit une longue vie paſſée ſans reproche ; enfin une touchante tendreſſe de ceux-ci envers ceux-là, en leur donnant d'amitié d'excellens préceptes moraux ; & encore des exemples à ſuivre d'une ſageſſe non équivoque (1) : en un mot, de la part de tous, le plus grand reſpect, un attachement inviolable & un mâle courage ſe manifeſtoient dans les occaſions pour le Roi, pour ſon Parlement, pour les Loix, pour la liberté de l'Ordre, ainſi que pour les droits des Citoyens. Pas de plus grand bon-

(1) Oui, de cette ſageſſe, élan d'une belle ame,
Que rien ne peut troubler, qu'aucun deſir n'enflamme ;
Et qui par ſon mérite, le plus cher à nos yeux,
Fait le charme du cœur d'un homme vertueux.

Digitized by Google

heur pour ces Juriſconſultes, que de venir au Palais confraterniſer, ſe communiquer leurs lumieres, & de pouvoir contribuer par leur préſence aux honneurs & aux ſéances de la Cour.

Temps fortuné de notre Ordre ! que ne ſubſiſtez-vous encore ! mais pourquoi non ? les veſtiges n'en ſont pas ſi éloignés, puiſque nous avons vu un de Blaru, un Barjetton, habiles dans le Droit écrit ; un Prevoſt, ſavant Criminaliſte ; un Barreau, profond dans les Fiefs & ſur les Queſtions de Droit coutumier ; un Guéau de Reverſeau, un Simon, un de la Monnoye, un du Vaudier, un de Geſne, un de la Vigne, un Dumont, un Doucet, un Maillard, & tant d'autres excellens Orateurs, venir journellement au Palais, & y entretenir, par leur ſeule préſence, l'amour & le zele de la Profeſſion. C'eſt ainſi que par cette douce & fidele communication, ſe formoit cette étroite liaiſon : oui, cette amitié ſi précieuſe entre tous les Membres de l'Ordre : & ſi cet eſtimable uſage ſe fût conſtamment perpétué juſqu'à nous peut-être les malheurs des derniers temps ne ſeroient point arrivés ; car par une telle union dans un Ordre qui ſera toujours inſéparable de la vraie Magiſtrature, on ſe mettroit plus facilement à l'abri des tempêtes du ſort, & on ne pourroit éprouver que bien rarement les éclats de la fou-

Digitized by Google

dre (1), ou les rigueurs d'une Puiſſance que la bonté de ſon cœur rendra toujours tardive à ſévir. Qu'il eſt beau de faire juſtice par un acte de clémence (2). Que le rétabliſſement des Écoles ainſi que des études ſi néceſſaires du Droit, procuré par la ſageſſe du Monarque ; que nos conférences à la Bibliotheque, notre aſſiduité au Bar-

(1) Tout chargés de lauriers, craignons encore la foudre.
CORNEILLE. *Cid.*

Un Nain voit quelquefois bien plus loin qu'on ne penſe ;
Au Géant qui le porte mettant ſa confiance,
Ils combinent tous deux les routes à tenir,
Ou reſtent dans le Port ſans crainte d'y périr ;
L'un & l'autre certains de toute la clémence
D'un Chef toujours prudent, & de ſa prévoyance.

(2) Quand Buſſy-le-Clerc, du temps de la Ligue, eut l'audace d'entrer dans la Grand'Chambre pour y faire lire la liſte de ceux qu'il diſoit avoir ordre d'arrêter, & qu'il eut nommé le Premier Préſident avec dix ou douze Conſeillers ; tout ce qui compoſoit le ſurplus de cette Auguſte Compagnie ſe levant auſſi-tôt, ſuivit généreuſement les Premiers à la Baſtille, & tous s'y trouverent accompagnés par les Avocats du Barreau qui ne voulurent jamais s'en ſéparer.

Il n'en eſt pas du Juge comme d'un Militaire. Pour faire un bon Juge, il faut bien du temps & beaucoup d'étude. Auguſte penſoit ainſi, lorſqu'après s'être rendu Maître du Monde, âgé ſeulement de vingt-deux ans, il ne voulut pas qu'un Sénateur pût juger, ſimplement en matiere civile, avant d'être parvenu à l'âge de quarante ans.

Digitized by Google

teau, notre zele pour le public ; enfin que nos veilles, nos efforts rappellent l'ancienne dignité de l'Ordre : oui : de cet Ordre, qui réuniſſant aux lumieres du Juriſconſulte les connoiſſances des Loix Romaines, des Coutumes & des Ordonnances ; enfin la ſcience du Droit naturel à celui Eccléſiaſtique & Civil : en un mot, Ordre qui, joignant encore à l'élocution, à cette Eloquence particuliere du Barreau, la ſimplicité de mœurs, & la candeur du Philoſophe, méritera toujours aux yeux du Sage, de l'homme exempt de préjugé, même à ceux les plus ſéveres de nos *Ariſtarques* modernes (1), de l'emporter ſur ces

(1) Ariſtarque de *Samothrace*, l'un des plus fins & des plus excellens critiques de l'Antiquité, fleuriſſoit 150 ans avant l'ere chrétienne. Ptolomée *Philometor*, (ainſi nommé par ironie, & parce qu'il déteſtoit Cléopatre ſa mere) Roi d'Egypte, confia à ce Grammairien l'éducation de ſon fils. Mais la principale occupation d'Ariſtarque fut de s'appliquer à la réviſion des Poéſies d'Homere, dans laquelle il prit le ton d'un ſévere Critique. De-là vient que ceux qui ſe mêlent de cenſurer les Ouvrages d'autrui, ſont appellés *Ariſtarques*. Ce mot qui eſt dérivé du Grec, étant pris à la leure, ſignifie *bon Prince*.

Il ne faut pas confondre ce Critique avec un autre Ariſtarque de *Samos*, célebre Philoſophe Grec, qui vivoit avant *Archimede*, c'eſt-à-dire, 230 ans avant J. C. lequel avoit ſoutenu des premiers que la terre tournoit ſur ſon cen-

Digitized by Google

Orateurs d'Athenes & de Rome, ou au moins de les égaler dans leur plus haute gloire, ainſi que dans leur antique ſplendeur.

Sic mihi tarda fluunt, ingrataque tempora, quæ ſpem
Conſiliumque morantur agendi gnaviter id quod
Æquè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè;
Æquè neglectum pueris, ſenibuſque nocebit.
Reſtat ut his ego me ipſe regam, ſolerque elementis.

HOR. L. 1. Ep. 1. v. 23 & ſuiv.

Tout ce qui a été rapporté ci-deſſus d'après Tite-Live, & d'après les autres Hiſtoriens & Légiſtes cités, a encore été extrait:

1°. Des Antiquités d'Aquitaine: 2°. des Dialogues ou Opuſcules de Loyſel: 3°. du Traité *de Advocato*, d'Huſſon; 4°. des Mémoires de du Tillet: 5°. des Regiſtres de la Cour, ou de l'ancien Style du Parlement.

---

tre, & qu'elle décrivoit tous les ans un cercle autour du Soleil. Ces *Ariſtarques* étoient de la même famille, mais par le caractere ou la façon de penſer, bien différens l'un de l'autre. Il ne nous reſte du premier, c'eſt-à-dire, de celui de Samos, & le plus ancien, qu'un Traité de la Grandeur du Soleil & de ſa Diſtance avec la Lune.

Digitized by Google

N°. II°.

NOTE sur la Nobleſſe en général, & ſur les différentes modes dans la maniere de s'habiller de nos Ancêtres.

L'AME d'un Noble devant être élevée, pleine de zele pour le bien public, d'amour pour la vertu (1), & remplie d'horreur ou de haine pour l'injuſtice, la corruption, l'impoſture, ainſi que pour l'avarice, alors ce Noble jouit légitimement de cette prééminence de convention qu'on lui accorde volontiers ſur le commun des autres hommes: car ſi celui qui a ce bon eſprit, ce rare courage dans le cœur, n'eſt pas Noble d'origine, il mérite de l'être, de quelque Profeſſion qu'il ſoit, ſur-tout quand ſon état eſt libre, honnête, utile, & indépendant.

(1) Cicéron auroit ſouhaité, *diſoit-il*, de pouvoir préſenter à ſon fils l'image de la Vertu; perſuadé qu'on ne pouvoit la voir ſans en devenir éperdument amoureux.

Digitized by Google

On a dit que la Nobleſſe d'épée étoit plus ancienne que celle de Robe : cela pouvoit être vrai dans l'origine, puiſque les hommes ont malheureuſement commencé par ſe battre entr'eux, en voulant ſe rendre juſtice, & à décider leurs différents plutôt par le ſort des armes & des épreuves (1), que par les lumieres de la raiſon ou celles des Loix. Mais à préſent, policés comme nous le ſommes, les Nobles de robe ne ſont-ils pas au même degré que ceux d'épée ?

D'ailleurs, ſi l'honneur & la gloire des familles conſiſtent à pouvoir remonter d'âge en âge, dans les ſiecles les plus reculés, & à ſe perdre dans les ténebres d'une antiquité obſcure ou inconnue, nous ſommes tous également nobles, puiſque nous avons tous & un chacun une origine également ancienne. De plus, quoique l'adoption ne ſoit

(1) Théothberge, femme de Lothaire, Roi de France, ayant été accuſée d'avoir commis, avant ſon mariage, un inceſte avec ſon frere le Duc Habert, pour prouver ſon innocence, contre un ſoupçon, qui, quoique vaguement fondé, déshonoroit le Roi, accepta, ſuivant le Jugement des Evêques, l'épreuve de l'eau bouillante. Le rang & la qualité de Théothberge l'ayant diſpenſée de ſubir elle-même l'épreuve, elle fit choix d'un homme, qui, par zele pour l'honneur de la Reine, mit la main dans l'eau bouillante, & la retira ſans mal apparent ; ce qui ſuffit à ſa juſtification.

Digitized by Google

point d'uſage en France, ne pourroit-on pas cependant appeller adoption honoraire, cette inſtitution qu'on fait d'un héritier, ou d'un légataire univerſel, à la charge de porter ſon nom & ſes armes; ce qui tranſmet, ou pour ainſi dire, ſubſtitue la Nobleſſe d'une famille en une autre.

M. de Voltaire, (Hiſtoire Univ. pag. 240, tom. II.) en parlant de l'indifférence que les Nobles d'armes portent à la Nobleſſe de robe, dit que c'eſt un reſte de l'ancienne barbarie que d'attacher un ſentiment en quelque ſorte dédaigneux à la plus belle fonction de l'humanité, celle de rendre la juſtice.

Lorſque cette ſuprême adminiſtration fut confiée à des gens de Loi, les Barons ou Chevaliers s'adonnerent indifféremment les uns à cet emploi honorable, d'autres à la Profeſſion diſtinguée des armes. Les premiers s'appelloient Chevaliers-ès-Loix, les autres Chevaliers-d'Armes.

Simon de Bucy, Préſident au Parlement en 1344, ainſi que dans le même temps Jean Lejai, Préſident aux Enquêtes, & les autres Gens de Robe, étoient qualifiés de Chevaliers-ès-Loix.

Les Préſidens du Parlement qui ont ſuccédé dans ces fonctions aux Barons, ont encore retenu le titre & l'ancien habillement des Chevaliers. Ils portoient également le titre & les armes de

Digitized by Google

Comtes, de Barons, ou de Chevaliers, ſuivant leur droit de naiſſance. Auſſi le Chancelier de Cheverny ſe faiſoit-il nommer Comte de Cheverny : & s'il n'eſt plus d'un uſage auſſi fréquent parmi la Nobleſſe de Robe, de ſe faire appeller du nom de ſa Terre ou de ſa Seigneurie, comme autrefois, c'eſt qu'on préfere le titre qui annonce la puiſſance publique dont on eſt revêtu, plutôt que de porter le nom d'une ſimple Seigneurie.

Ainſi quand la Nobleſſe d'Epée en général tiendroit, par rapport à ſon ancienneté, le premier rang, cela n'empêcheroit pas que la Nobleſſe de Robe ne fût compriſe dans le même Ordre. En effet, il ſeroit abſurde qu'une portion de la Nobleſſe auſſi diſtinguée que l'eſt celle-ci, & qui jouit des mêmes honneurs, ainſi que de tous les privileges des Nobles, fît une claſſe ſéparée (1).

Chez nos Ancêtres, quant à l'habillement, il

(1) On peut dire, à l'égard de la Nobleſſe, que les Chinois ſont plus ſenſés que nous. Chez eux la Nobleſſe, à laquelle on ne peut parvenir que par le mérite perſonnel & les talens, n'eſt point héréditaire. Les enfans héritent des biens de leur pere, mais jamais de leurs titres ni de leurs honneurs. Le fils d'un homme qui a poſſédé les premieres dignités de l'Etat, s'il ne ſe ſoutient par lui-même dans ce degré d'élévation, rentre dans l'ordre des autres Citoyens, & ſe trouve confondu dans la foule.

Digitized by Google

n'appartenoit qu'aux perſonnes du premier rang de ſe ſervir du Manteau fourré. Les Ducs, Comtes, Barons & Chevaliers le portoient d'un drap écarlate ou violet ; c'eſt ainſi que les Cours ont conſervé la Robe rouge ; & cette couleur a prévalu encore dans le long habit de cérémonie pour les Pairs.

Sous la premiere, ſeconde & troiſieme Race de nos Rois, la Robe étoit l'habillement diſtingué des François juſques ſous le regne des Valois, c'eſt-à-dire, juſqu'à Philippe VI, dit le Fortuné, en 1328. Cette Robe étoit d'autant plus commode, que c'étoit un meuble utile en tout temps : la nuit couverture, le matin robe-de-chambre ; & à la Ville, comme à la Campagne, parapluie impénétrable.

Le prix des étoffes augmentant à proportion de l'argent, qui devenoit plus commun ; Charlemagne y pourvut par une Ordonnance de l'an 808, que l'on trouve dans ſes Capitulaires. Il fut défendu de vendre ou d'acheter le Sayon double (1)

(1) Sayon ou Saye, ſorte de vêtement dont les anciens Perſes, ainſi que les Romains, ſe ſervoient en temps de Guerre, lequel avoit quelque rapport au hoqueton, ſoubre-veſte, ou juſte-au-corps que nous connoiſſons, & qui étoit en uſage autrefois parmi nous. Voyez le *Dictionnaire des Arts & des mots à la mode*, par M. de Caillieres, de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

plus cher que vingt ſous, & le ſimple plus de dix ſous; ſur quoi il eſt bon d'obſerver que le ſou de ce temps-là, évalué à notre monnoie courante, valoit quarante-ſix ſous (1).

Le Sayon étoit dans l'origine, pour les Gens de Loi, une eſpece de Robe courte, ou Veſte de deſſous, qui alloit juſqu'aux genoux, & ſur laquelle les Grands mettoient un habit long, fendu par le bas, & encore par-deſſus le manteau ou rocher fourré, lequel ne devoit être vendu que trente ſous, s'il étoit de poil de Martre ou de Loutre; & dix ſous, s'il n'étoit que de poil de Chat.

Louis le Débonnaire imita Charlemagne dans la modeſtie des habits, ainſi que dans ſon attachement à l'habillement des François; mais Charles le Chauve, ſon ſucceſſeur, au lieu de ſe conformer à ſes Ancêtres, ſe fit peu conſidérer par l'affectation qu'il faiſoit paroître de s'habiller à la mode des Grecs. Cette parure étrangere ſembla ſi biſarre, que Méſeray, tom. 1, pag. 575, rapporte qu'elle faiſoit peur même juſques aux chiens, qui hurloient quand ils voyoient le Roi ainſi vêtu.

(1) Selon le Traité des Monnoies de M. *le Blanc*, & auſſi ſuivant un pareil Traité, par *Bouteroue*, pag. 174. & ſuivantes.

Digitized by Google

Dans les regnes ſuivans, les guerres qui ſurvinrent, & les révolutions qui arriverent par le changement de Race, dans la Perſonne de nos Rois, leur laiſſerent moins d'attention ſur le luxe de leurs Sujets : d'ailleurs, comme la plupart étoient continuellement à cheval, & que leurs cottes-d'armes couvroient entiérement leurs habits; la magnificence ſe renferma dans cet habillement militaire, qu'ils faiſoient ordinairement de drap d'or ou d'argent, garni de riches fourrures d'hermine, que l'on peignoit encore de diverſes couleurs. Cette dépenſe vint à un tel excès dans les Armées, que vers l'an 1190, Philippe-Auguſte défendit qu'on ſe ſervît à l'avenir de peaux de vair (1), d'hermine, de gris, & même de drap écarlate.

Ce réglement ſubſiſtoit encore dans le treizieme ſiecle, du temps de Louis IX, qui, dans les Croiſades, s'abſtint de porter l'écarlate, le vair & l'hermine. Son exemple fut ſuivi par tous ſes Capitaines; & Joinville rapporte que tant qu'il fut

(1) Vair, terme de Blaſon, c'eſt une fourrure d'argent & d'azur, c'eſt-à-dire, *Blanc* & *Bleu*. On a dit qu'un Seigneur de la Maiſon de Couci, en Picardie, a porté le premier de Vair.

COLOMBIERE, *ch. 6. de la Science Héroïque.*

Digitized by Google

outre-mer avec ce Saint Roi, il ne vit pas dans ſon Armée une ſeule cotte brodée.

Un Concile tenu de ſon temps à Montpellier, défendit aux Particuliers d'avoir des habits longs, fendus par le bas, & aux femmes de porter des robes traînantes. Car, ſous ce pieux & ſaint Monarque, les états étant réglés par la différence des habits, l'or, l'argent, la ſoie ou le velours n'étoient réſervés qu'aux Princes ou aux Perſonnes du premier rang, de même que l'hermine, l'écarlate & le vair.

Sous Philippe IV, dit le Bel, vers la fin du treizieme ſiecle, l'habillement ordinaire des Gens de Cour & de Loix, étoit une longue tunique, & par-deſſus un court manteau. L'habit court, excepté à l'Armée, n'étoit que pour les Valets.

Dans le quatorzieme ſiecle, les mêmes habillemens étoient communs aux hommes & aux femmes. Sous Louis X, on quitta l'habit court; on le reprit ſous Philippe de Valois, à l'exception des Princes du Sang & des grands Seigneurs.

Sous le regne de Charles V, dit le Sage, on ne connoiſſoit ni fraiſes ni collets; mais l'habit court, qu'on ne portoit anciennement qu'à l'Armée ou en Campagne, devint ſeul à la mode. Charles VII, le Victorieux, qui avoit les jambes fort courtes, fit revenir les habits longs.

Digitized by Google

Enfin la forme de l'habillement des deux ſexes, fut entiérement changée pendant les premieres années du regne de Louis XI, ſucceſſeur de Charles VII. Les longues tuniques furent remplacées par de petits pourpoints, qui n'excédoient pas le haut des reins.

On continua de porter l'habit court en 1500, ſous Louis XII, ce pere du Peuple : François I, ſon ſucceſſeur, introduiſit l'uſage de la taillade ou juſte-au-corps. Un petit pourpoint ſerré & fermé avec un petit manteau qui ne paſſoit pas la ceinture, étoit l'habillement favori de Henri II, en 1550; & ſes enfans ſe conformerent à cette mode. Ce Prince introduiſit encore l'uſage des fraiſes & des collets; car juſques-là nos Rois, excepté Charles V, avoient eu le cou exactement nud.

Tel étoit enfin l'habillement des François ſous le regne déſaſtrueux de Charles IX, ſecond fils de Henri II, & de Catherine de Médicis (1).

(1) En effet, ſous ce regne il y eut différens partis entre les Princes de Bourbon & les Guiſes, & ces diviſions furent la cauſe de toutes les Guerres civiles, des meurtres, & encore des horreurs ſi connues de ce regne.

A cette occaſion qu'il ſoit permis de dire, qu'on regardera toujours comme des paradoxes hiſtoriques, la garde & l'exécution qui s'en eſt enſuivie de nombre de conſpirations ou ſecrets, qui ayant été confiés à tant de perſonnes,

Digitized by Google

On ne fit point uſage des chapeaux avant le regne de Charles VI, c'eſt-à-dire, avant 1400, temps où l'on commença à en porter à la Campagne, ainſi qu'à la Ville, dans les ſaiſons nébuleuſes & de pluie. Louis XII reprit le Mortier: François I s'en dégoûta, il portoit toujours un chapeau.

Quand Charles VII, en 1437, fit ſon entrée dans Paris, après en avoir chaſſé les Anglois, il avoit la tête couverte d'un chapeau de bievre, doublé de velours & ſurmonté d'une houpe de fil d'or. Ces chapeaux s'introduiſirent peu-à-peu à la

---

n'ont point été éventés. C'eſt cependant ce qu'on a remarqué à l'occaſion de la Ligue conclue à Veniſe contre Charles VIII, & au ſujet de la conjuration du Portugal. Il ſera encore plus étonnant de voir le ſecret conſervé, & que des Nations entieres ſoient reſtées dans le ſilence, lorſque les Romains furent maſſacrés en Aſie, par ordre de Mithridate; les Danois en Angleterre, ſous Ethered II; les François, aux Vêpres Siciliennes; les Huguenots à la S. Barthelemi; les Proteſtans en Irlande, &c.... Il eſt impoſſible de comprendre qu'un Peuple entier ait été capable de cacher un tel ſecret à une multitude nombreuſe qui devoit en être la victime; que parmi tant d'hommes, vivant les uns avec les autres, & ayant entr'eux toutes ſortes de liaiſons, pas un de ceux qui étoient chargés de l'exécution, n'ait averti aucun de ceux qui étoient deſtinés à périr.

place

Digitized by Google

place des chaperons, dont on s'étoit ſervi de tout temps parmi les Gens diſtingués & les Grands. Ces chaperons tenoient à un bonnet rond, retrouſſé en forme de bourlet ou turban ; l'un de ces chaperons tomboit ſur l'épaule, & l'autre ſe tournoit autour du cou. Par la ſuite on ſupprima ces ſortes de bonnets à chaperons, & on y ſubſtitua, pour les Gens de robe, le bonnet quarré.

Quand les hommes n'eurent plus pour ornement de tête que des chapeaux, diminutifs de chaperons ; ces chapeaux, quoiqu'à bords ou à roue, ne ſe retrouſſoient point. On les doubloit de fourrure, & on les garniſſoit de plumes ou de franges d'or, de cordons de perles ou de pierreries. Un ruban paſſé ſous le manton ſervoit à les aſſujettir.

A l'égard du luxe chez les Dames Françoiſes, il fut dans le principe très-peu de choſe ; car il ne paroît pas qu'elles ſe ſoient beaucoup occupées de parures pendant près de neuf ſiecles. Rien de plus ſimple, dans l'origine, que la coëffure des femmes, ni rien de moins étudié ; mais en même temps on ne voyoit rien d'auſſi propre ni d'auſſi fin que leur linge. Le regne galant de Charles VII, amena l'uſage des bracelets, des colliers & des pendants-d'oreilles. On n'a bien connu les diamans taillés à facettes que ſous ce

Digitized by Google

Roi; & Agnès Sorel eſt la premiere femme, dit-on, qui en ait porté en France.

La Reine Anne de Bretagne, femme de Charles VIII, & après la mort de ce Prince, encore femme de Louis XII, pour lequel elle avoit eu du goût dans ſa jeuneſſe, regarda tous ces bijoux comme de frivoles ornements; mais toute l'occupation de Catherine de Médicis, femme de Henri II, étoit d'en inventer de nouveaux, ainſi que des ajuſtemens biſarres & recherchés, avec des modes nouvelles. Le caprice, la vanité, le luxe, la coquetterie les ont enfin portés au point où nous les voyons aujourd'hui; & nos Dames Françoiſes ſe ſont bien dédommagées de leur premiere ſimplicité à cet égard (1).

Nous devons cependant rendre juſtice aux femmes de MM. les Avocats, leſquelles pour la plus grande partie, par leur bienſéance, l'honnêteté ou la décence dans leurs ajuſtemens, paroiſſent s'être moins ſoumiſes qu'aucunes autres, à l'empire fanatique de ce luxe, empéchant, même détruiſant nombre de mariages, ainſi qu'aux preſtiges de la mode; oui, de cette tyrannique maî-

(1) On a beau s'ajuſter & faire les doux yeux,
A moins d'être jolie, en eſt-on beaucoup mieux?

Digitized by Google

treſſe, livrée ſans raiſon ni motifs à bien des fantaiſies ruineuſes, & formant le délire de ce ſiecle (1).

---

(1) La mode eſt un tyran dont rien ne nous délivre,
A ſon biſarre goût, il faut s'accommoder ;
Mais ſous ſes folles Loix étant forcé de vivre,
Le ſage n'eſt jamais le premier à les ſuivre,
Ni le dernier à les garder. *PAVILLON.*

Nous nous rions aujourd'hui d'un prudent Citoyen, parce qu'il n'aura pas encore pris la mode du jour, & nous ririons dans trois mois d'un Provincial qui la portera encore.

LYCURGUE fit des Loix très-ſéveres contre le luxe, & nota d'infamie les Célibataires. Il y avoit même pour ces Cénobites une ſolemnité particuliere à Lacédémone : les femmes les conduiſant tout nuds aux pieds des Autels, leur faiſoient rendre à la nature une eſpece d'amende honorable, qu'elles accompagnoient de rigoureuſes corrections.

SOLON, au rapport de Plutarque, défendit de donner aucune dot aux filles ; afin que leurs vertus, ainſi que les charmes de leurs perſonnes, fuſſent les ſeuls motifs qui les fiſſent rechercher, & que la Ville d'Athenes ſe remplît de mariages heureux : car de tout temps le but des Légiſlateurs a été de faire propager les mariages dans tous les âges : la femme devant être la compagne fidele de l'homme dans ſa jeuneſſe, comme dans l'âge mûr, & ſon ſoutien ou ſa garde dans la vieilleſſe.

Le luxe à Sparte ou Lacédémone, ne ſurvivoit pas aux perſonnes. Il n'étoit permis de graver le nom d'un défunt ſur ſon tombeau, ou ſur ſon cénotaphe, que lorſqu'il avoit

Digitized by Google

En effet, ſi on vouloit dépouiller tous les différens Edits de nos Rois, & ſur-tout ceux rendus depuis François I juſqu'à préſent (1), on ver-

paſſé ſa vie ou péri à l'Armée, ou qu'il étoit mort au ſervice de la Patrie : & dans ces cas, l'épouſe, la mere ou les enfans du défunt n'en portoient pas le deuil.

La Loi *Oppia*, qui étoit la premiere des ſomptuaires à Rome, défendoit aux femmes de porter des étoffes de différentes couleurs, avec des ornemens d'or, qui excédaſſent le poids d'une demi-once, ou d'aller en char, à moins que ce ne fût pour ſe rendre à quelque cérémonie publique. Les Dames Romaines conſpirerent entr'elles de ne plus faire d'enfans, juſqu'à ce qu'elles euſſent obtenu la révocation de cette Loi, qui, en effet, fut abrogée, malgré le grave diſcours de Caton le Sévere, vingt ans après qu'elle eut été établie; tant il eſt difficile de renoncer aux appas du luxe, ſinon dans l'extrême pauvreté.

(1) La Métaphyſique & la Dialectique régnoient ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre; la Politique, la Sévérité des Loix & l'Eloquence dans la République Romaine; l'Hiſtoire & la Poéſie au ſiecle d'Auguſte; la Grammaire, ainſi que la Juriſprudence, ſous le bas-Empire; la Philoſophie Scholaſtique dans le treizieme ſiecle; l'Erudition & l'Etude de l'Antiquité dans le quinzieme; dans le ſeizieme, la gloire & la paſſion des Armes; dans le dix-ſeptieme, la ſageſſe & le progrès des Loix ainſi que des Belles-Lettres; enfin la Phyſique, l'Aſtronomie, l'Electricité & les Mathématiques, dans le dix-huitieme.

Quel ſeroit donc le goût dominant que l'on pourroit aſſigner pour le dix-neuvieme ſiecle & les ſuivans? En combinant les cauſes Phyſiques & Morales, ne ſeroit-ce

Digitized by Google

soit que tous ces Edits publiés contre le luxe, ont eu principalement pour objet de réprimer celui des femmes, ou leur émulation à ce sujet : car pour plaire davantage, en s'assujettissant à des modes qu'elles inventent & renouvellent sans cesse, elles ont toujours recherché le secours d'ornemens étrangers, & c'est à tort ; avec moins d'art elles auroient plus sûrement celui de plaire (1), les graces jointes aux charmes que la

---

pas celui du luxe & des grandeurs, ainsi que le triomphe des Sciences & des Arts ; en un mot, les connoissances supérieures dans tous les différens genres ? Car tous les hommes sont à présent également instruits dans les Nations policées, & il n'y a plus de différence entre celui qui est Noble d'origine, & celui qui n'a point cet avantage ; d'ailleurs la prévention en faveur de la Noblesse, qui se transmet aux descendans, est si trompeuse ! L'Empereur Commode étoit fils de Marc-Aurele ; Caligula de Germanicus ; Cambyse de Cyrus ; la chaste Agrippine étoit fille de l'impudique Julie ; & la vertueuse Octavie naquit de Claude & de la diffamée Messaline, &c. &c. &c.

(1) Oui, peut-on être femme, & ne pas vouloir plaire ?
(A-t-on dit du beau sexe, en ne voulant rien taire.)
Toute femme est coquette, ou par rafinement,
Ou par ambition, ou par tempérament.

DESTOUCHES.

L'homme le plus souvent a de la prévoyance,
Il apprend des Fourmis à craindre l'avenir ;

Digitized by Google

nature, à leur égard si complaisante, leur a su dispenser, devant bien leur suffire.

Parcourons les Promenades, les différens Spectacles, la Cour, la Ville, les Capitales de nos Provinces, enfin les brillantes Sociétés; par-tout on s'appercevra que la beauté, comme une fleur vivace & toujours renaissante d'elle-même, se plaît particuliérement sur notre sol (1) : que les

---

Et pour mieux éviter le froid & l'indigence,
Il cherche le secours qui peut les prévenir.
Mais la femme n'a point ce don de la Nature;
Sa conduite paroît sans ordre & sans mesure,
Ne voulant calculer, dissipe tout son bien;
Et quoiqu'appercevant que son fonds diminue,
Elle n'a pour son luxe aucune retenue:
Pour l'en guérir, la honte est un foible moyen;
Pourvu qu'elle ait de quoi fournir à son intrigue,
Elle n'a point d'égard au bien qu'elle prodigue.
Ne mesurant jamais sa bourse à ses desirs,
De même que si l'or étoit inépuisable,
Elle veut soutenir un luxe insatiable,
Et ne compte jamais le prix de ses plaisirs.

Traduction de Juvenal, Sat. 6. v. 237 & suiv.

Sed nulla pudorem
Paupertatis habet, &c.

(1) Vous avez beau charmer, vous aurez le destin
De ces fleurs si fraîches, si belles,
Qui ne vivent qu'un seul matin;

Digitized by Google

beautés de chez nos voiſins, ou celles étrangeres qui ſe tranſportent en France, y acquérant de nouvelles graces, deviennent ici des objets encore plus aimables & plus charmants (1) : qu'en un

---

Comme elles vous plaiſez, vous périrez comme elles.

Mademoiſelle SCUDERI, *la Sapho de ſon ſiecle.*

Tant qu'on eſt belle, Iris, il eſt vrai qu'on fait naître
Des deſirs, des tranſports & des ſoins aſſidus;
Mais on a peu de temps à l'être,
Et long-temps à ne l'être plus.

Madame DESHOULIERES.

(1) Car c'eſt en ce Pays qu'on rend à la beauté
Un légitime hommage, un culte mérité.

On a dit qu'entre la prude & la femme galante, il n'y avoit gueres que la beauté de différence; & que cette beauté étoit l'ennemi le plus dangereux, & le plus foible de l'homme. Le plus dangereux, parce que la beauté n'a beſoin que d'un regard pour vaincre, ou pour rendre l'homme ſon eſclave: le plus foible, parce qu'il ſuffit de ne la pas regarder pour en triompher. En effet, cet attrait, ce penchant irréſiſtible qui nous porte vers la beauté, eſt quelquefois bien pernicieux; auſſi les Grecs avoient-ils fait de cet amour qu'on voue à la beauté, une Divinité à deux faces. Si l'attachement eſt mal placé, c'eſt-à-dire, ſi les qualités de l'ame ne répondent pas à celles extérieures, la conſtance doit prendre alors le nom d'opiniâtreté, & l'inconſtance celui de raiſon; car les Grecs ont été les premiers qui aient écrit pour former une eſpece

Digitized by Google

mot, cette ſuperbe Ville, la Capitale par excellence, enfin cette Reine du Monde, auroit bien mérité qu'on lui adreſsât ce Vers latin :

Hùc Venerem credas tranſpoſuiſſe Paphon.

On croiroit que Venus tranſporte ici Paphos.

---

de ſyſtême ou de ſcience ſur les agrémens de la vie & ſur ſes plaiſirs, & qui aient oſé imaginer qu'on pouvoit entremêler la volupté avec le ſérieux des affaires ou des autres actions importantes, en raſſemblant, comme ils l'ont fait, dans un même grouppe les différens traits & ſymboles de leurs Divinités, telles que Jupiter & Læda, Mars, Venus & Vulcain, Cérès & Bacchus, Mercure, Minerve, &c. La preuve en eſt qu'on ne trouve dans les Langues anciennes, comme la Syriaque, l'Egyptienne, la Celtique, la Teutonique, aucun terme qui ait rapport à cette théorie des plaiſirs, ni qui puiſſe ſervir à exprimer le rafinement de l'amour, ou la délicateſſe & les amuſemens de la table. La Langue grecque eſt la premiere où ces ſortes de termes ſe ſoient introduits, & on y en trouve une quantité prodigieuſe.

Digitized by Google

N°. III^e.

Note sur les avantages de la Gaieté.

IL n'eſt que la gaieté pour donner de beaux jours,
Auſſi la chérit-on, & même dans les Cours :
En allégeant nos maux, ſouvent elle en conſole;
De la Société c'eſt l'ame & la bouſſole.

En effet, indépendamment de ces avantages, une perſonne gaie par tempérament retient à tout âge une certaine fleur de ſanté, entretenue par cette aimable gaieté que procure auſſi la paix de l'ame. En jouiſſant de cette paix précieuſe, une perſonne enjouée ſait même la procurer aux autres; car la bonne humeur excitant des émotions agréables par les réflexions qu'elle occaſionne ſur les objets qui nous entourent, fait paſſer ſur nos voiſins des impreſſions ſemblables à celles que nous éprouvons.

Pour être gai, il faut être d'un naturel indul-

Digitized by Google

gent, vif & modeſte (1). Ayons la ſimplicité, cette honnête franchiſe du cœur, avec cet air enjoué qui en fait l'ornement : voilà ce qui plaît, ſur-tout ſi la douceur l'accompagne. Soyons complaiſants, ménageons les eſprits, ainſi que leurs intérêts ; mais que notre ſoupleſſe ſoit noble, devant prendre ſa ſource dans l'amitié & la raiſon. En toutes choſes évitons l'excès ; il eſt funeſte & quelquefois criminel (2). En nous renfermant dans les bornes de la décence, l'honneur & la vertu ne nous preſcrivent pas de renoncer aux plaiſirs : car émanés de cette gaieté naïve, ils ſont une eſpece d'intermede, pendant lequel l'homme reſpire, en reprenant des forces pour ſe remettre peut-être à ſouffrir. En effet, qu'eſt-ce que la vie ſans la belle humeur, ſans cette gaieté douce & animée ? L'eſtime mutuelle conduiſant toutes les actions, la liberté donne l'eſſor à tous les eſprits, & l'amitié adouciſſant le ſel de la

(1) Soyons gais ſans folie, aiſés ſans nonchalance, Modeſtes ſans froideur, hardis ſans inſolence.

(2) On pourroit m'objecter, rétorquant l'argument, De donner des leçons qu'un cœur zélé m'inſpire : Faites-vous, dira-t-on, ce qu'on vous entend dire ? Non : mais, à tout le moins, je le ſouhaite ardemment.

Digitized by Google

plaiſanterie, développe, aidée de cette fine ſagacité, les idées agréables. Lorſque le cœur, l'eſtime & la politeſſe ſont d'accord, on forme des nœuds d'une ſociété charmante ; & cette ſociété nous conduit inſenſiblement à la parfaite amitié (1).

Pour qu'il n'y ait pas d'affectation dans l'enjouement, il doit être ſimple & naturel ; que le cœur s'ouvre & s'épanche librement, en évitant les airs de hauteur, les vivacités déplacées, & les contretemps fâcheux. En un mot, il eſt néceſſaire que ceux qui ſont enjoués, ordinairement dégagés de tout ſoin, ne paroiſſent pen-

---

(1) Le meilleur moyen de ſe défaire de ſes ennemis, c'eſt de s'en faire des amis. Cette maxime bien oppoſée à celle déteſtable de Machiavel, qui oſe avancer : *qu'il faut vivre avec ſes amis comme s'ils devoient être un jour nos ennemis*, étoit bien digne de ſortir de la bouche d'un Roi auſſi humain que l'étoit le bon Henri, Prince généreux, qui ne fit jamais mourir qu'un ſeul homme (Biron) ; encore fit-il ce qu'il put pour le ſauver.

Antiſthene, célebre Philoſophe, diſoit qu'il étoit utile d'avoir des amis & des ennemis : des amis, pour nous avertir de nos devoirs ; & des ennemis, pour nous engager à les remplir. Quelqu'un diſant à ce diſciple de Socrate, que la Guerre emportoit bien des miſérables ; vous vous trompez, répondit-il, elle en fait plus qu'elle n'en emporte.

Digitized by Google

ſer qu'à contribuer aux plaiſirs des autres, ſans vouloir faire les déciſifs, les ſpirituels & les importants.

Caractere des Gens triſtes.

Les perſonnes qu'on nomme graves, & qu'on pourroit appeller triſtes, reſſentent fort peu les bons ſuccès, mais infiniment les mauvais. Leur imagination chargée d'idées noires, en admet difficilement d'autres. En aggravant le poids de leurs malheurs, ils y joignent celui de leurs craintes; & troublant le cours des plaiſirs & de la ſatisfaction des autres, ils y mêlent le poiſon de leurs inquiétudes. Si la ſcene du moment déploie à leurs yeux de riants ſpectacles, ils cherchent à ſe tranſporter dans l'avenir, en ſe préparant de loin les actes les plus tragiques.

Conſolez-les, ou les félicitez, ils vous ſoupçonnent d'être flatteurs ou railleurs. Heureux par ce qu'ils ſentent, & cela trop délicatement, ils ſont toujours malheureux, parce qu'ils s'imaginent l'être. Jamais à leur aiſe, ni bien où ils ſont, en marchant ſur les roſes, ils n'en reſſentent que les épines : abattus ſous les moindres coups, la pierre qui les frappe eſt un rocher qui les écraſe.

Au contraire, un caractere naturellement gai,

Digitized by Google

ſe joue de tout, des peines, des difficultés, des revers mêmes. Il éclaire d'une lumiere douce & aimable tout ce qui l'environne, il donne une teinte de joie à tout ce qu'il touche : il ne vole d'objet en objet que pour paſſer de plaiſir en plaiſir. Il ſe conſole du paſſé par le préſent, du préſent par l'avenir : en tout il ne ſaiſit que les côtés qui lui ſont analogues, & gliſſant avec rapidité ſur ce qui lui paroît triſte ou fâcheux, il court avec tranſport pour ſe repoſer ſur ce qu'il trouvera d'heureux & d'agréable.

Mais on avance que ce caractere perd du côté du ſentiment, ce qu'il poſſede en gaieté ; que les grandes images ne s'arrêtant point dans leurs ames, elles ſont ſouvent ſuperficielles ; & qu'il eſt rare qu'on ait beaucoup d'eſprit (1) avec beaucoup de gaieté. Rien n'eſt plus problématique : car qu'on cherche le Peuple le plus ſpirituel, on le trouvera chez le François ; aſſurément il n'eſt ni triſte ni trop auſtere, & il ne le cede en rien aux autres Peuples, dans les diverſes connoiſſances, ni dans les Arts & les Sciences.

(1) L'eſprit, cet être univerſel, ſemblable au Soleil, éclaire les uns, en éblouit d'autres, ou répand ſur quelques-uns une lumiere réverbérative qui les décore.

Digitized by Google

Cauſes de la Gaieté françoiſe.

On attribue, & avec raiſon, la cauſe de la gaieté françoiſe à la nature du climat. Oui, nous tenons de l'heureux ſite de la France & de l'avantage de ſon climat, cet enjouement, diſons-le, cette légéreté, & cette libre vivacité qui ſemblent nous donner une ſeconde ame, & dont les autres Peuples paroiſſent privés. Ajoutons encore que l'inaction, qui eſt la ſituation la plus douce pour un Eſpagnol, un Anglois, ou un Levantin, eſt preſque inſupportable pour le François (1). Nous appellons ennui ce que ces Peuples nomment repos (2). C'eſt pour eux un tourment que d'agir, que de ſe mouvoir; enfin que de rouler ſans ceſſe dans un tourbillon de projets & d'affaires : mais c'eſt un beſoin pour nous. Apparemment que les eſprits qui nous animent, ſont, ou en plus grande quantité, ou d'un forme plus déliée, plus agile. En effet, le François ne marche point, il court : ſes paroles ſe préci-

(1) Le Péruvien eſt ſi pareſſeux, que lorſqu'on lui propoſe quelque choſe à gagner, il répond ſouvent : *Je n'ai pas faim.*

(2) Qu'eſt-ce que s'ennuyer ? S'appercevoir que l'on vit. Qu'eſt-ce qu'être heureux ? Ne s'appercevoir pas qu'on exiſte.

Digitized by Google

pitent plutôt qu'elles ne ſe ſuivent. Il dit plus de choſes, ou du moins plus de mots en une converſation, qu'un Anglois en cent. Il faut à un Etranger des heures entieres pour conſidérer une choſe curieuſe & rare, un bâtiment ſuperbe, un cabinet précieux, &c. le coup-d'œil du François parcourt tout en un inſtant. L'un eſt une tortue qui ſe traîne lentement & avec effort ſur la terre ; l'autre eſt un Aigle qui, dans le même moment, quitte la Terre & plane dans les Cieux.

Si pour goûter les charmes de la Société, il ne s'agiſſoit que de ſe réunir, que de ſe regarder, l'Anglois ſeroit certainement l'homme le plus ſociable. Car en quelque Pays que ces Inſulaires ſe trouvent, ils ne manquent point de ſe raſſembler, au point qu'ils ne voyagent que pour ſe rejoindre à d'autres Anglois qui ſe ſont volontairement expatriés.

Il eſt vrai qu'un homme ſagement gai & prudent ne ſe livre pas ſans réflexion : le monde, aſſemblage biſarre d'opinions & de préjugés, exige autant de diſcernement que de diſcrétion.

Le grand art conſiſte donc à ſe mettre à l'uniſſon des perſonnes que l'on fréquente, & à ne laiſſer appercevoir de gaieté qu'autant qu'il en faut pour développer ſon caractere, ſans cependant

Digitized by Google

rougir d'une disposition d'ame que tout homme sensé regardera comme un mérite.

Les hommes ne sont réellement sociables qu'autant qu'ils sont gais ; & si on dépouilloit les François de cette aménité, on ne respireroit plus dans leur compagnie cet air de franchise & d'aisance qui leur est si naturel. Il faut les voir à la Ville, à la Cour, à la Campagne, les suivre dans les détails de la vie, dans leurs promenades, dans leurs entretiens, dans leurs jeux, pour être persuadé que rien ne contribue plus que la gaieté aux agréments de leur société. Faciles à se consoler, s'ils ont des chagrins, ils les oublient aisément ; une chansonnette leur suffit : oui, c'est une ressource plus heureuse qu'on ne se l'imagine, & dont on ne fait la critique, que parce qu'on n'en connoît pas le prix.

Paris n'est préférable à Londres, à Pétersbourg, au Grand-Caire, à Pekin, en un mot, à toutes les Villes de l'Univers, que parce que ses Habitants sont plus gais, & qu'ils savent prendre de l'agrément jusques dans la moindre bagatelle.

C'est bien moins l'intérêt, car les François ne sont point intéressés, que l'envie de se réjouir, qui les engage à imaginer des modes, à produire chaque jour de nouvelles Brochures, à faire éclore de nouveaux chefs-d'œuvres dans les Arts ;

en

Digitized by Google

en un mot, à ſe faire continuellement un ſpectacle réjouiſſant de tout ce qu'ils entendent & de tout ce qu'ils voient. C'eſt l'amour du plaiſir & le deſir toujours noble d'acquérir de nouvelles connoiſſances, qui les y portent. On ne trouve que chez eux des promenades agréables, où les viſages toujours gracieux s'épanouiſſent, ainſi que les fleurs, & où les eſprits les plus déliés & les plus fins, philoſophent, même en badinant.

Les Etrangers ont beau qualifier cette gaieté de frivolité, les François en ſont bien vengés, en les voyant eux-mêmes s'efforcer de les imiter. Auſſi chaque Etranger fait-il ſes délices de voyager en France, & ne s'en arrache-t-il qu'avec le deſir d'y revenir (1).

Il eſt vrai qu'on nous a accuſés, par cette légéreté, de perdre ſouvent les avantages d'un caractere plus ſolide & plus ſérieux. Oui, cela pourroit être, ſi le badinage qu'on attribue auſſi aiſément à notre Nation, alloit ſe placer par-tout; ſi dans les Traités, dans les Ecrits, dans le Barreau, & ſur l'auguſte Siege de Thémis, on y plaiſantoit

(1) Il faut, a dit M. le Préſident de Monteſquieu, voyager en Allemagne, ſéjourner en Italie, paſſer en Angleterre, & vivre en France.

Digitized by Google

mal-à-propos (1); ſi on badinoit au Conſeil, à la tête d'une Armée, au centre des affaires, en un mot, dans les choſes ſérieuſes, ce ſeroit alors une dériſion (2). Quelle mûre délibération pour-

(1) Un Juge qui ſeroit léger, ainſi que celui qui ſeroit partial ou ignorant, ſeroient également criminels envers ceux qu'ils condamneroient injuſtement, ſoit par légéreté, par erreur ou par paſſion. Qu'on ſoit bleſſé par un aveugle, ou par un furieux, on n'en ſent pas moins la bleſſure : & pour ceux qui ſeroient ruinés, ils n'en ſeroient pas moins à plaindre, l'euſſent-ils été par un Juge qui les auroit volontairement trompés, ou par un autre qui ſe ſeroit trompé lui-même.

On a comparé les Tribunaux aux buiſſons épineux où la brebis cherche un refuge contre les loups, mais d'où elle ne peut ſortir ſans y laiſſer une partie de ſa toiſon. Un Peintre peignit deux Plaideurs, après le jugement du Procès, l'un en chemiſe & l'autre tout nud. Ces emblêmes, quoiqu'exagérées, devroient au moins détourner de cet eſprit de chicane, qui n'eſt que trop commun.

(2) Telle cette cauſe pourroit paroître. Protagoras, Rhéteur Athénien, étoit convenu d'enſeigner la Rhétorique à Evalthe, moyennant une ſomme que celui-ci lui payeroit s'il gagnoit ſa premiere Cauſe. Le Diſciple, inſtruit de tous les préceptes de l'Art, & refuſant de ſatisfaire ſon Maître; ce Rhéteur le traduiſit devant l'Aréopage, & dit aux Juges : tout Jugement eſt déciſif pour moi; s'il m'eſt favorable, il porte la condamnation d'Evalthe; s'il m'eſt contraire, il faut qu'il s'acquitte & me paye, puiſqu'il gagne

Digitized by Google

roit-on prendre ? Une plaiſanterie placée à deſſein ſuffiroit pour déranger les meilleurs projets, ou du moins pour les faire échouer. Mais la raiſon aſſaiſonnant toujours les différentes actions d'un François, ce ne ſera pas dans les occaſions importantes que ſa gaieté ſe manifeſtera : il ſait auſſi ſe contenir à propos.

ſa premiere Cauſe. J'avoue, répondit Evalthe, qu'on prononcera pour ou contre moi ; dans l'un ou dans l'autre cas, je ſerai également acquitté : ſi les Juges prononcent en ma faveur, vous êtes condamné ; s'ils prononcent pour vous, perdant ma premiere Cauſe, je ne vous devrai rien, ſuivant notre convention.

Cet Aréopage, qui devint enſuite ſi célebre par la ſageſſe & la profondeur de ſes jugemens, avoua ſon inſuffiſance pour décider une Cauſe qui lui paroiſſoit ſi difficile. Il eſt vrai que dans un Pays où l'on jugeroit à la lettre, comme en Angleterre, la queſtion paroîtroit inſoluble.

Il eſt cependant de fait, qu'en faiſant plus d'attention à la choſe qu'aux paroles, le travail & les peines du Maître méritoient la récompenſe promiſe.

Ce Philoſophe Rhéteur, qui avoit été diſciple de Démocrite le Rieur, fut le Légiſlateur des Thuriens. Il étoit plus ſubtil que ſolide : raiſonnant par dilemmes, il laiſſoit l'eſprit en ſuſpens ſur toutes les queſtions qu'il propoſoit ; cependant il parvint à ſe faire une grande réputation parmi les Juges de l'Aréopage. On trouve dans Platon un Dialogue contre lui.

Digitized by Google

On a avancé que le ſéjour de la gaieté pouvoit plutôt ſe trouver dans un Etat Monarchique, que dans un Etat Républicain ; cette réflexion paroît d'autant plus vraie, que dans un Etat Démocratique, l'idée d'amuſement ou de badinage ne s'allie pas trop aux idées graves d'adminiſtration, de liberté & de politique. Une chanſon réjouiroit aſſez peu des gens occupés d'une Guerre, d'un Traité de Paix, ou d'un ſyſtême d'Adminiſtration, & les ridicules d'un Particulier toucheroient foiblement celui qui contempleroit ſans ceſſe les beſoins de l'Etat. Dans une République l'eſprit s'éleve au grand, & ne deſcend qu'avec peine au frivole.

Pour ſe convaincre de la différence qu'il y a ſur ce point entre une République, un Etat Deſpotique, & un Etat Monarchique, que l'on conſidere une famille. Le pere gouverne, les eſclaves languiſſent, & les enfants s'amuſent. Le pere repréſente les Républicains ; les eſclaves, les malheureuſes victimes d'un Deſpote ; & les enfants, les Sujets fortunés d'un Monarque. Ces derniers ſavent que leur Prince travaille continuellement pour eux ; qu'il ne ſonge qu'à les rendre plus heureux, & qu'à augmenter leur bien-être ; il n'eſt donc pas ſurprenant s'ils ne cherchent qu'à s'amuſer : car un des meilleurs ſecrets pour avoir

Digitized by Google

de la ſanté & de la gaieté, c'eſt que le corps ſoit agité ; & que l'eſprit ſe repoſe. Tel eſt l'état du François, qui a toujours autant aimé ſon Roi, qu'il eſt continuellement sûr d'en être chéri (1), & qu'il peut entiérement ſe repoſer ſur la ſageſſe & la juſtice de ſon Gouvernement ; ce qui contribue à lui rendre l'eſprit libre, & à exciter davantage cette gaieté ſi naturelle en lui.

---

(1) Cette tendreſſe paternelle & filiale qui regne entre le Prince & les Sujets, & qui fait deſirer ſans ceſſe à ceux-ci de pouvoir jouir de bonne heure de l'Effigie de leur Prince, ne pourroit-elle pas leur ſuggérer d'établir dans cette premiere Capitale du Royaume, une Place ſuperbement décorée, où ils éleveroient la Statue de leur Monarque chéri, laquelle par la ſuite ſe tranſporteroit dans un Cyrque, ou dans un des édifices publics qui auroient été conſtruits de ſon regne ; & ainſi ſucceſſivement ? Par ce moyen on éviteroit la dépenſe pour les regnes futurs, on formeroit pour le Peuple pluſieurs jours de Fêtes, de ceux de l'inauguration ſolemnelle (*), & du tranſport de la ſtatue ; & on n'en conſerveroit que mieux à la poſtérité, la mémoire de tous nos excellens Princes.

(*) Cérémonies qu'on fait au Sacre d'un Empereur, d'un Roi, ou d'un Prélat. On les appelle ainſi à l'imitation de celles que faiſoient les Romains quand ils entroient dans le College des *Augures*. Cicéron, qui étoit de ce College, s'étonnoit de ce que deux Augures pouvoient ſe rencontrer ſans rire, à cauſe de la ridicule vanité qu'ils attachoient à leur Art.

Digitized by Google

M. Rouſſelet (1), ancien Bâtonnier, qui s'étoit fait connoître par des talens recommandables dans ſa Profeſſion, & eſtimer par l'intégrité & la douceur de ſes mœurs, nous a prouvé, dans un Diſcours du 9 Mai 1769, que la gaieté n'étoit nullement incompatible avec notre Etat. En égayant la marche didactique de ſon Diſcours, dont le ſtyle étoit, comme lui, ſimple & ſans appareil, & en y employant des agrémens analogues, (car Thémis quelquefois nous permet de ſourire ;) ſes préceptes ne ſe reſſentoient point de l'auſtérité ordinaire, oui, de cette gravité que ſembloient exiger les circonſtances & le lieu ; mais au contraire, il nous démontra avec cette aiſance intéreſſante, que ſi l'Avocat ſe trouvoit doué de cette belle humeur ou de cette gaieté, annonçant la paix de l'ame, & encore de cette libre ſagacité de l'eſprit, lui facilitant la génération de tout ce qu'il veut créer ; alors cet Athlete de la vérité & des Loix, devenant le ſoutien, & formant auſſi l'agrément des Sociétés, parvenoit à la fin d'une longue carriere par une route toujours ſemée de

(1) Ce vertueux Confrere, après une longue & paiſible carriere, vient de mourir univerſellement regretté des vrais Membres de l'Ordre, qui étoient tous autant d'amis particuliers pour lui.

Digitized by Google

fleurs, ou du moins, qui n'étoit pas traverſée par beaucoup d'épines ; ce qu'en effet il éprouva lui-même.

Ne pourroit-on pas ajouter que ce qui contribue à cette gaieté, c'eſt encore l'indépendance de notre Etat. Car on préſume que c'eſt à cette heureuſe indépendance que nous ſommes également redevables de cette facile diſpoſition à la gaieté, laquelle a donné naiſſance au proverbe, *la gaieté de l'Avocat*, lorſqu'on veut déſigner une perſonne enjouée, d'un caractere aimable, d'un eſprit animé, en un mot, d'une converſation piquante.

Ne confondons pas cependant cette gaieté avec celle apparente ou forcée que ſemblent avoir les gens qu'on appelle heureux dans le Monde. Car ceux-ci ſont d'autant plus éloignés de cette bonne humeur, de cette gaieté, que les chagrins qui les obſedent ſont plus vifs, & qu'ils les renferment en eux-mêmes pour contenter leur vanité ; ou pour laiſſer croire aux autres que leur bonheur eſt véritable. Combien d'apprêts leur faut-il pour faire naître cette gaieté ! Encore ne la recherchent-ils pas pour eux, c'eſt pour les autres : car ſouvent ils ne rient pas pour rire, mais bien pour ſe faire admirer ou pour être applaudis : ils ignorent ſans doute que le vrai moyen de n'obtenir l'ap-

Digitized by Google

probation de perſonne, c'eſt deparoître la mendier.

Le ſentiment de la triſteſſe paroiſſant inné dans l'homme en général, celui de la joie eſt preſque toujours factice, & ne tient gueres contre la réflexion. Mais l'ame honnête & vertueuſe s'anime inſenſiblement de cet eſprit de gaieté ou de bonne humeur que ne peuvent manquer de ſuggérer la pureté de l'ame, & l'intégrité des mœurs, lorſqu'elles ſont jointes à l'indépendance d'un Etat adopté par un goût décidé, ou par une délicateſſe de ſentiments analogues à l'état choiſi, & tel que pourroit être celui de ces ſages Interprêtes de la vérité & de la raiſon, de ces Organes des Loix, en un mot, celui de l'Avocat.

Utile & noble Etat par ton Antiquité,
Ton zele & tes travaux paſſent la force humaine;
Mais le ſiecle préſent & la Poſtérité
Mériteront toujours & tes ſoins & ta peine.
Oui, l'Avocat ardent à défendre, à ſervir
La veuve & l'orphelin, la force & l'impuiſſance,
A faire des heureux mettant tout ſon plaiſir,
Doit encore employer ſon temps, & ſa ſcience
Pour tranſmettre aux Neveux les fruits de ſon loiſir;
Car ſemblable au Soleil dont la chaleur féconde
Ranime l'Univers ſans ſe laſſer jamais,
L'Avocat généreux n'exiſte dans le Monde
Que pour verſer ſur l'homme un torrent de bienfaits.

Digitized by Google

ÉPITRE

A M. l'Abbé de Mably,

Sur ſon Traité de la Légiſlation (1).

A Paris, ce 25 Octobre 1776.

J'Ai lu, ſans le quitter, l'ineſtimable Ouvrage
Qui ne peut nous venir que de la main d'un Sage ;
Sans avoir vu ton nom, dans mon cœur établi,
Dès la premiere page, Ah ! c'eſt toi, cher Mably,
M'écriai-je auſſi-tôt : quel plaiſir de te lire !
Toi que mon cœur chérit, que mon eſprit admire.
J'ai dévoré d'abord tout le traité des Loix (2),
Dont dès mes premiers ans mon ame fit le choix :

---

(1) *Ad Reſpublicas firmandas, & ad ſtabiliendas vires, ſanandos populos, omnis noſtra pergit Oratio.*
Cic. de Leg. L. 1. c. 37.

(2) *Nobis ita complectenda in hac diſputatione tota cauſa eſt univerſi Juris, ac Legum, ut hoc, civile quod dicimus, in parvum quemdam & anguſtum locum concludatur : natura enim Juris explicanda eſt nobis, eaque ab hominis repetenda naturâ : conſideranda Leges, quibus civitates regi debeant..... Lex eſt ratio ſumma, inſita in natura, quæ jubet ea quæ*

Digitized by Google

Son Auteur fut toujours mon aſtre & ma bouſ-
ſole ;
Avec lui je navige, & ne crains point Eole.

---

facienda ſunt, prohibetque contraria. Eadem ratio, cùm eſt in hominis mente confirmata & confecta, Lex eſt. Cic. de Leg. l. 1. c. 17. & 18.

Video Legem neque hominum ingeniis excogitatam, nec ſcitum aliquod eſſe populorum, ſed æternum quiddam, quod univerſum mundum regeret, imperandi, prohibendique ſapientiâ. Ita principem Legem illam & ultimam, mentem eſſe dicebant, omnia ratione aut cogentis, aut vetantis Dei, ex quâ illa Lex, quam Dii humano generi dederunt, rectè eſt laudata : eſt enim ratio, menſque ſapientis, ad jubendum, & ad deterrendum idonea. Ibid. l. 2. c. 8.

Eſt enim ratio profecta à rerum naturâ, & ad rectè faciendum impellens, & à delicto avocans ; quæ non tum denique incipit Lex eſſe, cùm ſcripta eſt, ſed tum cùm orta eſt ; orta autem ſimul eſt cum mente divina : quâ mobrem Lex vera, atque princeps, apta ad jubendum, & ad vetandum, ratio eſt recta ſummi Jovis. Ibid. c. 10.

Quid, quòd multa pernicioſè, multa peſtiferè ſciſcuntur in populis, quæ non magis Legis nomen attingunt, quàm ſi latrones aliqua conſeſſu ſuo ſanxerint. Nam neque medicorum præcepta dici verè poſſent, ſi quæ inſcii imperitique pro ſalutaribus mortifera conſcripſerint ; neque in populo Lex cuicuimodi fuerit illa, etiamſi pernicioſum aliquid populus acceperit. Ergo eſt Lex juſtorum injuſtorumque diſtinctio, ad illam antiquiſſimam, & rerum omnium principem expreſſa naturam, ad quam Leges hominum diriguntur, quæ ſupplicio improbos afficiunt, defendunt ac tuentur bonos. Ibid. c. 13.

Digitized by Google

Les Principes des Loix, la Légiſlation,
Et le Code immortel où chaque Nation
Peut puiſer à ſon gré, la Raiſon, la Sageſſe,
Et ces grands ſentimens, ſource de la Nobleſſe :
Voilà l'illuſtre but qu'un moderne Caton,
S'eſt propoſé d'atteindre en imitant Platon.
Socrate & Monteſquieu, vous allez donc revivre !
Je vois toute votre ame, empreinte dans ce Livre.
La liberté reſpire & ne ſe perdra pas,
Cicéron reſſuſcite & marche ſur vos pas.
Tu ſais (*Mably*) reſtituer le plus beau de l'Antique,
Tu nous rends en ce jour toute ſa République (1).

(1) Le Traité *de la République* de Cicéron, en ſix Livres, encore plus précieux, s'il eſt poſſible, que celui des Offices du même Auteur, lequel cependant au jugement des Savans, eſt le meilleur morceau de l'Antiquité, & que toutes les perſonnes qui ſe deſtinent à la haute Juriſprudence, ne peuvent trop lire : ce Traité *de la République*, diſons-nous, a été perdu dans ces temps de Ténebres, dans une de ces trop fréquentes époques, où le goût éteint par l'ignorance nous a privés des meilleures choſes ; auſſi ne poſſédons-nous plus de cet excellent Traité que ce que Saint Auguſtin & quelques autres Docteurs en ont cité. Quelle perte, & quels regrets ! *Voyez la Note générale qui termine cette Épître.*

Digitized by Google

C'eſt un nouveau Soleil qui luit pour l'Univers;
Tout cœur te doit des vœux, tout Poëte des vers.
Ainſi que ce Romain, tu peins en Dialogues,
Tu ſemes l'intérêt, tu fuis les monologues :
Et chaque perſonnage, aimant la vérité,
Eſt digne, en la diſant, de la poſtérité.
Ton ſtyle, avec l'éclat de l'onde la plus pure,
Puiſe un charme enchanteur au ſein de la Nature.
Le cœur eſt enflammé du feu de tes Diſcours.
C'eſt un fleuve abondant qui ravit dans ſon cours.
Sans ceſſe ton Suédois, la raiſon dans la bouche,
Me convainc, me pénetre, & m'éclaire & me touche.
Mylord, eſprit ſublime, homme fier, vertueux,
A tant de vérités, cede en impétueux.
Et toi, docte Mably, l'Auteur de cet Ouvrage,
Tu n'y parles jamais qu'en l'honneur de ton Sage;
Jamais avec plus d'art l'on n'offrit la raiſon :
Sous ta plume l'erreur a perdu ſon poiſon.
Ton Œuvre ſe diviſe en deux ſimples parties,
Que la nature & l'art enſemble ont aſſorties :
Tes quatre Livres ſont quatre nobles tableaux;
Où du grand Raphael j'adore les pinceaux;
Et l'artiſte y peignant le vrai bonheur du monde,
En fait jaillir la ſource éternelle & féconde.

Digitized by Google

Muſes, inſpirez-moi vos plus nobles accens,
Accourez à ma voix, préſidez à mes chants;
Préſentez à mes yeux les bords de l'Hypocrêne :
Je crois voir Uranie, Erato, Melpomene.
Jamais plus beau ſujet ne mérita leur main.
Equité (1), Loi du cœur & de l'eſprit humain,
Que votre vrai portrait ſe trouve en cette Epître (2);

---

(1) L'Auteur de cette Epître s'occupe à former un Traité de l'Equité naturelle, & du droit des Tiers intéreſſés, qu'il enviſage ſous pluſieurs points de vue :

1°. Relativement au Droit naturel, au Droit des gens; à ceux de la Guerre, de la Paix, de la Politique & du Commerce.

2°. Relativement au Droit public, au Droit civil des Romains; enfin à nos Ordonnances, à nos Coutumes & à nos engagemens. Ouvrage qui demanderoit un génie vaſte, d'abondantes reſſources & un temps conſidérable; mais qui ne peut exiger plus de zele, puiſque c'eſt le zele qui le lui a fait entreprendre, & qui peut ſeul le ſoutenir.

(2) L'objet de cette Epître eſt d'élever le cœur & l'eſprit; d'échauffer, d'éclairer, & de conduire à la perfection du ſyſtême total de l'humanité; de briſer le joug des vices & des préjugés plus funeſtes encore; enfin d'étendre la ſphere de l'ame. Progrès de l'eſprit, énergie du cœur, douceur, honnêteté de l'ame, vœu du bonheur de tout ce qui reſpire, vous ferez toujours la ſeule ambition du Sage.

Digitized by Google

Votre Prêtre eſt mon guide, & vos droits ſont
mon titre.
Oui, mon ame en naiſſant eſſaya vos crayons;
Elle adora toujours l'éclat de vos rayons:
Quoiqu'au milieu des flots, dont elle eſt agitée,
Elle vous a chérie & toujours reſpectée.
Attentive & fidelle à marcher ſur vos pas,
Elle fit ſon bonheur de vos nobles appas;
Perçant le voile épais d'un ſéducteur nuage,
Elle vous a rendu le plus ardent hommage.
Vous fûtes le foyer de ſes brûlans deſirs,
Et ce n'eſt que par vous qu'elle eut de vrais plaiſirs.
Au milieu de la nuit, au lever de l'Aurore,
A midi, vers vous-même, elle ſoupire encore.
O vous, Pere du jour, qui brillez dans les
Cieux,
Vous enchantez le monde en éclairant nos yeux!
Equité, vos rayons percent le fond des ames,
Eclairent la raiſon des plus céleſtes flâmmes;
Et portant dans le ſein la vie & la chaleur,
Nous rapprochent des Dieux, ſoutenus par l'honneur.
Avant qu'un feu brillant eût éclairé le monde,
L'éternelle Equité, toujours ſage & profonde,
Exerçoit ſon empire & balançoit ſes droits.
Peut-il être un cœur ſourd aux accens de ſa voix?

Digitized by Google

Ce que le Soleil est à nos yeux qu'il éclaire,
N'eſt rien qu'une débile & fragile lumiere.
L'éternelle Equité regne ſur l'Univers,
Embraſſe tous les lieux & tous les temps divers;
Il n'eſt de l'Equité qu'une mobile image;
De celle-ci le Trône eſt dans le cœur du Sage;
Et c'eſt-là qu'eſt le Dieu, le Pontife & l'Autel
Où fume pour jamais un encens immortel.
Le fond de l'Equité, c'eſt la vérité pure,
La chere égalité, l'ame de la nature,
Le plus doux mouvement, & le vrai cri du cœur,
Ta baſe inébranlable, ô notre vrai bonheur!
Diſparoiſſez, Plaiſirs, Grandeurs, & vous Richeſſes,
Vous n'êtes rien au prix de ſes chaſtes careſſes.
Qui cede à l'Equité, devient le ſeul heureux,
Il trouve le bonheur & comble tous ſes vœux.
Comme en nos Prés fleuris le ruiſſeau qui ſerpente
Ne fait en ſes détours que pourſuivre ſa pente;
Ainſi de l'Equité, dès qu'on entend la voix,
On ſuit le vrai penchant, & l'on fait un bon choix.
Tout autre nous détourne, ou plutôt nous égare:
Tels le Voluptueux, l'Ambitieux, l'Avare,
N'ont dans leurs vains tranſports, que de plus vains plaiſirs.

Digitized by Google

Oui, l'Equité bénit nos travaux & nos loisirs.
En naissant l'Equité, de sa main libérale,
Vient essuyer nos pleurs : diligente, elle étale
Une suite de soins, de bonté, de secours,
A l'appui généreux de nos fragiles jours.
Mon cœur en est ému ; sa voix touchante & tendre
Sçait jusqu'en ses replis le fléchir & s'étendre.
Et s'entr'ouvrant au cri de la compassion :
Prompt, il vole au secours... O douce émotion!..
Je mets tout mon bonheur dans le bonheur des autres !
Vos plaisirs sont les miens, & les miens sont les vôtres.
Rien de moins étranger qu'un trait d'humanité.
Non, rien ne m'émeut plus qu'un acte de bonté (1),
De vertu généreuse, ou de reconnoissance.....
D'amitié tendre & pure, ou bien de complaisance,
D'estime, d'union, de douceur & de paix.....
Mon ame s'attendrit & s'y livre à jamais.

---

(1) *Homo sum, & nihil humani à me alienum puto.*
Je suis homme, & je ne puis regarder comme une chose qui me soit étrangere, rien de ce qui touche les hommes.

Ce Vers de l'*Heautontimorumenos* de Térence, causa une émotion générale dans le cœur des Romains assemblés, ces fiers Républicains. *Voyez la Note qui est à la fin de cette Epitre.*

Pour

Digitized by Google

Ah ! pour un Citoyen, ſi chacun s'intéreſſe ;
Que d'ardeur, que de feu, quelle vive tendreſſe
Ne doit-on point avoir pour tout le genre humain,
Sa Patrie & ſon Roi ; ce ſage Souverain !...
Ce ſpectacle me touche, & rentrant en moi-même,
Pour écouter la voix de l'Équité Suprême,
J'en réſerve le culte à cet Être Immortel,
Qui voit le fond du cœur, ſon Offrande & l'Autel :
Culte pur comme lui, digne de ſon Eſſence,
Et qui répond enfin à ſa toute-puiſſance.
J'adore le Moteur de ces globes divers :
Le vrai temple de Dieu, c'eſt le vaſte Univers.
Sa Loi réſide en nous, & ſon Code eſt le Monde :
Oracle tout divin ! Sa ſageſſe féconde
Eſt toujours agiſſante & juſte, ainſi que lui ;
Elle fut & ſera ce qu'elle eſt aujourd'hui :
Et tel l'Aſtre brillant de ſa propre lumiere,
Tel cet Etre immortel nous guide & nous éclaire.
Oui, ce vaſte Univers de l'un à l'autre bout,
Embraſſe la famille & le Pere en ſon tout.
Nous ſommes ſes enfans ; le tout eſt ſon ouvrage ;
Vivre, c'eſt l'adorer ; l'aimer, eſt notre hommage.
Le flambeau de la vie eſt la ſage raiſon :

Digitized by Google

Le menſonge impoſteur en eſt le ſeul poiſon.
Il eſt ſi doux d'aimer & ſi beau de connoître !
Nous n'avons tous qu'un Dieu, prenons-le donc
pour Maître.
Il pénetre notre ame, & parlant au-dedans,
C'eſt-là qu'il met ſon Trône où brûle notre encens.
C'eſt par le ſentiment que Dieu ſe communique (1);
Le cœur parle en ſecret, & la raiſon s'explique
Sans intérêt, ſans faſte & ſans nul appareil,
Ainſi que l'œil s'entr'ouvre aux rayons du Soleil.
Tel eſt encor le cri de notre conſcience (2),
Qui guide la vieilleſſe & qui conduit l'enfance.
On entend cette voix digne de l'Age d'or :
« Que la probité ſeule eſt le premier tréſor (3) ».

---

(1) πόθεν; τοῦ; ποῖ;
UNDE? UBI? QUÒ?

(2) Τῷ μηδὲν ἑαυτῷ ἄδικον συνειδότι ἥδιστα ἔλπισ αἰεὶ πάρεστι.
Quand la conſcience ne reproche rien, on a toujours bonne eſpérance.

(3) Voici l'Eloge de la probité par Démoſthene, cet Aigle de la parole, ce foudre de l'éloquence, dans ſa belle Oraiſon contre Ariſtogiton. On trouvera la traduction du paſſage grec dans la note générale, à la fin de cette Épître.

Πάντα τὰ τοιαῦτα ἔθη παριδόντας τήμερον ὀρθῶς δεῖ δικάσαι, τὴν τὰ δίκαια ἀγαπῶσαν εὐτεμίαν περὶ πλείστου ποιησαμένους, ἣ

Digitized by Google

C'eſt le pur ſacrifice, & c'eſt la juſte offrande
Que le ſuprême Auteur à notre cœur demande.

π ασας καὶ πολεις καὶ χώρας σώζει καὶ την ἀπωραίτητον καὶ σεμνὴν Δικην, ἣν ὁ τὰς ἁγιωτάτας ἡμῖν τελετὰς κατα λείξας Ορφεὺς παρὰ τοι τῦ Διὸς θρονον φησὶ καθημένην πάντα τὰ τῶν ἀνθρωπων ἐφορᾶν.

Penſée de Démoſthene.

Il faut que les Légiſlateurs conſacrent à la Juſtice les Loix qu'ils établiſſent, & qu'ils placent au-deſſus de tout, cette Equité, qui ne deſirant que les choſes juſtes, conſerve l'union dans les Cités, & la paix entre toutes les Nations. Auſſi Orphée a-t-il peint cette auguſte & incorruptible Juſtice aſſiſe ſur le Trône du Pere des Dieux, & à ſa droite, toujours occupée du ſoin des Mortels, & ſurveillant à toutes leurs actions.

Et encore à ce ſujet, voici un paſſage qu'on ne devroit jamais oublier, de Noël le Comte, fameux Ecrivain du ſeizieme ſiecle, natif de Veniſe, & duquel on a une Mythologie & d'autres bons Ouvrages.

Ille ſolus vir bonus jure habetur, quì naturæ ductu, ad ea quæ glorioſa, quæ honorifica, quæ honeſta, quæ decora ſunt, contendit; at non metu pœnarum: ille integer, ille æquus, ille probus.

Inde contigit, ut ſcripſerint Poëtæ, juſtitiam è terris aufugiſſe & in cælum convolaſſe, quæ naturæ fuit æquitas in animis hominum inſita, quæ paulatim creſcentibus ſcriptis legibus, ob hominum malitiam, ex animis hominum deleta eſt. Non illa è terris avolavit, quæ ſcripta eſt in tot tantiſque Juriſperitorum codicibus.

Digitized by Google

Qui peut ne pas l'aimer ? Eſt-il rien de ſi doux
Dans ce vaſte Univers qu'il forma ſeul pour nous ?
Sa Sageſſe & ſes Loix embraſſant toutes choſes,
Enrichiſſent les champs, embelliſſent les roſes ;
Et nous donnant un cœur compatiſſant, humain,
De tout ce qui reſpire, il eſt le Souverain.....
Mais la Société chez nous caractériſe
Le fonds de la nature ; elle en fait la franchiſe.
Notre force s'accroît par la Société ;
Nous trouvons dans ſon ſein notre félicité ;
Source du vrai bonheur nous pouvons tout par elle :
On doit donc conſtamment lui demeurer fidelle,
Se dévouer ſoi-même à ſon bien général,
Ne voir que par ſes yeux & le bien & le mal ;

Nam quantò erant ſimpliciores homines, tantò erant juſtiores naturâ : ubi legum volumina in civitatibus, quaſi Aſtræa teſtamenta compoſita ſunt ; illa ſimplicitas, ad ruſticos homines, extrà civitatem receſſit, & ad horum teſtamentorum ignaros.

Profectò nulla major eſt in ſenectute aut in morte conſolatio ſapienti viro, nihil quod leviorem mortem efficiat, quàm rectè antè actæ vitæ recordatio, *& per univerſum vitæ curſum ſervatæ integritatis memoria.*

Jure igitur Orphæus Eunomiam, quaſi bonam legem, ut nomen ſignificat, ſive juſtitiam, tanquam omnis felicitatis auctorem, ad Thronum Jovis collocavit.

NATALIS COMES.

Digitized by Google

Comme elle doit auſſi ſans ceſſe nous défendre
En Pere généreux, en Mere la plus tendre. (1)
Peut-on après cela regarder ſans douleurs,
(Que dis-je, ſans verſer mille torrens de pleurs!)
Tous ces foibles humains enivrés de la Guerre,
Déſoler à la fois les deux bouts de la Terre;
Se déchirer ſans ceſſe, & ſe percer le flanc,
Pour en faire ſortir d'énormes flots de ſang;
S'en infecter ſouvent, & ſe plaire au maſſacre,
Que leur propre fureur elle-même conſacre?
Effets de l'avarice & de l'ambition,
Et trop ſouvent, hélas! de la Religion:
De la Religion! Non, de la véritable.
Celle-ci toujours ſage, honnête & charitable,
Brûlant d'un vif amour pour chacun des Mortels,
Voudroit les unir tous par des nœuds éternels.
Elle ne voit de l'Inde au bord de la Caſtille,
Qu'une même maiſon, une ſeule famille;
Et comme le Soleil l'éclaire tour à tour,
Elle ne veut auſſi qu'un ſeul & même amour.
Voilà quels ſont ſes traits & ſon vrai caractere;
C'eſt l'humanité même: un ſentiment contraire
Ne tend qu'à ſéparer, diviſer, déſunir,
Et porte les Mortels ſans ceſſe à ſe haïr.
Tel eſt l'eſprit de Secte & celui de diſcorde;
Le cruel ennemi de la Miſéricorde....

(1) *Voyez la Note générale à la ſuite de l'Épître.*

Digitized by Google

Pendant le peu de jours qu'ici nous respirons ;
Sous le joug de l'erreur, courbés nous végétons,
Nous rampons sur la Terre, & traînant notre chaîne,
Nous transmettons les maux d'une coupable haine.
Mais les fastes des temps à mes yeux sont fermés,
Je n'y vois que malheurs ; mes sens sont allarmés.
J'abhorre, & mon cœur hait la colere & la guerre :
L'Amour & l'Amitié sont les Dieux de la Terre ;
Rien n'en trouble la paix qu'une funeste erreur,
Qui cause ses tourments, qui forme son malheur.
Affreuse ambition, détestable avarice,
Vous, de tous les fléaux l'auteur & le complice !
Vous causâtes nos pleurs presque dans tous les temps ;
Et nous aurions sans vous un éternel Printemps.
Pour nous rendre la paix, cette union si vive,
L'administration juste & fœdérative (1)
Vient offrir à nos vœux le plus puissant secours ;
L'amour propre l'éloigne & le refuit toujours :
Les Arts ont embelli la face de l'Europe,
Mais le vice a gâté le cœur de Pénélope.
Quand sortirons-nous donc de ce profond sommeil ?
Le Génie a parlé ; c'est l'instant du réveil.

(1) *Voyez la Note générale à la fin de cette Epître.*

Digitized by Google

Assez & trop long-temps, dans Rome & dans la Grece,
Des folles passions on a suivi l'ivresse.
Le Démon de la guerre & celui des forfaits,
N'ont que trop accablé le Monde de leurs traits.
L'intérêt personnel (1), & la gloire frivole
L'ont tenu sous le joug de leur trompeuse idole.
La vérité paroît ; l'intérêt général
Annonce son empire, & donne le signal.
Poëtes imposteurs, illusion chérie,
Que vous avez semé, dans le cours de la vie,
De crimes, de dangers, de peines, de douleurs,
En chantant les Héros, & leurs lauriers vainqueurs !
Oui, que de maux tombés sur les plus cheres Têtes !
Tels sont les attentats de l'esprit de conquêtes !
Les Sectes, les Partis & les Divisions
N'ont que trop déchiré le sein des Nations ;
On connoît les abus de leur intolérance :
Le Génie est humain & rempli d'indulgence.

---

(1) Les hommes, a dit M. Duclos, n'ont qu'un penchant décidé, c'est celui de leur intérêt ; si cet intérêt les porte à la vertu, ils sont vertueux sans effort : que l'objet change, le disciple de la vertu devient l'esclave du vice, sans avoir changé de caractere.

Digitized by Google

Le voile eſt arraché, la vérité paroît ;
L'on n'entend que le cri du commun intérêt.
Tel eſt, Mably, tel eſt le vif & pur hommage,
Que ton Œuvre ravit à ma Muſe ſauvage ;
Foible enfant de Thémis, accablé ſous ſes Loix,
Puis-je chanter LOUIS, ou PROVENCE, ou D'ARTOIS ?
Mon cœur leur a rendu le tribut de ma Muſe,
Lorſqu'aux pieds de LOUIS interdite & confuſe,
Celle qui l'a nourri par mes vers lui parla,
Et que dans ſes malheurs elle l'intéreſſa (1) ;
Pour célébrer nos Dieux il faudroit un Virgile ;
Si mon zele eſt ardent, ma Muſe eſt trop débile,
Et Thémis épuiſant ma plus vive chaleur,
Ses Loix ont conſumé ce que j'avois d'ardeur.
Hertzogs, Wolff & Leibnitz, ſitôt que je m'éveille,
Me préſentent des fleurs, dont je deviens l'Abeille (2) ;

---

(1) L'Auteur fit au Roi, alors Dauphin, en 1773, une Epître qui lui fut préſentée par ſa Nourrice.

(2) Une fleur n'eſt qu'une fleur pour le Papillon ; pour l'Abeille, c'eſt un riche patrimoine. C'eſt ainſi que le même Livre, qui ne ſert que de paſſe-temps pour quelques Lecteurs, eſt une ſource d'inſtructions pour le Philoſophe.

Digitized by Google

Sans ceſſe mon eſprit attaché ſur leurs pas,
Médite leurs Leçons, uſe de leur compas (1).
Ils ont de l'Art des Loix débrouillé la Logique;
Leur démonſtration claire & mathématique,
En les illuminant, confirme l'Equité,
Les droits de la raiſon & de la vérité.
L'Equité régira l'un & l'autre Hémiſphere,
Elle eſt la loi du cœur; ſa force & ſa lumiere
Font des efforts puiſſants pour ſe développer:
C'eſt l'éclat d'un beau jour tout prêt à nous frapper;
C'eſt le fruit précieux de la Philoſophie,
Des beaux Arts, des Talens & des feux du Génie,
Réunis par le goût du ſublime & du beau:
On ne voit point de tache en un parfait tableau.
L'éclair ſort du nuage & parcourant le Monde,
Pour y porter la vie, & ſa chaleur féconde,
Le Globe s'agrandit, & le Septentrion
Préſente à nos regards un nouvel horiſon.
L'illuſtre Frédéric, par ſon célebre Code,
A montré le premier la nouvelle Méthode;
Et peu de temps après, l'Héritiere du Czar
A fait, pour Péterſbourg, ce qu'a tenté Céſar.

(1) Voyez à ce ſujet ce qui eſt dit dans la Note générale terminant cette Epître; ainſi que ſur Wolff, Leibnitz, le Chancelier Bacon, & leurs Ouvrages.

Digitized by Google

Le droit de la Nature, aux bords de l'Atlantique,
Fait ſentir ſon pouvoir & ſa force énergique.... (1).
Mais ce n'eſt point aſſez que d'aimer l'Equité,
D'en connoître l'eſſence & ſon utilité;
D'avoir approfondi ſes plus ſages maximes,
Ce qui donne des mœurs & les rend légitimes;
D'avoir purgé ſon cœur des folles paſſions,
Et d'en avoir calmé juſqu'aux émotions:
Semblable à l'Ecuyer qui ſait tenir la bride,
Et qui rompt d'un courſier la volte trop rapide;
Celui-ci devenu docile ſous ſa main,
S'avance avec meſure, & ſuivant le chemin,
Le porte avec nobleſſe où ſon deſir l'incline;
Il ſemble qu'en marchant le courſier le devine.
Il faut de même à l'homme, à chaque individu,
Un lien plus étroit que ne l'eſt la vertu.
L'eſprit eſt noble & grand, mais le cœur eſt ſenſible;
Il faut pour le régler un objet plus viſible,
Plus palpable, plus fixe & plus déterminé;
De même qu'à notre œil l'horiſon eſt borné.
Ainſi l'on doit à l'homme indiquer un ſyſtême,
Enflammer ſon génie & l'enchaîner lui-même.
Parcourez d'un coup d'œil toutes les Nations,
Tous les temps, tous les lieux, toutes les Régions;

(1) *Voyez la Note générale à la fin.*

Digitized by Google

Vous verrez que les Loix, les Rits & les Uſages,
Deviennent différens ſelon les divers Ages.
Monteſquieu nous l'a dit : *Je crois voir les climats*
Porter leur influence aux plus lointains Etats.
Qu'on remonte au berceau de la ſuperbe Rome,
La Légiſlation ſemble y croître avec l'homme,
De ſon Roi Romulus, au Dictateur Céſar,
J'admire la naiſſance & les progrès de l'Art :
D'abord foible & débile, & prenant ſa croiſſance
Par mille événements, notre Juriſprudence
Se formant avec eux, compoſe un vaſte Corps,
Dont la raiſon humaine agite les reſſorts.
Je remplirois en vain un énorme volume
A nommer ſeulement les Loix & la Coutume
Des Peuples différens de chaque Région ;
C'eſt nombrer les Soldats de chaque Légion :
Mais que de leur enſemble on recueille & qu'on prenne
La fleur de l'Equité ; l'on verra qu'elle enſeigne
Que la Juſtice rend ce qui nous appartient,
Et fait envers chacun tout ce qui lui convient,
Selon l'état, le droit que l'on a dans la choſe,
Suivant que l'action perſonnelle en diſpoſe :
Voilà les trois objets du grand Juſtinien,
Et qu'ont ſi bien remplis Domat & Dumoulin ;
Que le grand Frédéric, l'illuſtre Catherine

Digitized by Google

Ont ſu développer d'une façon divine (1). . . .
Je vois, docte Mably, ton ſublime projet,
Digne d'une ame tendre & de ton vaſte objet;
C'eſt d'exciter enfin les Princes de la Terre,
A bannir pour jamais les horreurs de la Guerre;
A s'en rapporter tous au commun Tribunal,
Où le droit de chacun ait un pouvoir égal:
Sages Amphictyons (2), qui, tenant la balance,
Déciderez au vrai du poids de l'Alliance (3);
Vos Arrêts auſſi-tôt ſeront exécutés
En vertu du pouvoir porté dans les Traités.
Le commun intérêt, c'eſt la Loi, la Maxime
Qui conſtate le droit, qui le rend légitime:
Et l'intérêt privé, ce reſſort général,
Concourt à l'harmonie, ou lui devient fatal.

---

(1) *Voyez la Note finale.*

(2) Les Amphictyons étoient ceux qui chez les Grecs préſidoient à l'Aſſemblée des Etats, ainſi qu'au Conſeil général des Villes, & qui décidoient des différents. *Liſez la Note générale terminant cette Epitre.*

(3) *Tria ſunt genera fœderum: unum cùm bello victis dicerentur Leges: alterum cùm pares bello æquo fœdere in pacem & amicitiam venirent: tertium cùm qui numquam hoſtes fuerunt, ad amicitiam fœdere coëunt, qui neque dicunt neque accipiunt Leges.*

TITE-LIVE.

Digitized by Google

Une force invincible, active & fulminante,
Doit armer une main juſte & toute-puiſſante,
Toujours prête à punir, ou bien à réprimer
Le premier des Mortels qui voudroit réſiſter;
Mais qui frappant d'abord contre le Deſpotiſme,
Terraſſera l'injuſte, & l'affreux fanatiſme.
Enfant du préjugé, ton funeſte poiſon
Va céder aux efforts d'une ſaine raiſon,
Ainſi qu'à ce penchant de l'amour de ſoi-même,
Qui régit l'Univers par ſon pouvoir ſuprême.
Heureux temps, renaiſſez, revenez, Age d'or,
Où les ſeules vertus étoient le vrai Tréſor;
Alors, chaſte Thémis, vous formerez un Code
Des leçons de Mably, de ſa ſage méthode,
Du Droit de la Nature & du pur ſuc des Loix;
Seguier ou Lamoignon préſideront au choix.
Le vœu du Grand Henri, dont la fidele image
Ne tend qu'à conſommer un ſi parfait Ouvrage,
Sera par l'Univers digne d'être accueilli:
Mais pour l'exécuter il faudroit un Sully.
Franklin l'a preſque fait dans tout le Nouveau Monde;
Tout parle en ſa faveur, & veut qu'on le ſeconde;
Il va naître bientôt un Hercule, un Atlas,
C'eſt un préſent des Dieux, qu'on demande à Pallas.

Digitized by Google

Tous les Arts à l'envi, préſentant leurs offrandes,
Accompagnent leurs vœux de fleurs & de guirlandes.....
Mais ſachons oublier l'intérêt perſonnel ;
Tous au bien général élevons un Autel.
Le Ciel entend nos voix, & briſant ſon Tonnerre,
Saura par un Héros pacifier la Terre.
La Science & les Arts, & l'Amour & la Paix,
Enſemble s'uniront pour régner à jamais :
La raiſon du Vaiſſeau ſera le ſage guide,
Les Voiles, les Vertus ; le Pilote, Ariſtide (1) ;

(1) Ariſtide, ſurnommé *le Juſte*, floriſſoit 450 ans avant notre Ere, dans la ſuperbe Athenes, avec Thémiſtocle ſon rival. Celui-ci le fit exiler par l'*Oſtraciſme* ; mais Ariſtide ayant été rappellé peu de temps après, ne voulut jamais ſe joindre aux ennemis de Thémiſtocle pour le faire bannir à ſon tour, rien ne pouvant l'écarter des regles de la modération & de la Juſtice. Ariſtide porta les Grecs à ſe réunir contre les Perſes, & ſe diſtingua aux fameuſes Batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il établit enſuite un fonds annuel pour ſubvenir à la Guerre. Cet homme auſſi ſupérieur dans les Lettres que dans les Armes, mourut ſi pauvre, quoiqu'il eût eu le maniement des revenus de la Grece, que l'Etat fut obligé de payer ſes funérailles, de marier ſes filles, & de faire ſubſiſter ſon fils Lyſimachus.

Quant à Thémiſtocle ; ce fameux Général Athénien

Digitized by Google

On n'aura plus à craindre au ſein même des
Mers,
Ni de flots, ni d'écueils, ni d'orages divers.
Miniſtres, Magiſtrats; Vous, Pontifes & Princes,
Ne penſerez qu'au bien du Peuple & des Provinces.
Rival de Marc-Aurele & du ſage Trajan,
Chacun de la vertu ſera le partiſan (1).
Répandre le bienfait au ſein du miſérable,
Donner aux opprimés un appui ſecourable,
Comme un autre Titus ne perdre pas un jour
Sans un trait de vertu, ſans un acte d'amour,
D'équité, de juſtice & de munificence
Envers le vrai mérite ou la foible innocence;
Inſtruire l'ignorant, enſeigner les humains,
Et de la vérité préparer les chemins:
Voilà ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont dû faire.

étoit auſſi tellement attaché à ſa Patrie, qu'il préféra la mort, en avalant du ſang de Taureau, plutôt que de porter les armes contre ſon Pays.

(1) Voyez la cinquieme Lettre du Livre troiſieme de Pline le Jeune, à Marcus, ſur l'emploi du temps, & la néceſſité de le conſacrer à la vertu, ainſi que le Panégyrique de Trajan étant à la ſuite par le même Auteur. Enfin Cicéron, dans ſon Traité des Devoirs, ainſi que ſa Vie, par François Fabrice (*Edition de Verburg, Amſterd. 1724.*)

Digitized by Google

Sans ces vertus, hélas ! pourroient-ils encor plaire ?
Malgré leurs jours bornés, ils reſſembloient aux Dieux ;
C'eſt en faiſant le bien qu'on ſe rend digne d'eux.
On a ſi peu de temps à reſpirer, à vivre !
Peut-on mieux l'employer qu'en tâchant de les ſuivre ?
Les Sages & les Rois marcheront ſur leurs pas,
Leurs Loix & leurs avis n'auront que des appas :
Ce ſeront des tréſors de raiſon, de ſageſſe,
De vertu, de bonté, d'équité, de juſteſſe ;
On deviendra ſous eux Télémaque ou Neſtor ;
Que ne ſuis-je Zeuxis pour peindre l'Age d'or !
Le Monde ne ſera qu'une famille immenſe,
Que conduiront l'amour, & la reconnoiſſance ;
Vœu digne de mon Roi, qu'annonce auſſi l'Auteur,
Mais qui de l'Univers fera le vrai bonheur (1).

---

(1) Jamais l'accompliſſement déſirable de ce vœu ne ſeroit plus à ſouhaiter que dans ce ſiecle ; oui, que dans ce ſiecle, où l'on ne peut trop répéter & trop faire ſentir, par les traits les plus animés, cette révérence pour les Loix, pour la Patrie, & pour le Monarque, qui en eſt le Pere, voulant des mœurs, & en donnant l'exemple ; en un mot, ce reſpect pour l'Egalité, l'Equité univerſelle & pour la

L'injuſtice

Digitized by Google

L'injuſtice frémit à ſa préſence auguſte,
Il jura d'être Pere & promit d'être juſte,
Sachant que l'Equité, dont il eſt le ſoutien,
Du Monarque & du Peuple eſt le premier lien.
Son cœur compatiſſant, humain & pacifique,
N'aſpire que vers vous, Félicité publique !
Enchaîner la malice, & domptant ſes ſoutiens,
L'enfermer elle-même en ſes propres liens,
Ne lui ravir enfin que le pouvoir de nuire,
Aux droits de la Vertu la forcer de ſouſcrire,
C'eſt le plus beau des Arts, le chef-d'œuvre des Loix,
Qui place au rang des Dieux les Héros & les Rois.
Il ſait qu'il ne réſulte, en allumant la Guerre,
Que des malheurs ſans fruit pour déſoler la Terre,
Outrager la Nature, opprimer les Sujets,
Et ne traîner par-tout que d'horribles objets :

Juſtice Nationale & Privée ; reſpect, non tracé dans les Livres ou ſur le bronſe, mais imprimé en caracteres ineffaçables au fond de nos ames, & que la dépravation la plus exceſſive ne peut détruire. A cet effet ne perdons point de vue cette maxime de Maffei. *L'Amore*, dit ce délicat Auteur dans ſa Langue faite pour l'amour, *l'Amore è per ſe buono, e ei fu dato dalla natura per iſpignerci al noſtro bene ; m'a pao eſſer reſo cattivo, è per l'oggetto & per l'inordinata tenſenza.*

Digitized by Google

Sans que l'aimable Paix, que le Deſtin rappelle,
Puiſſe encore effacer un ſang verſé pour elle.
Des Peuples moiſſonnés, des Tréſors engloutis
Ne feroient qu'arracher des larmes à Louis.
Qu'on conſulte les Temps : la ſeule expérience
Prouve que les Combats ne ſont qu'une démence ;
A moins qu'un Ennemi, bravant juſques aux Cieux,
N'irrite la vengeance & la foudre des Dieux.
Adorons ces grands Rois, qui, gouvernant le Monde,
Savent le maintenir dans une paix profonde,
A la perpétuer, ils ſemblent concourir :
O Ciel, favoriſez un ſi noble deſir (1) !
C'eſt celui des bons Rois, Tel eſt toujours le nôtre,
Pere de ſes Sujets, il n'en peut avoir d'autre :
Son cœur plein de bonté, de ſageſſe & d'amour,

(1) Voyez le dernier Diſcours du mois de Mai 1777, de M. Formey, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, dans lequel cet illuſtre Savant ſemble décerner, au nom de tous les Gens de Lettres, à Louis XVI, Joſeph II, Frédéric II, Guſtave III, à Théreſe & à Catherine, le laurier civique pour le prix d'une Paix, que toutes ces Puiſſances deſirent rendre perpétuelle & univerſelle.

Digitized by Google

Ne veut qu'à leur bonheur consacrer chaque jour.
Vous, Disciples des Loix, Enfans de la Justice,
Entrez avec courage en sa pénible lice ;
Frayez vous une route, ô Jeunes Orateurs :
Enfin de l'Equité soyez les Défenseurs.....
J'apperçois à nos vœux le Ciel même répondre,
La vérité régner, le vice se confondre ;
Le Sceptre de Thémis en tous lieux rétabli ;
Goûtons-en les leçons & celles de Mably.
Comme il n'est qu'un Soleil pour éclairer le Monde,
Il n'est qu'une raison toujours sage & profonde :
Dans l'ombre de la nuit elle guide nos pas :
Si les Jours ont leurs Nuits, l'Equité n'en a pas,
S'emparant de notre ame, & l'arrachant sans cesse
Au délire des sens, à leur trompeuse ivresse,
Elle commande à l'homme, & captivant son cœur,
Le force de céder à son charme vainqueur.
Si loin de la Vertu, le vice nous entraîne,
La main de l'Equité toujours nous y ramene :
Reine de l'Univers, elle fait tout fleurir ;
Ses Loix sont sans réplique, il faut leur obéir.
Au lieu de les fronder, hâtons-nous de les suivre,
C'est en les observant qu'on apprend à bien vivre.
Equité, c'est ainsi qu'épris de ton pouvoir,
Je dépose en ton sein mes vœux & mon espoir.

Digitized by Google

Qui vole vers la Gloire, évite les Profanes(1).
Les vertus de l'eſprit en ſont les vrais organes,
La prudence eſt ſon œil, ſes Graces l'Équité,
Le courage ſa main, la pudeur ſa ſanté (2).
Voilà, docte Mably, ce que ton Livre enſeigne :
Tu veux de l'Equité conſolider le regne ;
Héroïque deſir d'un eſprit noble & grand,
Qui voit le monde entier de ſon regard perçant ;
Qui planant comme l'Aigle au-deſſus du Tonnerre,
Des pieds de Jupiter vient éclairer la Terre.
Mais ce qui m'échapoit, revient à ce propos,
C'eſt l'Education ; elle fait le Héros :
Sans Chiron le Centaure, il n'étoit point d'Achille (3) ;

---

(1) *Odi profanum vulgus & arceo.* HOR.

(2) PLATO, in Legibus : *Prudentiam oculum, juſtitiam pulchritudinem, Temperantiam ſanitatem, fortitudinem manum animi virtute inſtituti eleganter nuncupabat.*

(3) CHIRON, fameux Centaure, fils de Saturne & de Phillyres, habitoit ſur les Montagnes ; il devint, par la connoiſſance des Simples, un des plus célebres Médecins de ſon temps ; & enſeigna cette Science à Eſculape. Enſuite il devint Gouverneur d'Achille, qu'il nourriſſoit de moëlle de Lions & de Sangliers, pour le rendre fort & cou-

Digitized by Google

C'eſt aux Maîtres qu'on doit Alexandre & Virgile (1).
Aidés par la Nature, & nous donnant le fonds;
On doit la cultiver par d'utiles leçons.
Non, ce n'eſt point aſſez de brûler d'un beau zele;

---

rageux. Enfin, ayant été bleſſé par une fleche décochée par Hercule, qui lui tomba par haſard ſur le pied, il pria les Dieux de lui ôter la vie; Jupiter, exauçant ſes vœux, le plaça dans le Ciel, où Chiron forme un des ſignes du Zodiaque, ſous le nom de Sagittaire.

(1) Voyez au Traité *des Etudes* de M. Rollin, la Lettre qu'il a traduite, de Philippe à Ariſtote, par laquelle ce Roi des Macédoniens l'engagea de vouloir bien ſe charger de l'éducation d'Alexandre : c'eſt un des chefs-d'œuvres de l'Antiquité ſur la néceſſité de l'éducation.

Voici encore, à ce ſujet, une maxime remarquable de ce Chef de la Secte des *Péripatéticiens : Non parvi refert, hoc an illo pacto protinus à pueris conſuefiamus, imò plurimùm intereſt, vel potiùs omne in eo monumentum eſt ſitum.*

Trad. d'Arist. in Ethicâ.

On pourra voir encore Panœtius, autre Philoſophe Grec, dont les Ouvrages ont fourni les plus belles connoiſſances philoſophiques aux Scipions ſes Diſciples, à Caton le Cenſeur, à Virgile, & à tant d'autres illuſtres Romains, tels que Cicéron, &c. On remarque principalement dans le Traité *des Devoirs* de ce fameux Orateur, nombre de paſſages & d'idées qui ont été priſes d'après Panœtius; auſſi Cicéron en parle-t-il ſouvent, & toujours avec éloge.

Digitized by Google

Nous devons être inſtruits ; on ne peut rien ſans
elle (1)
De cette ſource coule ou le bien ou le mal,
Elle eſt, ce qu'au Pilote, en Mer eſt le fanal.
Uniſſons nos efforts pour former un génie
Deſtiné par les Loix au bonheur de la vie ;
Et comme ſur les bords du plus excellent fonds,
On voit périr ſans ſoin les meilleurs rejettons :
De même ſans l'Etude un eſprit né ſublime,
Toujours de plus en plus devient puſillanime.
D'abord ſous la pareſſe il eſt enſeveli,
Il ſe livre au ſommeil, au léthargique oubli ;
Dans peu tout ſon reſſort ſe relâchant ſans ceſſe,
Du vice de ſes ſens il ne ſuit que l'ivreſſe.
Oui l'homme ſe dégrade en un lâche repos,
Et c'eſt par le travail qu'il devient un Héros.

---

(1) Liſez, au ſujet de l'éducation, ce qu'a écrit Jo. Auguſte Erneſte, Vénitien, dans ſon excellent Livre, intitulé: *Initia Doctrinæ Solidioris*, cinquieme Edit. à Leipſick, 1769, chez Fritſch, chap. 10; *de Modo*, &c. dans lequel il cite cette penſée de Quintilien : *In cibis iis, quibus hoc mortale corpuſculum alitur, parandis apponendiſque mundities & elegantiæ ratio habebitur : & illum ingeniorum animorumque paſtum, hunc quaſi humanitatis cibum immundum, ſordidumque, & eſſe patiemur, & ſumere ſuſtinebimus ?*

Digitized by Google

Savoir former le cœur, perfectionner l'ame,
C'eſt, Maître de la foudre, en détourner la flâme (1).
Voyez Pierre Premier, dans ſes vaſtes Climats,
En nouveau Promethée animer ſes Etats;
Et cédant à l'eſſor d'un rapide génie,
Semer, en vrai Héros, le bonheur & la vie,
Le germe des beaux Arts s'accroiſſant ſous ſes pas:
N'eſt-ce point de l'Egide uſer comme Pallas?
D'abord à ſes Sujets donnant un caractere,
Il n'indique à leur cœur que ce qui doit lui plaire;
Leur eſprit embraſé dévore ſes leçons;
Il anime la pierre, échauffe les glaçons:
« C'eſt la Gloire », *dit-il*;... alors comme l'argile,
L'imagination à ſa voix eſt docile;
La gloire les enflamme au gré de ſes deſirs,
Et les porte au bonheur ſur l'appas des plaiſirs.
Tantôt il les applique aux travaux du Commerce,
Verſant l'or & l'argent ſur celui qui l'exerce;
Et tantôt à Cérès ouvrant de vaſtes champs,

(1) *Voyez dans la Note générale à la ſuite de cette Epitre, La Note particuliere concernant M. Franklin, au ſujet de la Foudre*, page 408.

Digitized by Google

De Derpt (1) jusqu'à la Chine il nourrit ſes enfans (2).
On doit donc eſpérer des talens d'un grand homme
Ce que n'ont jamais fait les Scipions dans Rome.
L'humanité conduit les cœurs des plus grands Rois ;
Tous concourent au bien d'une commune voix.
Leur ame s'aggrandit avec la connoiſſance :
Louis ne borne plus tous ſes vœux à la France.
Le feu qui les éclaire échauffe auſſi leur cœur,
Et dilate en tous lieux la ſphere du bonheur.
Puiſſe-t-elle ſans ceſſe & s'accroître & s'étendre,
Chaque Roi devenir le pere le plus tendre ;
Sur la famille entiere épuiſant leurs bienfaits,
Qu'ils ſoient toujours unis par le nœud de la Paix.

---

(1) Ville ſituée proche la Riviere d'Ambeck, dans la Livonie, conquiſe par Pierre I, & dont le gain de la Bataille de Pultova, contre Charles XII, lui valut cette Province, la poſſeſſion de laquelle lui fut encore aſſurée par le Traité de Nieuſtad.

(2) Tous les Génies de ce ſiecle ſemblent s'être réunis pour préconiſer l'Education, l'Agriculture & le Commerce; en effet, ſi ces objets capitaux étoient portés à leur point de perfection, on concourroit plus facilement au triomphe de la félicité publique. *Voyez ce qui eſt dit à ce ſujet aux Notes inſérées dans cet Ouvrage*, pages 108 & 109.

Digitized by Google

ENVOI.

Reçois, ſage Mortel, ce qu'une foible Muſe,
D'un cœur tout enflammé me dicte en ta faveur :
Je n'en ſuis plus le Maître ; active, elle s'abuſe,
En t'offrant cette Epître, en ſa premiere ardeur.
Puiſſe-t-elle eſpérer de l'un & l'autre Freres
Un accueil indulgent : ils ſont ſi généreux !
CONDILLAC (*) enrichit l'eſprit de ſes lumieres ;
MABLY, pour le bonheur, a le projet des Dieux.

(*) M. l'Abbé de Condillac, Inſtituteur de l'Infant Duc de Parme, & frere de M. l'Abbé de Mably, s'eſt auſſi diſtingué par pluſieurs Ouvrages de génie, tels que ſon Traité de l'*Union des Idées*, celui des *Senſations* ; & ſon Traité de l'*Education*.

Outre la Légiſlation de M. de Mably, on a encore de lui une infinité d'Ouvrages de Politique, d'Hiſtoire & de Critique, qui l'avoient déja fait connoître avec avantage.

Digitized by Google

NOTE GÉNÉRALE

Sur l'Epître à M. DE MABLY, *au ſujet de ſon Traité de la Légiſlation, ou Principes des Loix.*

SUR L'AMITIÉ.

LEX amicitiæ prima ſanciri debet, ut & ab amicis honeſta petamus, & amicorum causâ honeſta faciamus.

CICERO, de Amicitiâ, n°. 13, Edit. 1688, apud Blaëv, Amſtelodami.

Voyez ce que dit Thémiſtius, dans ſon Diſcours ſur l'Amitié, lequel commence ainſi : πολημήτιε τῷ ανδρὶ καλῷ τε καὶ ἀγαθῷ, &c.

Thémiſtius, cet Orateur Grec, du quatrieme ſiecle, & qui fut ſurnommé *Euphrade*, c'eſt-à-dire, *Beau diſeur*, s'annonça avec tant d'éclat à Antioche, à Nicomédie, à Rome & ailleurs, qu'il parut effacer tous les Philoſophes de ſon temps. On aſſure auſſi que les Commentaires qu'il fit ſur Ariſtote, dans ſa premiere jeuneſſe, furent

Digitized by Google

il eſtimés, qu'un des meilleurs Rhéteurs de la Grece (*Harpocration* (1)) quitta ſon Ecole pour l'aller voir. L'Empereur Conſtantin lui conféra la dignité de Préteur, & l'honora d'une Statue d'airain. Théodoſe le Grand le fit Préfet de Conſtantinople, & le choiſit, tout Païen qu'il étoit, pour être Précepteur de ſon fils. Ce qui prouve d'autant plus ſon mérite, c'eſt qu'il fut toujours lié d'une étroite amitié avec Saint Grégoire de Naziance. Il nous reſte de lui pluſieurs Harangues, qui ſont eſtimées, & dont la meilleure édition, eſt celle que le Pere Hardouin donna en 1684, en grec & en latin.

Sur la Loi Naturelle.

Ergo unum debet eſſe omnibus propoſitum, ut eadem ſit utilitas uniuſcujuſque & univerſorum: quam ſi ad ſe quiſque rapiat, diſſolvetur omnis humana conſortio. Atque ſi etiam hoc natura præſcribit, ut homo homini, quicumque ſit, ob eam ipſam cauſam, quòd is homo ſit, conſultum velit, neceſſe eſt ſecundùm eamdem naturam om-

(1) Valerius Harpocration, Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reſte un excellent *Lexicon* ſur les dix Orateurs de la Grece. Il y en a une bonne Edition en grec & en latin, avec des Notes de MM. Mauſſac & de Valois.

Digitized by Google

nium utilitatem esse communem. Quod si ita est, unâ continentur omnes, & eâdem Lege Naturæ.

CICER. de Officiis, Lib. 3, n°. 6.

Oui, la Loi Naturelle renferme en soi le germe de toutes les Loix ; l'Empereur Julien reconnoissoit cette parenté étroite formée par la Nature même entre tous les hommes :

ἄνθρωπος γὰρ ἀνθρώπῳ καὶ ἐκεῖ καὶ ἄκων πᾶς ἐστὶ συγγενὴς.

JULIANUS, in Fragmentis.

Qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, rien de plus prochain à l'homme que l'homme même.

SUR LE DROIT DES GENS.

Neque naturâ, id est, jure gentium, neque Legibus Populorum licet sui commodi causâ nocere alteri. CIC. de Offic. Lib. 3, n°. 5.

Ni le Droit des Gens, ni les Loix des Peuples, n'autorisent personne à nuire à autrui, pas même pour son propre intérêt.

Itaque enim multò magis est secundùm naturam excelsitas animi & magnitudo : item comitas, justitia, liberalitas, quàm voluptas, quàm vita, quàm divitiæ : quæ quidem contemnere & pro nihilo ducere comparantem cum utilitate communi, magni animi & excelsi est. Detrahere autem alteri sui commodi causâ, magis est contrà naturam,

Digitized by Google

quàm mors, quàm dolor, quàm cætera generis ejuſdem : itemque magis eſt ſecundùm naturam, pro omnibus gentibus, ſi fieri poſſit, conſervandis aut juvandis maximos labores, moleſtiaſque ſuſcipere, imitantem Herculem illum, quem hominum fama, Beneficiorum memor, in Concilium cœleſtium collocavit : quàm vivere in ſolitudine, non modò ſine ullis moleſtiis, ſed etiam in maximis voluptatibus, abundantem omnibus copiis, ut excellas etiam pulchritudine & viribus, &c.

Ibid.

En deux mots, l'homme né avec une belle ame préfere la juſtice & le bien de la Société, à tout, même aux plaiſirs, aux richeſſes, à la gloire & à la vie.

ARISTOTE, Polit. L. 2, p. 6, dit, que plus on eſt homme de bien, honnête & né avec une ame élevée, plus on eſt propre à la Société : καὶ τῶ νικώτερος καὶ πολιτικώτερος ; & qu'au contraire, ſi on rapporte tout à ſoi, ſi on eſt complaiſant à ſatisfaire à cet amour de l'Egoïſme, (paſſion qui ne domine que trop dans ce ſiecle) on devient mépriſable aux yeux de cette Société : καὶ ὁ ἄπολις δι' αὐτὸν φαῦλός ἐστιν, &c.

Digitized by Google

Sur les SIX LIVRES *du Traité de la République de Cicéron, qui ſe ſont perdus.*

Outre pluſieurs Ouvrages de ce fameux Républicain, que le Temps a dévorés, tels que ceux *de Virtutibus*, *de Gloriâ*; nous déplorerons toujours la perte de ſon Traité *de la République*. Cet Orateur en parle lui-même en pluſieurs endroits, & notamment dans ſon ſecond Livre *de Finibus*, nombre 18, qu'il termine par ce morceau ſi touchant :

Sed ſi ſcieris, inquit Carneades, Aſpidem occultè latere uſpiam & velle aliquem imprudentem ſuper eam aſſidere, cujus mors tibi emolumentum futura ſit, improbè feceris, niſi monueris ne aſſideat; ſed impunè tamen: ſciſſe enim te quis coarguere poſſit? Sed nimis multa. Perſpicuum eſt enim, niſi æquitas, fides, juſtitia proficiſcantur à naturâ, etſi omnia hæc ad utilitatem referantur, virum bonum non poſſe reperiri. Deque his rebus ſatis multa in noſtris de Republicâ Libris ſunt dicta à Lœlio.

Pour rendre ce paſſage en peu de mots, diſons avec Cicéron; on doit avertir du danger ou des périls que pourroit courir ſon ennemi, & même celui dont la mort nous ſeroit utile ou avanta-

Digitized by Google

geuſe ; car ſi l'on rapporte ou qu'on meſure tout à ſon intérêt perſonnel, & non pas ſelon les mouvemens de l'équité, de la probité & de la vertu, on ne trouvera plus d'homme de bien.

L'Orateur, à la fin du n°. 17 de ſon ſecond Livre des Offices, en parlant des dépenſes & des ſacrifices que le Citoyen généreux doit faire dans les occaſions en faveur de l'Etat, annonce & déſigne clairement ſon Traité de la République, puiſque nommément il dit : *Sed de hoc genere toto, in iis Libris, quos de Republicâ ſcripſi, diligenter eſt diſputatum.*

Saint Auguſtin, Lactance, ainſi que quelques Auteurs, ont cité des paſſages de cet admirable Ouvrage, & c'eſt tout ce qui nous en reſte.

Sur l'ÉQUITÉ que les Grecs appelloient EUNOMIE, *fille de Jupiter & de Thémis.*

Démoſthene, dans ſon premier Diſcours contre Ariſtogiton (1), (*Edition de Francfort, 1604,*

(1) Cet Ariſtogiton étoit un des deſcendans d'Ariſtogiton, ce fameux Athénien qui fit tuer, par Harmodius, Hipparque, fils de Piſiſtrate, Tyran d'Athenes, environ cinq cens ans avant l'Ere chrétienne. Les Athéniens lui firent cependant élever une Statue, comme ayant été l'ami de la Patrie.

Digitized by Google

pag. 829, *& p.* 772 *de l'Ed. de Reiske*, *t.* 1.) après s'être élevé avec un mâle courage contre les vices & contre quelques Orateurs corrompus, dit : « Il faut qu'honorant la Déeſſe *Eunomie*, » vous jugiez aujourd'hui avec autant de droi- » ture que de ſincérité ; car c'eſt par l'Equité » qu'on conſerve les Villes & les Pays : d'ail- » leurs cette inexorable Juſtice, qu'Orphée, qui » nous a dévoilé les principes ſacrés des Myſ- » teres, repréſente aſſiſe ſur le Trône de Jupiter, » & jettant ſans ceſſe ſes regards ſur toutes les » actions des hommes, ne vous fera point de » grace ; au contraire en vous puniſſant plus ſé- » vérement que tout autre coupable, elle vous » rendra encore l'exécration & la riſée des Na- » tions barbares ».

L'Equité n'eſt autre choſe que cette droite raiſon que la Nature a gravée dans le cœur de tous les hommes, & que ce qu'ils ont établi par le Droit Ecrit. *Nihil enim aliud eſt jus, quàm quod vel natura, vel civitas, aut populus, vel gens, vel conſuetudo jubet.*

TERENT. Heaut.

Car comment pourroit-on traiter avec des gens qui n'auroient point de Loix ni de principes, ou qui même n'en voudroient point reconnoître ?

Quid enim cum illis agas, qui neque jus, neque

Digitized by Google

què Legem, nequè bonum, nequè æquum ſciunt?
Ibid.

Cicéron, Livre premier des Devoirs, dit : » C'eſt par cette raiſon que ceux-là penſent bien, » qui nous défendent de faire une choſe, lorſque » nous ſommes incertains ſi elle eſt juſte ou in- » juſte : car l'Equité brillant de ſa propre lu- » miere, le moindre doute annonce qu'il y a un » ſoupçon d'injuſtice ». *Quocirca benè præci- piunt, qui vetant quidquam agere quod dubitas, æquum ſit, an iniquum. Æquitas enim lucet ipſa per ſe : dubitatio cogitationem ſignificat injuriæ.*
Cic. de Off. n°. 9, Lib. 1, pag. 37, Edit. d'Amſterd. 1688, *in*-8°.

Et ſur ce doute, voici, dans la Vie de Timo- léon, une réflexion de Plutarque, qui avoit lu Cicéron avec fruit : « Il faut non ſeulement que » ce que nous faiſons ſoit juſte & honnête ; mais » il faut encore que nous ſoyons parfaitement » convaincus, que nous ne l'avons fait, que parce » que nous avons jugé nous-mêmes la choſe » bonne & équitable ».

Requiritur non modò ut quod agitur ſit honeſ- tum juſtumque, ſed firma ac conſtans adſit per- ſuaſio, ut quod fit, fiat idèo quòd animus ita faciendum judicaverit. Traduction du Grec.

Digitized by Google

SUR LA PATRIE.

Patria præstat omnibus Officiis.

CIC. de Offic. L. 1, n°. 23.

Patriæ salutem filius anteponat saluti Patris. Patria una omnes omnium civitates complexa est, pro quâ quis bonus dubitet mortem oppetere, si ei sit profuturus ? Ibid. L. 1, n°. 17.

Patria conducit pios cives in parentes habere. L. 3, n°. 23.

Patriæ & parentibus primo loco tribuendum Officium, quorum Beneficiis maximè obligati sumus. Lib. 1, n°. 17.

Patriæ, parenti, amico, si periculum allatum sit, sapiens subvenit eis, relictis & abjectis studiis suis, præponens Officia Justitiæ, quæ pertinent ad hominum caritatem, quâ nihil homini debet esse antiquius.

CIC. ibid. Lib. 1, n°. 43, in fine.

Lisez le Dialogue entre Hiéron, Roi de Sicile, & le Poëte Simonide, par Xenophon (1), imprimé à Amsterdam, chez Schette,

(1) *Hiéron* I, Roi de Syracuse dans l'ancienne Sicile, 475 ans avant Jesus-Christ, se fit d'abord déteſter par ses

Digitized by Google

1711, vous verrez qu'il y eſt dit, au chapitre 10, que la Patrie mérite toute notre tendreſſe par les ſoins qu'elle prend pour nous, & deſquels l'Hiſ-

---

violences & par ſon avarice ; mais il ſe corrigea dans la ſuite par les entretiens qu'il eut avec Simonide, Pindare, Bacchylide, & les autres Savans de ce temps-là. Il remporta pluſieurs fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens ; Pindare chanta ſes Victoires.

Xenophon, très-célebre Capitaine, Philoſophe & Hiſtorien Grec, l'un des plus illuſtres Diſciples de Socrate & contemporain d'Hiéron, ayant d'abord pris le parti des Armes, entra à la tête des Troupes dans Byzance, & empêcha, par ſon éloquence, que cette Ville ne fût pillée. Cyrus le Jeune ayant été vaincu & tué, Xenophon fut déclaré le Chef de la fameuſe retraite de ces dix mille Grecs dont il a été tant parlé dans l'Hiſtoire, & en eut preſque tout l'honneur. Quelque temps après ayant été banni d'Athenes, à la ſollicitation d'Artaxercès, il s'appliqua à l'Etude de la Philoſophie, & compoſa divers Traités de Morale & d'Hiſtoire : ce fut lui qui publia l'Hiſtoire de Thucydide, & qui la continua. Les meilleures Editions de ſes Œuvres ſont celles de Francfort, en 1674, & d'Oxford, en grec & en latin. On y trouve toute l'Urbanité Attique, & l'on y admire les belles qualités qui caractériſent les grands Ecrivains. Il y a ſur-tout dans ſon Livre *de l'Education de Cyrus l'Ancien*, une beauté de langage & une douceur de ſtyle inexprimables. Les Grecs ont fait tant de cas des Ecrits de ce Savant, qu'ils lui ont donné le ſurnom d'*Abeille Grecque*, & de *Muſe Athénienne*.

Digitized by Google

torien fait le détail. Si Xenophon, ainſi que Cicéron, ſemblent avoir épuiſé toute leur éloquence en faveur de l'amour de la Patrie, que n'ont-ils eu le même zele pour l'humanité, pour tout ce genre humain qui renferme la Patrie & la poſtérité?

Sur la République Fédérative, ſur les Amphictyons, & ſur le Congrès général.

Le mot *Fédératif* n'eſt pas encore conſacré par l'uſage, ni par nos Dictionnaires françois, mais il eſt expreſſif & admis dans les Pactes, Traités & Conventions entre Puiſſances, & dans les Papiers Politiques & Ephémeres; il vient de *Fœdus, eris*, (*Cicer.*) qui ſignifie *Alliance, Confédération, Ligue, Traité, Loi, Réglement.*

Dans l'excellent Dictionnaire de Kahl, Profeſſeur en Droit à Heidelbert, (*in-fol. 1640.*) le mot *Fœderati*, ſignifie des Peuples libres, & gouvernés par leurs propres Loix.

La Loi *non dubito, ff. de Captivis & Poſtlim.* parle *de Fœderatis civitatibus.* La Loi finale *de Locat.* au Code, parle des Soldats tirés *ex Fœderatis Populis.* La Novelle 117 de Juſtinien en fait auſſi mention : ειτε φοιδεράτον, *ſive Fœderati.*

Fœdus ex eo dictum eſt quòd in paſciſcendo vic-

Digitized by Google

vimæ fædè & crudeliter necabantur : ejuſque mors aptabatur ei, qui à pace reſiliſſet.

La Loi 7, *ff. de Capt. & Poſtlim.* diſtingue deux eſpeces d'alliance : *Fœderis duo genera.* Celle qui eſt juſte & celle qui ne l'eſt pas. Cicéron dans ſon Oraiſon *pro Balbo*, & Tite-Live, au trente-quatrieme Livre, établiſſent la même diviſion & les mêmes principes que ceux portés dans la Loi citée ci-deſſus.

La République *Fédérative*, ou le Congrès général eſt donc l'Alliance de pluſieurs Peuples chacun ſoumis à leurs Loix & à leurs Uſages, qui ſe réuniſſant pour leur intérêt commun, fondent & établiſſent des Réglemens relatifs au bien & au ſuccès de leur Alliance.

Les Amphictyons (*Hiſt. Anc.*) étoient des Députés des différens Peuples de la Grece, qui, dans leur Aſſemblée générale, repréſentoient toute la Nation. Ils avoient d'elle un plein pouvoir de propoſer & de réſoudre tout ce qu'ils jugeoient d'utile & d'avantageux à la Grece.

Henri Etienne, dans ſon Tréſor de la Langue Grecque, rapporte, à ce mot, les deux origines que les Savans lui donnent, Αμφικτίονες, *qui circum circa habitant*, ou Αμφικτυών, d'Amphictyon, fils de Deucalion, qui régna ſur douze Peuples de la Grece.

Digitized by Google

L'Encyclopédie ſemble adopter cette derniere opinion, qui, en effet, mérite le plus d'être accréditée.

Les Amphictyons étoient donc en Grece, à peu près ce que ſont aujourd'hui les Etats-Généraux dans les Provinces-Unies ; en Amérique, ce que ſont les Repréſentans du Congrès Général ; ou plus aſſimilant encore, ce qu'on appelle en Allemagne, *la Diete de l'Empire.*

Celui qui donna l'idée de ces Aſſemblées, & qui en convoqua une le premier, fut cet Amphictyon, troiſieme Roi d'Athenes, petit-fils de Prométhée, & fils de Deucalion, Roi de Theſſalie, qui avoit épouſé Pirra ſa parente, leſquels échapperent tous deux à une grande inondation qui arriva de leur temps, environ quinze cens ans avant notre Ere, & dans laquelle, ſelon la Fable, tout le genre humain périt. On connoît à cette occaſion la réponſe qu'on a fait rendre par l'Oracle de Thémis à Deucalion & Pirra, pour réparer cette perte du genre humain, & ce qu'ils firent en conſéquence. Quant à leur fils Amphictyon, diſons-nous, ce fut lui qui le premier inſtitua les Juges appellés Amphictyons de ſon nom ; il fit cet établiſſement pour veiller au bien public de la Grece ; & l'imagina afin d'unir encore plus étroitement les Grecs entr'eux & de

Digitized by Google

les rendre par-là la terreur de leurs voisins. Cœlius dit que ce Prince apprit aussi le premier aux hommes à tremper leur vin.

Pausanias, (1) l'Historien, rapporte la liste des Nations qui envoyoient des Députés à ces Assemblées générales, & Eschine (2) celle des Cités qui y étoient admises.

Acrisius, Roi d'Argos, vers l'an 1380 avant l'Epoque chrétienne, & pere de Danaë, institua un nouveau Conseil d'Amphictyons, qui s'assembloient deux fois l'an dans le fameux Temple de Delphes; & ces assemblées subsistoient encore du temps de Strabon, environ l'an 25 de notre Ere (3).

---

(1) Pausanias Historien, & Orateur Grec vivoit sous le regne d'Antonin le Philosophe. Ce savant après avoir demeuré long-temps dans la Grece, alla à Rome, où il mourut fort âgé. Nous avons de lui une excellente Description de la Grece, en dix Livres, dans laquelle on trouve non seulement la situation des lieux, mais aussi les Antiquités, & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant à savoir sur l'ancienne Grece. L'Abbé Gedoin en a donné une Traduction françoise, en 2 vol. *in*-4°.

(2) Voyez, à l'occasion d'Eschine, ce rival de Démosthene, la Note qui est à la page 320 de ce Livre.

(3) Strabon, célebre Géographe, Philosophe & Historien Grec, Disciple de Xenarchus, florissoit sous Auguste, & mourut sous Tibere dans un âge fort avancé. Il avoit composé plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste que sa Géo-

Digitized by Google

D'après l'Hiſtoire & les Mémoires de Sully, Henri-le-Grand avoit formé le projet d'un pareil Tribunal pour le bien général de l'Europe ; ſon fidele Miniſtre s'occupa avec le Monarque du ſoin de le réaliſer ; mais un regne malheureuſement trop court, nous fruſtra de l'exécution. Enfin ſous le digne Petit-Fils de ce grand Roi, le Philoſophe Franklin (1) vient de l'établir dans le nouveau Monde, ſous le titre de Congrès Général.

Sur la Démonſtration Légale.

Le Chancelier Bacon, dans ſon Organe des Sciences, a paru deſirer qu'on les traitât toutes avec la même préciſion que les Mathématiques,

---

graphie en dix-ſept Livres. Il y fait paroître tant d'érudition, de jugement & d'exactitude, que cet Ouvrage paſſe, avec raiſon, pour le plus excellent Livre qui nous reſte des Anciens ſur la Géographie.

(1) M. Franklin, né en Amérique, en 1706, a été un des premiers qui ait découvert l'Electricité, & qui en ait expliqué les effets. Nous lui ſommes redevables, entr'autres découvertes, d'être parvenu à ſavoir diriger la foudre, même s'en rendant en quelque ſorte le maître, à pouvoir en détourner les cruels effets. L'Amérique lui doit auſſi ſon Congrès & ſes Loix.

Digitized by Google

& comme ſi on tenoit la regle & le compas ; il en fit lui-même l'eſſai le plus heureux. Wolf, ainſi que Leibnitz, ont traité le Droit Naturel & Civil avec cette préciſion qui annonce qu'ils étoient d'excellens Mathématiciens. Auſſi entre leurs mains, une chaîne merveilleuſe de propoſitions & de conſéquences naiſſant les unes des autres, ſont-elles toutes ſuivies, & chacune géométriquement démontrée dans leur genre ?

Sur le Code de FRÉDÉRIC, *& ſur celui de* CATHERINE.

Le premier compoſé de pluſieurs volumes *in*-8°. parut en l'année 1752. C'eſt un corps de Droit pour les Etats de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, fondé ſur la raiſon & ſur les Conſtitutions de ſon Pays, dans lequel ce Monarque a fait diſpoſer le Droit Romain dans un Ordre naturel, en a retranché les Loix arbitraires, aboli les ſubtilités, & éclairci les doutes & les difficultés.

Catherine II, Impératrice de Ruſſie, vient de faire la même choſe pour ſon vaſte Empire : par-tout on y voit l'empreinte du génie & celle des hautes Sciences, qui, écartant tous les nuages, ne laiſſent briller que la plus éclatante lumiere.

Digitized by Google

Si l'ingénieux M. Loën a desiré un nouvel Alexandre qui coupât le *Nœud Gordien*, pour former un nouveau corps de Droit, dont les Loix fussent toutes fondées sur les principes invariables d'une raison saine & épurée; son souhait s'est trouvé accompli, & jusqu'à quatre fois en peu de temps; dans la Prusse, en Russie, dans la Sardaigne & dans le Nord de l'Amérique.

Sur L'Atlantique.

Platon, dont rien n'a pu égaler l'élévation du génie, a dit, dans ses Ouvrages, qu'au bout de la Mer Atlantique, nommée ainsi du Mont Atlas, qui traverse l'Afrique, il y avoit une immensité de Pays habités. Ce sont ces vastes régions que Christophe Colomb a le premier découvertes, & que l'on nomme Amérique, d'Américic Vespuce, qui lui donna son nom, quoiqu'il n'y ait constamment voyagé qu'après Colomb. *Sic vos non vobis*, &c.

Sur le Traité de Législation, par M. l'Abbé de Mably.

M. l'Abbé de Mably divise en deux parties son Traité de la Législation; dans la premiere, il s'agit du ressort général d'un Gouvernement;

Digitized by Google

& dans la ſeconde des reſſorts particuliers : le tout fondé ſur le bonheur.

Ces deux Parties forment quatre Livres, & chaque Livre quatre Chapitres.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Sommaires des Chapitres.

CHAP. I. *Qu'il faut connoître le bonheur auquel l'homme eſt appellé par la Nature, & les conditions auxquelles elle lui permet d'être heureux, pour juger des Loix les plus utiles à la Société. Le devoir du Légiſlateur eſt de faire fleurir les qualités ſociales par leſquelles nous ſommes invités à nous unir en Société.*

CHAP. II. *La Nature a voulu que l'égalité dans la fortune & la condition des Citoyens, fût une condition néceſſaire à la proſpérité des Etats.*

CHAP. III. *De l'établiſſement de la propriété. Elle n'eſt point la cauſe de la réunion des hommes en Société. La Nature les invitoit à la communauté des biens.*

CHAP. IV. *Des obſtacles inſurmontables qui s'oppoſent au rétabliſſement de l'égalité détruite. Dans l'ordre des choſes où nous nous trouvons, le Légiſlateur doit, avec prudence,*

Digitized by Google

tourner toutes ſes forces contre l'avarice & l'ambition.

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Caractere des Loix néceſſaires pour réprimer l'avarice, ou prévenir du moins une partie des maux qu'elle produit dans les Etats où la propriété des biens eſt connue.*

CHAP. II. *Que les Peuples ſont continuellement avertis par leurs Loix. La fortune les favoriſe ſouvent dans cette entrepriſe. On ne peut réprimer efficacement l'avarice ou l'ambition, qu'autant qu'on travaille à les réprimer toutes deux à la fois.*

CHAP. III & IV. *Caractere des Loix néceſſaires pour réprimer & régler l'ambition dans l'Etat & dans les Citoyens.*

SECONDE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. *Des précautions avec leſquelles le Légiſlateur doit préparer les Citoyens d'un Etat corrompu, à ſe rapprocher des vues de la nature.*

CHAP. II. *Ce qu'on ne peut attendre, & ce qu'on peut eſpérer des divers Gouvernemens connus en Europe, relativement à la Légiſlation.*

Digitized by Google

CHAP. III. *Des regles générales que la Puiſſance législative doit ſe preſcrire à elle-même pour ne pas s'égarer. Principes généraux par leſquels elle doit juger de l'importance & de la néceſſité de chaque Loi.*

CHAP. IV. *Que le Légiſlateur doit faire aimer ſes Loix. Les châtiments doivent être doux. Du pouvoir des bonnes mœurs pour attacher les Citoyens au Gouvernement.*

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. I. *Des Loix relativement à l'éducation que la République doit donner aux Citoyens.*

CHAP. II. *De la néceſſité de reconnoître un Être ſuprême. Des maux que produit l'Athéiſme. Des Loix qu'on doit lui oppoſer.*

CHAP. III. *De la néceſſité d'un Culte public. Que le Légiſlateur doit le faire reſpecter, & empêcher que la Religion ne dégénere en fanatiſme & en ſuperſtition.*

CHAP. IV. *Des Loix néceſſaires pour établir l'union entre la Religion & la Philoſophie, ou pour empêcher que l'une ne dégénere en ſuperſtition, & l'autre en impiété.*

Digitized by Google

Sur les Loix, la Juſtice, la Bonne foi, la Prudence & la Connoiſſance du cœur humain.

Il y a bien des choſes que l'on dit, par la ſeule raiſon qu'on les a toujours dites. On ne ſe laſſe pas de nous répéter qu'un Corps complet de Loix eſt une entrepriſe au-deſſus des forces humaines & des talens les plus ſublimes. D'autres oſent aſſurer le contraire, en avançant qu'il ne ſeroit pas plus difficile de faire en France ce que le Roi de Pruſſe & le Roi de Sardaigne ont fait à ce ſujet dans leurs Etats, ſur-tout dans un ſiecle auſſi éclairé qu'eſt le nôtre, & dans un Gouvernement ſage & modéré où il eſt ſi ſatisfaiſant de participer à la conduite des affaires, n'y ayant rien de ſi doux ni de plus flatteur que de ſe procurer les occaſions & les moyens de faire des heureux (1).

Tacite, en parlant de la multiplicité des Loix & du grand nombre de Juriſconſultes, remarque que cela témoigne une grande corruption dans la République ; & Platon dit auſſi, (*de Republ. Lib. 3.*) que la multitude des Juriſconſultes &

(1) Secourir l'Infortune eſt le premier devoir,
Le plaiſir le plus pur de l'abſolu pouvoir,

Digitized by Google

des Médecins eſt le témoignage le plus certain des déſordres d'un Etat : voici la raiſon qu'ils en donnent ; c'eſt que les maladies du corps ſont le plus ſouvent les ſuites des maladies de l'ame, & que parmi les maladies de l'ame, la pire de toutes, eſt la mauvaiſe foi qui engendre les procès & multiplie les Juriſconſultes. Si la barriere de l'honneur & de la bonne foi, *ajoute Platon*, eſt preſque rompue dans ce ſiecle, s'il faut aujourd'hui plus d'habileté pour traiter avec un ſeul homme, qu'il n'en falloit autrefois pour traiter avec tout un Peuple, combien de connoiſſances réelles, d'exactitude & de probité ne doivent donc pas avoir nos Orateurs modernes ? Ecoutez tout le monde, dit Mentor à Télémaque ; croyez peu de gens ; méfiez-vous de vous-même ; craignez de vous tromper ; ſur-tout ſoyez en garde contre votre humeur, c'eſt un ennemi que vous porterez par-tout & juſqu'à la mort ; il entrera dans vos Conſeils, & vous trahira, ſi vous le ſuivez. On en peut dire autant à tout homme qui ſe deſtine à défendre ſon ſemblable ; mais on pourroit ajouter qu'on eſtime ou qu'on mépriſe un homme ſelon ſa bonne ou mauvaiſe foi, & que pour attirer la confiance des autres, on doit être exact à remplir ſes engagemens, & ne jamais recourir à des faux-fuyans ou des chi-

Digitized by Google

canes qui déshonorent ; c'eſt-là ce qui diſtingue particuliérement l'Avocat, qui, en donnant aux autres tous ſes ſoins, s'efforce d'éloigner de leur eſprit les maux qu'occaſionnent la chicane & les procès.

Auſſi la connoiſſance du cœur humain lui eſt-elle encore indiſpenſable ; il faut qu'il étudie le caractere des gens à qui il a affaire, leur paſſions & leur maniere d'agir ; un œil pénétrant voit les mouvemens de l'ame ; les phyſionomies ne ſeront point trompeuſes pour lui : il diſtinguera les démonſtrations extérieures auxquelles le cœur ne répond pas, il développera le caractere, & par-là découvrira la vérité qui lui eſt ſi importante de connoître.

La prudence eſt encore de ſon reſſort ; qui ſe preſſe trop, s'expoſe à ſe tromper : c'eſt un eſprit de combinaiſon que celui de la prudence ; douée d'un bon diſcernement, elle n'agit pas ſans réflexion, & ſes réſolutions ſont toujours tardives.

Séneque veut qu'on diſcute à loiſir les partis divers, avec leurs motifs, & quand il ſurvient quelques doutes, qu'on ne paſſe pas outre ſans les avoir éclaircis : à cet effet il faut, dit-il, prendre le temps néceſſaire. Malheur à ces eſprits impétueux

&

Digitized by Google

& bouillants ; la prudence eſt incompatible avec de tels caracteres, les plus ſolides marchant toujours accompagnés de la prudence, de l'Equité, de la diſcrétion & de la bienfaiſance : auſſi les vrais grands Hommes, aſpirant ſans ceſſe à la perfectibilité de toutes ces vertus, quelque ſublimes que puiſſent être leurs Ouvrages, ils ne ſeront jamais qu'un foible hommage rendu à l'excellence de ces mêmes vertus, à moins que, profondément gravées dans le fond de leur cœur, la pratique ne s'en manifeſte avec vérité dans l'extérieur de leurs actions: alors on pourroit équitablement leur adreſſer ce Diſtique fondé ſur l'expérience :

On dit toujours bien ce qu'on dit,
Quand le cœur fait parler l'eſprit.

Car pourquoi mettre au jour tous ces diſcours frivoles,
Et ces riens renfermés en de grandes paroles.
DESPR.

De la ſaine Equité, gardons toujours les Loix ; Qui peut nous ébranler dans un ſi juſte choix(1)?

(1) *Parti civium conſulentes, partem negligentes aut opprimentes, rem perniciosiſſimam inducunt, ſeditionem atque diſcordiam.* Cic. de Offic. L. 1, n°. 25.

Oſtendere Patriæ lumen animi, ingenii conſiliique ſui oportet. Cic. Somnium Scipionis.

Naturam optimam vivendi ducem ſequi oportet. Cic. de Amicitiâ, n°. 5.

Digitized by Google

Si la Religion conſacre en apparence
L'uſage de la force & de la violence,
Contre des innocens, victimes de l'erreur,
Succombants ſous le poids de leur propre fureur;
Celui qui de Thémis ſuit l'équitable Empire,
Aime mieux ſur l'Autel uſer, pour les conduire,
Du flambeau qui l'éclaire & peut les conſoler,
Que du glaive cruel pris pour les immoler.
Quand c'eſt l'humanité qu'on bleſſe ou qu'on étonne,
En défendre les droits, c'eſt porter la Couronne.

On peut rappeller ici le beau trait d'Hiſtoire du Comte d'Orthez, Commandant pour le Roi à Bayonne, qui ſauva, malgré les ordres de Charles IX, les Proteſtans de ſa Ville & du Pays de Béarn; comme auſſi celui de Jean Hennuyer, Précepteur de Charles IX, puis Evêque de Bayeux, lequel ſauva pareillement, dans ſon Diocèſe, ces malheureuſes victimes, de l'affreuſe

---

Obſervare debemus bene de Republicâ ſentientes, & benè meritos, aut merentes, aliquo honore aut imperio affectos. Cic. de Offic. L. 1, n°. 41.

Naturam optimam ducem, tanquàm Deum, ſequamur eique pareamus. Cic. de Senectute, n°. 2.

Deus neque iraſci ſolet, neque nocere. Cic. de Offic. Lib. 3, n°. 29.

Digitized by Google

nuit de la S. Barthelemy. Leurs noms, quoiqu'écrits dans bien des Mémoires, ne ſauroient être trop répétés, ainſi que ceux des Comtes de Tendes & de Charny; & encore de MM. de Saint-Herem, Tannegui-le-Veneur, de Mandelot, de Bordes, & Thomaſſeau de Curſay, Gentilhomme Angevin. La réponſe que ce dernier fit au Duc de Guiſe, qui l'avoit chargé du maſſacre des Religionnaires, eſt conçue en termes bien énergiques :

Monſeigneur, je porte d'honorables marques de mon zele & de ma fidélité pour le ſervice de mon Roi ; je chéris plus ces bleſſures, que les marques d'honneur dont V. A. me veut décorer, parce que je les ai acquiſes par des actions nobles. Vous me dénigreriez dans votre cœur, Monſeigneur, ſi je les acceptois en vous obéiſſant dans un office qui ne convient qu'aux Ennemis du Roi & de ſon Etat ; il n'y a pas ici un ſeul homme dans les Citoyens, ni dans la raffataille, qui ne ſoit prêt à ſacrifier ſon bien & ſa vie pour le ſervice du Roi ; mais il n'y en a pas un ſeul dans ces différens Etats, qui voulût exercer un office auſſi odieux & ſi contraire à l'humanité. Je ſuis, &c.

Signé, THOMASSEAU DE CURSAY.

13 Août 1572.

Ce n'eſt donc pas aſſez de ne faire aucun tort. Il nous reſte un devoir non moins grand, mais plus fort.

Digitized by Google

C'eſt d'être toujours prêt à conſtamment défendre
Celui qu'injuſtement l'on voudroit entreprendre,
Tyranniſer, proſcrire, avilir, dépouiller,
Il faut dans tous les temps prompt à le protéger,
Conſacrer ſes talens, ſa fortune & ſon zele,
Et ſervir l'innocence, en ſe vouant pour elle.
Qui n'eſt point toujours prêt à voler ſur ſes pas,
Ne peut être qu'au rang des lâches, des ingrats.
Défenſeur des abſens & de la République,
Il faut qu'on ait encor l'ame toute publique,
Le cœur tout plein de feu, les yeux toujours ouverts,
Et qu'on ſoit le fléau de ces Monſtres pervers,
Qu'un horrible Démon a vomi dans ſa rage,
Pour nuire au genre humain & pour lui faire outrage.
Le vrai ſage eſt un Roi qui ſait ſécher nos pleurs,
En réparant les maux, en verſant ſes faveurs.
Défendre l'opprimé, mourir pour ſa Patrie,
Voilà les plus beaux traits d'une innocente vie.
Tels ſont, ô Démoſthene, & vous grand Cicéron,
Les faits qui vous ont joint au ſublime Caton (1):

(1) Voyez à la page 293 du Diſcours, la Note (2), ſur la fin auſſi tragique qu'héroïque de Démoſthene & de Cicéron, & celle ſur Caton, page 54.

Digitized by Google

Oui, le Monde vieillit, en dépit de l'Hiſtoire,
Mais vos lauriers ſans prix, ſoutiendront votre gloire;
Du nuage des temps perçant l'obſcurité,
Ils ſont un monument pour la Poſtérité.
Courage de l'eſprit, c'eſt ton plus bel exemple!
Chacun avec reſpect l'admire & le contemple.
Qui craint les fers, la mort, ou qui ne ſait ſouffrir,
De la ſainte équité, n'a point le ſouvenir;
Sans force & ſans vigueur, comme le ſort l'ordonne,
Tantôt il ſuit ſon char, tantôt il l'abanbonne;
Et vrai Caméléon, rapportant tout à lui,
Il change avec le temps de ſyſtême & d'appui.

TRADUCTION ou imitation libre d'un paſſage des Offices de Cicéron, au Livre premier, n°. 9, commençant par ces mots : PRÆTERMITTENDÆ AUTEM DEFENSIONIS, DESERENDIQUE OFFICII PLURES SOLENT ESSE CAUSÆ, &c.

Juſtus nemo eſſe poteſt, qui mortem, qui dolorem, qui exilium, qui egeſtatem timet, aut quæ ea, quæ his ſunt contraria, æquitati anteponit, maximèque admirantur eum, qui pecuniâ non

Digitized by Google

movetur : quòd in quo viro perſpectum ſit, hunc igni ſpectatum arbitrantur. Itaque illa tria, quæ propoſita ſunt ad gloriam, omnia juſtitia conficit ; & benevolentiam, quòd prodeſſe vult plurimis : & ab eandem cauſam, fidem : & admirationem, quòd eas res ſpernit & negligit, ad quas plerique inflammati aviditate rapiuntur.

Cic. de Off. Liv. 2, n°. 11, pag. 221, Edit. 1688, Amſtel.

Combien de gens dans la Société, qui, induſtrieux & tout occupés du ſoin de leurs affaires, ou plus ſouvent encore de leurs plaiſirs (*), ſe con-

---

(*) N'eſt-il pas à propos que l'homme ſe ſouvienne,
(Ainſi que je l'ai dit, pour qu'il s'en abſtienne ;)
Que l'excès du plaiſir, fruit d'une folle erreur,
Comme les maux réels, produiſant la douleur,
Doit toujours s'éviter, ſi l'on veut vivre en Sage,
Et des cuiſants remords, ſe ſouſtraire à la rage.
Que ſeroient les plaiſirs ſans l'aimable ſanté ?
Elle a le pas ſur tout, même ſur la beauté ;
En vain ſans ſes Bienfaits, la fortune careſſe ;
Elle ouvre tous les cœurs à la douce allégreſſe,
Source de tous les biens, ſource du vrai bonheur,
Santé paſſe richeſſe, agrément & grandeur.

Voyez au Diſcours les Notes inſérées pages 187, 218 & 272, n°. 2, relatives à cet objet.

Digitized by Google

tentent de ne faire aucun tort aux autres; n'imaginant point qu'ils tombent dans une eſpece d'injuſtice, en ne prenant pas la défenſe du Citoyen opprimé. Cette défenſe ſi naturelle étant un des plus beaux privileges de tout homme inſtruit, & formant celui qui caractériſe la Profeſſion d'Avocat; c'eſt donc à un devoir ſi noble, que l'Interprete de ces Loix, ſauves-gardes de l'Empire, que cette Sentinelle toujours en faction à ce dépôt ſacré de lumieres publiques, dont elle eſt le vigilant Conſervateur; c'eſt, diſons-nous, à cette légitime défenſe, à ce ſecours ſi patriotique & ſi ſalutaire, que l'Avocat, en un mot, doit tout conſacrer & tout ſacrifier, talens, veilles, amour-propre, fortune, exiſtence; & encore ſans balancer, ce qu'il a de plus cher, la gloire & l'honneur même, s'il étoit poſſible.

L'homme n'eſt point méchant de ſa propre nature,
Il eſt né bon, ſenſible, humain & généreux,
Il goûte au fond du cœur une volupté pure,
En eſſuyant toujours les pleurs du malheureux.

Digitized by Google

ODE,

A Madame DUMONT, *en lui envoyant l'Épître ſur l'Équité, que l'Auteur ſoumettoit aux talens, & au goût décidé de cette Dame pour la Poéſie.*

SAPHO, dans tes charmans Ouvrages,
Du vrai beau, j'ai puiſé le goût;
Eleve de nos doctes Sages,
Chez toi, l'on les retrouve en tout.
De d'Olivet, de Fontenelle,
Tu reçus les hautes leçons.
Qu'il eſt heureux d'être fidelle
A cultiver un riche fonds!
Ils t'ont légué tout leur génie,
Leurs ſublimes talens, leur Art;
Sans vouloir te porter envie,
Que ne peux-tu m'en faire part!
D'un Poëte tel que Voltaire,
Tu ſus fixer l'œil pénétrant;
Il voulut, cherchant à te plaire,

Digitized by Google

Favoriſer ton bel enfant (1).
Du talent l'Arbitre ſuprême,
Accueillant la nouvelle Hébé,
La rendit célebre elle-même,
Pour l'honneur de l'avoir chanté.
C'eſt un privilege au Parnaſſe,
(Quand on y tient le premier rang,)
D'enchaîner l'eſprit par la Grace,
Qui ſoumet les cœurs au talent.
Vénus déploya ſa ceinture
En faveur du Berger Pâris;
Et ſa plus brillante parure
Orna ſes plus chers Favoris.
Mais où m'emporteroit mon zele,
En citant la Mere d'Amour,
Quand c'eſt l'eſprit d'une Mortelle
Que je veux chanter en ce jour.
Dans ſes Œuvres, l'aimable Horace,
Nous ſemble vivre & reſpirer,
Elle recueille ſur ſa trace
L'art ſéducteur d'intéreſſer (2).

---

(1) Les Vers que M. de Voltaire adreſſa à Madame Dumont, ſont dans un Recueil d'excellentes Pieces compoſées par cette Dame, imprimé chez de Hanſy, en 1764.

(2) Les Odes les plus agréables de ce Poëte ſont traduites, avec autant de ſagacité que de goût, dans le Re-

Digitized by Google

De Lafontaine & de la Suze,
Sans ceſſe la légéreté,
En tes écrits, nouvelle Muſe,
Réunit toute la gaieté.
L'Amour & la Philoſophie
Semant des fleurs ſur le chemin
D'une rapide & courte vie;
Tu les cueillis à pleine main.
Mais les jolis Vers, dont ta Muſe
M'honora ſans les mériter,
Sont la cauſe que j'en abuſe
Juſqu'à t'oſer ſolliciter.
De vouloir relire une Epître,
Dont tu louas quelques morceaux,
Seulement en faveur du titre,
Ou de quelques coups de pinceaux.
Daigne donc reprendre la lime,
Sans épargner le moindre endroit;
J'abandonne à ton goût ſublime,
Tout le poids du paternel droit.
Non, ne crains rien de ma foibleſſe,
Et ſonge à la poſtérité,
Il faut oublier ſa tendreſſe
Pour tendre à l'immortalité.

---

cueil de Poéſies de Madame Dumont, laquelle eſt inſérée parmi les Femmes célebres.

Digitized by Google

Je puis ſoumettre à ton enclume,
Quelques autres eſſais divers,
Si tu veux exercer ta plume
Dans l'art de reforger mes Vers.

RÉPONSE de Madame DUMONT *à l'Auteur de l'Ode ci-deſſus.*

Le blond Phébus voulant à Jupiter,
Offrir des fleurs au lever de l'Aurore,
Parcouroit les Jardins de Flore;
Et plus agiſſant que l'éclair,
En un inſtant dépouilloit chaque Arbuſte.
Il en faiſoit l'amas délicieux;
Quand Minerve, au front ſérieux,
Lui dit: « Si par un choix plus juſte,
» Aſſortiſſant mieux vos couleurs,
» Vous amonceliez moins de fleurs,
» De votre ſublime guirlande
» Le Dieu de l'Univers flatté,
» Payeroit cette digne offrande
» Du don de l'immortalité.

Vous la méritez, Monſieur, dans tous les genres, & je me hâte de vous dire que perſonne ne ſent mieux que moi, le prix de vos talens, & la beauté de votre ame.....

Digitized by Google

Vous voyez que j'uſe de la permiſſion que vous m'avez donnée de faire quelques remarques ; & en vérité, je trouve qu'elles ſont bien légeres dans un Ouvrage où je découvre mille beautés pour une négligence.

Je dois beaucoup aux illuſtres Ecrivains qui ont aſſez cultivé mon goût, pour que je ſente tout le prix de vos productions : elles ſont auſſi ſavantes dans le genre érudit, qu'agréables dans tous les autres objets.

Je ne puis rien répondre à l'Ode élégante dont vous m'honorez, qu'en admirant combien votre imagination brillante adopte avec politeſſe les choſes qu'elle préſume ; & je voudrois, pour la gloire de cette Piece, que le ſujet en fût plus digne : mais comme le zele tient lieu de beaucoup, je mettrai le mien à la place du talent. Cette penſée me rappelle une Fable qui paroît le prouver.

L'Aigle & le Linx.

En décrivant ſon vol rapide,
L'Aigle vit un fruit précieux,
Digne du Souverain des Dieux ;
De le lui préſenter avide,
Il s'élevoit juſques aux Cieux.
Quand un Linx, en portant les yeux
Sur ce chef-d'œuvre de Pomone,

Digitized by Google

Voyant une paille, s'étonne
Qu'elle y réſide par hazard ;
Et la détachant avec art,
Offre la peinture fidelle,
Que rien n'eſt petit, quand le zele,
Au ſuccès, aime à prendre part.

L'envie de remettre au plutôt l'Epître me l'a fait parcourir rapidement, ſans cependant avoir négligé d'y mettre l'attention qu'elle mérite, en ſacrifiant le plaiſir qui réſulte de ſe fixer ſur ce qui en vaut la peine.

Mille choſes à la plus reſpectable des Tantes (1); j'ai dit bien des fois, *Utinam* que je la viſſe tous les jours.

VERS en Réponſe à la Lettre de Madame DUMONT.

Sage Sapho, vous êtes ma Minerve,
Vous le ſavez, je ne ſuis point Phébus ;
S'il me dota d'un peu de votre verve,
Ce ne fut qu'en faveur de mon culte à Venus.
Mon œil vous vit d'abord ſur le Parnaſſe,

(1) Madame Barreau, tante de l'Auteur, veuve de l'Ancien Avocat au Parlement, lequel étoit bien connu par l'exactitude & la ſévérité de ſon zele pour la Juſtice.

Digitized by Google

Et recevant & donnant des lauriers (1).
Je m'avançois ſur les hauts monts de Thrace,
Pour y chanter vos Vers & nos Guerriers.
Le Dieu ſoudain intimida ma veine,
Et d'un regard fit pâlir mon eſpoir !
Dès ce moment mon attente fut vaine,
Et je jurai de ne le plus revoir.
Trop vain ſerment ! ma Muſe ſe ranime.
En reliſant la *Légiſlation* :
J'aime Thémis. Phébus m'en fait un crime,
Et me punit par l'incorrection.

(1) Ce fut à l'Académie Françoiſe, un de ces jours ſolemnels de la diſtribution des Prix, que l'Auteur vit, pour la premiere fois, Madame Dumont : ce qui lui procura le bonheur de pouvoir enſuite cultiver cette heureuſe connoiſſance. Meſdames Geoffrin, de Puiſieux & du Boccage, augmentoient le mérite de la brillante Aſſemblée.

Digitized by Google

ÉPITRE
SUR L'ÉQUITÉ,
A M. L'ABBÉ DE MABLY,
A l'occasion de son Traité DE LA LÉGISLATION.

N. B. *Cette Piece se lit déja dans ce Volume*, page 361 ; *mais comme elle avoit été imprimée avant que l'Auteur eût pu y mettre la derniere main, on a cru devoir la replacer ici revue & augmentée.*

Æquitas enim lucet ipsa per se.
Cic. Offic. 1.

J'AI lu, sans le quitter, l'inestimable Ouvrage ;
Qui ne pouvoit sortir que de la main d'un Sage ;
Sans avoir vu ton nom, dans mon cœur établi,
Dès la premiere page, ah ! c'est toi, cher Mably,
Ai-je dit aussi-tôt ; quel plaisir de te lire,
Toi que mon cœur chérit, que mon esprit admire !
J'ai dévoré d'abord, dans le Traité des Loix,
Ce Fragment précieux dont ton goût a fait choix :
Son Auteur fut toujours mon astre & ma boussole,
Navigeant avec lui, qui pourroit craindre Eole ?
Principes immortels, où chaque Nation
Puise, selon ses mœurs, sa Législation :
Trésors toujours croissans de raison, de sagesse :
Perpétuels foyers de force, de noblesse :
Voilà ce que nous offre un moderne Caton,
Qui répand sur le vrai les graces de Platon.
A sa voix, Phocion, Socrate vont revivre :
Mably, je vois leur ame empreinte dans ton Livre.
Mais quoi ! Cicéron même est sauvé du trépas :
Ton organe est le sien, l'on ne s'y méprend pas :
Tu sais restituer le plus beau de l'antique,

Digitized by Google

Et nous rends en ce jour toute ſa *République*. (*)
C'eſt un nouveau Soleil qui luit pour l'Univers :
Tout cœur te doit des vœux, tout Poëte des Vers.
Ainſi que ce Romain, tu peins en dialogues ;
Tu ſemes l'intérêt juſqu'en tes monologues ;
Et chaque perſonnage, aimant la vérité,
Eſt digne, en la diſant, de la poſtérité.
Ton ſtyle, avec l'éclat de l'onde la plus pure,
Coule, comme un ruiſſeau, du ſein de la Nature.
Le cœur eſt entraîné du flot de tes diſcours ;
Et ce fleuve bientôt nous ravit dans ſon cours.
Sans ceſſe ton *Suédois*, la raiſon dans la bouche,
M'éclaire & me convainc, me pénetre & me touche.
Milord, eſprit ſublime, homme fier, vertueux,
A tant de vérités cede en impétueux.
Et toi, docte Mably, l'Auteur de cet ouvrage,
Je reconnois ton cœur, à l'accent de ton Sage :
Jamais avec plus d'art on n'offrit la raiſon ;
Et ta plume à l'erreur a ravi ſon poiſon.
Ton Œuvre ſe diviſe en deux ſimples parties,
Que l'Art & la Nature enſemble ont aſſorties :
Dans tes Livres je vois quatre vivans tableaux
Où du Grand Raphaël j'admire les pinceaux ;
Et l'Artiſte y peignant le bonheur de la terre,
Puiſe dans l'Équité ſes traits & ſa lumiere.
Muſes, inſpirez-moi les plus ſublimes chants :
Rendez ma voix plus forte, & mes ſons plus touchans ;
Préſentez à mes yeux les bords de l'Hippocrène. . . .
Je crois voir Uranie, Erato, Melpomène ;
Et prends avec reſpect la lyre de leurs mains.
Équité, Loi du cœur, reſſource des humains,
Que toutes vos beautés brillent en cette Epître ;
Votre Prêtre eſt mon guide, & vos droits ſont mon titre.
Oui, mon ame en naiſſant eſſaya vos crayons ;
Toujours elle adora l'éclat de vos rayons :
Quoiqu'au milieu des flots, inquiete, agitée,
Elle vous a toujours chérie & reſpectée :

(*) On ſait que les ſix Livres de la *République* de Cicéron ſont perdus, & qu'il en reſte des Fragmens qui font ſentir toute l'importance de la perte.

Digitized by Google

Attentive & fidelle à marcher ſur vos pas ;
Elle fit ſon bonheur de vos divins appas ;
Et ſous le voile épais d'un ſéducteur nuage,
Juſques en s'égarant vous rendit ſon hommage.
Vous fûtes le foyer de ſes brûlants deſirs,
Et ce n'eſt que par vous qu'elle a de vrais plaiſirs.
Au milieu de la nuit, au lever de l'aurore,
A midi c'eſt vers vous qu'elle ſoupire encore.
Comme l'Aſtre du jour étincelant aux Cieux,
Echauffe notre ſang en éclairant nos yeux ;
Telle cette Equité, perçant le fond des ames,
Eclaire les eſprits de ſes céleſtes flammes ;
Et par le vif éclat d'un feu toujours vainqueur,
Porte dans notre ſein la vie & la chaleur.
Avant que la lumiere eût éclairé le Monde,
Eternelle Equité ! ton empire ſe fonde :
Sur ceux que tu choiſis, tu balances tes droits,
Primitif élément des cœurs purs, des cœurs droits.
Ce que le plus beau jour préſente à notre vue
N'eſt rien qu'une lueur par nos ſens apperçue :
L'Equité rayonnante eſt l'œil de la raiſon,
Le Soleil en ſa courſe, éclairant l'horiſon,
N'offre de l'Equité qu'une mobile image.
De celle-ci la baſe eſt dans le cœur du ſage ;
Et c'eſt-là qu'eſt le Dieu, le Pontife, & l'Autel
Où brûle le parfum d'un encens immortel.
Le fonds de l'Equité, c'eſt la vérité pure,
L'aimable égalité, le vœu de la nature ;
Elle eſt le mouvement, la volupté du cœur,
L'aliment de notre ame, & notre vrai bonheur.
Diſparoiſſez, grandeurs, plaiſirs, & vous, richeſſes,
Vous n'êtes rien au prix de ſes chaſtes careſſes.
Qui cede à l'Equité, devient toujours heureux ;
Il remplit à la fois ſes devoirs & ſes vœux.
Comme en nos prés fleuris le ruiſſeau qui ſerpente,
Ne fait tant de détours que pour ſuivre ſa pente ;
Ainſi de l'Equité dès qu'on entend la voix,
On ſuit le vrai penchant, & l'on fait un bon choix.
Tout autre nous détourne, ou plutôt nous égare :
Tels le voluptueux, l'ambitieux, l'avare

Digitized by Google

N'ont dans leurs vains transports que de plus vains plaisirs.
L'Equité fait aimer les travaux, les loisirs.
En naissant, l'Equité, de sa main libérale
Vient essuyer nos pleurs : diligente, elle étale
Une suite de soins, de bontés, de secours ;
Appui toujours actif de nos fragiles jours.
Mon cœur en est ému ; cette voix douce & tendre
Sait, jusqu'en ses replis, le toucher & l'étendre ;
Et s'entr'ouvrant au tri de la compassion,
Prompt, il vole au secours.... ô douce émotion !..
Je mets tout mon bonheur dans le bonheur des autres :
Vos plaisirs sont les miens, & les miens sont les vôtres.
Offrez-moi l'à-propos d'un trait d'humanité :
Pour moi c'est un besoin qu'un acte de bonté.
Ah ! pour le citoyen si mon cœur s'intéresse,
Que d'ardeur, que de feu, quelle vive tendresse
Pour mon Pays, mon Roi, vont échauffer mon sein !
Mais combien plus de feux pour tout le Genre humain !
Ce spectacle me touche ; & rentrant en moi-même,
J'entends l'auguste voix de l'Equité suprême,
Me dire que mon Dieu n'accepte que l'encens
Qu'allument à ses yeux les Hommes bienfaisans :
Culte pur comme lui, digne de son essence,
Et qui répond enfin à sa toute-puissance.
Sa bonté s'est empreinte en ces Globes divers.
Pour temple il a voulu tout le vaste Univers.
Sa loi réside en nous ; & son code est notre ame.
Sa Sagesse féconde, intarissable flamme,
Est toujours agissante, & juste ainsi que lui ;
Elle fut & sera ce qu'elle est aujourd'hui :
Dans le moindre clin d'œil elle parcourt l'espace ;
Des mondes infinis renaissent sur sa trace.
Jettant avec bonté les yeux sur les humains,
Elle aime à protéger l'ouvrage de ses mains.
Astre toujours brillant de sa propre lumiere,
Son flambeau nous concentre en sa source premiere.
Oui, dans cet Univers, de l'un à l'autre bout,
Il fait de la famille & du Chef un seul tout.
Nous sommes ses enfans ; le monde est son ouvrage :
Vivre c'est l'adorer ; l'aimer comble l'hommage.

Digitized by Google

La vie a deux flambeaux : la raiſon & l'amour ;
Mais que l'erreur, le vice éteignent tour à tour.
Qui doit les rallumer ? C'eſt le ſouverain Etre.
En lui voyons l'ami, plus encor que le maître :
Il pénetre notre ame, & pour y régner mieux,
Y place avec plaiſir & ſon trône & les Cieux.
C'eſt par le ſentiment que Dieu ſe communique ;
Le cœur parle en ſecret, & la raiſon s'explique
Sans ſecours, ſans effort, & ſans nul appareil,
Ainſi que l'œil s'entr'ouvre aux rayons du Soleil.
Tel eſt, tel eſt le cri de notre conſcience,
Qui guide la vieilleſſe & qui conduit l'enfance.
On entend par ſa voix, ſi l'on l'écoute encor,
Qu'un cœur droit & ſenſible eſt le premier tréſor.
C'eſt le pur ſacrifice & c'eſt la juſte offrande
Que pour nous rendre heureux notre Auteur nous demande.
Qui peut ne pas l'aimer ? Eſt-il rien de ſi doux ?
Dans ce vaſte Univers qu'il ne fit que pour nous,
Sa ſageſſe, ſes loix embraſſent toutes choſes,
Il enrichit les champs, il parfume les roſes ;
Et nous donnant un cœur compatiſſant, humain,
C'eſt par ce dernier trait que triomphe ſa main.
Mais la Loi ſociale éleve, épure, attiſe
Le feu de la nature ; elle le civiliſe.
Notre force s'accroît par la Société :
Nous trouvons dans ſes nœuds notre félicité ;
Source du vrai bonheur, nous pouvons tout par elle.
On doit donc conſtamment lui demeurer fidelle,
La ſervir en tout tems d'un dévouement égal,
Ne voir que par ſes yeux & le bien & le mal :
Elle-même toujours active à nous défendre,
Nous prodigue ſes ſoins en mere la plus tendre.
Peut-on, après celá, regarder ſans douleurs,
Que dis-je ? ſans verſer d'amers torrents de pleurs,
Ces féroces humains, enivrés de la guerre,
Déſoler à la fois les deux bouts de la terre ;
Se déchirer ſans ceſſe, & ſe percer le flanc ;
N'être déſaltérés que par des flots de ſang,
S'y plonger avec joie, & ſe plaire au maſſacre,
Que l'aveugle fureur ennoblit & conſacre ?

Digitized by Google

Triſtes fruits de l'orgueil & de l'ambition,
Et trop ſouvent, hélas ! de la Religion. ....
De la Religion ? Non de la véritable :
Celle-ci toujours juſte, humaine, charitable,
Brûlant d'un vif amour pour chacun des mortels,
Voudroit les unir tous par des nœuds éternels.
Elle ne voit, de l'Inde aux bords de la Caſtille,
Qu'une même maiſon, qu'une ſeule famille ;
Et comme le Soleil les éclaire en ſon tour,
Elle voudroit par-tout un ſeul & ſaint amour.
Voilà quels ſont ſes traits & ſon vrai caractere ;
C'eſt-là l'humanité : le ſentiment contraire
Qui tend à refroidir, diviſer, déſunir,
En s'abreuvant de fiel, nous porte à nous haïr :
Tel eſt l'eſprit de ſecte ; & l'affreuſe diſcorde
Vient troubler les beaux jours que le Ciel nous accorde.
Pourquoi de l'Equité ne pas ſuivre la voix ?
Sans elle, hélas ! un cœur peut-il vivre une fois ?
Elle regle les mœurs, elle indique la route ;
Dès que l'on s'en écarte, on erre dans le doute :
Au milieu des débris, bronchant à chaque pas,
La chûte eſt ſans eſpoir, on n'en releve pas.
La ſimple vérité facilement nous mene ;
Il ſemble que ſon poids, vers elle nous entraîne,
Et quand on lui réſiſte, on devient l'ennemi
De la lumiere même, en voyant à demi.
Elle nous abandonne, & l'on eſt ſans reſſource ;
C'eſt un fleuve trompé remontant vers ſa ſource,
Qui voyant de ſes eaux diſperſer les tréſors,
Ne peut les réunir malgré tous ſes efforts.
Ah ! de la vérité reconnoiſſons l'empire,
Et ne réſiſtons plus au charme qu'elle inſpire.
L'on ne parvient au vrai que par le ſentiment ;
Mais de la paſſion naît le faux jugement.
Enchaînons donc nos cœurs, pour ſuivre la nature ;
C'eſt de la vérité la route la plus sûre.
Pendant le peu de jours qu'ici nous reſpirons,
Sous le joug de l'erreur courbés nous végétons ;
Nous rampons ſur la terre, en y traînant la chaîne
Que forge pour nos maux une infernale haine...

Digitized by Google

Que les faſtes des tems à mes yeux ſoient fermés !
Je n'y vois que fléaux : mes ſens ſont allarmés.
Je frémis, mon cœur hait la colere & la guerre.
L'amour & l'amitié ſont les Dieux de la Terre :
Elle ſeroit en paix, ſans cet honneur fatal
Que l'Homme crut trouver à dompter ſon Egal.
Orateurs déſaſtreux ! Funeſte Poéſie !
Que vous avez ſemé, dans le cours de la vie,
De crimes, d'attentats, de peines, de douleurs,
En chantant les Tyrans & leurs lauriers vainqueurs !
Oh ! que de maux tombés ſur les plus cheres têtes,
Pour avoir fait un Dieu de l'Eſprit de conquêtes !
Juſqu'à quand les Drapeaux de nos diſſentions
Seront-ils abreuvés du ſang des Nations ?
Aſſez & trop long-tems, tous les lieux, tous les âges,
Ont d'un fer deſtructeur éprouvé les ravages :
Le Démon des combats, & celui des forfaits,
N'ont que trop accablé le Monde de leurs traits :
Un abſurde intérêt, une gloire frivole
L'ont tenu ſous les pieds de leur trompeuſe idole.
La Paix, la douce Paix nous offre ſon ſecours,
Et notre orgueil bleſſé le rejette toujours.
Les Arts ont embelli la face de l'Europe ;
Mais pour la déſarmer, il faut plus d'un Eſope.
Quand ceſſera-t-il donc ce féroce ſommeil ? ....
Le génie a parlé ; c'eſt l'inſtant du réveil.
Nos cœurs, loin d'applaudir au mal qu'ont fait les armes,
Le veulent effacer par nos dernieres larmes.
Le voile eſt arraché, la vérité paroît ;
L'on n'entend plus qu'un cri : LE COMMUN INTÉRET.
Tel eſt, Mably, tel eſt l'humble, mais pur hommage,
Que ton Œuvre ravit à ma Muſe ſauvage.
Héraut de l'Equité, que n'ai-je plus de voix !
Je chanterois LOUIS, & PROVENCE, & D'ARTOIS ;
Ces noms, chers à nos cœurs, ſuffiroient pour entendre
Juſqu'où de l'Equité les droits peuvent s'étendre.
Mais pour oſer chanter la gloire de nos Dieux,
Homere ! il me faudroit tes ſons harmonieux.
Mon cœur offrit pourtant le tribut de ma Muſe,
Lorſqu'aux pieds de LOUIS, interdite, confuſe,

Digitized by Google

Celle qui l'a nourri, par mes vers lui parla ;
Et que dans ſes malheurs elle l'intéreſſa. (*)
Par un ſuccès ſi doux ma lyre conſolée
A de plus grands eſſors pouvoit être appellée ;
Apollon m'eût ſouri ; mais contraignant mes feux,
A Thémis que je ſers j'ai borné tous mes vœux.
Dans ſes champs, Wolff, Leibnitz, ſitôt que je m'éveille,
Me préſentent des fleurs, dont je deviens l'abeille ;
Sans ceſſe mon eſprit attaché ſur leurs pas,
Médite leurs leçons, & ſaiſit leur compas.
Ils ont de l'art des Loix débrouillé la logique ;
Leur démonſtration claire, mathématique,
En les développant, confirme l'Equité,
Les droits de la raiſon & de la vérité.
L'Equité régira l'un & l'autre hémiſphere ;
Elle va triompher : ſa force, ſa lumiere
Font des efforts puiſſants pour ſe développer :
C'eſt l'éclat d'un beau jour, tout prêt à nous frapper ;
L'erreur eſt fugitive, & le Vrai l'a bannie.
Vous allez donc enfin, raiſon, talent, génie,
Réunis par le goût du ſublime & du beau,
A nos yeux attentifs achever le tableau.....
L'éclair ſort du nuage : à ſon aſpect le monde
Sent redoubler ſa vie & ſa chaleur féconde :
Le globe s'agrandit, & le Septentrion
Préſente à nos regards un nouvel horiſon.
L'illuſtre FRÉDÉRIC, par ſon célebre code,
Fit luire le premier la nouvelle méthode.
S'embráſant à ce feu, l'héritiere du Czar
A fait pour Péterſbourg ce qu'a tenté Céſar.
Le droit de la nature, aux bords de l'Atlantique,
Exerce ſon pouvoir & ſa force énergique.
Mais ce n'eſt pas aſſez que d'aimer l'Equité,
D'en connoître l'eſſence, & toute la beauté ;
D'avoir approfondi ſes plus ſages maximes,
Ce qui donnant des mœurs étouffe tous les crimes :

(*) En 1773 l'Auteur eut l'honneur d'adreſſer au Roi, alors Dauphin, une Epître en vers, en faveur de la Dame Mallard, Nourrice de Sa Majeſté.

Digitized by Google

D'avoir purgé ſon cœur des folles paſſions,
Et d'en avoir calmé juſqu'aux émotions.
Semblable à l'Écuyer qui retenant la bride,
Rompt d'un courſier fougueux la volte trop rapide ;
Celui-ci devenu docile ſous ſa main,
S'avance avec meſure ; & ſuivant le chemin,
Le porte avec nobleſſe, à ſon geſte s'incline :
Il ſemble qu'en marchant le courſier le devine.
Il faut de même à l'homme, à chaque individu,
Un lien plus étroit que ne l'eſt la vertu.
L'eſprit eſt noble & grand, mais le cœur eſt ſenſible ;
Il faut pour le régler un objet plus viſible,
Plus palpable, plus fixe & plus déterminé :
A l'eſprit comme à l'œil l'horiſon eſt borné.
Ainſi l'on doit à l'homme indiquer un ſyſtême ;
Enflammer ſon génie & l'enchaîner lui-même.
Protée, il a beſoin des nœuds les plus puiſſans.
Parcourez d'un regard tous les lieux, tous les tems,
Vous verrez que les loix, les rits & les uſages,
Par-tout ont varié, ſelon les divers âges,
Monteſquieu nous l'a dit : *je crois voir les climats,*
Porter leur influence aux plus lointains Etats.
Qu'on remonte au berceau de la ſuperbe Rome,
La Légiſlation ſemble y croître avec l'homme :
Depuis ſon Romulus, juſqu'au premier Céſar,
Je contemple l'enfance & les progrès de l'Art.
D'abord foible en naiſſant, mais prenant ſa croiſſance
Par mille événemens, notre Juriſprudence
Se formant avec eux, compoſe un vaſte corps,
Dont la raiſon humaine agite les reſſorts.
Je remplirois en vain d'innombrables volumes
A nommer ſeulement les Loix & les Coutumes
Des peuples différens de tant de régions ;
Eh ! ce ſeroit nombrer Soldats & Légions.
Mais que de leur enſemble on recueille & qu'on prenne
La fleur de l'Equité ; qu'elle ſeule m'apprenne
Que Thémis en nos rangs nous place & nous ſoutient,
Fixe par ſes décrets ce qui nous appartient,
Nous adjuge nos droits pour recouvrer la choſe,
Selon qu'aux Tribunaux l'action en diſpoſe.

Digitized by Google

Voilà tes trois objets, ſage Juſtinien ;
Que Domat éclaircit d'après Papinien :
Que le grand FRÉDÉRIC, l'illuſtre CATHERINE
Ont extrait du cahos, comme l'or de la mine.
Je vois, docte Mably, ton ſublime projet,
Digne d'une belle ame & de ton vaſte objet ;
C'eſt d'exciter enfin les Princes de la terre,
A bannir pour jamais les horreurs de la guerre,
A s'en rapporter tous au commun Tribunal,
Où le droit du Puiſſant n'ait qu'un pouvoir égal :
Sages Amphictyons, qui, tenant la balance,
Maintiendront conſtamment le poids de l'alliance ;
Leurs ſuprêmes Arrêts ſeront exécutés
Avec ce ſaint reſpect que l'on doit aux Traités.
La Loi fédérative eſt la ſeule maxime
Qui conſtate le droit, qui le rend légitime ;
Et l'intérêt privé, reſſort trop général,
A l'harmonie enfin ne devient plus fatal.
Une force invincible, active, fulminante,
Doit armer une main juſte & toute-puiſſante,
Dont l'aſpect menaçant ſaura déconcerter
Le premier Potentat qui voudroit réſiſter ;
Et ſourde à tous les cris de l'odieux ſophiſme ;
Elle terraſſera le cruel Fanatiſme.
Enfant du préjugé, ton funeſte poiſon,
Va céder aux efforts d'une ſaine Raiſon,
Qui, réglant les penchans de l'amour de ſoi-même,
Les transforme en vertus par ſon pouvoir ſuprême.
Hâtez-vous tems heureux, jours ſereins paroiſſez :
Les Aſtres malfaiſans reſteront éclipſés.
Alors, chaſte Thémis, vous formerez un code
Des leçons de Mably, de ſa ſage méthode,
Du droit de la nature, & de l'âme des loix :
Seguier & Lamoignon préſideront au choix.
C'eſt le vœu de Henri, dont la vivante Image
Brûle de conſommer cet important ouvrage.
Franklin l'a commencé dans un Climat nouveau,
Dont le premier Vainqueur fut le premier Bourreau ;
Ce cruel, que le ſort amena ſur des rives,
Que dans un doux repos la Paix tenoit oiſives.

Digitized by Google

Peuples ! il vous porta le carnage, l'horreur ;
Lorſque ſa main eût pu combler votre bonheur,
En vous donnant ces Arts non moins charmans qu'utiles,
Et du bien ſocial architectes habiles.
Pour abſoudre l'Europe, élevons un Autel,
Où nous immolerons l'intérêt perſonnel. . . .
Le Ciel entend ma voix, & briſant ſon Tonnerre,
Saura par un Héros pacifier la Terre.
La Science & les Arts, la Sageſſe & la Paix
Enſemble s'uniront pour régner à jamais.
La Raiſon, du vaiſſeau ſera le ſage guide,
Les voiles, les Vertus ; le Pilote, Ariſtide.
On n'aura plus à craindre au ſein même des mers,
Des flots & des écueils les funebres revers.
Miniſtres, Magiſtrats, vous, Pontifes & Princes,
Ne penſerez qu'au bien du Peuple & des Provinces.
Rival de Marc-Aurele & du ſage Trajan,
Chaque Chef, du vrai bien deviendra l'artiſan.
Répandre le bienfait au ſein du miſérable :
Donner aux opprimés un appui ſecourable :
Comme d'autres Titus ne perdre pas un jour
Sans un trait de vertu, ſans un acte d'amour,
D'équité, de juſtice & de munificence
Envers le vrai mérite ou la foible innocence :
Diſſiper les erreurs, enſeigner les humains :
A la félicité préparer les chemins ;
Voilà ce qu'ils ont fait & ce qu'ils ont dû faire.
Sur toutes ces vertus, quel cœur pourroit ſe taire ?
Malgré leurs jours bornés, ils reſſembloient aux Dieux ;
Ils pouvoient foudroyer : ils ont fait des heureux.
On a ſi peu de tems à reſpirer, à vivre !
Peut-on l'employer mieux qu'en tâchant de les ſuivre ?
Modernes Souverains, marchez tous ſur leurs pas ;
Vos préceptes, vos loix n'auront que des appas :
Ce ſeront des tréſors de raiſon, de ſageſſe,
De vertu, de bonté, de grandeur, de nobleſſe :
Par-tout je vois régner ou Minerve ou Mentor :
Que ne ſuis-je Zeuxis pour peindre l'Age d'or !
Le monde ne ſera qu'une famille immenſe,
Que conduiront l'amour & la reconnoiſſance.

Digitized by Google

Vœu digne de mon Roi, que je lis en ſon cœur,
Et qui de l'Univers préſage le bonheur.
L'injuſtice frémit à ſa préſence auguſte ;
Il jura d'être pere, & promit d'être juſte.
Sachant que l'Equité, dont il eſt le ſoutien,
Du Monarque & du Peuple eſt le premier lien ;
Son cœur compatiſſant, humain & pacifique
Ne ſoupire que vous, Félicité publique !
Enchaîner la malice & briſer ſes ſoutiens,
L'enfermer elle-même en ſes propres liens ;
Et ne lui raviſſant que le pouvoir de nuire,
Aux droits de la vertu la forcer de ſouſcrire ;
C'eſt le plus beau des arts, le chef-d'œuvre des loix,
Le plus pur des lauriers, & Louis en fait choix.
Il ſait qu'on ne recueille, en allumant la guerre,
Que des malheurs ſans fruit pour déſoler la terre,
Outrager la nature, opprimer les Sujets,
Et ne laiſſer par-tout que d'horribles objets ;
Sans eſpoir que la Paix, quand le ſort la rappelle,
Etouffe les regrets d'un ſang verſé pour elle.
Des Pays dévaſtés, des Peuples engloutis,
Ne feroient qu'arracher des larmes à Louis.
Interrogeons les tems ; la ſeule expérience
Prouve que les combats ne ſont qu'une démence ;
A moins qu'un ennemi, bravant juſques aux Cieux,
N'appelle la vengeance & la foudre des Dieux.
Adorons-les ces Rois, qui, maîtriſant le Monde,
Voudroient le gouverner par une paix profonde ;
Ils cherchent dans la paix leur gloire & leur plaiſir :
O Ciel ! favoriſez un ſi noble deſir !
C'eſt celui des bons Rois, & c'eſt celui du nôtre :
Pere de ſes ſujets, il n'en peut avoir d'autre ;
Son cœur plein de bonté, de tendreſſe, d'amour,
Ne veut qu'à leur bonheur conſacrer chaque jour.
Vous, Diſciples des Loix, Enfans de la Juſtice,
Entrez avec courage en ſa pénible lice ;
Frayez-vous une route, ô jeunes Orateurs !
Toujours de l'Equité, ſoyez les défenſeurs.
Soutenant tout le poids de votre miniſtere,
Vous pouvez en Héros parcourir la carriere.

Digitized by Google

Aux ſublimes talens d'Eſchine & Cicéron,
Joignez les mœurs d'Æmile & le cœur de Caton:
C'eſt là le vrai devoir que l'honneur nous impoſe;
Et le but attrayant que la loi nous propoſe:
Si nous la ſecondons, le vice eſt abattu,
Nous tiendrons nos lauriers des mains de la vertu.
A ce vœu j'apperçois le Ciel même répondre,
La vérité régner, le vice ſe confondre;
Le ſceptre de Thémis eſt par-tout rétabli:
Goûtons-en les leçons dans celles de Mably.
Comme il n'eſt qu'un Soleil pour éclairer le monde,
Il n'eſt qu'une Raiſon équitable & profonde.
Dans l'ombre & le ſilence elle guide nos pas:
Si les jours ont leurs nuits, l'Equité n'en a pas.
S'emparant de notre ame, & l'arrachant ſans ceſſe
Au délire des ſens, à leur trompeuſe ivreſſe,
Elle commande à l'homme; & captivant ſon cœur,
Le force de céder à ſon charme vainqueur.
Si, loin de la vertu le vice nous entraîne,
La main de l'Equité toujours nous y ramene:
Reine de l'Univers, elle fait tout fleurir;
Ses loix ſont ſans appel, il faut leur obéir.
Au lieu de les fronder, hâtons-nous de les ſuivre;
C'eſt en les obſervant qu'on eſt heureux de vivre.
Equité, c'eſt ainſi qu'épris de ton pouvoir,
Je dépoſe en ton ſein mes vœux & mon eſpoir.
Qui peut te poſſéder, touche à la jouiſſance
Du ſolide & vrai bien, qui fait ſa récompenſe;
Et ſans ceſſe entraîné par un nouveau deſir,
Il met dans la vertu ſon unique plaiſir.
L'amant de l'Equité dédaigne les profanes:
Dans les pures Vertus il puiſe ſes organes;
La Prudence eſt ſon œil, ſon front c'eſt la Pudeur,
Le Courage eſt ſon bras, la Juſtice eſt ſon cœur.
Il laiſſe les mortels, en courant vers le vice,
De leurs propres malheurs creuſer le précipice,
Et rompant le tiſſu de leurs fragiles jours,
Trouver leur triſte fin au plus beau de leur cours.
Voilà, docte Mably, ce que ton Livre enſeigne.
Tu veux de l'Equité conſolider le regne.

Digitized by Google

Héroïque desir d'un esprit noble & grand,
Qui voit le monde entier de son regard perçant;
Qui planant comme l'Aigle, & tout près du Tonnerre,
Du feu de l'Equité, vient éclairer la terre.
Mais en vain ce beau feu jettera ses splendeurs,
Si de prudentes mains n'y disposent les cœurs.
Sans Chiron le Centaure, il n'étoit point d'Achille;
C'est aux Maîtres qu'on doit Alexandre & Virgile.
Les ames des Héros naissent en tous climats,
Mais l'art de les former fait le sort des Etats.
Joignons donc nos efforts, formons-les ces Génies,
Hâtons-nous, ou leurs fleurs restent ensevelies:
La Nature départ les talens & les dons,
Qui ne peuvent briller sans d'utiles leçons.
Non, ce n'est point assez d'avoir une ame belle;
Il faut de la culture, on ne peut rien sans elle.
Sur le sol généreux du plus excellent fonds,
Sans soins on voit périr les meilleurs rejettons;
De même nous voyons qu'un esprit né sublime,
Sans l'ardeur au travail devient pusillanime.
D'abord l'oisiveté le tient enseveli;
Il se livre au sommeil, au léthargique oubli:
Bientôt tous ses ressorts s'affaissent, s'amollissent;
Et de honteux penchans à jamais l'avilissent.
Oui, l'homme se dégrade en un lâche repos;
Et c'est par le travail qu'il devient un Héros.
Un sujet secondé par la riche nature,
Prétend-il exceller dans l'Art de la Peinture?
Qu'il dévore des yeux le Titien, Raphaël,
Ou Rubens, ou Lebrun, notre Artiste immortel (1):

(1) Ch. Lebrun, Peintre François, dont le génie poëtiquement pittoresque peut à lui seul balancer les talens de toutes les autres Ecoles. Ce fut M. le Chancelier SEGUIER, qui, frappé de ses rares dispositions, lui facilita les premiers pas dans l'étude de la Peinture; & n'y eût-il que ce seul trait dans la vie de cet illustre Magistrat, il suffiroit pour justifier le beau titre de Protecteur des Lettres & des Arts, que lui décerna l'Académie Françoise, lorsqu'elle le choisit pour son Protecteur.

Digitized by Google

Que ſans ceſſe enivré de leurs parfaits Ouvrages ;
Il conçoive de l'Art les plus riches images,
Et qu'épris des beautés de leurs traits précieux,
Il peigne de leurs mains, & voye par leurs yeux.
Son ame, avec la leur cherchant à ſe confondre,
Ne pourra rien créer qui ne ſache y répondre.
Ainſi, dans la Vertu, comme pour les beaux Arts,
Choiſiſſez un objet digne de vos regards (1).
Si le modele eſt digne, il faut qu'on le contemple ;
Pour pouvoir à ſon tour devenir un exemple.
Si toujours le grand homme enfante des rivaux,
Cette rivalité rend les talens égaux :
Chacun par ſes élans ſe ſurpaſſant lui-même,
Souvent l'on eſt porté juſqu'au degré ſuprême.
Le Sage, dont la main conduit tant de reſſorts,
Fait au bien général concourir ces efforts.
Savoir former le cœur, perfectionner l'ame,
C'eſt, maître de la foudre, en diriger la flamme.
Voyez ce Czar fameux, dans ſes vaſtes climats,
En nouveau Prométhée animer ſes Etats :
Et guidé par l'eſſor d'un rapide génie,
Semer, ſur les frimats, le bonheur & la vie :
Le germe des beaux Arts fermentant ſous ſes pas,
Il peuple un Univers qu'on ne connoiſſoit pas.
D'abord à ſes Sujets il ouvre la carriere :
Il les dirige au vrai, leur donne un caractere.
Leurs eſprits embraſés dévorent ſes leçons :
Il anime la pierre, échauffe les glaçons.
A la gloire, dit-il ..... Alors comme l'argile,
L'imagination à ſa voix eſt docile :
La gloire les enflamme au gré de ſes deſirs :
Il les porte au bonheur : il y joint les plaiſirs.
Tantôt il les applique aux travaux du Commerce,
Sachant répandre l'or ſur celui qui l'exerce :
Et tantôt à Cérès ouvrant de vaſtes champs,
De Derpt juſqu'à la Chine il nourrit ſes enfans.

(1) *Aliquis vir bonus nobis eligendus eſt, ac ſemper antè oculos habendus, ut ſic tanquàm illo ſpectante vivamus, & omnia tanquàm illo vidente faciamus.* (SENEC. Epiſt. XI, ad Lucil.)

Digitized by Google

Oui, l'on peut espérer des talens d'un grand homme ;
Plus que n'ont jamais fait les Scipions dans Rome.
Ainsi l'humanité guide les plus grands Rois ;
Tous concourent au bien, d'une commune voix.
Le sentiment s'accroît avec la connoissance ;
Louis ne borne plus tous ses vœux à la France :
Des Bourbons réunis le Pacte glorieux,
Régénere la Terre ; & console les Cieux.
De cette loi d'amour on ressent tout l'empire ;
Les Potentats émus s'empressent d'y souscrire :
Le feu qui les éclaire, échauffe aussi leur cœur,
Et dilate en tous lieux la sphere du bonheur.
Puisse-t-elle toujours & s'accroître & s'étendre ;
Chaque Roi devenir le pere le plus tendre ;
Sur la famille entiere épuisant leurs bienfaits,
Être à jamais unis par le nœud de la Paix.

ENVOI.

Reçois, sage Mortel, ce qu'une foible Muse,
D'un cœur tout enflammé me dicte en ta faveur :
Je n'en suis plus le maître ; active, elle s'abuse,
Et t'offre cette Epître, en sa premiere ardeur.
Elle va recevoir de l'un & l'autre Freres
Un accueil indulgent : ils sont si généreux !
Condillac enrichit l'esprit de ses lumieres ;
Mably, pour le bonheur, a le projet des Dieux.

CALLIÉRES DE L'ESTANG.

Paris, 25 Octobre 1777.

VERS

Digitized by Google

VERS

A M. DE VOLTAIRE,

En lui envoyant l'Epître ſur l'Equité.

NOBLE Arbitre du Pinde, ô ! toi dont le génie
Fut mon premier flambeau : dont l'ame rajeunie
Se rit de la vieilleſſe & de ſes coups peſans ;
Si tu fus le Soleil de mes plus jeunes ans,
Souffre qu'avec leur cours s'accroiſſe mon hommage,
Et qu'il ait quelque prix en acquérant plus d'âge.
J'oſe te les offrir, mes vers ſur l'Equité,
Sur le Bonheur public & ſur la Liberté :
Objets toujours chéris de ta féconde veine :
Jamais pour les chanter tu ne manquas d'haleine ;
Et ſans ceſſe à les peindre animant tes pinceaux,
Tu mis en mouvement tes magiques tableaux.
Ces grandes vérités, en paſſant par ta bouche,
Portent un ſentiment qui m'éclaire & me touche.
Celui qui ſut venger la tendre humanité
Sera le favori de la poſtérité.
Apollon de nos jours, oui, ta lyre céleſte
Nous fait pour ſes doux ſons oublier tout le reſte ;
Et l'avenir inſtruit, charmé par tes leçons,
Ne voudra plus chanter que tes doctes chanſons.
Dans ces jours fortunés où ton nom fait époque,
Ce nom devient Minerve à l'Auteur qui l'invoque.
Quel plus brillant éclat que celui de tes Vers ?
C'eſt l'Electricité, l'ame de l'Univers !
Sophocle eſt moins brûlant que ta flamme tragique.
Ta Muſe en nous charmant, ſérieuſe ou comique,
Enchante tous les cœurs, contente la raiſon ;
Elle écrit comme Pline, & peint comme Platon ;
De l'aimable Vénus dérobant la ceinture,
Elle ajoute des traits à la belle Nature.
La trompette à la main, tu nous rends de Henri
L'ame qui ſut aimer & notre amour pour lui :

Digitized by Google

Virgile de la France, en chantant notre hommage ;
Tes accens & nos vœux vont vivre d'âge en âge.
Le rapide intérêt bouillonne en tes diſcours ;
C'eſt du Rhône ou du Rhin le fier & vaſte cours.
Au ſens exquis d'Horace, au ſel pur de Térence,
Tes vers harmonieux ajoutent la cadence.
Ta proſe non moins belle, en prodiguant ſon or,
Enrichit ton Lecteur d'un immenſe tréſor :
Mon ame, dévorant tes cinquante volumes,
Croit feuilleter le Monde & toutes ſes coutumes ;
Et courant avec toi dans de vaſtes climats,
Sent qu'elle s'agrandit en marchant ſur tes pas.
J'aime à te voir juger les Héros de l'Hiſtoire ;
Déterminer leur rang au Temple de Mémoire :
Balançant Charles Douze avec Pierre Premier,
Enlacer ſur leur front l'équitable laurier.
Les Siecles ſous tes yeux s'empreſſent de paroître :
Que tu ſais bien les peindre & les juger en Maître !
Quand ce noble ſpectacle a fatigué mes yeux,
Je rentre dans mon cœur, & jouis encor mieux ;
Ton nerveux Mahomet & l'émeut & l'agite,
Son âpreté ſublime à flots s'y précipite.
Puis, quand mes ſens enfin en ſont un peu remis,
De nouveau je m'élance avec Sémiramis :
Amoureux, je me hâte, en adorant Zaïre,
De partager ſes pleurs, ſon précieux délire.
Voltaire, puiſſes-tu, Cygne mélodieux,
Prolonger tes accens toujours harmonieux.
Que ta vie, en ſon cours, ſans ceſſe ranimée,
N'éteigne ſon flambeau qu'avec ta renommée.
C'eſt le juſte tribut que ma Muſe te doit :
Quel charme pour mon cœur, ſi le tien le reçoit !

CALLIÉRES DE L'ESTANG.

Paris, 15 Novembre 1777.

F I N.

Digitized by Google

Fautes eſſentielles à corriger.

Page vij de l'Avant-Propos, 14^e^. *ligne* ; le Philoſophe moraliſe, *liſez* : le Philoſophe moraliſte.

Page 10, *lig. 7 de la Note*, ou n'en fait pas ſans l'être : *Liſez*, on n'en fait pas ſans l'être.

Page 15, *ligne* 3, pour des fideles Sujets ? *liſez*, pour de fideles Sujets ?

Page 20, *ligne* 5, en eſt-il de plus cretaine : *liſez*, en eſt-il de plus certaine.

Page 21, *ligne* 18 *de la Note*, y dit : *liſez*, dit.

Page 29, *ligne* 1 *de la Note*, ſuinom : *liſez*, ſurnom.

Page 39, *ligne* 10, en pût appeller : *liſez*, n'en pût appeller.

Page 42, *ligne* 11, plants : *liſez*, plans.

Page 51, *ligne* 13 *de la Note*, l'autre à un autre : *liſez* : l'autre à une autre.

Page 69, *ligne* 5, la célébrité d'un chaçun : *liſez*, la célébrité de chacun.

Page 74, *avant derniere ligne*, tout ce qui émane de ſa juſtice : *liſez*, tout ce qui émane de leur juſtice.

Page 78, *ligne* 4 *de la Note*, M. le Comte d'Angeviller, *ligez*, M. le Comte d'Angerviller.

Page 80, *premier vers de la Note*, èſſort à ſon génie : *liſez*, l'eſſor à ſon genie.

Ibid. troiſieme vers, la tolle s'anima : *liſez*, la toile s'anima.

Page 86, *ligne* 4 *de la Note*, on employoit : *liſez*, on n'employoit.

Digitized by Google

Page 96, ligne 5, qu'ils l'auroient reçu : *liſez*, qu'ils l'auront reçu.

Page 109, ligne 2 de la Note, aſperitas quæ fugit : liſez, *aſperitaſque fugit.*

Page 123, ligne 4 de la Note, où il y apprit : *liſez*, où il apprit.

Page 136, ligne 7, & qui frappées : *liſez*, leſquelles frappées.

Page 158, ligne 4, fera en ſorte les conciler : *liſez*, fera en ſorte de concilier.

Page 162, ligne 9, ainſi que partout : *liſez*, ainſi que tout.

Page 168, ſeptieme vers de la Note,

Ami de l'humanité il ſatisfait les Loix,

liſez.

Humain & toujours juſte, il ſatisfait aux Loix.

Page 169, ligne 8 de la Note, ſe poliſſent l'un l'autre : *liſez*, ſe poliſſent les uns les autres.

Page 174, ligne 7, à cet aveugle Déité : *liſez*, à cette aveugle Déité.

Page 240, avant derniere ligne, auſſi bien prononcé que dirigé : *liſez*, auſſi bien prononcé que rédigé.

Page 246, l'avant-derniere ligne, On contient facilement, *ajoutez*, par leurs ſecours,

Page 293, ligne 8, ont-ils cueillis des palmes : *liſez*, ont-ils cueilli de palmes.

Page 361, liſez ainſi le ſecond vers :

Qui ne pouvoit ſortir que de la main d'un Sage.

Page 365, au dernier vers, liſez :

Que votre vrai portrait éclate en cette Epître.

Digitized by Google

Page 366, au lieu de ces deux vers ;

O vous Pere du jour, qui brillez dans les Cieux,
Vous enchantez le Monde en éclairant nos yeux.

Substituez-y :

Telle que le Soleil, en brillant dans les Cieux,
Eleve nos esprits, en éclairant nos yeux.

Page 367, second vers, lisez ainsi:

N'est rien qu'une débile, une foible lumiere.

A la même page, dixieme vers, La chere égalité, *lisez :*

L'aimable Egalité, l'ame de la Nature,
Mouvement précieux & le vrai cri du cœur,

Idem, dix-huitieme vers, lisez ainsi :

Ne fait tant de détours, que pour suivre sa pente.

Page 368, septieme vers, le fléchir & s'étendre, *lisez :*

l'amollir & s'étendre.

Page 369, 3^e^. & 4^e^. vers, lisez ainsi :

Ne dois-je point avoir pour tout le genre humain,
Ma Patrie & mon Roi, ce sage Souverain.

Et les 7^e^. & 8^e^. vers de la même page, lisez :

Je réserve mon culte à cet Etre immortel,
Et le fond de mon cœur est l'offrande & l'autel.

Page 374, 20^e^. vers,

Mais le vice a gâté le cœur de Pénélope,

Substituez-y :

Mais pour la rendre sage, il faudroit un Esope.

Page 379, 23 & 24^e^. vers, lisez ainsi :

Voilà tes trois objets, sage Justinien !
Que Domat éclaircit d'après Papinien.

Page 380, premier vers, lisez-le ainsi :

Ont su développer, tirant l'or de la mine.

Digitized by Google

Page 383, *pénultieme vers*, préparez les chemins, *liſez* :
Et de la vérité préparer les chemins.

Page 386, 13^e. *vers*, *liſez-le ainſi* :
C'eſt celui des bons Rois, tel eſt celui du nôtre.

Page 390, *à la Note*, au lieu d'Erneſte de Veniſe, *liſez & ajoutez* : Erneſti né à *Lipſick*, vénérable & laborieux ſeptuagénaire, univerſellement connu des Savans, par nombre d'Ouvrages d'un mérite rare, & par ſa magnifique Edition des meilleurs Auteurs Grecs & Latins.

Page 391, 8^e. *vers*, *liſez* :
C'eſt ſavoir de l'Egide uſer comme Pallas.

Et au 18^e. *liſez ainſi* :
Sachant répandre l'or ſur celui qui l'exerce.

Page 392, 2^e. *vers*, *liſez-le* :
On doit tout eſpérer des talens d'un grand homme.

Page 416. 14^e. *ligne*, découvrira la vérité qui lui eſt ſi importante de connoître, *liſez* : découvrira la vérité qu'il lui eſt ſi important de connoître.

Digitized by Google

TABLE.

Epitre Dédicatoire aux Mânes de Son Altesse Sérénissime Monseigneur Le Prince de Conti, Prince du Sang, Grand-Prieur de France.
Avant-Propos.
Exorde du Discours, page 1.
Division, 5.
Premiere Partie du Discours, 23.
Réflexions sur la prétendue supériorité de l'ancien Barreau Romain sur le nôtre, 59.
Seconde Partie du Discours, 97.
Troisieme Partie, 221.
Notes générales de Supplément servant à justifier ce qui est allégué dans le Discours, N°. 1. 289.
Note sur la Noblesse en général, & sur les différentes Modes dans la maniere de s'habiller de nos Ancêtres, N°. 2. 327.
Note sur les avantages de la gaieté, N°. 3. 345.
Epître en Vers à M. l'Abbé de Mably, sur son Traité de la Législation, 361.
Envoi de l'Epître, 393.
Note générale sur l'Epître à M. de Mably, au sujet de son Traité de la Législation, ou Principes des Loix, 394.
Notes sur l'Amitié, Ibid.
Sur la Loi Naturelle, 395.
Sur le Droit des Gens, 396.

Digitized by Google

Notes sur les six Livres du Traité de la République de Ciceron, qui se sont perdus, 398.
Sur l'Equité, 399.
Sur la Patrie, 402.
Sur la République fédérative, sur les Amphictyons, & sur le Congrès général, 404.
Sur la Démonstration légale, 405.
Sur le Code Frédéric, *& sur celui de* Catherine, 409.
Sur l'Atlantique, 410.
Sur le Traité de la Législation par M. l'Abbe de Mably, Ibid.
Sur les Loix, la Justice, la Bonne-foi, la Prudence, & la Connoissance du cœur humain, 414.
Ode à Madame Dumont en lui envoyant l'Epître en vers sur l'Equité, 424.
Réponse de Madame Dumont à l'Auteur de l'Ode, 427.
Fable, Phébus & Minerve, Ibid.
Autre, l'Aigle & le Linx, 428.
Vers en réponse à la Lettre de Madame Dumont, 429.
Epître sur l'Equité, revue & augmentée, 431.
Vers adressés à M. de Voltaire, en lui envoyant un exemplaire de l'Epître sur l'Equité, 447.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google